

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14545 - 6 F

SAMEDI 2 NOVEMBRE 1991

15, rue Faigulère, 75501 Paris Cedex 15

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR: JACQUES LESOURNE

La Chine et la prolifération nucléaire

September des parties de to Diament and ten particular designation of the particular design A STATE OF DISTRICT OF PARTY OF THE PARTY OF

PARTY OF THE PARTY

Parameter and the second secon

The second secon

Bearing of the Salar and the Salar and

The same of the same of

競技会のもでも

21 - 14 - 1

100

77

2

🚂 😉 - Ester - Francis

8.72 Land

-

Section .

57 100

.

· · ·

e de la composition della comp

DIEN ne va plus dans la la diplomatie chinoise depuis que, il y a deux ans, les gérontes du régime communiste ont repris les choses en mains, écrasant dans le seus la mains, écrasant dans le sang le mouve ment démocratique. Repliés frileusement sur eux-mêmes, appliquant en politique étrangère cette même loi de la jungle qu'ils pratiquent à l'intérieur de leus frontières, consternés par l'échec du putsch de Moscou qu'ils étaient résolus à soutenir s dirigeants ont une peur de l'avenir qui se traduit par une agressivité accrue dans les rela-

Il ne se passe pas de jour sans que Pékin se fasse remarquer. Vendredi 1ª novembre, le gou-vernement chinois a publié un «Livre blanc» donnant sa version des droits de l'homme. La veille, le ministère des affaires étrangères avait confirmé que la Chine entretenait une coopération nucléaire avec l'Iran et « de nombreux pays», mais démenti formellement les accusations américaines selon lesquelles cette coopération avait un objec-tif militaire, celui d'alder Téhé-ran – où se trouve actuellement le président chinois Yang Shangkun - à se doter de l'arme atoculent à Washington sur les efforts chinois dans le domaine

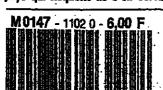
A ERCREDI, le Comité per-IVI manent du Parlement chinois avait repoussé, « sine die », Chine, ultime puissance nucléaire à n'avoir pas signé ce texte, avait pourtant promis, en août dernier, de le faire. Certains experts se demandent si Pékin ne compte pas marchander sa signature contre des

Les relations sino-américaines sont en effet en crise. Malgré les efforts du président Bush pour maintenir une diplomatie pro-chinoise, Washington a mai réagi au non-respect des accords nerciaux par Pékin. D'autant que les violations répétées des droits de l'homme et les exportations d'armes chinoises font en même temps couler

Devenue l'un des principaux marchands de canons de la pla-nète – fort loin toutefois des trois « grands », Etats-Unis, URSS et France, - la Chine, en dépit de ses déclarations d'intention, ne montre guère de scrupules à passer outre aux principes de non-prolifération. Transferts de technologies sensi-bles ou exportation de matériel nucléaire, ventes de missiles à des pays du Proche-Orient, sont au cœur d'une politique commer-

DÉKIN a besoin de devises, et cherche à s'en procurer par bien des moyens. Son industrie de défense, contrôlée par l'armée, est en fait totalement indépendante d'un pouvoir civil qui doit se contenter de bonnes paroles qu'il ne peut faire respecter.

Et, surtout, les dirigeants du PC chinois, encore sous le choc de l'effondrement du communisme en URSS, voient des com-plots persont dans cet Occident dont lis réclament pourtant l'aide. D'où cette politique contradictoire de dirigeants qui funt appel aux investissements capitalistes tout en dénoncant les « ingérences » étrangères, et qui clament que la Chine est une grande puissance responsable tout en vendant en sous-main des technologies de mort à des pays qui risquent de s'en servir.



Avant la reprise de la conférence sur la paix au Proche-Orient

La première rencontre de Madrid s'est achevée sur de vifs échanges entre Israël et la Syrie

de nos envoyés spéciaux

de paix, les superlatifs sur

l'« événement historique » et les

tabous brisés ne pouvaient long-temps occulter la réalité. Quand

est venu le tour de parole des

protagonistes du conflit israélo-

arabe, jeudi 31 octobre, à Madrid, le palais royal a résonné d'échos

Les uns et les antres ont exposé

leurs griefs, repris les habituels discours, réitéré leurs positions,

bref, présenté pour la énième fois

La pompe, le cérémonial des

Retour aux vieux griefs...

La session d'ouverture de la confé- « terroriste » le premier ministre israélien, rales devraient commencer dimanche à rence de paix au Proche-Orient s'est qui a dénoncé le régime « oppressif » et Madrid, mais le désaccord sur la localiachevée, vendredi 1ª novembre, sur un «tyrannique» de Damas. Le chef de la sation de la suite des pourpariers n'est vif échange de propos entre M. Itzhak délégation palestinienne a proposé la pas réglé. En Cisjordanie, des Palesti-Shamir et le chef de la diplomatie mise sous tutelle internationale des terri- niens ont manifesté leurs espoirs de paix syrienne. M. Farouk El Charah a traité de toires occupés. Les négociations bilaté- en brandissant des rameaux d'olivier.

Le discours rentré de M. Arafat

de notre envoyé spécial

M. Yasser Arafat avait un discours rentré. Celui qu'il eût aimé prononcer, en tant que chef reconnu d'une délégation de OLP, à la conférence de paix sur le Proche-Orient, si Israël n'avait mis un veto à sa présence. Ce Lire la suite page 5 | discours-là, le patron de la cen-

et ALAIN FRACHON

 Extraits des discours ■ Les rencontres entre journalistes ■ La querelle sur le lieu des conversations bilatérales

Les juifs de Syrie ■ Les réactions en Israël et dans les territoires occupés

pages 4 et 5 et page 16

trale palestinienne l'a fait, en quelque sorte, jeudi soir 31 octo-bre, dans son quartier général de Tunis, devant les envoyés spéciaux de douze quotidiens euro-péens, parmi lesquels celui du Monde, invités par les Nations unies à le rencontrer.

Le « Vieux » est tout juste de retour d'un voyage-éclair à Mar-rakech, où il s'est entretenu avec le roi du Maroc qui s'est beau coup agité en marge de la confé-rence de paix, et qui ne serait peut-être pas mécontent d'accueil-lir chez lui les négociateurs de l'après-Madrid. Le chef de l'OLP n'en dit rien. Serait-ce donc prématuré de regarder si «loin»?

JACQUES DE BARRIN

L'immigration **Est-Ouest** sera freinée

térieur ou de la justice de vingt-sept Etats européens se sont réunis à Berlin, mercredi 30 et jeudi 31 octobre, pour arrêter des mesures communes contre l'immigra-tion irrégulière à l'Ouest de personnes en provenance de

C'est la cinquième conférence réunie sur cette question en moins d'un an mais, dépassé le stade des pétitions de principe, dans un cadre plus large que celui de la CEE puisque tous les pays de l'ancien bloc soviétique et les Républiques nouveille ment indépendantes, comme l'Ukraine ou la Biélorussie, étaient représentés. Les vingt-sept participants se reprendre les immigrants qu'ils auraient laissé passer illégalement, à rapprocher leurs politiques en matière de visas et à autoriser des séjours de formation et d'emploi de durée limitée Les pays les plus exposés pourront bénéficier d'une compensation financière.

Lire page 8 l'article de PHILIPPE BERNARD

Inciter les jeunes au travail

Proche-Orient. A vrai dire, ce ne

fut pas tout à fait une surprise,

même si certains ont vécu l'événe

ment comme une douche froide et

si le secrétaire d'Etat, M. James

Baker, qui présidait la séance, fai-

FRANÇOISE CHIPAUX

PATRICE CLAUDE

sait triste figure.

L'insertion par l'emploi plutôt que des mesures d'assistance : Mme Martine Aubry veut rompre radicalement avec les politiques en cours

par Alain Lebaube

Son discours ne trompe pas. Désormais, les pouvoirs publics privilégieront l'accès au travail avant toute mesure d'assistance destinée aux jeunes. En forme de rappel aux réalités, l'objectif de M^m Martine Aubry, ministre du travail, est clair: l'insertion par l'emploi vaut mieux que le recours à tout type de dispositif. Il est temps de faire des efforts et de rompre avec des facilités parfois anesthésiantes. Pour en per-suader chacun, plusieurs formules de soutien viennent d'être officiellement supprimées ou sensible-

L'extrême droite

face aux Verts

Le Front national veut

apparaître comme le seul

parti authentiquement écolo-

Transfusion sanguine

Dans un entretien au

« Monde », le docteur Bah-

man Habibi explique com-

ment avait été rédigé son

rapport sur le sida de mai

Le ministre du travail somme

les syndicats de l'usine de Cléon d'accepter ses propo-

Troc franco-soviétique

Des produits alimentaires

contre du gaz et du pétrole.

sitions de négociation.

Avertissement

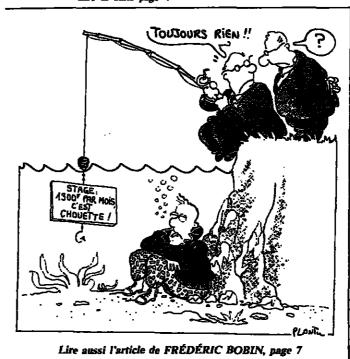
aux grévistes

de Renault

ment modifiées. Ce faisant, le naient pas, Mª Aubry a souhaité ministre du travail veut obliger les la suppression des allocations d'inieunes à se lancer sans filets dans la vie active, et amener les responsables du service de l'emploi à abandonner leur rôle de nounou trop complaisante. Autrement dit, commencer par le commence-

déjà dans le projet de budget tre - en continuant de vivre chez «emploi» et dans quelques autres leurs parents – d'attendre le poste décisions récentes qui, toutes, ont le mérite de la cohérence, mais comportent une bonne dose d'incertitudes. D'abord, et au grand dam des finances, qui n'en reve-

sertion servies a ceux que l'on appelle les « primo-demandeurs d'emploi ». C'est-à-dire, sous condition de diplômes, aux jeunes qui viennent de sortir du système scolaire ou du service national et qui n'ont pas encore trouvé de travail. Avec i 300 francs d'indemnités versés pendant trois ou Cette nouvelle orientation se lit six mois, ils pouvaient se permetde leur choix ou s'éviter ainsi de sombrer troo vite dans le cycle des missions d'intérim ou des contrats à durée déterminée.



L'évocation théâtrale du « monstre de Mestre » sur le lieu de ses crimes, en Savoie, est très contestée

de notre bureau régional

Bernard-Marie Koltès s'est librement inspiré de la vie de Roberto Succo qui, entre 1981 et 1987. a assassiné au moins sept personnes. dont sa mère et son père, avant de se suicider, en mai 1988, au pénitentier de Vicence, en Italie, pour écrire une pièce de théâtre intitulée Robeno Zucco. Elle doit être créée en France (1), le 7 novembre, au TNP, à Villeurbanne, dans une mise en scène de Bruno Boëglin. Elle devrait ensuite tourner à Nice, Valence, Chambéry, Bruxelles et Toulouse, avant d'être accueillie à Paris, en

février, au Théâtre de la Ville. Sa programmation, les 8 et 9 janvier 1992, à Chambéry, suscite une sourde mais grave polemique dans une ville et une région où Succo a accompli plusieurs de ses crimes. ROBERT BELLERET

(1) La pièce de Bernard-Marie Koltes, décèdé le 15 avril 1989, à quarante et un ans, a été publiée en septembre 1990 par Les éditions de Minuit. Ce texte avait lait l'objet d'une lecture publique, par Michel Piccoli, le 16 mars 1990, au TNP. Créé en avril 1990, à la Schaubühne de Berlin, dans une mise en scène de Peter Sein (le Monde du 21 avril 1990), Roberto Zucco a depuis eté repris par une dizaine de compagnies, en Allemagne.

SANS VISA

■ Grenade, janvier 1492. ■ Tatin, dragons et merveilles. ■ La résurrection des Tasmaniens. ■ Vieux-Nice, vrai Nice.

NUMÉRO SPÉCIAL

Le Monde

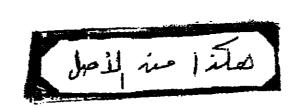
PROCHE-ORIENT: la guerre la paix?

Un numéro spécial du *Monde* pour mieux comprendre les enjeux politiques, économiques et religieux.

– 132 p*. -* 45 F –

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le sommsire complet se trouve page 16



Vaclav Havel, un philosophe sur le trône

par Antonin J. Liehm

N avril 1968, après une longue conversation avec Vaclav Havel, j'avais écrit : « J'en connais beaucoup qui se consolent en disant que, mon Dieu, le cas de Vaclav Havel a quelque chose d'exceptionnel, qu'il n'est pas typique, que c'est un cas marginal et pas véritablement représentatif de sa génération. Au contraire, Havel exprime les sentiments de sa génération avec une remarquable exactitude. Et même ceux de la génération précèdente. Celui qui ne l'aura pas compris perdra définitivement la partie dans notre pays (1). »

Et, vingt ans plus tard, au printemps 1989, six mois avant la «révolution de velours»: « Vaclav Havel est un représentant fidèle de l'opposition. Fort de sa tolérance et de sa démocratie, qui la disserencient radicalement de ceux qui gouvernent. Havel ne croit pas aux revenants, aux prėjugės, aux superstitions. Que Dieu lui donne la force et la santé pour assumer la tâche que l'Histoire a placée sur ses épaules, parce que, le moment venu, il s'est levé et a dit son nom à voix haute. Qu'il puisse rassembler tous ceux qui en valent la peine et trouver avec eux une issue à la situation qui est la nôtre (2).»

Dans les vingt années qui séparent ces deux textes, la Tchécoslovaquie et le monde sont passés par des expériences multiples, prévisibles et moins prévisibles. Ils ont évolué, changé, et Vaclav Havel avec eux. L'écrivain, fondateur et entant le plus accompli du théâtre de l'absurde tchèque, avait depuis toujours un penchant pour la philosophie et pour la politique. Lui-même disait que la structure, la poétique, l'esthétique même de son œuvre théâtrale de l'époque s'inspiraient directement de l'absurdité de la politique et de la vie quotidienne que cette politique engendrait. Son théâtre de l'absurde était en effet un théâtre sort réaliste, comparé aux théâtres de certains de ses contemporains étrangers, beaucoup plus célèbres à

Si Havel avait quitté la Tchécoslovaquie après l'invasion soviéti-que de 1968, il aurait probablement vite rejoint leurs rangs. Mais il a choisi la philosophie et la politique. Sans pourtant, bien sur abandonner le théâtre. C'est ainsi que j'avais interprété sa décision de rester (sans la comprendre au début), sachant que l'idée d'un patriotisme défini comme « être attaché au sol » ou bien « partager physiquement le sort de son peuple » lui était étrangère. Son grand vis-à-vis et seulement de quelques années son aîné, Milan Kundera, a, lui, choisi la littérature : il est

Moralistes tous les deux, chacun

causes. Chacun à sa façon. Mais avec leurs destinées et leurs œuvres à la fois différentes et parallèles, ils ont inscrit le nom de leur petit pays et de sa culture dans la mémoire de notre siècle. Leurs deux choix, comme on le voit aujourd'hui, se valaient donc, dans une certaine mesure.

« Réflexions estivales »

Il y aura bientôt deux ans, Havel est devenu président. Président d'un pays à tel point oublié, après l'invasion de 1968, que même la météo ne l'incluait plus dans ses prévisions européennes. Mais Havel a vite capté l'imagination du monde et son pays a réintégré la carte. N'est-il pas devenu le symbole d'un de ces bouleversements qui font des prisonniers les présidents, des parias les modèles, des simples paysans les rois des contes de fées?

Havel et ses amis dissidents qui ont tué le dragon, qui ont créé les conditions du changement. Cela s'est fait ailleurs. Mais leur génie politique, et celui de Havel en particulier, était d'avoir saisi l'opportunité, d'avoir compris que la bête était mortellement blessée et d'avoir tiré le maximum de la situation en liquidant avec le dragon son nid de vipères, sa progéniture prête à prendre sa succession.

Havel vient de publier son premier livre depuis la «révolution de velours». Un petit volume de 120 pages, intitulé Réflexions estivales (3), Ceux qui s'attendaient à une autoréflexion, à l'auto-analyse d'un intellectuel propulsé par l'Histoire aux plus hautes fonctions politiques, seront peut-être décus. A tort, car, dans la situation de l'intellectuel Vaclav Havel, une telle autoréflexion, une telle auto-analyse est non seulement impossible mais serait fort inopportune. Ceux, en revanche, qui ont suivi l'itinéraire de Havel pendant les dernières vingt années, sa transformation progressive en homme politique, seront confirmés dans leur opinion que, derrière l'intellectuel derrière le philosophe propulsé sur le trône, il y a bel et bien un homme d'Etat.

A huit mois des secondes élections parlementaires et présidentielles, le président tchécoslovaque a donc décidé d'exposer non seule ment sa philosophie politique mais aussi son programme. Dans un langage cultivé, précis et transparent, il traite de tous les problèmes qui vont être au centre de la campagne électorale : la Constitution. le problème national, la transformation économique, etc. Le ton est en même temps polémique,

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du *Monde »*

« Association Hubert-Benve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du *Monde*

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

décochant des flèches dans diverses directions. Ce côté échappera probablement aux lecteurs étrangers qui - après l'expérience décevante de la Biographie parue récemment en Europe (4) - pourront toutefois faire connaissance de l'un des plus intéressants praticiens contemporains de la politique en Europe.

La vision et l'analyse réalistes de la situation en Tchécoslovaquie ne sont contredites qu'une fois dans ce livre, dans les pages où l'auteur se laisse aller à rêver du visage concret de l'avenir, pas démesurément lointain, de l'Europe en général et de son pays en particulier. Là, la perspective « restaurationniste » des révolutions est-européennes apparaît nettement, l'utopie se confond avec les images du passé révolu et l'expérience vécue des conslits existants ou murissants dans le moude contemporain développé fait

Le procès de sa propre nation

C'est en fait la partie concernant problème national et celui de l'Etat commun des peuples tchèque et slovaque qui retient le plus l'attention. Avec une rare lucidité, Havel, le Tchèque, sait d'abord le procès de sa propre nation et de sa responsabilité dans le conflit actuel, sans se gêner pour désigner ensuite par son nom la responsabilité du monde politique slovaque. démocratique qui mène à la solution du problème, acceptable et

vivable pour tous. En lisant ces pages, on ne peut s'empêcher de penser au rôle des grands hommes d'Etat qui, dans des moments difficiles, osent marcher à l'encontre des courants populistes et trouver pour leur peuple de vraies issues aux affrontements historiques, parfois sécu-laires. Si l'on prend l'exemple des relations franco-allemandes, on peut imaginer que les Tchèques ont déjà leur de Gaulle, tandis que les Slovaques attendent encore leur Adenauer. Mais peut-être est-il déjà en train de se former et vat-il se manifester... Si Vaclav Havel devait réussir cette tâche historique, il mériterait, sur fond d'horreurs yougoslaves, un prix Nobel de la Paix

➤ Antonin J. Liehm est écrivain pragois, directeur de la revue Lettre internationale.

(1) A. J. Liehm, Trois generations, Gallimard, 1970.

(2) Listy, nº 4, (1989) Rome. (3) Réflexions estivales, (Letni Rozji-

Ed. de l'Aube, 1991.

mani), Ed. Odéon, Prague, 1991 (en

(4) Havel, la biographie, Eda Kriseova,

Le Monde

PUBLICITE

15-17, rae da Celosel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 46-52-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Téléfea : 46-62-98-7), - Societé Filiale de la SARL le Mondr et de Médica et Régios Europe SA

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

ABONNEMENTS

PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE

code d'accès ABO

ou 36-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Yapez LM

Jacques Lesourne, président pise Huguet-Devallet, directeur gén

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : ADMINISTRATION: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F D'ABONNEMENT Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

ABONNEMENTS PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tel.: (1) 49-60-32-90 SUIS-RELG FRANCE 460 F 572 F 790 F

890 F 1 123 F l 560 F 1 620 F 2 056 F 2 960 F ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règle

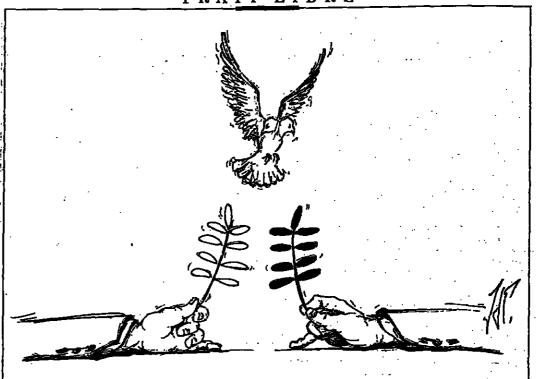
semaines avant leur départ, en

à l'adresse ci-dessus

_ 🗆 Prénom Code postal: Localité :

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les 111 MON 03

TRAIT LIBRE



Que faire des minorités?

par Fabienne Rousso-Lenoir

U moment où, à l'Ouest, les Etats-nations conjuguent leur souveraineté à la première personne de l'unité européenne, à l'Est, les Nations déclinent les Etats, avec, pour seule commune mesure dans une union atomisée, une farouche volonté d'indépendance souveraine. La question des minorités se pose à nouveau, cruciale. Parce qu'elle fut le ferment de sa division, cette question exige de l'Europe une

La véritable victoire contre le totalitarisme nazi a été la mise en place d'une communauté organisée, associant, dans le même et la sécurité des États à celles des hommes qui les composent. Mémoire du chaos qui lui donna naissance, la Convention européenne des droits de l'homme fut charte fondatrice et table des matières de ce nouvel ordre démocratique, qui servit de vecteur à l'unité européenne. De notre capacité à ajuster ce projet aux particularités historiques de l'Est européen enfin affranchi du totalitarisme communiste dépendent les conditions de sécurité donc de viabilité - de l'intégration européenne.

La Convention a garanti à chacun la jouissance de ses droits, « sans distinction aucune, fondée notamment sur la race, la couleur la langue, la religion, les opinions politiques ou toutes autres opinions, l'origine nationale ou sociale, l'appartenance à une mino-rité nationale» (art, 14). Ce n'est pas l'identité qui dit le droit, mais le droit, qui, contre la subjectivité toute-puissante, fonde un statut permettant et préservant le respect d'identités différentes dans un ·espace commun. Il nous faut aujourd'hui à la fois ouvrir et affermir cet espace, en donnant à

l'Europe les movens de ne pas

exclure ses minorités du bénéfice du droit commun des droits de Alors que, depuis la création de l'ONU, les différentes tentatives d'élaboration normative internatio-

nale on régionale visant à la pro-tection des minorités ont successivement échoué, de nombreux pays de l'Ouest, légalement et institutionnellement, par des mesures internes et bilatérales, ont su Le recensement des modalités

particulières, des clauses de protection ou des institutions instaurées par et entre de nombreux Etats au bénéfice des minorités yivant sur leur territoire, rend compte de la richesse de la législation déjà en vigueur dans ce domaine et du développement d'un corpus de normes d'application assurant l'égalité de traitement dans l'exercice du droit commun des droits de l'homme. Présentes en ordre dispersé, ces normes, une fois systématisées, harmonisées et complétées, n'en constituent pas moins la principe de non-discrimination.

Un organe de prévention de recours et de médiation

Ce qui fait défaut à l'Europe pour un réglement des problèmes souleves par l'existence des minorités, c'est la garantie collective et internationale de ce principe. Celle-ci doit être assurée par une instance compétente pour dire le droit y afférent et contrôler sa mise en œuvre. La problématique des minorités ne s'inscrit pas uniquement dans la traditionnelle relation verticale Etat-citovens. mais également dans des relations horizontales, entre minorités et de minorités à majorités, tant à l'inté-rieur qu'au-delà des frontières.

BULLETIN

DURÉE CHOISTE

Le système de protection et de

contrôle instauré par la Convention et assuré par la Commission et la Cour européenne des droits de l'homme, sur la base d'une sai-sine inter-étatique automatique et tive après épuisement des voies de recours interne, est inadéquat à appréhender la réalité de cette problématique, où le droit se double d'un facteur politique, interne et international, porteur d'instabilité et de menace contre la paix. rait pas longtemps au jeu des alliances et, quant à la saisine individuelle, quelle serait son efficacité à prévenir pogroms ou persécutions intercommunautaires?

32 📆 . .

The State of the S

⊒i∼ _{3.60}...

\$25 30m 3 m

20 mars

100

San State State

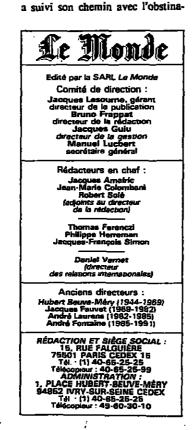
EZ.

Trans.

L'intégration des pays de l'Est commande la création d'un organe de prévention, de recours et de médiation, capable d'apporter et de garantir, pour un même des-sein, celui de la construction démocratique européenne, une éométrie variable de solutions alternatives, adaptées à chaque cas. Les obligations inhérentes à l'exercice des droits et libertés revêtent ici une responsabilité collective et partagée, la conciliation de forces et d'intérêts contradictoires acquiert une dimension plurielle qui exige, si l'on cherche l'efficacité, d'être reflétée, à un degré ou à un autre, par la concertation de toutes les parties dans une composition pluripartite de cette instance, à l'exemple, notamment, de l'Organisation internationale du travail, dont les résultats sont probants. En ce qui concerne, par exemple, les minorités nationales plus grande sera leur implication dans le destin du pays où elles ont été rattachées, moindre le risque d'interférence avec leur pays d'origine. Ce n'est que par des engagements librement consentis pour le projet de fonder ensemble l'Europe démocratique, une et pluraliste, que les uns et les autres accepteront de soumettre et de réguler par le droit des valeurs identitaires exclusives ou, sinon, prendront racines une multitude de pouvoirs communautaires totalitaires.

Novatrice en matière européenne, la France, qui a eu l'ini-tiative de la commission d'arbi-trage de la CEE sur le conflit yougoslave, pourrait proposer la création d'une telle institution. Il est vrai que, ne reconnaissant ancune minorité nationale sur son territoire, elle avait jusqu'ici préféré garder un profil bas. Mais la décentralisation, le nouveau statut de la Corse et, surtout, les déclara-tions réitérées de M. Mitterrand sur le sujet augurent d'une nou-velle attitude. Ce ruécanisme trouverait sa place soit au Conseil de l'Europe par la voic d'un protocole à l'article 14 de la Convention, soit au Centre de prévention des conflits de la CSCE, soit dans le projet de confédération européenne, ou encore en tant qu'ins-tance du premier degré dans le projet de cour proposé, dans ces colonnes, par M. Badinter. Entre reioner les représentations du passé ou en dénouer les liens pour libérer l'avenir, l'Europe doit aujourd'hui choisir de juger son Histoire ou de se laisser juger par

► Fabienne Rousso-Lenoir est secrétaire générale de la Fédération internationale des droits de l'homme.



ÉTRANGER

YOUGOSLAVIE : les tentatives de règlement de la crise

Des divergences apparaissent entre Belgrade et les Serbes de Croatie

Un nouveau projet de règlement de la crise yougoslave a été soumis par les médiateurs européens aux représentants des six Républiques, joudi 31 octobre. Cette e troisième version » fait des concessions à la Serbie, qui avait rejeté les plans précédents, puisqu'elle ne mentionne plus le rétablissement de l'autonomie des provinces serbes du Kosovo (peuplée à 90 % d'Albanais de souche) et de la Voivodine (à forte minorité hongroise).

Il semble que le dirigeant serbe, M. Slobodan Milosevic, qui a rencontré à Belgrade l'émissaire de la CEE, M. Henry Wijnaendts, soit disposé à assouplir sa position à condition que les Serbes de Croatie jouissent d'une pleine autonomie. Des divergences sont apparues entre M. Milosevic et les dirigeants des minorités serbes de Krajina et de Slavonie.

BELGRADE

GRANDE-BRETAGNE : la rentrée du Parlement

Un discours du trône

sur fond préélectoral

de notre correspondante Selon M. Milosevic, la conférence sur la Yougoslavie ne peut réussir que si elle renonce aux pressions et aux menaces, et que si elle tient compte équitablement des aspirations de chacun des peuples yougoslaves,

La reine Elizabeth II a pro-

noncé, jeudi 31 octobre, le traditionnel discours du trône, qui

marque la rentrée du Parlement.

Ce texte, qui présente le programme du premier ministre, s'inscrit dans un climat politique

préélectoral dominé par la situa-

tion économique, le débat sur la

de notre correspondant

L'exercice est immuable, comme la monarchie : la souveraine lit

intégralement par son premier

que gouvernementale jusqu'à la fin de la session parlementaire.

M. John Major, pour qui c'était une première, s'est livré à cet exercice à un moment où sa popu-

larité reste forte dans l'opinion et

dans les rangs du Parti conserva-teur. Mais les perspectives électo-

rales ne sont guère prometteuses pour les tories, devancés en moyenne de six points, dans les sondages, par le Parti travailliste.

«Sur le chemin

de la reprise» L'atmosphère du débat qui a suivi, aux Communes, le discours de la souveraine a illustré la tona-

lité de la campagne électorale à venir, dont les thèmes sont maintenant connus: l'économie, avec

une reprise incertaine, le débat sur

la privatisation du Service national de santé (NHS) et les retombées du sommet européen de Maas-

M. Major est dans une position incommode puisqu'il lui faut, à la fois, convaincre une partie de

l'électorat que la page Thatcher est définitivement tournée et rappeler qu'il est aussi l'héritier des grands principes libéraux de onze annnées de thatchérisme. C'est pourquoi

les dispositions visant à remplacer l'impopulaire poil tax par la coun-cil tax figurent en priorité parmi les quelque douze projets de loi annoncés dans le discours du

trône. Cet «impôt par tête», que Mª Thatcher avait voulu identi-que pour tout adulte afin de «ressabiliser » ses concitoyens et

dont l'introduction a précipité son départ du pouvoir, sera remplacé,

à partir du le avril 1993, par une simple taxe d'habitation.

Mais la poll tax, même allégée, n'est pas complètement enterrée

puisque les contribuables devront

la payer avant le prochain scrutin. Or rien n'indique que la situation financière des Britanniques se sera

améliorée avant cette échéance. Le

santé publique et l'Europe. LONDRES

que le plan européen prenne en compte, parallèlement à son idée d'« alliance souple » de Républiques indépendantes, la formule d'Etat «fédéral» qu'il propose pour les peuples aspirant à vivre ensemble, en particulier le peu-ple serbe. Lors de ses discussions avec M. Wijnaendts, M. Milose-vic a néanmoins salué le prin-cipe du « statut spécial » (figurant dans le projet) qui pourrait être attribué aux Serbes de Croa-tic, leur donnant une autonomie totale avec un organe législatif propre, une force de police et un système judiciaire et éducatif. Si le président de Serbie continue à émetre des réserves sur la troi-sième version du document de La Haye, il ne le juge pas d'em-

> Grave dilemme

L'assouplissement, encore dis-L'assouplissement, encore discret mais perceptible, de la Serbie a été condamné jeudi par MM. Babic et Hadzic, les «chefs de gouvernement» de la Krajina et de la Slavonie (Croatie), pour qui les différentes versions du plan européen de règlement de la crise sont « irrecevables, arbitraires, illégitimes et contraires que intérête du peuple serbie. aux intérêts du peuple serbe». « Nous avons un État, la Yougoslavie, et nous n'y renoncerons jamais...», a affirmé M. Babic, déclarant, pour la première fois, que les dirigeants de Serbie avaient tenté de le persuader d'accepter le plan de La Haye qui, selon lui, « abolit la Yougos-

chancelier de l'Echiquier, M. Nor-

man Lamont, a souligné, jeudi soir, la nécessité de faire preuve

de prudence dans la gestion de l'économie, même s'il croit que

celle ci est « sur le chemin de la reprise ». Les dépenses de l'Etat ayant augmenté bien au-delà des

objectifs que s'était fixés le gou-

vernement, une réduction des

impôts et de certaines taxes -espérée par les stratèges du Parti conservateur - est exclue, et une

nouvelle baisse des taux d'intérêt

nement restent, dans l'ensemble, pen dépensiers, qu'il s'agisse du

renforcement des mesures pour destine, les mutineries dans les

prisons ou les vol de voitures, ou de la mise en place – mais sans

aucun texte de loi dans l'immédiat - de cette fameuse «charte des citoyens», qui constitue l'armature

du programme électoral du Parti

conservateur et dont plusieurs dispositions concernent l'amélioration

des services publics, la santé et l'éducation. Le gouvernement ne parvenant pas à convaincre l'opi-nion que le Parti conservateur n'a

aucune intention de privatiser le NHS, M. Major s'est engagé, pour

l'avenir, à augmenter chaque année les crédits consacrés à la

La visite

de M. Major à Bonn

est ajournée

Après la nouvelle de l'accident grave dont a été victime le fils de M. Helmut Kohl, le premier ministre britannique, M. John Major, a ajourné la visite qu'il devait effectuer à Bonn, vendredi le novembre, pour aborder, avec son homologue allemand, le dossier de l'avenir de l'Ermore communautaire.

Le fils du chancelier, M. Peter Kohl, vingt-six ans, a été victime d'un grave accident de la route en Italie, près de Rovigo (Venezo). Il se trouvait jeudi soir an service de réanimation de l'hôpital San Gerardo de Monza

qui n'est que reportée, se présentait sous les meilleurs auspices. La presse

britannique avait évoqué avec insis-

tance, ces derniers jours, le climat très positif qui devait l'entourer en

soulignant que la voie de l'union économique s'était éclaircie depuis la présentation par les Pays-Bas d'un

projet de traité sur l'union économique et monétaire (le Monde du

30 octobre) suffisan

LAURENT ZECCHINI

Marqués d'une forte empreinte

semble improbable.

lavie ». « Nous ne signerons jamais ce document (...), nous préférons mourir ou nous exiler que faire partie de la Croatie», avait-il ajouté.

M. Milosevic a répété, jeudi, à M. Wijnaendts, qu'il rejetait l'ultimatum des Douze préconisant des sanctions économiques contre les Républiques qui s'opposeraient à une négociation sur la base des propositions de la CEE, Mais il a promis d'étudier le plan européen modifié qui devrait être présenté dans les prochains jours. On estimait, jeudi soir à Belgrade, que M. Milosevic pourrait signer ou promettre de signer ce document à condition que certaines modifi-cations y soient apportées.

Le président serbe est confronté à un dilemme : satisfaire les idéaux nationalistes d'une grande partie de son électorat en poursuivant le rêve d'« un seul Etat pour tous les Serbes », en sachant bien que l'Europe s'oppose à toute modi-fication des frontières internes de l'actuelle Yougoslavie; ou bien renoncer à ce projet, se contenter des frontières actuelles, au risque d'être accusé de trahir la « cause serbe ». Mais il serait alors soutenu par ses opposants qui salueront sa sagesse. S'il accepte le plan européen, M. Milosevic devra également affronter les leaders des provinces autonomes serbes de

Croatie et éventuellement de Bosnie-Herzégovine, ainsi que les dirigeants de l'armée fédérale qui a pris fait et cause pour la Grande Serbie.

> L'acceptation d'un compromis

Toutefois, M. Milosevic peut justifier l'acceptation d'un com-promis en montrant à la Kninska Krajina et à la Slavonie qu'elles ont obtenu beaucoup plus qu'elles ne pouvaient espérer (sur le plan des droits et de l'autonomie) voici quelques mois, Il lui faudra aussi, sans doute, se désolidariser d'une armée fédérale qu'il ne contrôle plus et créer une « armée serbe » revendiquée par l'opposition et une grande partie de la popula-tion. Enfin, il devra calmer les passions de son entourage et de certains membres de son gouvernement. Jeudi, un responsable serbe avouait par exemple que la « nouvelle Yougoslavie» envisa-gée par les Serbes n'était autre qu'une « Union d'Etats serbes ». M. Pavic-Obradovic, vice-prési-dent-adjoint du Parlement avait précisé le même jour lors d'une visite dans la région autonome de Slavonie (Croatie) que ces « Etals-Unis » comprendraient la Serbie, le Monténègro, la Kninska Krajina, la Slavonie, la Bosnanska Krajina et les autres régions autonomes serbes de Bosnie-Herzégovine, ainsi que les enclaves serbes de Macé-

FLORENCE HARTMANN

Envisageant des « liens plus forts » avec l'OTAN

Bucarest veut modifier son traité avec l'URSS

BUCAREST

de notre correspondant

Unique pays de l'ex-bloc soviétique à avoir signé un nouveau traité « d'amitié, de coopération et de bon voisinage» avec l'URSS non ratifié par le Parlement de Bucarest, - la Roumanie cherche à présent à en obtenir la révision. L'article 4 du traité, qui devait se substituer aux textes du pacte de Varsovie, stipule en effet que « la Roumanie et l'URSS ne feront pas partie d'une alliance contraire aux intérets de l'autre», ce qui donne de facto un droit de veto aux Soviétiques sur les futures

Le président Iliescu, qui avait signé le traité, le 5 avril dernier, avec M. Gorbatchev et qui esti-mait encore lors du putsch que ce traité était plus valable que jamais, a changé d'avis. Le 10 octobre, il écrivait même au secrétaire général de l'OTAN. La lettre, passablement embrouillée, laisse penser que la Roumanie pourrait demander une association avec l'OTAN comme l'ont déjà fait d'autres pays d'Europe cen-trale. Il faut envisager « des liens plus forts entre l'OTAN et la Roumanie» qui est « prête à participer à toutes les formules de coopération ouverte aux pays d'Europe centrale », écrit M. Iliescu à M. Manfred Wörner. La volte-face a été préparée par une version récemment découverte, assez fan-taisiste mais « officielle », des négo-ciations. Un porte-parole a expliqué qu'en avril dernier, les ministres soviétique et roumain d'aides au dés des affaires étrangères avaient ques. - (AFP.)

abouti à un accord malheureusement seulement « verbal » ; si d'autres pays européens obtenaient une clause de sécurité différente, la Roumanie pourrait renégocier la sienne. Ce que le ministre rou-main des affaires étrangères vient de demander à son nouvel homologue soviétique, qui n'a pas encore répondu.

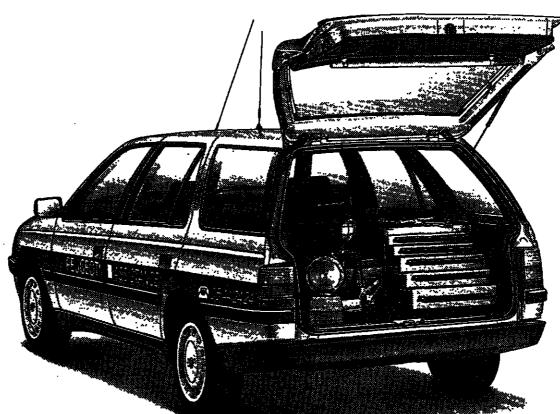
« Eventuellement d'autres clauses » pourront être révisées « vu les évolutions en Union soviéti que v, a précisé le porte-parole des affaires étrangères à Bucarest. Une autre disposition du traité, - fortement critiquée par l'opposition reconnaît les frontières actuelles. Or la Moldavie soviétique, proclamée indépendante après l'éc putsch, a été annexée par l'URSS en vertu du pacte Ribbentrop-Molotov, comme les pays baltes.. dont Moscou a finalement recon

□ ALLEMAGNE : l'ex-RDA doit ètre classée zone « particulièrement défavorisée », estime M. Delors. Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, s'est engagé jeudi 31 octobre, : Potsdam (Allemagne orientale), à œuvrer pour que l'ancienne Répu-blique démocratique allemande (RDA) bénéficie du statut de région « particulièrement défavori-sée ». M. Delors veut faire en sorte que ce statut soit reconnu à partir de 1993, lui permettant ainsi de benéficier au même titre que la Grèce, le Portugal ou l'Espagne d'aides au développement spécifi-

or the sile.

disponibles en 30 minutes, options comprises?

Vous connaissez beaucoup de modèles



PEUGEOT ASSISTANCE sur place en moins de 30 minutes.

24 heures sur 24, 7 jours sur 7, où que vous soyez en France, les hommes de Peugeot Assistance répondent à votre appel et sont sur place en moins de 30 minutes, pour vous permettre en priorité de repartir au volant de votre véhicule. N°VERT 05.44.24.24 Ils sont bien sûr au service de tous les automobilistes.

PEUGEOT et son réseau, priorité au service.

Les interventions des chefs de délégations

M. Shamir: «La nature du conflit n'est pas territoriale»

discours prononcé jeudi 31 octobre par le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, devant la conférence de paix (traduction offi-

An nom de l'Histoire et la Bible : «Ce n'est pas l'holocauste qui a amenė la communautė internatio nale à reconnaître notre juste reventication à la terre d'Israël. En fait la renaissance de l'Etat d'Israël, aussitôt après l'holocauste, a fait oublier que notre revendication est immémoriale. Nous sommes le seul peuple à avoir vécu sur [cette terre] sans interruption depuis près de quatre mille ans (...), à avoir exercé une souveraineté lépendante (...), à avoir consacré Jérusalem comme capitale (...) le seul peuple dont les Lieux saints ne se trouvent que sur la terre d'Israël (...) Pour les autres, ce n'était pas une terre attractive. Personne n'en a

- Pourparlers directs et bilatéraux: «Nous avons toujours pense que seules des négociations directes, bilatérales, peuvent conduire à la paix. Nous avons accepté de faire précèder de telles négociations par cette réunion solennelle, mais nous

pays arabes de négociations directes et bilatérales indique la prise de conscience qu'il n'y a pas d'autre voie (...). Au Moyen-Orient, cela revêt une signification toute particulière, parce que de tels pourparlers impliquent la reconnaissance mutuelle; or l'origine même du conflit repose sur le refu arabe de reconnaître la légitimité de l'Etat d'Israël.»

négociations multilatérales qui doi-vent accompagner les négociations bilatèrales font partie intégrante de ce processus. (...) Nous concevons que le but des négociations bilatèrales est de signer des traités entre Israël et ses voisins ainsi que de parvenir à un accord portant sur des arrangements intérimaires d'auto-gouvernement avec les Arabes palestiniens.»

Plus de Djihad et de charte de l'OLP : « J'appelle les dirigeants arabes, ceux qui sont ici et ceux qui n'v sont pas encore, à rejoindre le processus : montrez à nous et au onde que vous acceptez l'existence d'Israël (...) comme entité perma-nente dans la région. (...) Nous vous appelons à renoncer au Djihad contre appeons à retoiner du blitait courte de Israël (...) à dénoncer la charte de l'OLP qui appelle à la destruction d'Israël (...), à condamner les déclara-tions exhortant à l'annihilation d'Is-raël (...) à laisser sortir les juifs dési-

sons un appel aux Arabes palestiniens: renoncez à la violence et au terrorisme (...); cessez d'exposer vos enfants au danger en les envoyant jeter des bombes et des pierres sur des soldats et des civils v

Une occasion déjà manquée : « Par-dessus tout, nous espérons que vous [Palestiniens] réalisez finalèment que vous auriez pu être présents à cette table depuis longtemps, aussitôt après la conclusion des accords de camp David si vous aviez choisi le logue à la place de la violence, la coexistence à la place du terro-

- La onestion des territoires et l'impasse : « Nous savons que nos partenaires aux negociations vont formuler des exigences terrous l'égard d'Israël. Cependant, telle que l'égard l'analyse de montre clairement l'analyse la longue histoire du conflit, sa nature n'est pas territoriale. Ce conflit faisait rage bien avant qu'Is-raël ait acquis la Judée, la Samarie (Cisjordanie), Gaza et le Golan dans une guerre défensive. Il n'y avait pas l'ombre d'une reconnaissance d'Israël avant cette guerre de 1967 (...). Il sera regrettable que les négociations se fixent en premier lieu et exclusive-ment sur la question territoriale. C'est la voie la plus rapide qui nous avons besoin en premier lieu et avant tout c'est d'instaurer la constance, d'écarter le danger d'une confrontation et de développer les relations dans autant de domaines

concevons que le meilleur cadre pour les pourparlers se trouve dans notre région (...). Nous invitons nos parte-naires (...) à venir en Israël pour le premier tour de négociations. De notre côté, nous sommes prêts à nous rendre en Jordanie, au Liban, et en Syrie pour le même objectif. Il n'y a pas de meilleur moven de faire la paix (...). Renoncer à de tels pourpar-lers serait renier l'objectif même de Etats, ici meme, maintenant.»

- La paix immédiatement : « Décidons de quitter ce lieu avec une sions avoir sera résolue uniquement par la négociation, la bonne volonté et la tolérance mutuelle. Déclarons ici même et maintenant la fin de la guerre, de la belligérance et de l'hos-tilité. Marchons ensemble de l'avant

La querelle sur le lieu des conversations bilatérales tourne à l'épreuve de force

dérouler - après la première séance qui s'ouvrira dimanche à Madrid - les conversations bilatérales entre Israël, d'une part, et ses voisins arabes d'autre part, tourne à l'épreuve de force. Ce premier affrontement, qui paraît dérisoire au regard des enjeux, recouvre, en fait, une querelle de fond sur la nature de ces négociations bilatérales : les Arabes souhaitent qu'elles se déroulent dans le cadre de la conférence, alors que les Israéliens exigent un face-à-face exclusif. La vieille querelle entre conférence internationale et négociations

MADRID

de nos envoyés spéciaux « Nous avons toujours pensé que seules des négociations directes et bilatérales peuvent conduire à la paix», a ainsi téaffirmé dans son discours le premier ministre israé-lien, M. Itzhak Shamir. « Nous avons accepté de faire précèder de telles négociations par cette réunion solennelle, mais nous espérons que l'acceptation par les pays arabes de négociations directes et bilatérales indique la prise de conscience qu'il n'y a pas d'autre vote pour la paix», a-t-il eacore dit. «Le processus de paix forme un tout et nous n'avions pas évoque une division de ce proces-sus avec les Américains», lui a, en quelque sorte, répliqué M. Farouk El Charah, ministre syrien des affaires étrangères, qui, dans son discours, avait parlé de « la confé-« Nous sommes convenus avec les Américains que les négociations de paix se dérouleront en un lleu uni-

déclaré M. Charah. Sur ce point, la Syrie peut compter sur le soutien des antres participants arabes, qui, en tout état de cause, refusent que ces pourparlers se déroulent au Moyen-Orient et encore moins en Israël, comme le propose M. Sha-mir. « Pourquoi devons-nous approuver tout ce que pense ou veut Israël? s'est ainsi exclamé M. Abou laber, le che' de la diplomatie jordaienne. Cela perturberait toute la dynamique de la conférence. Nous pensons que Madrid est un bon choix.» «Il ne saurait y avoir de négociations bilatérales en Israel aussi longtemps qu'Israël occupera des territoires palestiniens et arabes», a déclaré, pour sa part, M= Hanane Achraoui, porte-parole de la délégation palestinienne.

Interruption des travaux?

Vendredi matin, alors que s'achevait la séance inaugurale de ces premiers et historiques pourparlers israélo-arabes, la question était loin d'être réglée et, de bonne source, on laissait entendre que ce différend pourrait donner lieu à une première interruption de quelques semaines, M. Shamir n'entendant pas, pour des raisons de politique intérieure céder facilement sur ce point. Motivé par le souci de regagner Israel avant le sabbat, le départ dans la matinée du premier ministre israélien s'expliquerait aussi par phases du processus. Les négocia-tions bilatérales seront, en effet, dirigées par des experts. La déléga-tion israélienne devrait désormais se

Lassé par cette querelle qui vient dû surmonter pendant huit mois, le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, a menacé de trancher lui-même la question, précisant à l'adresse des nontagonistes l'occurrence essentiellement Israeliens et Syriens, que celui qui vou-lait prendre la responsabilité de par-

M. Kamel Abou Jaber: «Echange des territoires contre la paix»

Voici les principeux points de l'intervention du ministre jordanien des affaires étrangères, M. Kamel Abou

ur 338 du Convil de vicarité (des Nations unies). L'objectif est une paix véritable (...) La résolution 242 est (...) fondée sur le principe de l'inadmissibila guerre et celui de l'échange des paix dans la région.»
territoires contre la paix.»

— «La paix que nous

- «La souveraineté arabe doit être rétablie dans la Jérusalem arabe vertable auss la servisalem d'abe (Jérusalem-Est). Dans le cadre de la paix, Jérusalem dolt représenter l'es-sence et le symbole de la paix entre les flûèles des trois grandes religions

peuple palestinien doit être autorisé à exercer son droit à l'autodétermination sur sa terre ancestrale (...) La Jordanie n'a jamais été la Palestine et

- «Le retrait du Liban et l'appli-cation de la résolution 425 du Conseil de sécurité de l'ONU est également un préalable à l'établissement de la

— «La paix que nous cherchons est une paix permanente, juste et globale (...) qui doit signifier la sécurité pour tous (...) parce qu'elle est fondée sur la justice et l'horneur.»

paix, Jérusalem doit représenter l'es-sence et le symbole de la paix entre les fidèles des trois grandes religions monothèistes.»

— «Les colonies de peuplement illé-gales doivent être démantelées (...). La question des réfugiés palestiniens et celle des personnes déplacées doivent

M. Haïder Abdel Chafi: «Un Etat sur tous les territoires occupés en 1967»

Voici les principaux points de l'allocution du chef de la délégation palestinienne, M. Haïder Abdel

- «Vivre côte à côte» : «Notre patrie n'a jamais cessé d'exister dans nos esprits et dans nos cœurs. mais elle doit exister en tant qu'Etat sur tous les territoires occupés par Israël pendant la guerre de 1967, avec Jerusalem pour capitale, dans le contexte du statut spécial de cette ville et de son varacère non exclusif: (...) Au nom du peu-ple palestinien, nous souhaitons nous adresser directement au peuple israélien (...): nous sommes prêts à vivre côte à côte sur la terre et dans la promesse de l'avenir.»

- Acceptation d'un statut transitoire: «Cet Etat devrait être créé aujourd'hui plutôt que demain. Cependant nous sommes prêts à accepter la proposition d'une étape transitoire, pour autant que les arrangements intérimaires ne se transforment pas en statut perma-nent. (...) Les négociations bilatérales sur le retrait des forces israé-liennes, la dissolution de l'administration israélienne et le transfert de l'autorité au peuple palestinien ne peuvent pas avoir lieu sous la coercition et la

- Arrêt de la colonisation : « Israël doit prouver sa disposition à négocier de bonne foi en cessant

immédiatement toute activité de colonisation et de confiscation des terres tout en appliquant des nesures pour créer la confiance.» - Ne pas oublier les réfugiés et l'OLP: « Une invitation à discuter de paix, la paix que nous désirons tous et dont nous avons besoin, n'est adressée qu'à une partie de notre peuple. Nous venons ici arraexil, et nous nous présentons devant vous comme les Palestiniens sous occupation, bien que nous maintentons que chacun a entre nous représente les droits et les intérêts de l'ensemble. (...) [les réligiés de 1967] ont le droit de revenir. (...) On nous a dénié le droit de proclamer publiquement notre allégeance à notre direction et notre système de gouvernement, mais l'allégeance et la loyauté ne peuvent pas être censurées.»

- La Jérusalem palestinienne : «Jérusalem, la cité de la paix, a été exclue d'une conférence de paix. (...) La Jérusalem palestinienne, la capitale de notre patrie et de notre futur Etat, définit l'existence palestinienne – passée, présente et à venir – mais on lui a presente et à venir – mais on lui a refusé une voix et une identité. (...)
L'annexion de Jérusalem par Israël demeure à la fois manifestement illégale aux yeux de la communauté mondiale et un affront à la paix que cette ville mérite.» – (AFP.)

Le discours rentré de M. Arafat

Suite de la première page A son avis, la prestation de M. Itzhak Shamir «plus Mr. No que

jamais » n'augure rien de bon. Calé dans son fauteuil, l'air som-bre, M. Arafat, le grand absent de la conférence de Madrid, démonte argument par argument le discours «déplacé et passé de mode» du pre-mier ministre israélien. Il lui reproche ainsi d'avoir ressassé de « vieux slogans », de « vieux réves ». [] en donne pour preuve son «incroya-ble» entêtement à vouloir faire de Jérusalem la capitale du scul Etat

Le chef de l'OLP dénonce la « sottise» du slogan e la paix contre la paix», lancé par M. Shamir, alors qu'il est entendu «à l'initiative du président américain» que ce qui est aujourd'hui en jeu, c'est «la terre contre la paix». Le premier ministre contre la paix.». Le premier ministre israélien a-t-il jugé que la non-reconnaissance de l'existence d'Israél par ses voisins arabes est au cœur du débat? M. Arafat s'emporte; « Il ignore complètement les résolutions de l'ONU, qui prévoient l'existence de deux Élats, l'un juif – et non pas sioniste, – l'autre palestinlen. Je l'ai dit en 1988 à Genève devant l'assemblée générale des Nations uniles ».

M. Arafat s'en prend alors aux

M. Arafat s'en prend alors aux pays occidentaux, les accusant «d'avoir trop gôté leur vilain bébé». La formule lui plaît: il la répétera la tornule in piant: il la repetera plusieurs fois en cours d'entretien. «C'est vous, l'Europe, qui avez été derrière la création d'Israël, il y a quarante-trois ans, lanco-t-il. Voyez comne ils vous en sont aujourd'hui reconnaissants! En vous tenant à l'écret du processes de veis tenant à l'écret du processes de veis tenant à l'écret de processes de veis tenant à l'écret de processes de veis tenant à l'écret de l' 'écart du processus de paix, ils vous

Si Israël se montre intraitable, «c'est à cause de vous, Occiden-taux», assure-t-il. «Citez-moi un seul exemple dans l'Histoire, où, à la veille d'une négociation, une partie a veille d'une négociation, une partie a cu le droit de s'ingèrer dans le choix des membres de la délégation adverse? Regardez ce qui vient de se posser lors de la conference de paix sur le Cambodge.

C'est un fait : les Khrners rouges étaient là, et bien là, autour du tapis

M. Arafat en vient ainsi, au fil de sts propos, à critiquer l'incohérence des autorités israéliennes, e qui ne veulent pas de mol à la table des négociations, mais me demandent d'en accepter, voire d'en garantir, les résultats ». Pour autant, il se garde bien de claquer la porter au nez de ses adversaires. «On veut arriver à la paix, affirme-t-il. C'est la dernière chance qui s'offre à nous. Il faut tra-



valller dur pour ne pas laisser M. Shamir la détruire.» Pour M. Arafat, qui se défend d'utiliser un langage d'amateur, le plus petit geste de bonne volonté que l'on scrait en droit d'attendre de M. Shamir serait qu'il amette fins aux a implantations illégales » de colonies juives dans les territoires occupés et rende à leurs habitants la vie quotidienne moins intenable. Le chef de l'OLP en appelle, une fois encore, à la communauté internatioencore, à la communauté internatio-nale pour qu'elle exerce sur l'Etat hétieu «des pressions politiques, éco-nomiques et marales». Si, en défini-tive, la paix n'est pas au bout du chemin, « alors, avertit M. Arafat, vous, Occidentaux, vous palerez le prix de la complète confusion» qui en découlera, et dont les « groupes fanaliques » profiteront pour passer à fanaliques » profiteront pour passer à inaliques à profiteront pour passer à l'action. Pas question, cependant, de renoncer à l'intifada, qui, selon lui, a déjà coûté la vie à 2000 Palestiniens : la révolution des pierres «continuera jusqu'à ce que cesse la présence israéllenne dans les territoires occupes».

Au moment où, des pays Baltes à la Micronésie, les Etats se voient reconnaître la pleine indépendance, M. Arafat constate avec amertume que les puissants de ce monde n'agitent, pour la Palestine, que la perspective peu enthousiasmante d'un gouvernement intérimaire: « C'est complèrement intérimaire : « C'est complèrement : l'est complèrement : l'est complet complètement injuste après quarante-trois ans d'attente», di-il. Et de se demander combien de temps va demander combien de temps va encore durer cette « tragédie ». « Vous rendes-rous compte, insiste, non sans émotion, le chef de l'OLP, ce que ça signifie concrètement d'avoir perdu sa terre, d'être un réfugié qui traine des problèmes, de la naissance jusqu'à la mort? ».

JACQUES DE BARRIN

Trêve en Cisjordanie?

Des rameaux d'olivier brandis en signe de paix

JERUSALEM

de notre correspondant

Si l'objectif des orateurs à Madrid était de prononcer des discours qui soient le fidèle reflet des aspirations, des sentiments profonds – et des ressentiments de leur peuple, il semble que l'Israélien Itzhak Shamir et le Palestinien Haldar Abdel Chaft ont remarquablement accompli

Certes, dans les territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza, une certaine confusion continue de régner. Les mots organisations hostiles à la confé-rence de Madrid (les islamistes de Hamas et la gauche du «refus») sont respectés par les commerçants. Et, dans la bande de Gaza, des affrontements entre adversaires et partisens de cette conférence ont déjà fait des dizaines de blessés. It n'empêche que le discours du docteur Abdel Chafi fait l'objet de louanges dans tous les

Ouași-unanimité des Israéliens

Ce discours a d'ailleurs été salué par des manifestations, a Ramaliah, une ville de Cisjorda-nie pourtant considérée comme l'un des fiefs des « durs » de l'in-tifada. Or, jeudi après-midi, ce n'est pas munis de pierres mais de rameaux d'olivier que des centaines de jeunes Palestiniens sont descendus dans les rues de maliah à l'appel des mouvements proches du Fath. Et, spectacle tout à fait inédit, ces rameaux d'olivier ont été parfois

offerts aux soldats israéliens

chargés du maintien de l'ordre. Gestes sans lendemain ou début d'une ère nouvelle? Cela dépendra, bien sûr, de l'évolution des

En Israel, ce qui est inédit - et

tout aussi fragile, - c'est le sou-tien quasi unanime dont fait l'objet le premier ministre, M. Itzhak Shamir. A qualques exceptions près, son discours à Madrid n'a rencontré que des échos favorables, de l'extrême gauche à l'extrême droite. Le numéro deux de l'opposition travailliste, M. Itzhak Rabin, a perfaitement expliqué pourquoi : « Les parties de ce discours sur les droits historiques du peuple juit, sur le refus arabe et sa volonté de nous supprimer et sur notre pro-fond désir de paix exprimaient des conceptions que nous partegeons tous. » Pour le reste, chacun a comoris ce discours extrêmement habile - à sa manière. Ainsi, à gauche, le député Yossi Sarid s'est félicité mots «implantations» et « grand Israēl». Et il a cru percevoir certaines allusions à un possible compromis territorial. Mais, à droite, le ministre Youval Nee-man a entendu, lui, dans le terme anglais « land of Israel », utilisé de nombreuses fois par M. Shamir, la traduction de l'axpression hébralque « Eretz Israel», ce qui correspond en fait

Le mot de la fin revient sans doute à M. Shamir lui-même, qui multiplie décidément les « petites phrases » à Madrid et qui a déclaré : «Il n'y a parfois aucun rapport entre les discours et ce qui se passe ensuite autour de la table des négociations. M. Sha-mir parlait, il est vrai, des discours prononcés par les chefs de délégation arabés. - (Intérim.)

M. Farouk El Charah: «Application des résolutions de l'ONU sans marchandages»

Voici les principeux extraits du liens par la guerre et la force – le scours du ministre syrien des Golan, la Cisjordanie, Jérusalem et la bande de Gaza – doit retourner discours du ministre syrien des Affaires étrangères, M. Farouk el Charah:

- « Si la politique israélienne - « Si la politique israélienne n'avait pas été colonialiste, les Palestiniens souffrant de l'occupation israélienne depuis 1967 n'auraient pas été privés de tous leurs droits fondamentaux, dont le principal est le droit à l'autodétermination. (...) Le refus de reconnaître [ce droit] conduira ce peuple à croire que le recours à la violence est le seul moyen valable d'obtenir ce droit.» - « La paix et l'usurration de la

- «La paix et l'usurpation de la terre des autres sont incompatibles. Pour que la paix soit stable et durable, elle doit englober toutes les parties du conflit sur tous les fronts. L'évolution de la situation dans notre région le prouve. Israèl a pro-fité de la signature de la paix avec l'Egypte en 1979 pour annexer Jéru-salem en 1980, le Golan en 1981 et envahir le Liban en 1982 (...)»

- «Les résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité, sur la base des conseil de securité, sur la base des quelles cette conference de paix s'est réunie, ont été adoptées comme des compromis entre les membres per-manents du Conseil de sécurité. manents au Conseil de securité. Comme chacun le sait, la majorité de ces derniers éprouvent de la sympathie pour Israël depuis sa création. L'application de ces deux résolutions ne doit donc pas faire l'objet de nouveaux marchandages au cours des négociations bilatérales.»

« Cela signifie que chaque pouce

- surtout depuis la guerne du Golfe - que l'on ne peut plus accepter deux poids deux mesures à notre époque, que les principes du droit international, pas la loi de la jungle. doivent être respectés, et que les résolutions des Nations unies, pas la force brute, dolvent être appliquées » - (AFP. Reuter.) M. Farès Boueiz :

tout entier à ses propriétaires légi-

times. L'opinion publique internatio-nale est plus consciente que jamais

« Appliquer la résolution 425 » Pour sa part, le ministre libanais des affaires étrangères, M. Ferès

Boueiz, a notamment déclaré :

ALE gouvernement uounais (...) voi-fait vois assurer qu'il néparguera faucun effort pour voir la résolution 425 (sur le retrait des troupes israéliennes du Liban) appli-quée, quelle que soit l'évolution de cette conférence et quels qu'en puis-sent être ses résultats » (...) »Le Liban met en garde contre toute tentative de résoudre le problème palestinien en installant des Palestiniens sur une [partie de son territoire] où une nombreuse population vit dans un équilibre délicat et sensible. »— (AFP, Reuter.)

Alors que les politiques s'ignorent

Les journalistes

établissent le dialogue

de notre envoyé spécial

mon cher, et croyez-moi, j'aime

beaucoup ce que vous faites. >

Scène incroyable, jeudi

31 octobre, dans les travées

du centre de presse madritène.

A quelques kilomètres de là, au

palais royal, officiels israéliens

et arabes, inquiets du regard

des caméras de télévision, en sont encore à refuser de se

Ici, dans la cohue, deux jour-

nalistes, arabe et juif, font assaut d'amabilités, se congra-

tulent et posent pour la posté-

nté face au petit objectif d'un Instamatic. Les gens de presse auraient-ils décidé de donner

aux politiques l'exemple de l'ur-banité? C'est un fait qu'en

Israel même, et grâce à la pers-

pective de la conférence, des échanges de bons procédés

entre journalistes israéliens et palestiniens se sont déjà consi-dérablement accrus ces der-

nières semaines : « Tu m'aides

à obtenir un entretien evec Fay-cal Husseini, je te garantis une exclusivité sur la prochaine

A Madrid, plus la conférence de paix se révélait un événe-ment froid, spectaculaire, et

finalement assez ennuyeux, plus

les journalistes des deux bords s'employaient à réchauffer

l'atmosphère entre eux. A

défaut de politiciens disponibles

pour des entretiens ouverts et sincères, les interviews

croisées entre professionnels

de la presse se sont

multipliées. Tel commentateur

d'un grand quotidien de

Jérusalem s'est vu contraint,

presque par surprise, de donner une véritable conférence de

presse à des confrères

saoudiens, koweltiens et jordaniens. Telle autre vedette

du «20 heures» israélien s'est

retrouvée, soudainement, face

aux caméras d'une chaîne

maghrébine. Celle-ci avait,

apparemment, tenté d'obtenir

plus tôt un entration avec le

premier ministre d'Israel, lequel

avait refusé - comme il avait

semaine prochaine les troi-

sième et quatrième protocoles

relatifs à la coopération finan-

cière avec la Syrie. Le comité

international pour la liberté

des juifs en Syrie souhaite que

cette aide soit conditionnée au

respect des droits de l'homme

par Damas. La question de la

minorité juive de Syrie pourrait

être soulevée par israël, dans

les négociations bilatérales qui

suivront la conférence de

La commission des relations

extérieures du Parlement euro-

péen va examiner deux protocoles d'aide financière à la Syrie.

Le rapporteur de la commission

y est favorable, et il ne semble

pas que le Parlement européen,

qui aura à se prononcer en

séance plenière dans les mois

qui viennent, ait l'intention de

Interdiction

d'émigrer

Les aides au gouvernement de

Damas avaient été suspendues

en 1987, après que le régime

du président Assad eut été

soupçonné de complicité dans

premiers protocoles ont délà été

approuvés au début de cette

année. Pour pouvoir donner un

avis favorable à la reprise de

cette aide, le Parlement euro-

péen n'a pas souhaité condition-

ner son octroi au respect des

droits de l'homme en Syrie.

Cette décision se justifierait

notamment par le fait que « la

Syrie a adopté une position

favorable aux pays de la coali-

tion » durant la crise du Golfe.

des opérations terroristes. Deux

Madrid.

s'v opposer.

« sortie » de Shamir. »

serrer la main.

« Je vous lis régulièrement,

également décliné dans la

journée la demande d'interview

collective présentée par

palestiniens. M. Shamir leur

aurait fait savoir qu'il serait

disponible pour les recevoir

Des Syriens

sans humonr

finalement eu plus de chance avec l'intarissable vice-ministre

israélien des affaires étran-

gères, le très habile Benyamin Netanyahu, qui, confronté à plu-

d'entretiens émanant de la

presse arabe, a proposé de

où seuls les envoyés spéciaux

des journaux du Proche-Orient

et du Maghreb auraient accès

L'événement, qui ne changera pas la face du monde, mais qui

est tout de même significatif

d'un climat en mutation, a eu lieu jeudi après-midi dans la bousculade du centre de presse

Seuls les Syriens, « durs » à la

tribune officielle, «durs» aussi

dans la coulisse, semblaient

avoir échappé à l'œcuménisme

journalistique ambiant. Comme de nombreux journalistes israé-

liens se plaignaient d'être inter-

dits d'accès au bureau de la

délégation de Damas. un

député juif d'extrême droite,

M. Yoash Tzidon, se faisant

passer pour un journaliste, a eu l'idée d'une spectaculaire pro-

sieurs caméras de télévision,

l'élu israélien a carrément tenté

une entrée en force dans les

locaux interdits sous prétexte

de quérir « une réaction

syrienne officielle » au discours que M. Shamir avait prononcé.

Les Syriens, qui ne sont pas précisément réputés pour leur

humour, ont requis l'interven-

tion des forces de sécurité

espagnoles. Le métier étant

tout de même le métier, l'inci-

dent a été consciencieusement

filmé par ceux dont le provoca-

teur se prétendait le confrère.

syrien n'a cependant pas mis un

terme à la politique d'intolérance

religiouse qui, depuis des

années, touche surtout la petite

communauté juive. Les juifs de

Svrie, regroupés dans des ghet-

tos, principalement à Damas,

Alep et Karnishli, sous la surveil-

lance des Moukhabarat (services

secrets syriens), souffrent de

nombreuses discriminations,

Rappelant ces faits, M. Roger

Pinto, vice-président du CRIF

(Conseil représentatif des institu-

tions juives en France) et prési-

dent du Comité international

pour la liberté des juifs en Syrie,

parle de « communauté otage et

prisonnière. Et il ajoute : « Les

juifs de Syrie étaient 30 000 en

1948, ils sont environ 4 500

actuellement. Un grand nombre

d'entre eux ont profité des péri-

péties de la région pour quitter

le pays mais, aujourd'hui, la trappe s'est hermétiquement

Le comité dirigé par M. Pinto

tente, depuis sa création en

1986, d'obtenir le libre choix à

l'émigration pour la communauté

juive de Syrie et la libération de

ses membres emprisonnés sans

qu'aucune charge n'ait été rete-

nue contre eux (le cas des deux

frères Sued a fait l'objet d'un

rapport d'Amnesty International

le 31 mai dernier). A la

recherche d'un appui internatio-

nal mais se heurtant à la Realpo-

litik des gouvernements occiden-

taux, le Comité veut convaincre

les parlementaires européens

que «le seul soutien que pourra

apporter la CEE à la commu-

nauté juive sera de refuser de

voter ces protocoles ou de n'ac-

cepter de les voter que si la

Syrie se conforme à la Déclara-

tion universelle des droits de

l'homme qu'elle a signée ».

refermée. »

dont l'interdiction d'émigrer.

Une « communauté otage » :

les juifs de Syrie

La commission des relations L'assouplissement de la politi-

extérieures du Parlement euro- que étrangère du gouvernement

PATRICE CLAUDE

madrilène.

Les journalistes arabes auront

prochainement à Jérusalem...

DE PAIX DE MADRID

aux vieux griefs...

M. Baker compte toujours sur la

e dynamique de groupe », c'est-à-dire sur l'effet positif du tête-à-tête israélo-arabe. Mais il était bien

placé pour savoir que la conférence de Madrid a été réunie alors qu'au-cun des problèmes de fond n'a

encore été entamé. Le secrétaire

d'Etat a pris le risque de bloquer un mécanisme de négociations sur un terrain qui n'était peut-êare pas tout à fait mûr. Cela fut manifeste

Israéliens, Palestiniens, Jorda-

Israéliens, Palestiniens, Jordaniens, Syriens et Libanais ont prosoncé des discours sans concession. Le premier ministre israélien. M. Itzhak Shamir, a ouvert la journée en répétant que l'origine du conflit ne tenait pas tant à une question territoriale qu'au refus du monde arabe de reconnaître la légitimité d'Israël sur cette terre. Les Palestiniens lui ont répliqué que l'Etat hébreu ne reconnaissait toujours pas leur identité nationale, du moins leur droit à l'exprimer sur une partie de cette même terre. Les

une partie de cette même terre. Les

pays arabes ont assuré que tous les territoires occupés par Israel à l'issue de la guerre de 1967 – Cisjordanie, Gaza, partie orientale de

Jérusalem et Golan syrien -devaient être rendus avant que la

Sans doute faut-il voir là l'ex-pression de positions de départ plutôt que d'un catalogue de points de vue parfaitement inconciliables, le déroulement d'un scénario classi-

que de négociations plutôt qu'un coup porté aux espoirs des États-Unis et de l'URSS, les deux co

présidents de la conférence. De

lait, aucun des participants n'a quitté la salle, chacun a écouté et

personne n'a encore menacé d'in-

terrompre le processus entamé à Madrid. En coulisse, les tractations

se sont poursuivies pour préparer la prochaine étape de la négocia-

tion: l'inauguration de pourparlers

bilatéraux devant mettre des repré-sentants israéliens face à face avec

une délégation jordano-palesti-nienne, une autre syrieme et une troisième libanaise.

La conférence de Madrid prit ainsi jeudi l'alture d'un théâtre à trois niveaux. Au palais royal, en séance, chacun s'en tenait à la

« ligne » officielle; en retrait, on

discutait ferme sur la suite à don-

ner à ces journées de session insu-

gurale. Enfin, au centre de presse du palais des congrès, les porte-pa-role se livraient à un virulent pugi-

iat rhétorique devant les télévision

du monde entier. S'il fallait s'en tenir aux propos entendus sur le

front des médias, on ne donnait pas cher des chances de succès de Madrid.

Pour les Palestiniens,

M= Hanane Achraoui accusait M. Shamir d'avoir prononce un

discours « dur, ne comportant pas

un seul geste de conciliation, retran-ché sur ses vieilles et stériles posi-

vocation niant notre identité

nationale et nortant un coup aucc

espoirs que nous avions en arrivant

à Madrid», a-t-elle poursuivi. Le ministre jordanien des affaires

étrangères, M. Kamal Abou Jaber,

dénoncait « le manaue de sérieux »

des Israéliens, qu'il accusait de

vouloir ruiner l' e-esprit de Madrid » en réclamant le déplace-

ment au Proche-Orient des négocia-

Cétait là une allusion au dis-cours de M. Shamir qui, un peu

plus tôt, avait convié ses interlocu-

teurs arabes à se rendre en Israël pour entamer le dialogue bilatéral. La proposition ayant été unanime-

MADRID

de notre correspondant

Le pelais royal est devenu un

château fort imprenable sur lequel

vellent des centaines d'hommes

vêtus de noir, pistolet-mitrailleur au

poince. Les unités antiterroristes de

la Guardia civil sont derrière cha-

que fenêtre, chaque porte, dans

tous les couloirs, sur les toits. Ce

n'est donc pas chose aisée que de pénétrer dans ce bunker. Il faut

passer à travers une foule de

contrôles, de portiques de sécurité,

soumettre son sac au chien reni-

fleur, attendre les feux verts des

différentes barrières de sécurité, se

mettre sagement en rang avant de

pouvoir accéder à la saile des

Colonnes, là où lè face-à-face tant

attendu a enfin eu lieu. 👉 🦠

tions bilatérales.

ment refusée par ses destinataires, le porte-parole israélien, le bonil-lant Benyamin Netanyahu, habitué

des joutes télévisées, eut beau jeu de dénoncer à son tour l'intransi-

geance des adversaires de l'Etat hébreu. Aux représentants palesti-niens qui évoquent leur attache-ment à l'OLP, M. Netanyahn répli-

quait en brandissant la charte de la centrale palestinienne – dont un des articles appelle au démantèle-

ment d'Israël. Après que le minis-tre syrien des affaires étrangères, M. Farouk El Charah, ent pris la

parole et dénoncé l'État hébreu

comme incarnant une menace guer-rière, M. Shamir a résumé d'une phrase l'impression que lui avait

laissée l'ensemble des interventions

arabes: « Nous ne nous attendions pas à un lit de roses, mais ce fut

Si ces échanges polémiques ne sont pas de très bon augure pour la suite de Madrid, sans doute faut-il aussi rappeler qu'ils ont lieu «en direct», devant plusieurs dizaines de millions de téléspectateurs,

forum inespéré pour les uns et les antres, et que, s'il doit y avoir des

concessions, elles ne seront pas

faites devant les caméras de la télé-vision. L'affaire semblait surtout

tenir de l'exercice de relations

Et, à juger à cette aune là, celle de la bataille médiatique, ce sont

probablement les personnalités

palestiniennes des territoires occu-

pés qui remportent la médaille. Ce

sont eux les nouveaux figurants,

eux qui, pour la première fois, accèdent «à la table des grands»,

sont reçus par James Baker et côtoient à parts égales les représen-tants des États arabes et d'Israël. Les voilà investis d'un rôle de

négociateurs à part entière, prenant

tration israélienne - qu'ils rencon-

trent d'habitude en position de fai-

blesse, - et peut-être aussi ravissant la vedette aux dirigeants de l'OLP

Sur le front de cette bataille

médiatique, il n'est pas sûr qu'Is-raël ait gagné en refusant la parti-

cipation à la conférence des diri-geants de l'OLP de l'extérieur. Ces derniers suscitent sans doute moins

la compassion que les personnalités de l'intérieur, celles qui vivent

dans les territoires occupés. M. Yasser Arafat, pistolet à la hanche et en battle-dress, «passe»

sans doute moins bien que le dis-tingué docteur Haïdar Abdel Chafi, septuagénaire, médecin, mélomane,

ne se départissant jamais d'une

Le palais royal de Madrid

Une forteresse imprenable

quatre Goya dans l'antichambre

Gasparini, avant d'être introduit par

des Américains - qui ont large-

ment contribué auprès de leurs

collègues espagnols à l'organisa-

tion de la sécurité - dans l'en-

ceinte qui, pour la première fois, a

vu Israéliens et Arabes s'assecia

publiquement à la même table. Un

lieu qui a déjà vu la foule défiler

devant le corps de Franco et où,

dox ans plus tard, en juin 1985, a

été signée l'adhésion de l'Espagne

Tous les signes prometteurs

sont là : de la naissance du soleil,

la fresque qui ome le plafond, à

cette statue représentant la justice,

out fait face à M. Itzhak Shamir,

avec cette atmosphère de cathé-

Attendre qualques instants drale propice à la réflexion. Tout

à la Communauté européenne.

encore n'a rien de désagréable est là pour modifier le cours de

puisqu'il est possible d'admirer l'histoire. Sauf les discours l'Les

songes i a

une poignée de ronces.»

extrême courtoisie, président du Croissant-Rouge de Gazz, et qui

arborait, lui, un très civil costume

gris-bleu pour prendre la parole en session plénière.

Le docteur Abdel Chafi a consacré une bonne partie de son inter-

vention à dénoncer l'occupation de la Cisjordanie, de la bande de Gaza et de Jérusalem-Est, à stigma-

tiser la répression de l'Intifada, les

arrestations arbitraires, les démoli-tions de maisons et les brutalités.

Deux Etats

côte à côte

Avec la même vigueur, il a

ints arabes, à un arrêt de

appelé, comme tous les autres

la colonisation dans les territoires : « Les implantations doivent être

immédiatement arrêtées, a-t-il

lancé. On ne peut pas imaginer demander des pourparlers de paix

alors que la terre palestinienne est confisquée et que le statut des terri-toire occupés – un des sujets de la négociation – est en fait quotidien-

nement dècidé par les bulldozers et les barbelés israéliens.»

s'est pas voulu seulement le porte-parole des Palestiniens des terri-

toires. Fondateur de l'OLP au

début des années 60, le docteur Abdel Chafi, qui lisait scrupuleuse-ment son texte, a observé : «On

nous a invités en tant que représen-tants des Palestiniens sous occupa-tion, mais nous représentons tout le

peuple palestinien, un peuple vic-time de l'histoire, et auquel, a-t-il poursurvi, on a jusqu'à présent nié tout droit à l'expression nationale». Alors que les Israélieus ont posé comme condition que les dirigeants pelestiniens ne se réclament point

palestiniens ne se réclament point de l'OLP, l'orateur a nommément

cité l'organisation, avant d'ajouter : «On nous a aussi dénié le droit de faire publiquement état de notre

allégeance et de notre loyauté à l'égard de nos dirigeants et de notre

système de gouvernement, mais l'allégeance et la loyauté ne peuvent

A en croire de bonnes sources.

l'allocution de M. Abdel Chafi a

été rédigée dans ses très grands

traits par un Palestinien de la

ganche laïque avant d'être peaufi-née par le poète Mahmoud Dar-wiche, membre du comité exécutif

de l'OLP. Tout naturellement donc,

le discours développait le pro-

gramme adopté par la centrale lors de son sommet d'Alger de novem-

bre 1988, et certaines des formules

employées par M. Arafat, en

décembre de la même année. Il s'agit d'aboutir à la création d'un

Etat palestinien « aux côtés » de

l'Etat israélien, selon la formule du

plan de partage de 1948, qui aurait

pour capitale la partie orientale de

Pour le docteur, «cette patrie n'a

jamais cessé d'exister dans nos

lérusalem et formerait une «confé-

dération» avec la Jordanie.

propos du ministre syrien des

affaires étrangères, M. Farouk El

Charah, ont entraîné des réactions

diverses au sein de la délécation

israélienne : discrètes remarques

au voisin, sourires sarcastiques et

hochements de tête du premie

ministre. Plus tard. M. Shamir dira

ℓ Des mensonges, des men-

A vrai dire, nen ne semble bou-ger dans la salle des Colonnes. Les discours s'égrènent dans un

silence royal, dans une dignité

polie. Seul mouvement, calui des

regards de part et d'autre de la

table, par delà les deux bouquets

de fleurs et les trois bons mètres

de drap blanc - signal de trêve? -

qui séparent ces voisins récalci-

MICHEL BOLE-RICHARD

être censurées »

Mais le médecin de Gaza ne

JE CROIS QU'IL

A FAIT UN CUN

caurs et nos esprits, mais doit

maintenant être érigée en lant

qu'Etat sur tous les territoires occu-

pés par Israël lors de la guerre de 1967, avec Jérusalem pour capi-tale « « Comme Israël a toujours

refuse, a-t-il poursuivi, nous voulons

bien accepter la proposition [améri-caine] d'une étape de transition,

pourru que les arrangements intéri-maires [l'application d'un régime d'autonomie dans les territoires] ne

se transforment pas en statut défini

tif.» Accepter une évolution par étapes ne doit pas signifier que les Palestiniens renoncent à leur droit

à l'autodétermination, a expliqué

M. Shamir l'a écouté, impassible,

visage tourné vers l'orateur, bras soigneusement croisés, une main

agitée d'un léger tic nerveux. En début de matinée, le premier

ministre avait ouvert cette

conférence en exposant les posi-

tions de son gouvernement et de son parti (le Likoud, droite natio-

son parti (le Likoud, droge nano-naliste). Sur un ton plus professoral et cérémonieux que militant, M. Shamir (soixante-seize ans), a lui aussi évoqué l'histoire – tou-

jours - pour assurer que « la reven dication d'Israël (...) sur la terre d'Israël était immémoriale » et

qu'elle « justifiait la souveraineté juive sur cette terre». « Depuis la création de l'Etat juif, les Arabes n'ont cessé de le combattre, a-t-il

nont cesse de le combatre, at-u poursuivi, et c'est ce rejet qui a engendré les guerres (...), de tragi-ques souffrances humaines pour le peuple arabe», cependant que « des centaines de milliers d'Arabes pales-

tiniens vivent dans des taudis connus sous le nom de camps de réfugiés.»

Une quête de légitimité

L'essentiel du discours de

M. Shamir prit alors la forme d'une quête de légitimité adressée

au monde arabe et que résumait le message suivant : « Reconnaissez le droit à l'existence d'Israël et nous

discuterons de tout le reste. » Le premier ministre a plus insisté sur

que sur « le droit d'Israël à étendre ses frontières jusqu'à la rive occidentale du Jourdain », position traditionnelle du Likoud. « La question ne porte pas sur un territoire », a affirmé M. Shamir, qui a poursuivi : « Il serait regretable que les négociations se fixent en premier lieu sur la question territoriale.

lieu sur la question territoriale. C'est la voie la plus rapide qui conduirait à une impasse; ce dont

nous avons besoin en premier lieu, c'est d'instaurer la confiance.»

Les Arabes renversent l'ordre des

priorités. Jordaniens. Syriens et

Libanais ont dit aux Israéliens :

reconnaissez l'identité nationale des Palestiniens, rendez les territoires

occupés et nous discuterons de

votre reconnaissance. Le Libanais Farès Bouez a appelé l'Etat hébreu

à se retirer du sud du Liban,

conformément à la résolution 425 du Conseil de sécurité de l'ONU (de 1978), et dont l'application.

a-t-il souligné, ne doit pas dépen-dre de l'évolution du dossier des

autres territoires occupés. Il a

plaidé pour le droit au retour des

réfugiés palestiniens, et notamment de quelque trois cent mille d'entre eux se trouvant au Liban, afin que

son pays, déjà recru d'épreuves,

charges de facon permanente. Le

Jordanien Kamal Abou Jaber a

adressé une mise en garde à une partie de la droite israélienne qui

estime que les Palestiniens dispo-sent déjà d'un Etat avec le

Royaume hachémite: «La Jorda

nie n'a jamais été palestinienne et

Mais, outre les interventions de

MM. Shamir et Abdel Chafi, le

discours le plus important de la

journée fut celui du ministre

svrien. M. Charah a prononcé une

allocution sans concessions qui

reprenait l'ensemble des revendica-tions de Damas et celles du monde

arabe. La Syrie « exige le retrait

d'Israël) de chaque pouce de terri-toire dans le Golan [syrien], la Cis-jordanie, Jérusalem, la bande de Gaza et le Sud-Liban, a-t-il lance.

Elle exige encore « la réalisation des droits nationaux et politiques

légitimes du peuple palestinien et

termination ». Il a poursuivi : «L'application des résolutions 242

et 338 (qui posent le principe de la

naix en échange des territoires l

fruits d'un compromis au Consei

de sécurité, dont chacun sait que la

majorité des membres est favorable

à Ísraēl, ne saurait faire l'objet

d'aucun compromis au cours des négociations bilatérales et elles doi-

vent être intégralement appliquées sur tous les fronts.»

La poursuite « de la création de

colonies de peuplement après le

début du processus de paix est une preuve tangible du refus d'Israèl de

parvenir à une paix réelle», a-t-il

ajouté dans une intervention qui

l'« ambiguité constructive » chère

aux Etats-Unis.

ne relevait assurément pas de

FRANCOISE CHIPAUX,

PATRICE CLAUDE

et ALAIN FRACHON

en premier lieu son droit à l'au

ne le deviendra pas », a-til affirmé.

'ait pas à supporter de telles

nécessité de cette reconnaissance

M. Abdel Chafi.

zelle sur le lieu Retour sations bilatérales l'epreuve de force

SALE BATH THE PARTY and the property of Commence of the second of the Service of the property of the party of the interruption des travaux? Benford rater dan ge

11.00

processes and the state of the second ender on the control of the Minus 24 to man 44 twater ... My anistractive of the control of t Care of the fire Smith the activity about r. 🗱 🙃 Sec. 15.14. The second second 312

The state of the state of

150 and the second rentré

But State **₹**12 €

30.00

- i

4.76

30 - 20 - 7 - 1

4

14.4

71-4 ± " Sec 15

1 of Page

M. Mitterrand et M. Gorbatchev ont fait assaut d'amabilités...

M. Gorbatchev est rentré jeudi 31 octobre en fin d'aprèsmidi à Moscou, après avoir passé la nuit précédente à Latche, dans la «bergerie» landaise de M. Mitterrand. Au cours d'une conférence de presse aux côtés de M. Gorbatchev, le président français a affirmé que la France n'avait pas «intérêt» à un «éparpillement » des responsabilités en URSS en matière d'armes nucléaires (nos dernières éditions du 1^e novembre).

SOUSTONS

de notre envoyé spécial

Tandis que M. Gorbatchev s'apprête à remonter en voiture, jeudi en fin de matinée, M. Mitterrand s'approche des journalistes, l'air de rien, et fait observer en souriant que l'on en fait décidément trop sur la petite phrase contenue dans l'édition française du livre du président soviétique le Putsch. Mais lorsqu'on lui demande s'il ne trouve pas tout cela un peu étrange, M. Mitter-rand acquiesce : « C'est bizarre, en effet. »

Même s'il se dit « indifférent » à cet incident, le président français est visiblement mécontent que celui-ci ait fait un peu oublier l'élément principal, à ses yeux, de la visite de M. Gorbatchev dans les Landes : la cordialité de ses rapports avec le dirigeant soviéti-

On sait que, dans la version française de son livre, M. Gorbatchev exprime le a regret a que M. Mitterrand ne l'ait pas appelé à Foros, en Crimée, lorsqu'il a recouvré la liberté après l'échec du putsch. Curieusement, il n'est pas fait mention de ce regret, mais d'un autre, dans l'édition anglaise. M. Gorbatchev y déplore de ne pas avoir pu joindre sa mère au

Le texte russe, qui vient d'être mis en vente à Moscou à cin-quante mille exemplaires, contient bien l'expression de ce regret, mais la formulation est ambigüe. « Le président Millerrand devait me teléphoner. Cela n'a pu se faire. Je le regrette encore aujourd'hui.» On peut comprendre aussi bien que M. Gorbatchev s'attriste que la communication n'ait pu être éta-blie ou qu'elle n'ait pas été ten-

L'éditeur français de l'ouvrage, Olivier Orban, a en tout cas apporté une précision intéressante. C'est un conseiller diplomatique de M. Gorbatchev qui est allé spécialement à Londres demander à l'éditeur britannique d'enlever le passage qui pouvait gêner M. Mitterrand. Mais ce demier, maître d'œuvre de la publication à l'étranger, puisque détenteur des droits, a omis d'informer son collègue français.

Il semble donc qu'on ait enfin la clé de ce curieux épisode. M. Gor-

parler à M. Mitterrand immédiatement après l'échec du putsch, mais il s'est ravisé, peut-être mis en garde par son entourage sur les risques d'un accroc avec Paris. Il y de communication, entre Londres et Paris cette fois.

On peut dont mettre au compte de la politesse diplomatique, et des pieux mensonges qu'elle néces-site à l'occasion, le démenti indigné de M. Gorbatchev lors de sa conférence de presse commune avec M. Mitterrand, jeudi matin à Soustons. Le président soviétique y répète, comme il l'avait fait la veille sur Antenne 2, qu'il n'a jamais exprimé lui-même un tel

La nécessité d'un pouvoir central en URSS

Au cours de leur conférence de presse commune à Soustons, la localité la plus proche de Latche, les deux dirigeants ont fait assaut d'amabilités pour dire tout le bien qu'ils pensaient l'un de l'autre et tout le plaisir qu'ils avaient eu à se rencontrer dans un cadre auss champêtre. M. Gorbatchev avait été réveillé par le chant d'un coq, ce qui lui rappelait son enfance

L'un et l'autre ont insisté sur la nécessité de maintenir un pouvoir central en Union soviétique, même si M. Mitterrand parle désormais plus volontiers de l'« Union», sans

autre qualificatif. «La France n'a pas intérêt à un éparpillement » des responsabilités entre les Républiques en ce qui concerne les armes nucléaires, a affirmé M. Mitterrand. C'est ce que le pré-sident français dira à M. Eltsine lorsqu'il le recevra fin janvier à Paris. M. Gorbatchev a longuement insisté sur la nécessité de maintenir une désense unique et espace économique con ne serait-ce que parce que soixante-quinze millions de Soviétiques n'habitent pas dans la République dont ils ont la natio-

A propos de la conférence de Madrid sur la paix au Proche-Orient, M. Gorbatchev a rappele qu'il avait en avec M. Mitterrand, un projet différent qui comportait la participation des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies, mais qu'il fallait tenir compte des réalités. «La glace est déjà rompue. Espérons qu'elle pourra être brisée complète ment », a-t-il ajouté.

Les deux dirigeants ont enfin parlé en termes sensiblement diffé-rents de la crise yougoslave, M. Gorbatchev estimant « superficiel et irresponsable» de dire que la Yougoslavie n'existe plus, alors que M. Mitterrand évoquait, à condition qu'elle soit sanctionnée par la communauté internationale, possibilité de l'accès à l'indéidance de certaines Républiques

DOMINIQUE DHOMBRES

ZAÏRE

L'opposition veut former un gouvernement parallèle

L'opposition zaīroise a décidé, jeudi 31 octobre, de former un gouvernement parallèle. L'Union sacrée, coalition des partis d'opposition, a demandé à M. Etienne Tshisekedi, principal adversaire politique du président Mobatu, de tenir, dès le lendemain, un conseil des ministres.

De son côté, M. Mungul Diaka, le nouveau premier ministre nommé en remplacement de M. Tshisekedi, a assuré que son a gouvernement de combat » était prêt à réprimer durement toute iolence, sa táche prioritaire étant le rétablissement de l'ordre et le sauvetage de l'économie. M. Mungul Diaka devait prêter serment vendredi avec son gouvernement. Au lendemain de sa formation, celui-ci avait déjà perdu au moins deux de ses ministres, qui ont fait défection « par loyauté » envers l'opposition. « Nous allons attendre

sans trop d'espoir, a affirme le porte-parole du Quai d'Orsay à propos de la crise politique zairoise. Nous allons voir comment les choses évoluent », et notamment quelle sera «l'artitude de l'Union sacrée à l'égard de ce gouverne

L'Union sacrée a demandé à la France et à la Belgique « de maintenir et de renforcer» leur présence militaire au Zaire, « pour protege le peuple zaīrois sans défense contre la menace imminente de génocide ». Les derniers soldats français qui restaient à Kinshasa après l'intervention de fin de septembre out quitté le pays jeudi. Le même jour, la Belgique annonçait - sans préciser de date - le départ « dans les meilleurs délais » des 750 paras-commandos encore présents dans son ancienne colonie. (AFP, Reuter.)

ALGÉRIE: une réunion perturbée à Alger

Pluie de pierres sur le FLN

Des centaines de jeunes gens ont perturbé, à Bourouba, quartier populaire de la banlieue d'Alger, un rassemblement du Front de libération nationale (FLN), organisé, jeudi 31 octobre, à la veille de la date anniversaire du déclenchement de l'insurrection de 1954.

de notre correspondant

métier. L'ancien premier ministre sait chauffer une salle en évo-quant, tout à la fois, le glorieux passé de son parti et le bel avenir que vivra le pays s'il lui fait confiance. Les quelque cinq cents personnes venues l'écouter étaient, il est vrai, tout disposées à communier dans les mêmes certitudes, soulagées de pouvoir, pour une fois, faire face ensemble aux critiques qui montent de toutes parts contre le FLN.

Mais Bourouba ne l'entendait pas de la même oreille. Les cités plantées sur la commune constituent un fief du Front islamique du salut (FIS). Durant l'état de siège, chaque nuit, ou presque, la police y a affronté les ieunes qui refusaient de respecter le couvre-feu. Il y a eu des morts qui, cinq mois plus tard, ne sont pas oubliés. Alors

que, dans la saile, devant u parterre où les anciens combat tants n'étaient pas les moins nombreux, M. Hamrouche tentait de revigorer ses partisans, dehors, à quelques mètres du meeting, les gamins de Bou-

Rapidement, les premiers cris ont fusé, exigeant en quelques formules insolentes le départ du président Chadii ou la libération de MM. Abassi Madani et Ali Benhadi, touiours emprisonnés Puis sont tombées les premières pierres. Bientôt enhardis beaucoup n'avaient pas plus de dix ans, ont entrepris de bombarder la salle de réunion dont toutes les vitres ont volé en éclats: Crânement, M. Hamrouche a continué son discours. sous la maigre protection d'un service d'ordre embarrassé par

l'age des assaillants. Une heure plus tard les brigades antiémeutes arrivaient pour dégager le terrain à l'aide de leurs grenades lacrymo-gènes. M. Hamrouche est alors descendu de la tribune et, sous les vivats de ses partisans, a regagné sa voiture. En l'espace de deux heures. Bourouba venait de se projeter quelques mois en amère, prouvant, s'il en était besoin, que rien ou pres-que n'avait changé. Dans un mois débute la campagne électorale. Elle sera chaude.

4

<u>..</u>.

-

11

.

(€2,5

GEORGES MARION

EN BREF

□ COLOMBIE : reprise des négociations de paix entre le gouverne-ment et la guérilla. – Interrompu le 30 septembre dernier à la suite d'un attentat qui a fait sept morts, le dialogue entre les rebelles de la Coordination Simon Bolivar et le 20uvernement colombien a repris jeudi 31 octobre à Caracas (Venezuela), quatre jours après la tenue d'élections législatives (le Monde du 29 octobre). La question d'un cessez-le-feu est le premier point à l'ordre du jour de ces négociations, qui devraient durer jusqu'au 10 novembre. - (AFP.)

O CONGO: un aucien ministre condamné à quinze aus de travaux forcés. - L'ancien ministre des finances Lekoundzou Itihi Ossetoumba, accusé par le gouvernement d'avoir détourné en 1987 un prêt public de 260 millions de francs accordé au Congo par la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), a été condamné, jeudi 31 octobre, à quinze ans de travaux forcés et à une amende de 253 millions de francs. - (AFP.)

□ NIGÉRIA: détention à perpétuité pour les derniers conjurés du comp d'Etat de 1990. – Les huits peines de morts prononcées à l'encontre des conjurés du coup d'Etat d'avril 1990 (le Monde daté 27-28 octobre) ont été commuées en condamnations à la détention perpétuelle, a annoncé jeudi 31 octobre le porte-parole du gouvernement, qui mentionne en outre trois peines de prison à vie ramenées à dix ans de détention et un acquittement. - (AFP.)

□ HAÏTI : les coopérants français quittent Port-au Prince - La centaine de coopérants français en Haiti auront tous quitté Port-au-Prince d'ici le week-end, a indiqué, jeudi 31 octobre à Paris, le ministère français de la coopéra-tion. Par ailleurs, les autorités haïtiennes ont demandé à l'ambassade de France à Port-au-Prince de leur fournir le nombre et les identités d' « éventuels citoyens haitiens réfugiés » dans ses locaux, parmi lesquels figureraient plusieurs membres du gouvernement renversé le 30 septembre. – (AFP.)

PHILIPPINES : le fils de l'ancien dictateur Ferdinand Marcos est rentré à Manille. - Le fils de l'ancien dictateur philippin Ferdi-nand Marcos, M. Ferdinand Marcos Jr. - surnommé «Bongbong» - a regagné Manille jeudi 31 octo-bre, après six ans d'exil. M. Marcos Jr., qui fait l'objet de poursuites pour corruption et fraude fiscale, a déclaré qu'il était rentré pour enterrer son père et acc sa mère, Imelda, attendue à Manille lundi prochain. - (Reuter.)

SALVADOR: nouveaux affron-taments mentriers entre la guérilla et l'armée. — Au moins six per-sonnes ont été mées et onze autres biessées ces derniers jours lors de divers affrontements entre l'armée ct la guérilla du Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN), qui intensifie ses actions de sabotage dans tout le pays, ont annoncé jeudi 31 octobre les auto-rités militaires. Les derniers pourparlers de paix entre le gouvernement et la guérilla n'ont toujours pas permis de progresser vers un cessez-le-feu. – (UP/.)

AFGHANISTAN: alors que l'offensive d'automne des moudjahidins s'enlise

Une délégation de la résistance islamique est attendue à Moscou

La grande offensive militaire d'automne des groupes islamistes afghans piétine. Le président Najibullah n'en est pas moins menacé de perdre par la diplomatie ce pouvoir que les armes lui conservent. Grande première déjà: une délégation de fondamentalistes est attendue, dimanche 3 novembre, à Moscou. Les principaux pays qui soutiennent encore ardemment la résistance, le Pakistan et l'Arabie saoudite, viennent de lui enjoindre d'ouvrir un « dialogue interafghan ». Leur objectif est la formation d'un gouvernement de transition qui organiserait des élections dans le cadre du plan de paix proposé le 21 mai par M. Perez de Cuellar.

Deux villes ont été la cible de vives attaques de la part des maquisards islamistes: Gardez, capitale du Paktia, à 100 kilomè-tres au sud de Kaboul, qui a subi un très violent assaut d'une dizaine de jours début octobre; et Jalalabad, troisième ville du pays, située sur la route stratégique reliant la capitale au Pakistan, que les résis-tants avaient déjà vainement tenté

dizaine de milliers d'hommes. Les rebelles - appartenant aux groupes les plus intransigeants - disposa d'armes lourdes fournies par l'Arabie saoudite et prises à l'armée irakienne durant la guerre du Golfe (1). Les moudjahidins, après quelques succès initiaux, ont dû desserrer l'étau, sinon battre en retraite. Pour le commandant de la garnison de Jalalabad, s'exprimant récemment devant l'envoyé spécial

de l'AFP, « la ville est sauvée ». L'aviation gouvernementale a pilonné les positions rebelles; des tirs d'artillerie très denses ont répondu aux roquettes des moudjahidines, et quelques missiles Scud ont été tirés depuis Kaboul. En attendant l'entrée en vigueur, le le janvier prochain, de l'accord en vertu duquel Washington et Moscon arrêteront les fournitures d'armes à leurs protégés afghans respectifs, les forces gouvernemen-

tales se sont bien tenues. Les objectifs, particulièrement ambitieux, de Gardez et de Jalalabad avaient été choisis par les rebelles en fonction de visées stra-tégiques : ces villes sont en effet des verrous sur la route de la capi-tale. Gardez, de surcroît, est la ville natale de M. Najibullah, et sa chute aurait donc en un impact psychologique majeur.

Seion les nouvelles en provede faire tomber au printemps de 1989.

L'une et l'autre offensives ont été menées chacune avec une de l'Afghanistan, le gouvernement de Kaboul devrait pouvoir passer l'hiver, traditionnelle mortesaison militaire. Rien, pourtant,

n'est sûr, dans ce pays seconé il vient de rappeler sa « totale dis depuis treize ans par la guerre civile et qui a enduré une décennie d'occupation soviétique. Sur le plan diplomatique, en effet, de grandes manœuvres sont en route. La nouvelle la plus importante est venue de New-York, début octobre : après des conversations en marge de l'As-semblée générale des Nations unies, le ministre des affaires étrangères d'URSS, M. Boris Pankine, a annoncé que Moscou n'insistait plus pour faire de M. Najibullah le pivot de toute négociation. Une déclaration conciliante qui, de toute évidence, doit beaucoup à

l'échec du coup d'Etat soviétique. Le sort des prisonniers soviétiques

Dans la foulée, le premier minis-tre afghan, M. Fazlulhaq Khaleqyar (un « sans-parti », peu impliqué dans le sanglant passe du régime) a indiqué qu'une conférence pourrait avoir lieu prochainement, à Genève, sous l'égide de l'ONU, avec la participation de représen-tants des rebelles modérés et de l'ex-roi Zaher Shah, en exil depuis 1973, à qui Kaboul vient de rendre sa nationalité. Le chef du gouver-nement intérimaire formé par la résistance, M. Sibgatullah Moja-deddi, lui-même modéré, n'a pas exclu une participation à une telle réunion. Quant à M. Perez de Cuellar, qui avait lancé le 21 mai un «plan de paix en cinq points»,

ponibilité» pour aider à mettre fin au drame afghan. Ce qui est en jeu, désormais c'est donc le sort de M. Najibullah

Malgré son habileté reconnue et sa propension, ces derniers temps, à multiplier les ouvertures, son destin ne tient qu'à un fil : celui qui pourrait, par exemple, se nouer entre des hommes de Kaboul moins hais que cet ancien chef de l'ex-Khad (services secrets) et certaines factions des moudiahidins (y compris celles ayant le soutien de Téhéran), en vue de désigner un chef d'Etat intérimaire.

Ceux qui s'apprêtent, pour la première fois, à faire le déplace-ment de Moscou le 3 novembre sous la direction du plus modéré des fondamentalistes, M. Burhanuddin Rabbani, chef du Jamiat-i-Islami – disposent, en tout cas, d'un moyen de pression considérable. Ils détiennent plusieurs dizaines de soldats soviétiques, de cinquante à trois cents selon les sources. Leur handicap : parmi les sept groupes islamiques installes au Pakistan, certains (et notamment le plus radical, le Hezb-i-Islami de M. Gulbuddin Hekmatyar) sont loin d'avoir renoncé à s'emparer du pouvoir par la force.

JEAN-PIERRE CLERC

(1) Paradoxalement, les groupes les plus « durs » de la résistance avaient, durant la guerre du Golfe, pris le parti de l'Itale contre les monarchies pétro-lières, dont l'Arabie saoudite.

A TRAVERS LE MONDE

Prochaine libération de l'ancien chef du PC

CAMBODGE

M. Pen Sovan Ancien secrétaire général du PPRK (Parti populaire révolution-naire, communiste) et ex-vice-président du Conseil d'Etat, M. Pen Sovan, Imogé en décembre 1981. devrait être prochainement libéré, a indiqué, jeudi 31 octobre, un porta-parole du ministère des affaires átrangères de Phnom-Penh. Son élargissement aura lieu dans le cadre de la libération de tous les détenus politiques, promise par le régime de Phnom-Penh après la signature de l'accord de Paris sur la paix au Cambodge (le Monde du

Pour la première fois, Phnom-Penh reconnaît que M. Pen Sovan - révoqué à l'instigation de Hanoi, attaqué des éleveurs peulhs désar-

qui s'inquiétait de ses positions antivietnamiennes et de ses bonnes relations avec les Soviétiques était bien «un prisonnier politique». Ce communiste avait pourtant été formé au Vietnam, de 1954 à 1970. Après son limogeage, on avait perdu sa trace; on l'avait dit en exil à Moscou et ses rivaux avaient affirmé à l'époque qu'il sui-vait un traitement psychiatrique. Après neuf ans, on apprend, enfin, que M. Pen Sovan faisait partie de ceux que le régime provietnamien avait mis à l'ombre pour des motifs

NIGER

politiques.

Une centaine de morts dans des massacres

més et incendié leurs habitations tuant 98 personnes, dont 66 femmes et 13 enfants, mardi 29 et mercredi 30 octobre, à Toda, un village à 600 kilomètres à l'est de Niamey, a rapporté jeudi une source proche du gouvernement.

Ce massacre a eu lieu à la suite d'une altercation entre un paysan haoussa et un berger peulh, dont le bétail mangeait la récolte. A Nia-mey, on souligne que le drame aurait éclaté, moins en raison de considérations tribales, qu'au nom de la séculaire rivalité entre « sédentaires» et «nomades». Le professeur André Salifou, président de la moins abstenu, en évoquant l'affaire, de mentionner les ethnies en cause pour, selon cette même source, ne pas raviver la tension. M. Salifou a déclaré la journée de jeudi jour de deuil national et a dépêché une misson d'enquête. — (AFP, Reuter.)

KOWEÏT

Le demier puits en feu sera éteint

le 6 novembre

Le dernier des neuf puits de pétrole encore en feu au Kowelt -sur les sept cent trente-deux incendiés pendant la guerre du Golfe -sera éteint le 6 novembre, a-t-on appris, jeudi 31 octobre, de source autorisée, L'émir du Koweit, Cheikh Jaber El Ahmed El Sabeh, assistera à la cérémonie, plus de huit mois après la fin des combats, et la journée sera fériée dans l'émirat.

Le Koweit produit actuellement 300 000 baris de pétrole par jour et espère atteindre les 400 000 d'ici à la fin de l'année. Avant l'in-vasion irakienne d'août 1990, l'émirat pouvait produire quotidiennement jusqu'à 2 millions de barils. -

MARK THAT

charge of the party

materiates and the

Same remion portraint la

All market in the same of the

the service by

第2 77 元元 (元元)

Montant Control

The second secon

..... t.25.

12 (12) 45 (45)

igra main in consultation

SELECT STATE OF

comme le seul parti authentiquement écologique A l'approche des élections regionales au scrutin proportionnel, le Front national se méfie de la percée des Verts. En 1986, l'extrême droite avait eu cent trente-sept élus - il kir en reste quatre-vingt dix-neuf - et les écologistes, trois. Les lieutenants de M. Jean-Marie Le Pen tentent de démontrer qu'ils sont les seuls vrais défenseurs de l'environnement face aux amis de M. Antoine Waechter. Aiors que ses sujets traditionnels sont plutôt l'immigration et l'insécurité, le Front national organisait

samedi 2 novembre, dans le

Var, un colloque sur l'écologie.

Tous les partis politiques jurent, la main sur le cœur, qu'ils ne feront pas alliance avec M. Jean-Marie Le Pen. Les uns ont oublié qu'ils avaient ouvert, en 1986, les portes de l'Assemblée nationale à l'extrême droite pour déstabiliser la droite parlementaire et les autres parlementaire et les autres persistent à omettre que des régions sont foujours gérées, en 1991, avec la collaboration du Front national. Dans un élan inverse, qui a de quoi amuser les intéressés, tous les états-majors ont les yeux de Chimène pour les Verts. Le PS leur fait miroiter une réforme du mode de serutin le réforme du mode de scrutin, le RPR leur propose de trouver « les bases d'un accord» politique. En feignant d'ignorer que les amis de M. Antoine Waechter étaient opposés à la participation de la France à la guerre du Golfe et qu'ils sont favorables au vote des étrangers, qu'ils sont contre l'énergie nucléaire et les essais du même nom, pour l'Europe des régions, contre le programme autoroutier francais...

Concurrent éconduit dans la course aux alliances, le Front national se présente comme le seul parti authentiquement écologique. De même que les communistes essayaient de persuader l'opinion que l'écologie serait socialiste ou pe serait pas - « Notre parti pet ne serait pas - « Notre parti est bien le seul véritable défenseur de l'environnement», déclarait encore un orateur au vingt-sixième congrès en 1987, - les partisans de M. Le Pen tentent de démontrer, aussi péremptoirement, que l'éco-logie est « une philosophie de droite», sinon d'extrême droite, en ayant recours à Alexis Carrel, prix Nobel de médecine en 1912 et laudateur de Mussolini, quelques années plus tard. Selon M. Bruno Mégret, le Front national est « le seul mouvement qui intègre toutes

Quelques extrémistes illuminés ·

Pour son combat à lui, le délégué général n'hésite pas à utiliser toutes les armes. Ainsi affirmait-il récemment dans le quotidien *Pré*sent, sur un mode faussement interrogatif, que les dirigeants des Verts sont d'« anciens activistes de gauche ou d'extrême gauche, à commencer par Wacchter lui-même». Mis à part un dangereux passage à la JEC (Jeunesse étu-diante chrétienne) en 1963, M. Waechter a plus souvent côtoyé, dans sa jeunesse, les cas-tors dans la forêt alsacienne que n'a jamais été un ami (le Monde du 22 août 1987). Le porte-parole des Verts est précisémment arrivé au sommet de ce mouvement en prônant le célèbre «ni droite ni gauche». Cette affirmation, mille fois réitérée et démontrée sur le plan électoral, n'empêche pas, non plus, M. Carl Lang, secrétaire général du Front national, de décrire les Verts comme des «éco-

lo-garchistes ». A la veille des élections européennes de juin 1989, déjà, M. Le Pen avair repris le bon mot de Franz-Josef Strauss, patron de la CSU bavaroise, qui traitait les Grönen (Yerts allemands) de « pas-tèques », les accusant d'être verts à l'extérieur et rouges à l'intérieur. M. Waechter lui avait rétorqué que cette formule était « aussi creuse qu'un poivron ». Puis, le président du Front national cessa ses comparaisons potagères. Et pour cause. En novembre, les Verts s'étaient abstenus de toute consigne de vote dans des élections partielles où le Front national était présent au second tour et jusqu'à la fin 1990, M. Waechter fut opportunément absent de l'hé-micycle européen de Strasbourg au moment des votes successifs sur la demande de levée d'immunité par-lementaire de M. Le Pen.

En 1985, les Verts n'avaient-ils

pas adopté une motion appelant à nai? Cinq ans plus tard, le chef de file de l'extrême droite a pu croire a une réelle compréhension. L'année suivante, M. Jean Brière, dirigeant historique des Verts, a, en quelque sorte fecentifie par le la compréhension. quelque sorte, formalisé un nouveau courant au sein du mouve-ment : l'écologie antisémite. Cette variété prolifère dans le Rhône et renforce quelques extrémistes illu-minés sévissant sur les bords de la Méditerranée, que le mensuel Actuel d'octobre a baptisé « écolos fachos » et qui sont surnommés « khmers verts » dans leur propre parti. Le mois précédent, le Choc, mensuel d'extrême droite, avait fair me consentation de la company de la co

fait sa couverture sur « les saints et les salauds » de l'écologie et M. Brière y déclarait : « J'en ai marre d'être emmerdé à chaque

fois que je parle des juifs.»

L'extrême droite face aux Verts

Le Front national tente d'apparaître

des villages. » Affirmant que cette politique est du ressort de l'Etat, le Front national précise : « Cela implique qu'il y consocre en prio-rité les ressources du budget du ministère de la culture.» A aucun moment, le programme ne fait ronnement, mais il engage l'Etat à « laisser éclore la générosité pri-

Un engouement

L'engouement du Front national pour l'écologie est de facture récente. M. Le Pen a bien été membre de la commission environnement, santé publique et pro-tection du consommateur de l'As-



A l'approche d'une nouvelle consultation à la proportionnelle, le Front national reprend sa croisade car « les Verts trahissent l'écologie », dit M. Mégret qui préfère les « innombrables associations logales au serjeuelles agissant que locales ou sectorielles agissant quo-tidiennement lors des batailles électorales ». Est-ce parce que l'extrême droite y est mieux implantée? M. Jean Carlier, créateur de l'écologie présidentielle par la candidature élyséenne du professeur René Dumont en 1974, assure qu'ail n'y a pas d'infiltra-tion systèmatique par le Front rencontré M. Le Pen en novembre 1988 « pour connaître son argumentation . écologique – « elle n'était pas convaincante, je n'ai pas été convaincu», confie M. Carlier - n'est pas totalement partagé par certains Verts. Ils remarquent qu'un puissant regroupement asso-ciatif (lutte contre le TGV, contre Pour débattre de l'immigration les autoroutes, etc) du Sud-Est provençal (région de prédilection pour l'extrême droite) est curieuse-ment complaisant avec le Front M^{me} Cresson continue de recevoir des représentants de l'opposition national A contrario, une alliance entre agriculteurs, consommateurs et écologistes – l'Union fédérale des consommateurs (UFC), la

figure notamment – prône, selon la revue les Réalités de l'écologie sentants de l'opposition qui lui reçus à leur tour par M= Cresson, avaient écrit pour l'entretenir de l'immigration. M. Jacques Barrot, M. Philippe Séguin, député des d'octobre, qui s'en fait l'écho, « des exigences de solidarité en rupture avec les corporatismes étroits ou les réminiscences pétalnistes qui pointent cà et là . droite, et tout particulièrement par le RPR, pour avoir accepté l'au-dience qui lui avait été accordée le Le Front national veut se présenter anjourd'hui comme le meil-leur défenseur de l'environnement. Comme les Verts, il «ratisse» les abstentionnistes, les décus, les par-tisans du vote protestataire ou du vote de rejet des partis tradition-nels. M. Carlier parle des « faux semblants écologiques de l'extrême droite » qui peuvent conduire à « des dérives monstrueuses, en ministre de confinuer cette série triste du Sénat, puis M. Jean-Pierre Fourcade, président de la commis-EN BREF

confédération paysanne et France Nature Environnement (FNE) y

jouant sur les mots conserver, iden-tité ou pureté ». Pour défendre l'écologie, il n'accorde « pas plus de crédibilité à M. Fabius qu'à M. Le Pen». L'opportunisme n'est sûrement pas absent de cette « marche verte» des formations politiques. Le parti d'extrême droite, en ce qui le concerne, possède un cercle national pour la défense de la vie, de la nature et de l'animal depuis 1986 et l'écologie fournit matière à trois pages sur deux cents dans à trois pages sur deux cents dans on programme politique, Pour la france. «La mise en place d'une grande politique d'écologie nationale est nécessaire, est-il indiqué. Elle passe par la protection des parsages, des sites, de la forêt, du patrimoine architectural et par une le trois points (48 % all tièu de 45 %). La cote de popularité de 30 %.

La cote de popularité de 30 %.

Polémique entre communistes en place d'une de 45 % la forêt d'une promote de personnnes ayant une mauvaise opinion du premier ministre est en hausse de cinq points (53 % au lieu de 47 %). Cette de 10 date bre adressée à la fed Seine-Saint-Denis, le set liste en cours de constitue quatre points, passant de 34 % à Seine-Saint-Denis, le set liste en cours de constitue que un recul » par ra volonté d'ouverture « de france « La mise ettre en date bre adressée à la fed Seine-Saint-Denis, le set liste en cours de constitue en cours de constitue en de 10 %.

Seine-Saint-Denis, le set liste en cours de constitue en par ra volonté d'ouverture « de france » constitue en par ra volonté d'ouverture « de france » constitue en par ra volonté d'ouverture « de france » constitue en par ra volonté d'ouverture « de france » constitue en par ra volonté d'ouverture » de liste en cours de constitue en par ra volonté d'ouverture » de liste en cours de constitue en de 10 %.

1988 - M. Bernard Antony, est actuellement suppléant - mais dans l'opuscule Passeport pour la victoire rédigé pour l'élection présidentielle, aucun des mots écologie, environnement, consommateur ou nature ne figurent au chapitre « Jean-Marie Le Pen de A à Z ». Il faut dire que sur la cinquantaine de propositions de loi déposées sur le bureau de l'Assemblée nationale par l'extrême droite entre 1986 et 1988, aucune ne concernait ce domaine. Tout au plus, M. Jean-Pierre Reveau, alors député du Rhône, avait-il posé une question écrite au gouvernement sur la flore et la faune détruites par les incendies de forêts. Le temps est venu de faire des colloques de rattra-

président du groupe centriste de

l'Assemblée nationale, avait été vive-

ment critiqué par le reste de la

Cela n'a pas empêché le premier

d'entretiens, en recevant M. Daniel

Hoeffel, président du groupe cen-

est toejours en baisse. - Scion un sondage BVA publié dans Paris-

Match du 31 octobre, la cote de popularité de M. François Mitter-

rand devient négative en octobre

pour la première fois depuis février 1986. Elle enregistre en effet une baisse de deux points (44 % au lieu de 46 % en septembre) alors que, dans le même temps, l'impopularité du président de la République augmente de trois points (48 % an lieu de 45 %). La cote de popularité de

Au début du mois d'octobre, sion des affaires sociales au Palais M= Edith Cresson avait fait part de du Luxembourg. La semaine pro-

son intention de recevoir les repré- chaine, des députés RPR seront

D La popularité de M. Mitterrand enquête a été réalisée du 30 septem-

la reprise de la croissance» mation professionnelle, dont chacun mation professionnelle, dont chacun a rappelé que l'on fétait cette année le vingtième anniversaire.

dant au souci de M. Pierre Forgues (PS, Hautes-Pyrénées) d'«éviter des ruptures brutales», le ministre a indi-Les députés ont commencé,

Le débat budgétaire à l'Assemblée nationale

M^{me} Martine Aubry veut «anticiper

des crédits alloués à ce type de for-

jeudi 31 octobre, l'examen des crédits du ministère du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle. D'un montant de 69 milliards de francs - soit une augmentation de 2 % par rapport à 1991 - ce budget bénéficiera en outre de 4,9 milliards de francs de reports de crédits non consommés en 1991. «Il faut, a dit M™ Aubry, anticiper la reprise de la croissance ». Le gouvernement devrait, une nouvelle fois, se heurter à une attitude hostile de la part des députés du RPR, de l'UDF, de l'UDC et du PC.

A l'houre où la lutte contre le chômage revient à prospecter les « réserves » et à sonder les « gisements» d'emplois, un ministre du travail se transforme fatalement en un explorateur besogneux. Me Martine Aubry ne cache pas qu'elle défriche le terrain pour 1992, année d'une possible embellie conjoncturelle eff four ditable articles le relle. «Il faut, dit-elle, anticiper la reprise de la croissance, préparer la main-d'œuvre aux emplois qui seront alors disponibles.»

Ce rendez-vous, a-t-clie expliqué aux députés, le gouvernement le prépare en se fixant trois priorités. Tout d'abord « rechercher activement les emplois disponibles». C'est le sens des deux mesures rendues publiques lors du conseil des ministres du 16 octobre : l'exonération de charges destinée à favoriser l'embauche des jeunes sans qualification et le crédit d'impôt accordé à tous les ménages employant du personnel de service. C'est dans ce même souci d'affiner la prospection qu'a été décidé d'affecter à l'ANPE une dotation supplémentaire de 4,15 milliards permettant de recruter 335 nouveaux agents. Mais cet effort a rendu plutôt sceptique M. Jean-Pierre Philibert (UDF, Loire) que préoccupe surtout « la carence collectire» de l'ANPE « Est-il normal, at-il demandé qu'il ait fallu inciter par directive l'agence à prendre contact avec les entreprises? Il. y a là un vrai chantier.

Défense de l'emploi et formation professionnelle

Dans un deuxième temps, a souligné M= Aubry, le gouvernement va chercher à «mieux relier la formation à l'emploi». Sans faire du « sur mesure», l'idée est de privilégier un traitement au cas par cas. Un crédit-formation individualisé (CFI) sera ainsi offert l'an prochain à 117 500 jeunes tandis que 400 « carrefours jeunes » seront mis en place afin d'éviter le chevauchement des comoctences en matière d'insertion. Pourtant les députés n'ont pas tellement OLIVIER BIFFAUD commenté ce nouveau dispositif. Ils citaient bien plus loquaces sur la for-

Vosges, le sera lundi 4 novembre, ca M. Michel Giraud, député du Val-

de-Marne, le sera jeudi en tant que président de l'Association des maires

de France. M. Jean-Yves Haby. député UDF des Hauts-de-Seine,

bénéficiera lui aussi d'une audience

mardi 5 novembre. Il devait venir

en compagnie de M. Arthur Paecht, député UDF du Var, mais celui-ci a

expliqué, dans un communiqué, qu'il

avait demandé un report de ce ren-

dez-vous « afin d'en débattre préala-

bre au 3 octobre, puis du 16 au 21 octobre auprès de 943 personnes.

Le baromètre de la SOFRES

publié dans le Figaro Magazine du 2 novembre et réalisé du 22 au 24 octobre auprès d'un échantillon de

1000 personnes confirme cette ten-

dance : la cote de confiance de

M. Mitterrand chute de sept points en un mois, passant de 46 % à 39 %, et celle de M= Cresson de quatre points, passant de 34 % à 30 %.

blement avec son groupe».

qué qu'il n'y aurait pas de « désenga-M. Jean-Paul Fuchs (UDC. Haut-Rhin) a regretté la réduction de 13 % gement soudain de l'Etat ». « Ces mécanismes apparaissent dépassés aujourd'hui, 2-t-elle précisé, alors qu'a été mis en place le dispositif en direc-

mation. «La défense de l'emploi a pris le pas sur la formation profes-sionnelle». a-t-il déploré en ajoutant tion des jeunes sans qualifications et qu'a été institué le RML» que la France souffrait également d'un sérieux handicap dans le Au total, deux appréciations domaine de l'apprentissage par rap-port à l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse. Question sensible s'il en est : avocats traditionnels de l'apprentis-sage, les centristes s'étaient abstenus des députés à ce budget, à l'exception bien sur des socialistes. La première a été exprimée par M= Muguette Jacquaint (PC, Scine-Saint-Denis), lors de la discussion budgétaire de 1991 car ils avaient arraché sur ce qui a vu dans les mesures décrites par Mª Aubry «toujours plus d'exo-nération de charges sociales pour le point des concessions au ministre du travail de l'époque, M. Jean-Pierre Soisson, permetrant du coup à patronat » alors que « les jeunes sons evaspérès par les petits boulots et les stages bidon. Le second jugement a été formulé par M. Jean-Pierre Delalande (RPR, Val-d'Oise), pour qui le gouvernement, à travers ce budget celui-ci de faire adopter son budget. M= Aubry ne bénéficiera pas, cette année, de leur faveur. La troisième priorité mise en exergue par le gouvernement a suscité autant d'interrogations. Il s'agit du principe de «redéploiement» des cré-« colmatage », « donne le sentiment d'être impuissant et d'observer la dérive des chiffres en baissant les principe de «redeplotement» des cre-dits visant à promouvoir les dépenses dites actives (c'est-à-dire permettant la formation, l'insertion et le retour à l'emploi) au détriment des dépenses dites passives, n'ayant d'autre objet que l'indemnisation. L'allocation-inbras v. Mais il y a toujours des «gisements» d'avis positifs insoupçonnés. La preuve, cette amabilité de M. Jean Royer (non-inscrit, Indre-et-Loire), qui a trouvé la copie de sertion bénéficiant aux jeunes de

moyens mais riche en bonnes idées v. FRÉDÉRIC BOBIN

Tempête au Palais-Bourbon

Pour la première fois depuis Combes...

Son intrusion a pris tout le monde de court. Au beau milieu de propos experts sur l'ANPE et les ASSEDIC, le pape a subitement enflammé les esprits, jeudi 31 octobre en fin de matinée, au Palais-Bourbon. M= Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat aux droits de la femme et à la vie quotidienne. se doutait-elle qu'elle soulèverait une telle tempête lorsqu'elle dénonca, dans une intervention centrée sur les droits de la femme, «l'actuel climat idéoloaique»? Elle égrena ainsi «les décisions prises dans certains pays comme les Etats-Unis qui remettent en cause les droits de la ferome, les discours du pape et des évêques, les commandos anti-IVG, les propositions de l'extrême-droite au sujet des femmes, et même celles d'une partie de la droite ». Indignés, la plupart des députés de l'opposition quittèrent l'hémicycle en signe de

seize à vingt-cinq ans et aux femmes isolées a ainsi été supprimée. Répon-

protestation. Ceux qui choisirent de rester crièrent à la « provocation ».

A la reprise de l'après-midi, M. Léonce Deprez (UDF, Pasde-Calais) demanda un rappel au règlement. Lisant un texte soigneusement préparé, il regretta solennellement qu' « un représentant du gouvernement français» ait pu es'en prendre aux Etats-Unis et au pape, chef de l'Etat du Vatican», « On peut s'attendre, ajouta-til, à des protestations des ambassades concemées ». Un peu plus tard, M. Eric Raoult (RPR, Seine-Saint-Denis) demanda un nouveau rappel au règlement au cours duquel il se présenta comme le porte-parole de ses «collèques catholiques choqués ». « C'est la première fois depuis Combes, dit-il, que l'on attaque le Saint-Père dans cette

Dans les Bouches-du-Rhône

Le secrétaire départemental du RPR est relevé de ses fonctions

de notre correspondant régional Après plusieurs mois d'hésitation, M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a décidé de mettre fin aux fonctions de M. Hervé Fabre-Aubrespy, secrétaire départe-mental du RPR dans les Bouches-

Nommé en août 1989, en remplacement de Maurice Toga, décédé, M. Fabre-Aubrespy avait été ouvertement contesté, au début de l'été dernier, par cinq personnalités du mouvement, MM. Joseph Comiti, ancien minis-tre, président du groupe RPR du

France, Marcelin Berthelot, ancien maire de Saint-Denis, Jean-Pierre Brard, maire de Montreuil, et dix autres élus locaux du PCF, parmi lesquels MM. Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, Patrick Braouzec. nouveau maire de Saint-Denis, et Bernard Vergnaud, maire de Sevran, ont protesté, lundi 28 octobre, con-tre le projet de liste préparé par la direction du parti pour les élections régionales dans ce département. Dans une lettre en date du 16 octobre adressée à la fédération de Seine-Saint-Denis, ils estiment que la n Polémique entre communistes en liste en cours de constitution a mar-Seine-Saint-Denis. - Trois députés que un recul » par rapport à la communistes « refondateurs » de volonté d'ouverture « affichée ces Seine-Saint-Denis, MM. François derniers mois: et a ne correspond pas

conseil régional, Léon Vachet, deputé, Gérard Jouve, secrétaire départemental adjoint. Bernard Bermond, délégué régional, et Renaud Muselier, secrétaire de la 5º circonscription. Ils lui impu-taient la responsabilité de la dégradation continue des positions du RPR, passé, dans le département, de huit mille militants en 1985 à environ trois mille en 1990. Les relations entre le secrétaire départemental et ses cinq contradicteurs s'étaient considérablement envenimées avec la préparation des élec-tions régionales. Malgré le soutien accordé à M. Fabre-Aubrespy par plusieurs élus et treize secrétaires de circonscription sur seize, M. Juppé avait designé, début septembre, M. Vachet comme chef de file du RPR et interlocuteur de J'UDF. M. Fabre-Aubrespy devrait être remplacé dans ses fonctions par M. Renaud Muselier, jeune médecin de trente-deux ans, membre du conseil national du RPR

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde RADIO TÉLÉVISION

Les pays européens décident de coordonner leur lutte contre l'immigration clandestine Est-Ouest

L'afflux d'immigrants de l'Est massive de citoyens soviétiques à l'Ouest inquiètent les pays européens. Vingt-sept États, réunis à l'initiative de l'Allemagne, ont décidé, jeudi 31 octobre à Berlin, d'instaurer entre eux une collaboration opérationnelle contre l'immigration illégale et le travail clandestin. Pour les anciens pays socialistes, cette coopération doit trouver une contrepartie écono-

BERLIN

de notre envoyé spécial

A peine débarrassée du rideau de fer. l'Europe s'apprête-t-elle à érige de nouveaux murs contre les immigrés attirés par les lumières de l'Oc-cident? Ironie de l'histoire, la ques-tion a été posée dans l'enceinte du vicux Reichstag, que fròlait le mur de Berlin il n'y a pas si longtemps Les ministres de l'intérieur ou de la justice de vingt-sept Etats européer y étaient réunis, mercredi 30 et jeudi 31 octobre, à l'initiative de destinée à arrêter des mesures com-munes contre l'immigration irrégulière en provenance de « l'Europe centrale et orientale », nouvelle appellation des pays de l'Est.

L'harmonisation des politiques européennes de l'immigration n'est pas une nouveauté. La conférence de Berlin est la cinquième réunie sur cette question en moins d'un an Mais, pour la première fois, on est l'action, dans un cadre beaucoup nauté européenne, puisque tous les pays de l'ancien bloc soviétique et les Etats récemment créés, comme les Républiques baltes, l'Ukraine et la Biélorussie, étaient représentés.

Pour les Allemands, l'affaire est grave et urgente. L'effondrement du bloc socialiste a révélé la profondeur du fossé entre les niveaux de vie de l'Est et de l'Ouest, provoquant des vagues d'immigration que l'Alle-magne a bien du mal à accueillir. Les autorités fédérales estiment à 200 000 le nombre d'entrées illévales en 1991. A ces clandestins s'ajoutent quelque 200 000 Aussiedler, ces Alle-mands de souche installés dans les pays de l'Est qui, en regagnant la mère patrie, en acquièrent automati-quement la nationalité. Sans oublier plus de 200 000 demandeurs d'asile, dont la majorité vient des ex-démocraties populaires.

La situation de l'Allemagne à cet égard est incomparablement plus tendue que celle de la France, qui registré pendant toute l'année 1991 moins de demandes d'asile que l'Allemagne au cours des seuls mois d'août et septembre (57 000). Les

Polonais, les Bulgares, et surtout les Roumains et les Yougoslaves, sont de plus en plus nombreux à chercher un avenir meilleur dans l'ex-RFA ou à Berlin, qui n'est qu'à 80 Une visite dans certains marchés de la nouvelle capitale allemande suffit pout prendre la dimension du phé-

L'Aliemagne, même si la géogra-phie et l'économie l'ont placée en première ligne, n'est pas le seul pays concerné. Les Autrichiens recueillent directement les victimes de la guerre

mouvements de population l'immigration est telle outre-Rhin

incontrôlés ne sont pas vécus avec la même intensité en Allemagne et en France, où la pression de l'Est est infime (5 700 demandeurs d'asile en 1990). L'agitation migratoire relève, pour le ministre de l'intérieur fran-çais, M. Philippe Marchand « des effets secondaires non désirés» de la nouveile liberté de se déplacer. Tandis que son homologue allemand, M. Wolfgang Schauble, y voit rien moins qu' «une menace pour la sta-bilité de l'Europe». L'obsession de

huit pays qui les ont signés (Alle-magne, Benelux, France, Italie, Espagne, Portugal) pour les reporter aux frontières extérieures de cet ensemble. « Désormais, a précisé M. Marchand, la frontière extérieure de la France est plus la frontière ger-mano-polonaise et italo-yougaslave que la frontière germano-fra ltalo-française.»

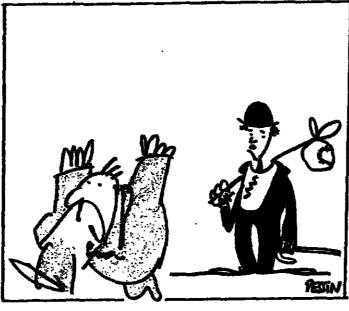
> Intensifier la surveillance aux frontières

La conférence de Berlin a précisément adopté huit mesures très proches de l'esprit de la convention d'application des accords de Schen-gen qui instaure une coopération des polices et l'harmonisation des contrôles aux frontières extérieures. Les différents Etats sont convenus de lutter ensemble contre les filières de passage clandestin et contre l'em-ploi illégal, d'intensifier les surveil-lances aux frontières selon un standard «aussi uniforme que possible», et de généraliser le contrôle des papiers par les compagnies aériennes. De telles mesures impli-quent l'adoption d'une législation entièrement nouvelle par certains

Les vingt-sept signataires du com-muniqué final s'engagent à reprendre les immigrants qu'ils auraient laissé passer illégalement, et sont incités à signer des accords dans ce sens, comme vient de le faire la Pologne avec les pays de l'espace Schengen en contrepartie de la suppression du visa pour ses ressortissants. Les Etats nt aussi rapprocher leur politique en matière de visas, et coopéres pour la formation du personnel de présidé par les ministres autrichien, hongrois et italien, a été mis en place pour suivre les problèmes qui ne sont pas déjà examinés dans un autre cadre européen.

Enfin, les propositions formulées voici neuf mois à Vienne en vue de s'attaquer aux racines économiques de l'immigration, sont précisées. Il est question de «collaborer activement» pour le développement, d'autoriser des séjours de formation et d'emploi de durée limitée, et même de promouvoir le travail frontalier. Ce voiet est essentiel pour les pays de l'Est et l'URSS. Le ministre soviétique, comme ses collègues baltes, ont appelé les pays d'Europe occidentale à les aider économiquement pour éviter une prochaine ment pour eviter une prochaine vague déferiante d'immigration illé-gale, se payant le luxe d'une remar-que acerbe à l'égard des prétentions de l'Allemagne à limiter l'entrée des Soviétiques sur son territoire. Comme si l'idée de tirer le moindre rideau entre les habitants de la « maison commune » européenne était désormais inconcevable.

PHILIPPE BERNARD



mise allemande. Quant aux vieux pays d'émigration que sont l'Italie et la Grèce, ils sont à présent convoités par les Albanais et les Bulgares.

Douze millions de voyageurs soviétiques

En janvier dernier, à Vienne, certains annonçaient un véritable razde-marée, lors de la conférence réu-nie par l'Autriche, sous l'égide du Conseil de l'Europe. Rien de tel ne s'est produit. Mais le putsch manqué de Moscou a donné des sueurs froides aux responsables occidentaux de l'immigration. Le nouveau minis-tre soviétique de l'intérieur, M. Viktor Barannikow, présent à Berlin, s'est d'ailleurs bien gardé d'apaiser cette ansoisse, en prévoyant que, des 1992, 12 millions de ses concitoyens profiteraient de leur nouvelle liberté de voyager pour partir humer l'air de l'étranger

Selon le ministre, 4 à 5 millions d'entre eux pourraient bien ne pas tentrer au pays, sans compter les 500 000 à 600 000 émigrants annuels enregistrés depuis 1990. Ces

rence de Berlin ont pris la précaupiano » les «danses tziganes» de Brahms interprétées lors du concert offert aux délégations.

Pour le ministre de l'intérieur allemand, l'enjeu de la conférence n'était pas seulement européen mais intérieur. L'Allemagne, confrontée à la montée d'une violence xénophobe, se divise sur le projet de durcisse-ment de la législation sur le droit d'asile, appliquée jusqu'à présent par certains Lander d'une manière plus libérale qu'en France. Impliquer tous les pays européens, y compris ceux d'émigration, est aussi une manière pour le gouvernement allemand de faire passer la pilule sous couvert d'un consensus international.

M. Marchand n'a pas souhaité entrer dans ces considérations et s'est opposé au glissement de la conférence de Berlin vers le terrain de la « communautarisation » du droit d'asile. Le ministre de l'intérieur a plaidé pour une harmonisation des pratiques de lutte contre l'immigration clandestine. Mais il a aussi manifesté sa solidarité à l'égard de l'Allemagne au nom de l'esprit des accords de Schengen, qui vont

SPORTS

TENNIS: l'Open de Paris

Edberg bute encore sur Chang

Les trois premiers joueurs mondiaux, Stefan Edberg, Boris Becker et Jim Courier ont été éliminés lors du troisième tour de l'Open de tennis de Paris, jeudi 31 octobre. Boris Becker a déclaré forfait à cause d'une grippe. L'Américain Courier s'est incliné en deux sets face à l'Italien Camporese, et le Suédois Edberg, tenant du titre, a été battu par l'Américain Michael Chang au terme d'un match superbe. Un seul Français restait en lice pour les quarts de finale : Guy Forget, qui a éliminé l'Américain Derrick Rostagno, tombeur de Yannick

Bercy s'assoupissait doucement Après l'annonce surprise du forfait de Boris Becker, après la sèche élimination de Jim Courier par le barbu Camporese, le tournoi semblait enfin retrouver sa logique et ses têtes. Guy Forget avait fini par inculauer le sens de la hiérarchie à un Rostagno récalcitrant, et Stefan Edberg était en train d'étriller proprement Michael Chang. Pouvait-il en être autrement? Cette saison. le numéro un mondial a écrasé cinq fois le petit Américain, qui végète depuis son triomphe à Roland-Garros, en 1989.

Edberg menait 6-2 et 0-40 dans le premier jeu du deuxième set, lorsque Bercy crut devenir fou. Chang, enchaîné comme d'habitude à la ligne de fond de court, s'était mis subitement en tête de découvrir le filet. « J'allais ramasser un 6-2, 6-2, expliquait-il après le match. Il fallait que je change quelque chose. Je n'avais presque ravant : je l'ai donc tenté en désespoir de cause».

C'est sans doute le seul vrai talent d'un joueur qui ne possède aucun coup réellement impressionnant. Chang sait toujours trouver la bonne technique nour mettre la pagaille dans le jeu de ses adversaires. Face à ses montées brouilionnes, le bei ordonnancement du jeu d'Edberg commença à se décomposer. L'aristocrate du tennis, aux attaques d'un classicisme pur, paraissait tout à coup suranné par cette espèce de punk au style si peu orthodoxe, cette teigne que devient Chang lorsqu'il est ainsi remonté. L'Américain profitait des accès de faiblesse du service du Suédois et se quait sur toutes les balles faisant mine de les poursni vre dans le public lorsqu'elles lui échappaient.

La punition prévue tournait au châtiment pour Edberg, qui perdait 6-1 la deuxième manche. Le public de Bercy, qui n'aime rien tant one les favoris on les perdants et se pâme lorsque les deux sont réunis en un seul joueur, avait beau l'acciamer, le Suédois ne pouvait plus revenir dans la partie que par intermittences, pour quelques coups grandioses. Et Chang finissait par le pousser vers la sortie, sur un lob raté.

L'Open de Paris s'est donc spé cialisé cette année dans les journées à thème : la chute des têtes de série, après le crépuscule des vétérans, Connors, McEnroe et Noah de mercredi. Pour un tournoi qui n'a pas encore tout à fait obtenu une réputation à la hauteur de ses prix, l'hécatombe de jeudi. qui emporte les deux finalistes de l'an dernier, est d'autant plus préoccupante qu'elle était prévisible. Car. comme l'avouait Edbere hismême, « la saison en salle est très dure. Tôt ou tard l'on ressent la fatigue accumulée, et il devient dur de se motiver pour chaque match ».

JÉROME FENOGLIO

Resultats du jeudi 31 octobre (Troisième tour)

M. Chang (E-U) b. S. Edberg (Sue), 2-6, 6-1, 6-4; G. Forget (Fra) b. D. Rostagno (E-U), 4-6, -3, 6-1; O. Camporese (Ita) J. Courier (E-U), 7-6 (7-4), 6-3; P. Korda (Tch) b. S . Bruguera (Esp), 6-2, 6-4; K. Novacek (Tch) b. N. Kulti (Suè), 6-3, 6-2; A. Volkov (URSS) b. A. Boetsch (Fra), 7-5, 6-2; P. Sampras (E-U) b. G. Ivanisevic (You), 6-3, 6-7 (5-7), 7-6 (7-5); J. Svensson (Suè) b. B. Becker (All), forfait.

□ FOOTBALL : champiounat de France. - Monaco a fait match nul à Auxerre (1-1), jeudi 31 octobre, en match avancé de la seizième journée du championnat de France.

 $24^{3} L^{3/2}$

4

Control of the Contro

Sec.

L'expulsion d'un jeune Tunisien né en France

« Parti avec une mallette et 100 francs »

sien de vingt-cinq ans né en Seine-Saint-Denis, a été arrêté le 23 octobre dernier et expulsé vers son pays d'origine. «Je n'ai qu'un but : revenir en France, c'est mon pays», a-t-il déclaré.

Le demier séjour de Sadok Soudani en Tunisie remontait à 1982. Cette année-là, Sadok, qui avait à l'époque seize ans, était venu passer ses vacances d'été dans la famille de son père, non loin de Tunis. Né en Seine-Saint-Denis, le jeune homme, qui avait suivi toute sienne, se sentait déjà « pleine-

Aujourd'hui, Sadok Soudani est de retour en Tunisie. Non par sa volonté, mais par celle du minis-tère de l'intérieur. Expulsé en vertu d'un arrêté datant de 1988, il a été arrêté mercredi 23 octobre à 6 heures du matin, au domicile de ses parents, à Aubergenville. « J'ai juste eu le temps de prendre ma malette et 100 F, raconte-t-il. Ils m'ont dit que je pourrais aller à mon travail dans la journée. » Placé en garde à vue pour une affaire de vol de voiture, Sadok Sadouni a été mis hors de cause le jour même. Les policiers lui annoncaient toutefois l'abrogation immédiate de son assignation à rési-

dence avant de lui annoncer son départ pour la Tunisie. Après une nuit au commissariat et un bref coup de téléphone à ses parents, Sadok Soudani partait à Orly menottes aux poignets, encadre par deux policiers, et était embar-qué de force dans le vol de 14 h 30. «lci, en Tunisie, je ne connais que les cousins que j'avais rencontrés il y a neuf ans, raconte-t-il. J'ai hésité à dormir dehors, et, finalement, ja suis allé frapper à leur porte. Ils m'ont eccueilli mais je ne peux pas rester éternellement chez eux. » Aux yeux de la loi, Sadok Soudani n'a pour-tant pas le choix : il lui faut maintenant reconstruire sa vie en Tuni-sie. «Comment faire? Je suis parti sans rien, sans mes affaires, sans mes vêtements, avec uniquement ma malette de travail et 100 F, note-t-il. Mon travail est en France, mes deux parents, mes onza frères et sœurs, mas amis sont en France. Je ne parle pas pu dire au revoir à mes parents.»

Condamné à deux reprises pour vols puis vol avec arme en 1984 et 1985, Satok Sadouni avait fait l'objet, en 1988, d'un arrêté d'expulsion signé par le ministre de l'intérieur de l'époque, M. Pasqua. rand à l'Elysée, cet amêté avait été remplacé par une assignation à résidence dans les Yvelines.

Depuis le 27 juin 1989, Sadok Soudani, qui a aujourd'hul trouvé du travail au Crédit lyonnais, pointait donc deux fois par mois au commissariet des Mureaux. A Aubergenville, son action en faveur des jeunes de banileue était connue : Sadok Soudani, qui disait vouloir « utiliser son passé » en aidant eles ieunes des rues», était queule» . Pourquoi l'expulser? Le ministère de l'intérieur parle d'un emeneurs, d'un esgitateurs, voire d'une etrublions. A l'exception d'une condamnation, en février demier, pour outrage à magistrat après une altercation verbale avec lé maire d'Aubergenville, Sadok Sadouni n'a iamais été condamné depuis son assignation à résidence. Maloré l'absence de toute procédure judicialre, il aurait pendant, aux yeux du ministère de l'intérieur, un « comportement d'ensemble dangereux pour la sécurité publique».

Curieux revers de l'histoire : aujourd'hui, grâce à la «loi Joxe» adoptée après le retour des socia-listes au pouvoir, en 1988, Sadok Sadouni ne pourrait pas être expulsé de cette manière. Il n'est pas français - à la demande de son père, Sadok Sadouni a refusé tionalité française en 1983, mais il relève de la catégorie des étrangers corotégés » recensés

les étrangers. La «loi Joxe» interdit en outre l'expulsion lorsque la commission d'expulsion a donné un avis négatif... ce qui est le cas pour Sadok Soudani. De plus, la justice ne s'était pas encore prononcée définitivement sur son cas : le tribunal de Versailles devait statuer dans les mois à venir sur l'annulation de l'arrêté d'exculsion signé par M. Pasqua «Le gouvernement expulse Sadok Soudani, qui est né en France, en vertu de textes votés par le gouvernement de M. Chirac I note son n'est pas en «déportant» de prétendus meneurs que l'on règlera le

M· Mikowski a adressé mercredi 30 octobre une requête à la Coml'homme dans laquelle il invoque une jurisprudence récente du Conseil d'État. Le 19 avril dernier, le Conseil d'Etat avait en effet annulé l'arrêté d'expulsion de M. Belgacam, un Algérien qui résidait en France depuis sa naissance avec toute sa famille, « eu égard à la gravité de l'atteinte porté à sa vie familiale s. Sadok Soudani espère en bénéficier. « De toute façon, dit-il, je n'ai qu'un but : revenir en France. C'est mon pays. Je ne peux pas tout de même pas tout quitter du jour au lendemain. # ANNE CHEMIN

DÉFENSE

M. Joxe: « Il n'est pas question d'acheter la version «export» du Mirage 2 000 »

Le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, a affirmé, jeudi 31 octobre, à la commission des finances de l'Assemblée nationale. qu' « il n'est pas question d'ache-ter » le Mirage 2 000-5 (la version destinée à l'exportation de l'avion de Dassault) pour l'armée de l'air

« L'avion a été développe par l'entreprise Dassault dans un but d'exportation», et le ministère de défense « ayant fait le choix du Rafale, il n'est pas question d'en acheter», a déclaré M. Joxe en presentant son budget, selon le communiqué de la com

Dassault, Matra, qui équipe l'avion 2 000-5 avec son futur missile air-air Mica, et certains

députés de la commission de la défense à l'Assemblée - dont son président, M. Jean-Michel Boucheron, député (PS) d'Ille-et-Vilaine s'étaient prononcés en faveur de l'achat du Mirage 2 000-5 par l'armée de l'air française, arguant notamment du label de garantie qui lui serait conféré pour la vente à l'étranger. La Finlande, les Emirats arabes unis et, plus particulièrement, le Pakistan sont des clients potentiels (le Monde du 1ª novembre).

L'armée de l'air française n'a jamais dissimulé qu'elle n'appré-ciait pas les pressions exercées sur elle par les industriels pour qu'elle se dote de cette version «export».

EN BREF

🗆 Le corps du colonel de la base de Metz retrozvé dans la Moselle.

Disparu depuis le 20 octobre dernier (le Monde du 23 octobre), le corps du colonel Roger Pertuiset, commandant la base aérienne de Metz, a été retrouvé, jeudi 31 octobre, dans la Moselle, au niveau du barrage d'Ars-sur-Moselle, soit à quatre kilomètres du lieu où l'on avait retrouvé sa voiture de fonction. Le cadavre ne présentait aucune trace de coups. Agé de quarante-quatre ans, le colo-nel Pertuiset avait, selon les enquêteurs, laissé des messages, dont un à son adjoint, indiquant qu'il était dans un état dépressif.

□ Nominations militaires. - Le conseil des ministres du mercredi 30 octobre a promu général de bri-gade le colonel René Delhome (armée de terre), et il a nommé inspecteur du commissariat et de : l'administration de l'armée de l'air le commissaire général de brigade acrienne Philippe Meyer.

□ Une exposition d'affiches «antitabac » interdite à la Bibliothèque nationale. - L'exposition, à la Bibliothèque nationale, de quatre fausses affiches publicitaires associant l'idée de tabac à celle de cancer a été interdite, jendi 31 octobre, par le juge des référés du tribunal de Paris. M. Patrick Maynial, vice-président du tribunal de Paris, saisi par trois fabricants de cigarettes, Philipp Morris, Reynolds et la SEITA, a estimé qu'en se gardant de solliciter leur autorisation pour cette manifestation la Bibliothèque nationale «leur cause un trouble manifestement illicite qu'il convient de faire cesser». Au qu'il convient de faire cesser». Au titre du dépôt légal, la BN est dépositaire de toutes les affiches publiées. L'exposition des contrepublicités (dites « de Quimper ») caricaturant les marques Mariboro, Camel, Gitanes et Gauloises est interdite à compter de lundi 4 novembre:

JEROME FRO

Octables.

de prodi it atue

.**M** Attangore egg

美國。2011年 15 1945 東京東京大学

Market State

THE LITTLE OF THE STATE OF

技术2017年,1917年,2012年

ेल्_स केन्द्रम

For progress of

優. 型2.100 mm

accordé.

«Comment a été élaboré votre

sion sanguine, réfute l'accusation

dans l'entretien qu'il nous a

- Ce rapport m'avait été confié le 7 mars par la commission consulta-tive de la transfusion sanguine. Je l'ai remis le 30 mai au ministère de la santé. Compte tenu de l'impor-tance du sujet, l'estime qu'il était impossible d'aller plus vite. Trois groupes de travail avaient été constitués autour des thèmes suivants : le tues autour des inemes survaires. In dépistage des marqueurs viraix, les produits sanguins-inactivation virale, information et suivi des donneurs et

»La responsabilité de ces groupes avait été confiée à Anne-Marie Cou-

Mis en cause par l'Evénement thèse. J'ai ensuite adressé le docudu jeudi qui l'accuse d'avoir e trumembres du groupe de travail au sein daquel on trouvait quelques-uns des meilleurs spécialistes français de la virologie, de l'épidémiologie et de la transfusion. Nous nous sommes ensuite tous retrouvés le 14 mai. Au cours d'une réunion qui a duré plus de six heures, le texte a été ample-

ment discuté et remanié.

» Concernant le point le plus dif-ficile – à savoir le retrait ou non des produits en circulation – Jean-Pierre Allain n'avait pu obtenir de consensus dans son groupe. La séance plé-nière fut houleuse. C'est François Pinon, à l'époque au CTS de Cochin, qui défendit avec le plus de vigueur la thèse de l'arrêt total de la distribution des produits. Il n'y avait distribution des produits. Il il y avail aucun consensus. D'autres spécia-listes, qui connaissaient les résultats de l'enquête multicentrique de Jean-Pierre Allain, savaient qu'au moment où nous discutions, 95 à 98 % des hémophiles séropositifs pour le VIH l'étaient devenus entre

» Devant cette absence de consen-sus, j'ai donc décidé de tenir compte de l'ensemble des avis qui se sont exprimés. Il fallait restituer l'était exact de nos hésitations et de nos interrogations. Et soumettre tel quel ce document à l'autorité nationale.

roucé, Jean-Pierre Allain et moi-même. Chacun m'a remis un pré-rapport et j'ai fait une première syn-

Une lettre de M. Michel Yahiel

A la suite de la publication de notre article consacré aux transferts budgètaires effectues en 1985 au bénéfice du Centre mondial infor-matique (le Monde du 31 octobre), M. Michel Yahiel, qui fut conseiller technique au cabinet de M= Geor-gina Dufoix, nous a adresse la let-

tre suivante: Le document publié par le Monde à propos des transferts budgétaires opérés en 1985 est d'une grande clarté : il indique que le ministère, dans la mise en œuvre des moyens affectés au Cen-tre mondial informatique au titre de son action dans le domaine de la santé, a souhaité faire un usage le plus rationnel possible de ses crédits.

C'est à ce titre qu'il a envisagé, pour le règlement du solde de la subvention de 1985, une imputation budgétaire sur ses crédits d'équipement, correspondant plus

directement à la nature de cette

1981 et 1984.

opération. Cela confirme les informations données le 25 octobre par le ministère du budeet.

- Aucune annulation budgétaire n'a affecté les actions destinées à la lutte contre le sida.

- Au titre des actions générales de prévention, un crédit de 2,5 millions de francs est resté inutilisé à la fin de l'année 1985 ce qui est bien la preuve qu'il n'y a pas en pénurie de crédits pour les actions urgentes de prévention.

[Notre propos ne visait nullement à mettre en cause M. Yahiel. Nous entendions simplement mentrer que, comme il l'écrivait le 11 septembre 1985, le fait de « taxer » de 6 millions de francs la Direction générale de la santé était considéré, à ce moment précis de l'aunée, comme « incompatible avec la financement inévitable de nouveux projets » relevant du domaine de la prévention médicale.]

nous déclare l'auteur du rapport « Sida et transfusion sanguine »

L'affaire du sang contaminé

Un entretien avec le docteur Bahman Habibi

- Javas presente les conclusions du rapport au congrès de Bordeaux, le 20 mai 1985. Personnellement, j'aurais préféré, à cette occasion, le remettre aux membres du groupe. Mais on m'a fait valoir, tant au ministère qu'au bureau de la Société nationale de transfusion sanguine. que ce rapport m'avait été demandé par les ponyoirs publics et cu'es par les pouvoirs publics et qu'en conséquence je n'avais pas le droit de le rendre public avant qu'il ne soit remis à l'instance qui me l'avait demandé, c'est-à-dire la corumission consultative de la transfusion sanguire.

» En raison de l'urgence des mesures qu'il y avait à prendre, j'ai décidé de l'adresser dès le 30 mai au ministre de la santé. Et je l'ai remis aux membres du groupe de travail dès le lendemain de la réunion de la commission consultative (1).

» Cela dit, je voudrais ajouter plu-sieurs points.

» Tout d'abord il est faux de dire que Michel Garretta, alors directeur du CNTS, a cherché à influencer ma rédaction. Il ne faisait pas partie de mon groupe de travail et n'a nulle-ment participé à nos discussions.

M. Mauroy: «Ne pas sortir du tragique pour entrer dans le sordide»

Evoquant la polémique sur la transfusion de sang contaminé, M. Pierre Mauroy a déciaré jeudi 31 octobre sur France Inter (nos dernières éditions du 1= novembre). «qu'il ne faut pas sortir du tragi-que pour entrer dans le sordide». Il a précisé : « Je trouve qu'il y a eu certaines accusations et certaines discussions qui volent vraiment très bas. Il faut rester à la hauteur de l'enjeu qui est vraiment de surmonter le tragique pour exprimer notre solidarité et pour trouver les solu-tions qui soient les plus efficaces et les mieux adaptées ».

M. Mauroy a observé que les ministres, le premier ministre et le président de la République sont « responsables par définition ». Il a ajouté : « Si des décisions qui apparaissent aberrantes ont été prises dans l'ignorance ou en tout cas dans l'incertitude de la relation entre la séropositivité et l'appari-tion de la maladie, c'est regrettable, ça ne retire pas une responsa-bilité mais on ne peut pas parler de culpabilité».

une trentaine de personnes venant d'horizons divers, le consensus ne puisse être atteint. Ce rapport n'est

pas truqué puisque son rapporteur l'assume entierement.

» Enfin, les membres du groupe de travail qui m'avaient fait l'amitié de m'aider à réaliser ce travail avaient évidenment le droit d'être en désac-cord sur certains points. Ils avaient toute possibilité de faire connaître ce désaccord auprès des autorités sani-

SOCIÉTÉ

taires, voire auprès du corps médical et du public dès le 21 juin 1985. Et sans attendre octobre 1991! (2) » Je formule tous mes vœus pour que la sagesse et l'objectivité pren-nent une part plus grande dans les pensées, la communication et la tourmente qui secouent la transfu-sion sanguine et la santé publique en

> « Que l'on cesse de tout mélanger!»

- Vous estimez que l'objecti-vité a pu manquer dans la manière dont ces affaires ont été traitées?

- l'estime que les personnes qui se sont occupées de ce dossier, tant à l'échelon de l'administration qu'à l'échelon judiciaire, ne se sont pas donné le temps de réfléchir à ce qui s'est récliement passé. Elles ont accumulé les données mais ils ne les ont pas suffisamment analysées. Devant

yroupe de travail avent d'être » Ensuite, il est normal que, sur emparés de l'affaire. Et ils se sont un sujet aussi controversé, dans un polarisés sur des données faciles à groupe aussi hétérogène comportant exploiter.

» Pis, on assiste à un amalgame absolument extraordinaire. Au point que, aujourd'hui, on mélange complètement trois énormes dossiers : celui de la contamination des hémophiles, celui du retard à la mise en œuvre du test de dépistage et celui qui a trait aux problèmes financiers liés au CNTS. Cet amalgame, extravue sociologique, est de nature per-

» Il s'ensuit une atmosphère des-tructrice pour tout le monde. C'est le temps des règlements de comptes entre gens du CNTS, entre gens de la transfusion sanguine, entre la direction générale de la santé et es cabinets ministériels, entre le Parti socialiste et le Parti communiste, entre différents courants du PS. entre la majorité et l'opposition, et ::

» J'en appelle aux sages de ce pays
pour qu'ils mettent fin à cet amaigame! Que l'on se concentre enfin
sur le seul et douloureux problèn:
de la contamination des hémophiles:
Et que l'on cesse de tout mélanger!»

Propos recueillis par Propos recueillis par FRANCK NOUCHI

(1) Le Monde devait d'ailleurs largement rendre compte de ce rapport dès i surlendemain de cette réunion.
(2) Toutes ces données sont détaillées par le docteur Habibi dans un article intitulé «Contamination des hémophiles par le VIH » paru dans la revue Concours médical (25 mai 1991).

Le rapport de mai 1985

Dans son rapport, le docteur Habibi écrivait que « la disponibilité des produits ayant subi une procédure d'inactivation virale est considérée comme un objectif prioritaire à atteindre au niveau national dans les délais les plus courts suivant la diffusion du présent rapport».

Considérant en fonction des données disponibles que « la probabilité est suffisante pour considérer que tous les lots de fabrication sont potentiellement contaminants a, le docteur Habibi écrivait, à propos du rappel des produits de fractionnement découverts a priori suspects », que « le choix semble pouvoir être formulé entre l'abstention de toute intervantion au niveau de la distribution ou, au contraire, le rappel de

tous les produits non encore utilisés et l'arrêt de toute distribution.

Cette dernière décision, outre son incidence économique, posera entre autres le problème de son efficacité réelle à la date tardive où elle intervien drait et celui de la possibilité de substitution par les produits étrangers chauffés, dont, à supposer qu'ils sereient disponibles en quantité suffisante, l'innocuité quant à la transmission du LAV et de l'hépatite non-A non-B n'est pas encore totalement documentée ».

«Le groupe de travail n'a pu atteindre l'unanimité concernant ce dilemme. Le problème est donc posé auprès des autorités sanitaires nationales », concluait le docteur Habibi.

JUSTICE

L'affaire des Girondins de Bordeaux

Le fisc réclame 8,9 millions de francs à M. Claude Bez

BORDEAUX

de notre correspondante

Le fisc réclame 8 966 242 francs à M. Claude Bez. Il le rend personnellement responsable de ce que les Girondins de Bordeaux FC. club de football qu'il présidait, ont bénéficié d'exonérations abusives de la taxe sur les spectacles et d'utilisation, également abusive, du demi-tarif de la même

Les faits incriminés remontent à 1985, 1986 et 1987. Aux yeux du fisc, « Claude Bez s'est crée de la trésorerie sur des exonérations auxquelles il savait très bien que son club n'avait pas droit v. Le fisc poursuit l'ex-président du club Il a fait saisir une partie des propriétés de M. Bez à titre conserva-

L'affaire a été évoquée le 30 octobre devant le tribunal de grande instance de Bordeaux. Les avocats de l'ancien président. Mª Benoît Ducos-Ader et François Tosi, se sont élevés contre l'« acharnement » dont serait victime leur client de la part du fisc, et tout particulièrement du ministre du budget. «On a cherché à épingler M. Bez pour le salir avant l'exécution finale », se sont-ils exclamés.

Selon eux, l'huissier a rendu visite quotidiennement pendant quinze jours au président des Girondins. La somme réclamée «à un homme qui s'est dévoué pour sa ville et sa région » serait tout à fait abusive. En effet, le montant des taxes en litige est de l'ordre de 700 000 francs. « L'administration se montre plus royaliste que le roi, protestaient les avocats, elle n'a reçu aucune doléance du véritable bénéficiaire de l'impôt sur les spectacles, la ville de Bordeaux.»

lls ont donc demandé la relaxe de M. Rez. Pour sa part, le fisc réclame au contraire qu'aucune circonstance atténuante ne soit accordée à l'ancien président du club bordelais. L'administration fiscale réclame également 300 000 francs à M. Alain Afflelou pour la période où il a été président du club (du 28 novembre 1990 au 6 février 1991).

Le jugement sera rendu le 27 novembre.

GINETTE DE MATHA

Z, comme Succo

Suite de la première page

«Trop près, trop frais», ces denx termes résument l'argumentation des opposants les plus modérés à la représentation, en Savoie, d'une pièce qui, pour d'autres, plus radi-caux, constitue e le retour sur les lieux de ses crimes d'un assassin transformé en héros ». Pas de tracts ni de pétitions à ce jour, mais des demandes pressantes, des silences éloquents, une gêne dif-

Après avoir découvert la programmation de la Maison de la culture, sur une affiche, la veuve du brigadier Andre Castillo, tue par Succo en 1987, a lu la pièce et a aussitôt adressé une lettre au maire (PS) de Chambery, M. Louis Besson, pour lui deman-der d'intervenir. Saisi par d'autres de ses administrés, également « choqués », l'ancien ministre s'est gardé jusqu'ici du moindre comnentaire officiel mais serait décidé à « prendre ses responsabilités » si le conseil d'administration de la Maison de la culture, qui doit se réunir le 14 novembre, hésitait à le faire... Il s'agurait de protéger la mémoire des familles, en faisant jouer la seule clause de « proxiité», sans prétendre juger sur le

fond une œuvre dramatique. M. Dominique Jambon, directeur de la Maison de la culture, souligne pour sa part que son apremier souci est de respecter la douleur des familles» et s'affirme persuadé qu'il n'y a dans la pièce a queune glorification d'un assassin ni aucune volonte d'agresser qui-conque ». Pour lui, la déprogram-mation n'est a priori pas envisa-grable : «Ce n'est pas à nous de de voir la représentation au TNP pour confirmer l'impression que j'ai eue en lisant le texte...» Alors que

des membres de la minorité muni cipale on certains conseillers généraux commencent à parier d'« une raux commencent a paner d'une atteinte indécente au chagrin des familles », M. Jambon estime qu'« un dialogue constructif est en cours. Il s'agit d'un débat éthique important, il faut se donner les moyens de ne pas sombrer dans des positions caricaturales.» Mêmes sentiments chez l'adiointe à la culture, qui diffuse des photo-copies de la pièce de Konès et « souhaite qu'on se donne le temps de la réflexion».

Policiers meurtris

Certains syndicats de policiers sont plus impatients. « J'ai lu la pièce, c'est un navet, et nous ne ferons rien pour lui donner plus de publicité qu'elle n'en mérite, expli-que le brigadier-chef Lucien Lefebvre, ancien collègue d'André Cas-tillo et secrétaire départemental de la Fédération autonôme des syndicats de policiers (FASP). Comme il s'agit quand même un peu d'une apologie du crime, nous avons exprime une protestation auprès de nos pouvoirs de tutelle.» M. Daniel Brard, président régional du syn-dicat des gradés au sein de l'Union des syndicats catégoriels de la police (USCP), est plus virulent. Considérant que l'on a cherche à donner une image héroique de Succo» et qu'il s'agit d'une a offense à un collègue tué», M. Brard a demandé au préfet de la Savoie, au préfet du Rhône, adjoint pour la sécurité, et au directeur central des polices urbaines, à Paris, d'intervenir pour obtenir « l'interdiction pure et simple de la pièce ». Faute d'une réponse satisfaisante, ce syndicat menace d'organiser une manifestation devant le TNP.

Lors de la présentation du spectacle à la presse, le 23 octobre, aucune allusion à ces pressions souterraines ni à la moindre polémique n'a été faite. Insistant surtout sur sa distribution, particuliè-rement brillante – elle réunit, notamment, Jerzy Radziwilowicz (l'Homme de fer et l'Homme de marbre de Wajda) dans le rôle de Zucco, Judith Henry (la Discrète), Hélène Surgère, Hubert Gignoux et Myriam Boyer, – Bruno Boëglin, très heureux que Patrice Ché-reau lui ait «cédé ses droit sur l'œuvre ultime de l'ami Koltès», a simplement remarqué: «La pièce ne dit pas : regardez ce tueur comme il esi joli, ni regardez cette sale brute, cette bête feroce. Koltès essaie de comprendre Zucco, pas de le juger. » En coulisse, le metteur en scène expliquait qu'il ne pouvait pas, dans son travail, prendre en compte la réalité du faits divers puisque «la pièce n'est pas une thèse et ne traite pas du véritable Succo». Bruno Boëglin admettait toutefois : « Si j'étais moi-même concerné, comme très proche d'une victime, je ne sais pas ce que je serais. Peut-ètre que je m'insurgerais contre « ces merdeux

du théâtre »...» C'est après avoir « amoureuse-ment flashé » devant le visage de Succo, sur des affiches placardées dans le métro parisien, que Koltès, s'inspirant simplement de coupares de presse, aurait écrit, dans l'urgence d'une vie qui lui échap-pait, les quinze brefs tableaux d'une sorte d'allégorie tragique et morbide. Grinçante, cruelle, parfois lyrique, souvent glacée, la pièce est loin d'être la reconstitution réaliste d'une affaire crimi-nelle. Autour d'un Zucco réincarné en sorte d'ange exterminateur, aucun des personnages n'est nommé, pas plus que les lieux (excepté le Petit Chicago, un quar-tier de Toulon où Succo tira sur deux inspecteurs de police), tandis que les « actes » isolent, en les tirant vers une surréalité quasi

équipée criminelle schizophrénique. Restent les «détails» qui renvoient aux très réels «exploits» de Succo, perpétrés, l'espace de deux saisons infernales, entre Toulon, Chambéry et Annecy.

Après avoir massacré, à cours de couteau, sa mère puis son père (lui-même policier), en avril 1981, à l'âge de dix-neul ans, dans l'appartement familial de Mestre, une banlieue de Venise - pour s'appro-prier la nouvelle voiture du père, dont il révait, - Succo avait été arrêté, jugé irresponsable et interné pour dix ans dans un hôpital psychiatrique. Considéré comme un être d'une « intelligence exceptionnelle», redevenu parfaite-ment docile et autorisé à suivre des cours à l'université, il profita d'une de ses permissions d'étude

pour disparaître, courant 1986. Passé en France, Succo hantait les quartiers chauds de Toulon mais remontait, chaque fin de semaine, vers la Savoie, pour retrouver, notamment, une lycéenne de quinze ans, domiciliée près d'Aix-les-Bains. Ce n'est qu'après son arrestation, en février 1988, dans la banlieue de Trévise, que l'effroyable série de ses méfaits - attribuée d'abord à un ancien légionnaire, André, traqué puis arrêté en Suisse (le Monde du 10 février 1988) - put être recons-

Enignes

résolues En remontant a posteriori la trace du «tueur fou», semée d'in-nombrables vols de voitures, de cambriolages, d'agressions, diverses, de viols aussi, les poli-ciers parvinrent à relier plusieurs dossiers criminels non élucidés et confiés, d'ailleurs, à quatre juges d'instruction différents.

Le meurtre du brigadier Castillo, trente-huit ans, père de deux petites filles, tué par balles, le 3 avril 1987, à quelques centaines de mètres de son domicile de poétique, quelques moments d'une Tresserve, dans la banlieue d'Aix-

les-Bains, La disparition de France Vu Dinh, une jeune femme, décoratrice à Annecy, enlevée par Succo le 27 avril 1987, et que celui-ci affirma, plus tard, avoir tuée puis jetée à la mer.

L'enlèvement puis le meurtre du docteur Michel Astoul, opérés la nuit suivante – du 27 au 28 avril, – près de Sisteron, dans les Alpes-de-Haute-Provence; le corps étant cette fois découvert six mois plus tard, dans une grange, au dessus d'Aix-les-Bains.

La prise en otage, le 27 juin sui-vant, d'une femme et de son fils, âgé de quinze ans, dans une maison de Pugny-Chatenod (Savoie). Sous la menace d'une arme, Succo les entraîna en pleine montagne, les obligea à se déshabiller puis les abandonna dans la nuit.

Enfin, le 24 octobre 1987, l'assassinat de Claudine Duchosal. quarante et un ans, retrouvée dans maison de ses parents à Menthon-Saint-Bernard au bord du lacd'Annecy, tuée d'une balle dans la

L'absence de mobile apparent pour chacun de ces crimes amena les enquêteurs à envisager toutes les hypothèses – notamment à pro-pos des disparitions, quasi simulta-nées, de France Vu Dinh et du docteur Astoul – et à décortiquer la vie privée des victimes. Ajou-tant encore à l'épreuve endurée par leurs proches. « Comment s'étonner que les blessures soient restées vives. Quatre ans, c'était hier», souligne ainsi un proche collaborateur du maire de Cham-

En résolvant maintes énigmes, l'arrestation du « monstre de Mestre», qui se prenait parfois pour Hamlet, en posait une autre. Celle de sa propre destinée, cas limite de folie meurtrière. A travers un travail d'investigation d'une grande méticulosité, une journa-liste, Pascale Froment, s'employa à l'explorer. Malgré la forme romanesque de l'écriture, son livre, paru au début de cette année (2), ne provoqua pas de polémiques.

Autour de la pièce de Bernard-Marie Koltès, en revanche, le débai commence comme un dialogue de

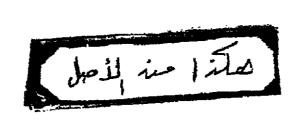
D'un côté, avec éloquence, malgré un rien de trouble, on insiste sur la « distanciation » et sur le caractère « mythique » de ce Zucco. comparé par Koltès à Samson ou Goliath. Michel Bataillon, dramaturge au TNP, cite comme précédents l'Infame de Planchon (inspiré par l'affaire du curé d'Urufe). voire le Wovceck de Rüchner En chœur, on invoque la tragédie antique, hissant implicitement, et peut-être hâtivement. Koltes aux côtés d'Eschyle ou de Sophocle. lci, on loue un « maléfique mystère moderne (...) avec pluie. Porsche. Blacks, bière, bain de sang, blessure à l'ame ». Là, on souligne « cette force extraordinaire, cette a soif du bonheur du couteau » dont a parle Nietzsche ». Certaines plumes dérapent en de singuliers

crissements. De l'autre côté, on parle en termes simples, maladroits parfois, de la douleur au quotidien, du deuil ordinaire, d'un être cher dont la vie fut fauchée puis « passée au peigne fin », de deux orphelines, de dix et treize ans, qui

n'ont rien à voir avec le théâtre... Entre ces deux discours antagonistes, la brèche est béante où peuvent s'engouffrer les récupérations, les manipulations, les démagogies, les surenchères. Que les deux parties ont sans doute autant à redou-

> ROBERT BELLERET avec PIERRE MOULINIER

(2) Je te tue, histoire vraie de Roberto Succo assassin sans raison, par Pascale Froment. Collection . Au vif du sujet ». éditions Gallimard (1991).



VENDREDI 1ª NOVEMBRE

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24) Que la bête meure (1969), de Claude Chabrol, 16 h : Epreuves d'artistes (1991). d'Olivier Ballane et Philippe Arrieu, Au hasard Balthazar (1966). de Robert Bresson, 19 h; The Penalty (1920), de Wallace Worsley, 21 h.

> PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

Les Trois Lumières (1921), de Fritz Lang, 18 h ; Orphée (1949), de Jean Cocteau, 20 h.

CENTRE

GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29)

Hommage à la Warner Bros : les Nus et les Morts (1958, v.o. s.t.f.), de Raoui Walsh, 14 h 30 : le Fantôme de la rue Morgue (1954, v.o. s.t.f.), de Roy del Ruth, 17 h 30 ; Rio bravo (1959, v.o. s.c.f.), de Howard Hawks, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande-Galerie. porte Saint-Eustache. Forum des Halles (40-26-34-30)

L'Empire des médias : Histoire de la c'Empire des medias : Histoire de la presse : Un homme, une idée, une équipe (1981) de Philippe Prince, 14 h 30 ; Rétrospective de magazines d'actualités : Hexagone (1970) d'Igor Barrère et Pierre Charpy, 16 h 30 ; Agences photos : Paris nous appartient Pascale Dauman (1990) de Jean-Michel Gravier, les Années déclic (1983) de Raymond Depardon, 18 h 30 ; Médias en question : Max le voyou (1990) d'Herri-Paul Korchia, le Couple témoin (1975) de William Klein, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

A PROPOS D'HENRY (A., v.o.) : Gau mont Opéra, 2 (47-42-50-33); Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); 14 Juille Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Bien venue Montparnasse, 15 (45-44-25-02); UGC Maillot, 17 (40-68-00-16j ; v.f. : Rex, 2* (42-36-83-93) UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94) Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59) UGC Gobelins, 13* (45-61-94-95); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01). ALICE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-

LES AMANTS DU PONT-NEUF (Fr.) : LES AMANTS DU PONT-NEUF (Fr.):
Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2• (47-42-60-33);
Espece Saint-Michel, 5• (44-07-20-49);
14 Juillet Odéon, 8• (43-25-59-83);
Bretagne, 6• (42-22-57-97); La Pagode,
7• (47-05-12-15); Gaumont ChampsElysées, 8• (43-59-04-67); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Les Juger bastile, (1º (43-43-7-90-81); Les Nation, 1º (43-43-04-67); Feuvette Bis, 13º (47-07-55-88); Gaumont Alé-sia, 14º (43-27-84-50); Sept Parnas-siens, 14º (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-76-79-79); Geumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18 (48-22-46-01).

L'AMOUR AVEC DES GANTS (It. v.o.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) : 14 Juillet Odéon, 6• (43-25-59-83); George V, 8: (45-62-41-48); Sept Pamassiens, 14: (43-20-32-20); v.f.: UGC Opéra, 9: (45-74-95-40); Fauvette, 13• (47-07-55-88) ; Mistral 14• (45-39-52-43).

AN ANGEL AT MY TABLE Inéo-zélandais, v.o.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

ATLANTIS (Fr.) : Gaumont Parnesse, AY CARMELA ! (Esp., v.o.) : Latina, 4-(42-78-47-86) ; Studio 28, 18- (46-06-

BACKDRAFT (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); George V, 8- (45-62-41-46); v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Gaumont Par-nasse, 14- (43-35-30-40). LA BANDE A PICSOU (A., v.f.) ; Rex,

2- (42-36-83-93); Cinocines, 6- (46-33-10-82); UGC Triomphe. 8- (45-74-93-50); Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Denfert, 14- (43-21-41-01); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

Sastrtamostr. 15- po.32-31-03.

BARTON FINK (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); UGC Champs-Elysées, 8* (45-62-20-40); Escurial, 11* (43-07-48-60); Escurial, 13* (47-07-28-04) : Sept Pamassians LA BELLE NOISEUSE (Fr.) : Le Saint-

Germain-des-Prés, Salle G. de Beaure-gard, 6- (42-22-87-23) ; Les Trois Balzac. 8º (45-61-10-60).

Zac, 6 (63-6 1-10-60); BOYZ'N THE HOOD (*) (A., v.o.) : Images d'aitleurs, 5- (45-87-18-09) ; Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9-(47-70-10-41) ; Paris Ciné I, 10-(47-70-21-71); Miramar, 14- (43-20-89-52). LES BRANCHES DE L'ARBRE (Fr.-Ind. v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6- (43-26-58-00). LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS

(A., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) ; Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). LE CHOIX D'AIMER (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé impérial. 2. (47-42-72-52)

08-57-57); Saint-André-des-Arts I, 6-(43-26-48-18); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8- (43-58-19-08); George V, 8- (45-62-41-46); Max Linder Pamorama, 9- (48-24-88-88); La Bastille, 11- (43-07-48-60); Escurial, 13- (47-07-28-04); Gaumont Parrasse, 14- (43-35-30-40); Kinopanorama, 15- (43-06-50-50); v.f.: Pathé Wanter II, 18- (45-24-7-94) LES COMMITMENTS (irlandais, v.o.) LES COMMITMENTS [standais, v.o.]: Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); George V, 8- (45-62-41-46); Sept Pamessiens, 14- (43-20-32-20). CROC-BLANC (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12): UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); Publicis Champs-Elysées, 3- (47-20-78-23); UGC Bismitz, 8- (45-62-20-40); v.f.: Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montpamasse, 6- (45-74-94-94); UGC Odéon, 6- (42-25-

10-30): Publicls Champs-Elysées, 8-(47-20-76-23); UGC Blarritz, 8- (45-62-20-40); UGC Blarritz, 8- (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Gau-mont Alésia, 14- (43-27-84-50); Mira-mar, 14- (43-20-89-52); UGC Conven-tion, 15- (45-74-93-40); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); Parlé Clichy, 18-(45-23-48-01); L. Gambetts, 20-(46-(45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

DANNY LE CHAMPION DU MONDE (Brit., v.f.): Le Berry Zèbre, 11: (43-57-51-55); Denfert, 14: (43-21-41-01). DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.): Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20 v.f.: UGC Opéra, 9 (45-74-95-40). DELICATESSEN (Fr.) : Ciné Beaubourg 3- (42-71-52-36) ; UGC Triomphe, 8

(42-71-52-36) ; Epée de Bois, 5º (43-37-57-47). LES DOORS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15• (45-54-46-85). LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr.-

LA DISCRÈTE (Fr.) : Ciné Beaubourg,

41-01). ### DES SECRETS (Can.): Latins, 4• (42-78-47-86): Epée de Bois, 5• (43-37-57-47): Cosmos, 6• (45-44-28-80); Gaorge V, 8• (45-62-

CYRANO DE BERGERAC (Fr.): Elysées Lincoln, 8: (43-59-36-14); Grand Pavois, 15: (45-54-46-85). (45-74-93-50)

Pol., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6-(43-26-48-18) : Denfert, 14- (43-21-41-01).

MOHAMED BERTRAND-DUVAL (Fr.):
Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52);
Images d'ailleurs, 5 (45-87-18-09).
MON PÈRE CE HÉROS (Fr.): Forum Horizon, 1: (45-08-57-57); Rax, 2: (42-36-83-93); UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8: (43-87-35-43); UGC Biarritz, 8: (45-

8* (43-87-35-43); Ust. Berritz, 8* (45-62-20-40); Petithe Français, 9* (47-70-33-88); UGC Opéra. 9* (45-74-95-40); Les Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-27-84-50) Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (40-68-00-16); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96). LA MORT D'UN MAITRE DE THÉ

(Jap., v.o.) : Espace Saint-Michel, 5- (44-NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A v.o.) : Studio Galande, 54 (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 154 (45-54-

NIKITA (Fr.): Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). NUIT ET JOUR (Fr.-Bel.-Suis.) : L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63) ; Studio 28, 18 (48-06-36-07). POINT BREAK (*) (A., v.o.): UGC Triomptie, 8: (45-74-83-50); v.f.: Hol-lywood Boulevard, 9: (47-70-10-41). PRETTY WOMAN (A., v.o.) : Cirroches 5- (46-33-10-82).

LES FILMS NOUVEAUX

LES CLÉS DU PARADIS. Film fran-cais de Philippe de Broce : Rex. 2-(42-36-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Montparnassa, 6-(45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95) : Mistral, 14 (45-39-52-43) UGC Convention, 15: (45-74-93-40); UGC Maillot, 17: (40-68-00-16); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01); Le Gambetta, 20: (48-36-

10-96). CLOSE UP. Film iranien d'Abbas Kia-84-65).

HOMEWORK, Film tranien d'Abbas Kiarostami, v.o. : Utopia, 5- (43-26-

HOT SHOTS I Film américain de Jim Abrahams, v.o. : Forum Horizon, 1-(45-08-57-57) ; UGC Danton, 6- (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); George V, 8 (45-62-41-46); UGC Normandie, 8 |45-63-16-16); v.f. : Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52) ; Rex, 2º (42-36-83-93) ; 42-72-52); Nex, 2* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (45-61-94-95); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14* (43-43-20-12-08); UGC Correction (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20-

LINGUINI INCIDENT. Film américain de Richard Shepard, v.o. : Forum Horizon, 1 (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6. (46-33-79-38);

Gauche, 5º (43-29-44-40); 14 Juliet Odéon, 6º (43-25-59-83); Bretagne, 6º (42-22-57-97); Geumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); George V, 8º (45-62-41-46); 14 Juillet Bestille, 11º (43-57-90-81); Gaumont Alésia, 14º (43-27-

GREEN CARD (A., v.o.) : Cinoches, 6-

HIDDEN AGENDA (Brit., v.o.) ; Utopia, 5- (43-26-84-65) ; Studio 28, 18- (46-

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-

J'ENTENOS PLUS LA GUITARE (Fr.) :

Latina, 4 (42-78-47-86) ; Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).

JACQUOT DE NANTES (Fr.) : Lucer-

naire, 6- (45-44-57-34).

JAMAIS SANS MA FILLE (A., v.o.);
George V, 8- (45-62-41-48); v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Mistral, 14- (45-39-52-43).

JUNGLE FEVER (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09).

JUSQU'AU BOUT DU MONDE (Fr.-All-Autr., v.o.) : Forum Horizon, 1- (45-08-57-57) : Saint-André-des-Arts I. 6-

Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94). LES LIAISONS DANGEREUSES (A.,

v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

MADAME BOVARY (Fr.): 14 Juillet Pamassa, 6- (43-26-58-00).

MILLER'S CROSSING (*) (A., y.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

MISSISSIPPI MASALA (A., v.o.) : Lucamaire, 6º (45-44-57-34).

Bais, 5: (43-37-57-47).

George V, 8 (45-62-41-46) : Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20); v.f.: Pathá Français, 9- (47-70-33-88); Fauvette Bis, 13- (47-07-55-88) : Pathé Weoler II. 18- (45-22-47-94)

OU LE SOLEIL EST FROID. Film roumain de Bogdan Dimitrescu, v.o. : Latina, 4 (42-78-47-86). RIFF RAFF. Film britannique de Ker

Loach, v.o.: Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77) : Les Trois Balzac 8- (45-61-10-60) : Les Montparnos 14- (43-27-52-37). UN HOMME ET DEUX FEMMES

Film français de Valérie Stroh : Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2• (47-42-60-33) ; int-Germain. 6• (42-22-72-80); Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14• (43-35-30-40); Gaumont Alésia 14• (43-27-84-50); Gaumon Convention, 15• (48-28-42-27). Gaumon VAN GOGH . Film français de Mau-

rice Pfalat : Gaumont Les Halles, 1-(40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2-(47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6-43-25-59-83) : Pathé Hautefeuille, 6 46-33-79-38) ; La Pagode, 7• (47 05-12-15); Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-08); Pathé Français, 9-(47-70-33-88); 14 Juillet Bastille, 11. (43-57-90-81); Les Nation, 12. (43-43-04-67) : Fauvette, 13- (47-(43-43-04-67); Fauvette, 13- (47-07-55-88); Gaumont Parnasse, 14-(43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); 14 Juillet Beaugre-nelle, 15- (45-75-79-79); Bienvenoe Montparnasse, 15- (45-44-25-02); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepter II, 18- (45-22-47-94)

LE VOLEUR DE CHEVAUX. Film chinois de Tian Zhuang Zhuang, v.o. : L'Entrapôt, 14 (45-43-41-63).

FISHER KING (A., v.o.) : Gaurnort Les Halles, 1• (40-26-12-12) ; Gaurnort Opéra, 2• (47-42-60-33) ; Action Rive Gauche, 5• (43-29-44-40) ; 14 Juillet PROSPERO'S BOOKS (Brit.-Hol., v.o.): Racine Odéon, & (43-28-19-68).
RAGE IN HARLEM (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09). Images d'ailleurs, 5• (45-87-18-09).

ROBIN DES BOIS PRINCE DES VOLEURS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1• (42-33-42-26); Parthé Hautefeuille, 6• (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8• (43-59-92-82); UGC Normandie, 8• (45-63-16-16); v.f.: Rex. 2• (42-36-83-93); Pathé Français, 9• (47-70-33-88); Fauvette, 13• (47-07-55-88); Les Montparnos, 14• (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15• (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18• (45-22-46-01); Le Gambette, 20• (48-36-10-96). 84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); v.f.: Pathé Montparnesse, 14- (43-20-12-06). HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de ous, or (43-37-57-47). HENRY V (8rit., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; Denfert, 14-(43-21-41-01) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

10-96)

LE ROI DES ROSES (AH., v.o.) : Epée de Bois, 5• (43-37-57-47). oe Bols, 5 (43-3/-5/-4/).
SAILOR ET LULA (?) (Brit., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Studio
Galande, 5 (43-54-72-71).

SEXE, MENSONGES ET VIDÉO (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Studio des Ursulines, 5- (43-

LE SILENCE DES AGNEAUX (**) (A. v.o.) : Cinoches, 6• (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15• (45-54-46-85). LA TENTATION DE VÉNUS (Brit. v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00) ; UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50).

Beaugranelle, 15- (45-75-79-79); v.f.: Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); Rex (le Grand Rex), 2- (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastile, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Mistral 14- (45-39-52-43) 94-95); Mistral, 14: (45-39-52-43); |Pathé Montparnesse, 14: (43-20-|12-06); UGC Convention, 15: (45-74-|93-40); Pathé Wepler, 18: (45-22-|46-01); Le Gambetta, 20: (46-36-

THE INDIAN RUNNER (*) (A., v.o.) Cine Beaubourg, 3- (42-71-52-36); UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50). THE VOYAGER (All.-Fr.-Gr., v.o.) Epés de Bois, 5- (43-37-57-47).

THELMA ET LOUISE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); George V, 8 (45-62-41-46). TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55). LES TORTUES NINJA II (A., v.f.) : Club Gaumont (Publicis Matignon), 8 (43-59-31-97) : Saint-Lambert, 15 (45-32-

TOTAL RECALL (*) (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-48-85). TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.) : UGC TROUBLES (A., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40).

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... (Fr.) : George V, 8 (45-62-41-46). URGA (Fr. Sov., v.o.): Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2• (47-42-60-33); Pathé Haute-feuille, 6• (46-33-79-38); Publicis Champs-Elysées, 8• (47-20-76-23); 14 Juliet Bestille, 11• (43-57-90-81); UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95); Les Mont-parnos, 14 (43-27-52-37).

LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER (Fr.): Forum Orient Express, 1-(42-33-42-26); Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14): Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Fauvetta, 13- (47-07-55-88); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06): Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94) 47-94). LE VOLEUR D'ENFANTS (Fr.-It.-Esp.)

Sept Pamassiens, 14 (43-20-32-20). VOYAGE SUR JUPITER (Can.) Cinaxe, 19- (42-09-34-00).

Y A-T-IL UN FUC POUR SAUVER LE PRÉSIDENT ? (A., v.o.) : UGC Norman-die, 8 (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Monte, 6· (45-74-94-94) ; Paramoum Opéra, 9- (47-42-56-31).

LES SÉANCES SPÉCIALES

A BIGGER SPLASH (Brit., v.o.) : Acce tona, 5- (46-33-86-86) 12 h. ABYSS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15-45-54-46-851 22 h. ASTERIX LE GAULOIS (Fr.) : Le Berry

Zabre, 11- (43-57-51-55) 15 h. AVENTURES FANTASTIQUES (Tch. v.f.) : Escurial, 13 (47-07-28-04) 10 h. BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 21 h. BARRY LYNDON (Brit., v.o.) : Stu des Ursulines, 5. (43-26-19-09) 21 h 10.

BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5-(43-54-72-71) 16 h. LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) 19 h 30. LE CHATEAU DE MA MERE (Fr.) : Studio des Ursulines, 5. (43-26-19-09)

CHIENNE DE VIE (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 19 h 15. DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68)

LE DÉCALOGUE 5. TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.o.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5* (43-54-42-34) . LE DECALOGUE 6. TU NE SERAS PAS LUXURIEUX (Pol., v.o.) : Reflet

Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5-(43-54-42-34) 12 h. DOUZE HOMMES EN COLÈRE (A. v.o.) : Reflet Logos I, 5. (43-54-42-34) DUNE (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-

54-48-85) 17 h 45. EASY RIDER (A., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) 22 h. EMBRASSE-MOI, IDIOT (A., v.o.) : Club Gaumont (Publicis Matignon), 84 (43-59-31-97) 19 h 45, 22 h. LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16 (42-88-64-44) 15 h. FANTASIA (A.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 17 h. LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) :

Utopia, 5 (43-26-84-65) 16 h. LA FILLE AUX ALLUMETTES (Fin., v.c.) : Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55) 19 h 30, 20 h 45. LA FLUTE A SIX SCHTROUMPFS (Bel.): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 13 h 30. FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) :

Studio des Ursulines, 5. (43-26-19-09) GHOSTS OF THE CIVIL DEAD (**) (Austr., v.o.) : Ché Beaubourg, 3* (42-71-52-36) 10 h 45. LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.) : Studio des Ursulines, 5. (43-26-19-09) GRAND CANYON (A.) : La Géode, 19-(40-05-80-00) 10 h, 21 h. (40-MICIDE (A., v.o.) : Studio des Ursu-

ines, 5- (43-26-19-09) 12 h. IN BED WITH MADONNA (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-86) 15 h 30. JULES ET JIM (Fr.) : Les Trois Luxem-JULES ET JIM (Ff.): Cas Tros Liberthourg, 6: (46-33-97-77) 12 h.

KING-KONG (A., v.f.): Escurial, 13(47-07-28-04) 10 h.

LA LECTRICE (Fr.): Studio Galande, 5(43-54-72-71) 18 h 20.

LIFE IS SWEET (Brit., v.o.): Reflet Logus II, 5- (43-54-42-34) 12 h 15. LOUTA (Brit., v.o.): Cenfert, 14- (43-21-41-01) 21 h. 21-41-01) 27 n. LUNE FROIDE (**) (Fr.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 13 h 45. MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION (A...

17 h.
MATADOR ("") (Esp., v.o.) : Ciné Besu-bourg, 3· (42-71-52-36) 10 h 50.
MORT A VENISE (11., v.o.) : Escurisi, 13· (47-07-28-04) 11 h 50. PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES DU OUARTIER (Esp., v.o.) : Ciné Beau-burg, 3* (42-71-52-36) 11 h 05. LE PEUPLE SINGE (Fr.-Indon.) : Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) 13 h 45. PIERROT LE FOU (Fr.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) 12 h. RAOSAHEB (Ind., v.o.): Utopia, 5 (43-|26-84-65) 13 h 45. ROLLING STONES (A.) : La Géode, 19-(40-05-80-00) 22 h.

TAXI BLUES (Fr.-Sov., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) 10 h 55. THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5-(43-54-72-71) 22 h 30, 0 h 10. TU MI TURBI (tt., v.o.) : Le Berry Zebre. 11. (43-57-51-55) 18 h.

VERAZ (Fr.-Esp.-lt., v.o.) : Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55) 16 h 15. 20.000 LIEUES SOUS LES MERS (A. v.f.) : Seim-Lambert, 15- (45-32-91-68) LES VOYAGES DE GULLIVER (A.) : Lambert, 15. (45-32-91-68)

13 h 30. LES GRANDES REPRISES A PROPOS DE NICE (Fr.) : Saint-André-des-Arts 8, 6 (43-26-80-25). BLONDE VÉNUS (A., v.o.) : Action

EVE (A., v.o.) : Action Christine, 6- (43-FANTASIA (A.): Cinoches, 6- (48-33-

10-82]. GLORIA (A., v.o.) : Les Trois Luxem-

Ecoles, 5- (43-25-72-07). EASY RIDER (A., v.o.) : Cinoches, 6-

bourg, 6• (46-33-97-77). LADY FOR A DAY (A., v.o.) : 14 Juliet Pamasse, 6• (43-26-58-00).

Action Christine, 6- (43-29-11-30). MODERATO CANTABILE (Fr.): Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5- (43-.o.) : Cosmos, 6- (45-44-28-80).

LE NID DES GENTILSHOMMES (Sov., v.o.; : Cosmos, or (40-44-26-90).
OLIVER TWIST (Brit., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00); v.f.: 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00).
PEAU O'ANE (Fr.): 14 Juillet Parnasse,

MINNIE AND MOSKOWITZ (A., v.o.):

6- (43-26-58-00). PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.) : Grand Pevois, 15 (45-64-46-85). PORTIER DE NUIT (") (It., v.o.) : Le Champo - Espace Jacques Tati, 5 (43-54-51-60). LES QUATRE FILLES DU DR MARCH

(A., v.o.): Les Trois Limembourg, 6-(46-33-97-77). SALO OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME (**) (lt., v.o.) : Accatone, 5-(46-33-86-86).

THE SERVANT (Brit., v.o.): Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34).
TOM JONES (Brit., v.o.): Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34); Elysées Lincoln, 8-(43-59-36-14). LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH (A., v.o.) : Lucemaire, 6-

143-44-37-34, LA VIEILLE FILLE (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6- (45-33-97-77). YOYO (Fr.): Le Champo - Espace Jac-ques Tati, 5- (43-54-51-60). ZERO DE CONDUITE (Fr.): Saint-André-des-Arts II. 6- (43-25-80-25)

THEATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relache sont indiqués entre parenthèses.) L'INTERVENTION, Neutity-sur-Seine (46-24-03-83) (dim., lun.) 20 h 30

NIJINSKY & L'ANGE DE PAPIER ». Au Bec fin (42-96-29-35) (lun.) 19 h; mar., mer. à 20 h 30; dim. 15 h 30 (30). L'ÉVEIL DU PRINTEMPS. Aman-

diers de Paris (43-66-42-17) (dim. soir, km., mar.) 20 h 30. VICTOR BIANCO AU PLATEAU 26, Pisteau 26 (48-87-10-75) (dim.,

lun.) 20 h 30 (30). DU HAUT D'UNE HEURE. Au Sec fin (42-96-29-35) 20 h 30 (31). LES COULOIRS DE LA HONTE. Café de la Gare (42-78-52-51) (dim., kun.) 22 h (1). petites scenes pour se per-DRE. Yvrv-sur-Seine (Théâtre) (45-

70-21-55) km., mar. 20 h 45 (4) LES TAMBOURS DE LA GLOIRE. Le Funambule Théâtre-Restaurant (42-23-88-83) lun., mar. 20 h 30 (4). LES EFFETS DE L'ORAGE. Théâtre Montorguell (46-36-06-06) (dim. soir, km.) 20 h 45 ; dim. 15 h (5).

RÉGION PARISIENNE

AUBERVILLIERS (THÉATRE ÉQUES-

TRE ZINGARO) (48-04-38-48), Opéra équestre : 20 h 30. BOBIGNY (MAISON DE LA CULTURE)

(48-31-11-45). Des babouins et des hommes : 21 h.

« Le Marais. Hôtels et jardins. Place des Vosges », 10 h 30 et 14 h 45, mètro Hôtel-de-Ville, sortie Lobau (Art et Histoire).

bourg-Montmartre (Paris Autrefois).

« Tombes célèbres du PèreLachaise », 10 h 30 et 14 h 45,
porte principale, boulevard Ménismontant (V. de Langlade).

« Le Chinatown du 13 arrondissement », 11 h et 14 h 30, métro
Porte-de-Choisy (C. Merle).

« Mouffeterd et ses secrets. De la
maison du Père Goriot aux convulsionnaires de Saint-Méderd, etc. »,
11 h, 14 h 45 et 16 h 45, métro
Monge (Connaissance d'ici et d'alleurs).

« Exposition : Munch et la

castera).

« Le Père Lachaise », 14 h 30, porte principale, boulevard de Ménli-montant (Sauvegarde du Paris histori-

Autrefois).

« L'église Notre-Dame-de-Loratte et son quartier », 15 h, façade de l'église (Monuments historiques).

« L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et son vieux quartier », 15 h, métro Saint-Germain-des-Prés (Lutèce-Visites).

« Le château de Vincernes », 15 h, entrés principale (Paris et son histoire).

DIMANCHE 3 NOVEMBRE

Exposition « Marie de Matura de la Luxembourg » 1 à nu Musée du Luxembourg » 1 à h, entrée, 19, rue de Vaugirand (D. Bouchard). « Atellers d'artistes, jardins et curiosités

JOSÉPHINE LA CANTATRICE, OU LE PEUPLE DES SOURIS. Nanterra (Théatre Par-le-Bas) (47-78-70-88) (dim., lun.) 20 h 30 (5).

KOALAM-THÉATRE TRADITION-NEL DANSE ET MASQUE, Maison des cultures du monde (45-44-72-30) 20 h 30 ; dim. 17 h (5). LES PATIENTS, Petit Montpamesse

(43-22-77-74) (dim. soir, lun.) 21 h ;

sam, 18 h 30; dim. 15 h 30 (5). ABRACADABRACULA. Trem Théâtre des Trois-Frères (42-54-.91-00) 20 h 30 (5). 1'ANTICHAMBRE, Ateliar (46-06-49-24) (dim. sok, km.) 21 h; dim.

15 h 30 (5). LE BOUC. Châtenay-Maisbr Théâtre du Campagnol (46-61-33-33) (dim. soir, tun.) 20 h 30 ; dim.

16 h (6). LES CAPRICES DE MARIANNE. Nanterre. Théâtre des Amandiers (47-21-18-81) 20 h 30; dim: 16 h (5)

CLICHY (THEATRE RUTEBEUF) (47-39-28-58). Les Amerumes : 21 h.

GENNEVILLIERS (THÉATRE) (47-93-26-30). Seile I. As you like it, Festival d'automné à Paris : 20 h 30. Seile II. Ajax, Festival d'automne à Paris : 20 h 30.

...

4

· .

J*:

M.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 2 NOVEMBRE

c Les passages marchands du dix-neuvième siècle, une promenade hors du temps », 10 h 30, 4, rue du Fau-bourg-Montmartre (Paris Autrefols).

« Exposition : Munch et la France », 11 h 15, sortie RER Musée d'Orsay, côté quei (D. Boucherd). « L'Impressionnisme au Musée d'Orsay », 13 h 30, 1, rue de Belle-chasse, sous le rhinocéros (Arts et castera).

« Les passages couverts », 14 h 30, 31 bis, rue du Faubourg-Montmartre (A nous deux Paris). Monthartre (A hous deux Paris).

« Les appartements royaux du Louvre et le vie quotidienne de la cour »,
14 h 30, 2, place du Palais-Royal,
devant la Louvre dea Antiquaires
(Connaissance de Paris).

« La place Dauphine, le Pont-Neuf
et les vestiges de l'enceints de Prilippe-Auguste », 14 h 30, métro
Pont-Neuf, côté Samaritaine (Paris
Autrefois).

TIMANUALE S NOVEMBRE
« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archives (Paris Autrefois).
« La galerie dorée de la Banque de France » (carte d'Identité), 10 h 30, 2, rue Radziwili (M.-C. Lasnier).
« Exposition « Marcie de Médicis et le Luxembourg » au Musée du

de Montparnasse », 11 h, 14 h 45 et 16 h 45, métro Vavin (Connaissanca d'ici et d'ailleurs). « Une heure au Père Lechaise », « Une heure au Pare Lachaise », 11 h, 14 h 30 et 16 h 45, porte prin-cipele, boulevard de Ménilmontant (V. de Langlade). « L'île Saim-Louis : de l'hôtel Lauzun à l'hôtel Chenizot en passant par des jardins mystérieux », 14 h 30, métro Pont-Marie (C. Merie).

Moulin, parc et cité ouvrière de la chocolaterie Menier », 14 h 30, hall RER A. Noisiel (Art et Histoire). ¿ Les plus belles demeures du Marais, de la plece des Vosges à l'hôtel Salé », 14 h 30, sorte métro Chemio-Vert (Art et castera). «La Conciergerie, la Seinte Che-pelle et l'histoira de la Cité », 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Connaissence de Paris).

Cornassante de Paris.

L'Hôttel-Dieu et la médacine
autrefois », 14 h 40, entrée HôtelDieu, côté parvis de Notre-Dame
(Paris Autrefois). « Le château de Maisons-Laffitte », 15 h, vestibule du château, côté perc. Accès per RER, Igne A (Monuperc. Accès par ments historique & Le musés Camondo », 15 h, 63, rue de Monceau (Tourisme cultu-

« Saint-Sulpice et son visus quar-tier », 15°h, métro Saint-Sulpice (Lutèce-Visites). « L'ancienne Cour des Miracles et le rue Montorgueil », 15 b, sortie métro Sentier (Résurrection du Passé)

¿Des bords de Seine à l'église Saint-Eustache en passant par les Halles », 14 h 30, métro Louvre (M. Flameng). (M. Flameng).

« Le Marais insolite : de la place des Vosges à l'hôtel de la Reins-Margot », 15 h, 8, place des Vosges (Paris et son histoire).

SAMEDI 2 NOVEMBRE 30, avenue George-V, 14 h : « Un torero l'hiver », film de J.-P. Vedet ; 16 h : « D'abord is vie, ensuite les triomphes », film de L. Clergue (Espace Kronenbourg Aventure).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 3 NOVEMBRE 1. rue des Prouvaires, 15 h : « Mattre Philippe de Lyon et son rayonnement actuel », par J. Gor-gue ; « Le cuite des saints et le défi-cation de l'homme », par Natya l'Onférence Nature (Conférences Natys).

11 bis, rue Keppler, 17 h 30 : « Le sommeil et les rêves ». Entrée gratuite (Loge unie des Théosophes). DOM: 15 to 150 to

· 鎮集 協議 (元)

CA ver said

CLES NOUVEAUX

Alternative of Child

S mail and the state of the sta

TRACAM TOLKING TO

Les bonnes œuvres de Wexford

Soutenu par sa ville, un festival irlandais déniche depuis quarante ans des opéras inconnus et découvre de jeunes voix

WEXFORD

de notre envoyée spéciale

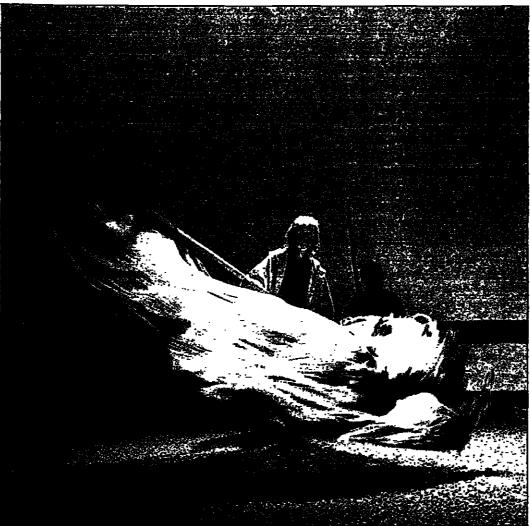
En 1951, le docteur Tom Walsh eut l'idée de créer un festival d'opéra dans sa ville de Wexford en lisant un programme de Glyndebourne. Comme Glyndebourne, Wexford est aujourd'hui un rendez-vous mondialement connu, estimé. Il n'est pourtant qu'un cousin éloigné. Sans doute parce qu'il se tient à deux heures de Dublin, loin de tout, de tout faste touristique, de toute vie mondaine, ce rendez-vous lyrique a gardé un côté modeste, provincial Duce le homeste. provincial. Dans la bourgade de 16 000 habitants plantée sur le coin droit de l'Irlande, 400 bénévoles tricotent un festival d'opéra quand d'autres tricotent des pull-overs

Né d'une souscription locale il y quarante ans, Wexford est plus que jamais le festival de sa ville. La cérémonie d'ouverture a lieu sur la place principale. Perdus au beau milieu de quelques milliers de per-sonnes, les gosses accrochés au bras de maman ou perchés sur les épaules de papa ont regardé un vieux crooner chanter quelques tubes des Beatles, ont souri au gigantesque seu d'artisse.

La manifestation n'a pas que cette originalité. Depuis 1951, des opéras peu joués sont présentés dans un théâtre de 550 places pour les amateurs (britanniques quand ils ne sont pas idandais) friands de perles rares : des Massenet, des Haydn, des Rossini inédits ou oubliés, repêchés pour la plupart dans la bibliothèque de la BBC. Le budget, de 6,5 millions de francs environ, ne permet ni folie ni cachets somptueux. Les directeurs artistiques - cinq sculement se sont succédé à ce poste depuis quarante ans - ont du préférer les jeunes voix aux têtes d'affiche.

Ils se sont révélés d'excellents chiens de chasse : Christiane Eda-Pierre on Felicity Palmer ont fait leurs débuts à Wexford. Pour un artiste américain, venir goûter à la Guinness s'il veut conquérir l'Europe est quasiment indispensable. Pour les chanteurs français, italiens et autres latins, Wexford est un bon billet d'entrée aux Opéras d'Europe du Nord. Les directeurs de Glyndebourne, de Covent Garden et de tous les théâtres lyriques de Grande-Bretagne viennent y traquer

Reste que les représentations sont chères : 38 livres (380 francs envi-



Scàna de « El Assadio di Calais », de Donizatti, avec Alison Ledbetter dans le rôle d'Aurelo.

Donizetti. Ovation debout, mâtinée

de fierté pour la fille du pays, la

semaine. Les «soldats» du festival et leurs proches peuvent néanmoins assister aux répétitions générales pour 7 livres. Ouverte depuis quinze ans, une école de musique accueille deux cents élèves. Les plus valeureux obtiennent le privilège d'entrer dans les chœurs ou dans le National Symphony Orchestra, membres actifs du Festival.

Trois soirs, trois jours de fête. L'Assedio di Calais, de Donizetti, la Rencontre imprévue ou les Pèlerins de la Mecque, de Gluck, et la Megère apprivoisée, d'Hermann

valeureuse mezzo-soprano Alison Browner, ovation debout pour tous les partenaires fondus dans une entente miraculeuse. Il n'y a pas de miracle, disent-ils. A Wexford, ils se sentent aimés et ils ont l'impression de travailler entre parenthèses des textes inédits qui étoffent leur

Créé pour la deuxième fois depuis le début du siècle, Il Assedio di Calais est un ouvrage captivant. Les chœurs héroïques (héroïquement portés par une troupe enthousiaste) contrastent curieusement avec des airs intimistes interprétés par des chanteurs haut de gamme, Ann Panagulias en tête. Cette soprano méricaine a la voix de sa beauté : chaleureuse dans les graves, superbe dans des airs de bravoure insensés. Elle interprétera l'an prochain le rôle-titre de *Roland* de Lully au Châtelet et à l'Opéra de Lyon,

imprévue est dirigée à tombeau ouvert par un chef d'orchestre musclé. Soirée distrayante. Pour souffler. Le lendemain, c'est une autre paire de manches. La Mégère apprivoisée est une pièce superbe de Sha-DANSE

Garnier est constitué de pièces histori-

du fascisme la à fin de la seconde

que, la compagnie était pour l'essentiel

composée de femmes. Les six pre-

de chômeurs (sic).

ron) les week-ends, 26 livres en Goetz. Triomphe absolu pour le kespeare, mais un opéra à la partition pâlotte. Le metteur en scène, John Lloyd David, his a mis plein de rouge aux joues dans un maquillage très élaboré, intelligent. Le décor est un tableau géant de Mondrian, lignes régimentées, carrés bleus, jaunes, rouges.

> Les chœurs se bousculent, disparaissent dans les rouages d'un système à la Metropolis : l'ordre à coups de trique. Cet ordre, Katherina, Marit Sanramo, soprano finlandaise teigneuse épatante, et Petruccio. William Parcher, baryton américain tonitruant, le réduiront en miettes à force de claques et de

> L'ordre établi, le Festival de longtemps et a omis cette année. très poliment, de célébrer l'année

> > BÉNÉDICTE MATHIEU

Souvenirs de la grande dame

Le lendemain, la Rencontre ▶ Jusqu'au 10 novembre. Il Assedio di Calais : les 2, 5 et 8 novembre ; la Rencontre imprévue : les 3, 6 et 9; la Mégère apprivoisée : les 4, 7 et 10, à 20 heures. Tél. : (19) 353-053-222-40.

L'Ange de la lumière

L'unique concert parisien de George Russell pour le Festival d'automne

clé le concert de George Russell et son Living Time Orchestra, le mardi 29 octobre, pour le Festival d'Automne, au Théatre des Champs-Elysées. Comme un adieu sans tristesse. L'arrangement qu'a écrit Russell est un modèle de com-mentaire maîtrisé et déchainé à la fois. Il en redécoupe le thème allusif avec exactitude et met en scène le chorus historique de Miles. A la toute fin, quand les riffs s'éteignent doucement comme une lumière, l'homme si doux, si pur, qui va tranquillement sur ses soixante-neuf ans, fait le tour de l'orchestre d'un pas de colombe : dansant, discret.

Il dirige d'un battement de mains un battement d'aile. Imperceptiblement, il se tourne et adresse son geste au public. Le sourire ne s'ou-bliera plus. On regrette déjà la musique. Tout geste de George Russell, toute intervention, tout déplacement est dans la grâce pure, aérien, délicat, musique. Il flotte. L'amitié et la science sont ses mus-

Le monde musical lui voue un culte courtois. Il est peu connu du public, peu connu et parfois contesté, comme à Pleyel qui le sif-fla en 1964. La deuxième remarque qu'il inspire, c'est cette absence par-faite d'hystérie et de spectaculaire dans un spectacle pourtant très conscient de sa forme, volontiers ironique et souvent porté au paroxysme. On aurait du prêter plus d'attention aux arrangeurs-composi-teurs, ces anges de la lumière, pein-tres de la musique, Gil Evans, Lalo Schiffin, Sun Ra ou les écrivains de l'ombre pour big bands que sont leurs arrangeurs. Leur humanité

Pour quelque raison, le batteur du Living Time Orchestra ne faisait pas le poids. Un batteur de grande formation doit être en mesure de l'équilibrer. George Russell, à qui Charlie Parker avait un jour

So what? (de Miles Davis) a bou- demandé en 1946 d'être son drummer - c'est tout de même un signe, une tuberculose l'empêcha de se réaliser. - s'en est donc remis à un jeune apprenti percussionniste. Les grands batteurs. Question de main et de contact. Celui-ci ne jouait pas seulement du tambour, il jouait de malchance : on venait d'entendre sur la même scène Max Roach et Daniel Humair, plus Adam Nuffbaum et Tony Reedus aux côtés de Joakim Kühn ou de Joe Hender9

Par l'effet d'un coup de dés des Dieux (African Games), le concen s'est brusquement dénoué : avec des éclats superbes d'Andy Scheppard, de Dave Bargeron et de Tiger Okoshi. L'esprit de George Russell continue de défaire. Difficile de prendre la mesure de son âge réel, de son pressentiment de la musique, de ses idées rythmiques. Il est déjà ailleurs, loin et terriblement ésent. Il l'a toujours été. Il quitte présent. Il l'a toujours con le jazz comme pour mieux rejoinforme très américaine de la musique. Le jazz a souvent joué contre l'idée de l'Amérique. Russell joue avec. A grandes enjambées sur l'histoire, le cinéma, toutes les musiques populaires dont il sait tout, les grands espaces, Charles Ives aussi bien que Louis-Moreau Gottshalk, il parcourt des canyons et des vallées, des images mentales et les rêves éveillés qu'il suscite.

A chaque final, sur le dernier accord qui meurt, il se tourne alors malicieusement vers l'audience, toujours mince, toujours dansant, et glisse quelques mots simples en guise de remerciement. Comme un Duke Ellington qui aurait feuilleté Brecht. Il dit à mi-voix une déclaration d'amour à l'orchestre, à Miles, au théâtre, à Paris, à tout ce qui bouge, à la musique. On le lui rend

FRANCIS MARMANDE

CINÉMA

Les joies de la découverte

Une rencontre de deux solitaires, un premier film prometteur

OU LE SOLEIL EST FROID de Bogdan Dumitrescu

Un premier film, appartenant à une cinématographie pratiquement inconnue (malgré deux récentes rétrospectives), double handicap en

ces temps de peu de curiosité cinématographique. Pourtant. Où le soleil est froid, débuts d'un Rou-main de vingt-neuf ans, réserve tous les plaisirs qu'on peut espérer de ce genre de découverte. Il rappelle l'eu-phorie connue naguère avec la révélation de cinéastes d'autres pays de l'Est. Avec pour toute arme une histoire simplissime, et une foi grosse comme ça dans la capacité de la caméra et des comédiens à créer la beauté et l'émotion.

Deux personnages hors du monde, une femme en rupture de couple et un gardien de phare un peu sauvage, dans le décor unique du phare et de la plage, suffisent au

réalisateur pour tisser un jeu de regards et de silences, d'élans et de refus, qui signalent un vrai metteur en scène. La maîtrise du noir et blanc, le cadre sobre et attentif aux visages font passer les quelques longueurs ou redites.

Ou'il décline les métaphores de l'enfermement et de la liberté, qu'il invente un jeu optique tout simple plus évocateur que les effets spéciaux les plus sophistiqués, qu'il brosse un portrait de vieil ermite chaleureux ou filme soudain la Dumitrescu touche juste et ses comédiens trouvent dans l'improvisation d'étonnantes ressources. Leur face-à-face s'ouvrira à la fin sur une fable plus générale, urbaine, sociale, avec une morale désenchantée, mais exécutée avec tonus et ironie. Maigré quelques maladresses, Où le soleil est froid est à l'évidence une belle promesse.

JEAN-MICHEL FRODON

PHOTOGRAPHIE

Le réalisme social de Martin Parr

En février demier, «la photographie britannique des années Thatcher a débarquait sur les cimaises du Musée d'art moderne de New-York et donnait un coup de fouet à la photo documentaire sociale. Outre Chris Killio et Paul Graham, Martin Parr présentait des grands formats en couleur consecrés au «coût de la vie», portraits à la fois implacables et tendres de la middle class anglaise.

Supermarchés vulgaires, pavilions de bantieue sinistres, barbecues nauséabonds, réunions de familles pesantes, Martin Parr ne nous épargne rien, à coup de couleurs criardes soulignées parfois au flash, des artifices de la société de consommation. Derrière, ce nouveau réalisme et le refus de l'embellissement de l'image, le photographe, membre de l'agence Magnum, jette une note optimiste : sien n'est perdu, après dix ans de thetchérisme, tant que les gens continuent de communiquer. Quel que soit le cadre, quels que soient les malentendus. Comme cette adolescente punk - vêtement noir et crête grange - qui demande quelque argent à sa grand-mère, la main dans le sac.

M. G.

▶ Martin Parr, €The Cost of Living», galerie Jacques Gordat. 37. rue des Archives. 75004 Paris. Jusqu'au

La mort de Joseph Papp

Le producteur Joseph Papp, fon-dateur du New-York Shakespeare Festival ou furent créées tant de grands succès de Broadway, est de soixante-dix ans. Joseph Papp avait fondé en 1954 le New York de représentations gratuites des pièces du grand Will.

Le Festival prit sa forme actuelle, dans l'ancienne Astor Library de Central Park, en 1960. Cette manifestation est devenue sous sa direcservant souvent de tremplin aux zer, Tony Awards) et vers les scènes de Broadway.

la première version de Hair. Plusieurs millions de spectateurs ont assisté aux quelque cinq cents pièces qui y ont été joués - l'œuvre théâtrale complète de Shakespeare, la phipart des classiques, mais aussi beaucoup de jeunes auteurs, dont des représentants des diverses minorités ethniques. Papp, qui a travaillé avec des auteurs aussi différents que Vaclav Havel et Sam Sheppard, a également produit la pièce de Larry Kramer, The Normal Heart, pre-mier drame à aborder le problème du sida. Il avait par ailleurs dirigé de 1973 à 1977 la compagnie théatrale du Lincoln Center, mais sans grand succès. En mai 1990, Joseph Papp avait nommé à ses côtes au Shakespeare Festival JoAnne Akalaitis, considérée comme son héritière artistique.

THEATRE

du New-York Shakespeare Festival

mort jeudi 31 octobre à New-York d'un cancer de la prostate, à l'âge

tion l'un des plus grands événe-ments théâtraux des Etats-Unis, spectacles vers les plus hautes récompenses théâtrales (prix Pullit-

Parmi les plus célèbres, A Chorus Line, le show qui a battu le record de longévité à New-York, Plenty, ou

La Martha Graham Dance Company présente à Garnier un beau programme auquel manque une pièce maîtresse La Martha Graham Dance Commanipulées, Chômeuses, on veut bien, dans la société. Dans Herodiade, titre la danseuse soit brune, expressive, pany est à l'Opéra Garnier sans elle : on y voit plutôt des créatures de luxe, initial Mirror Before me, Martha Grasinueuse, pour que la magic fonc-Martha Graham, faut-il le rappeler, est pieds nus certes, qui s'adonnent à la ham explore le narcissisme féminin et tionne : l'ombre de Martha Graham

tre-vingt-seize ans. Elle avait débuté la yorkais. chorégraphie en 1926, avec Chorale. Martha Graham, comme d'habi-Le programme présenté à l'Opéra tude, en a dessiné les costumes, tâche qu'elle s'est réservée aussi longtemps ques (de 1936 à 1948, de la montée que le nombre de ses danseuses le lui a permis, drapant directement sur les guerre mondiale), confrontées à une corps les tissus qui les soulignent. chorégraphie outrancièrement opti-Hyperféminité mise en valeur par des miste, issue du grand âge: Steps in danseurs virils, aux muscles de cultuthe street (1936), El Penitente (1940), Herodiade (1944), Diversion of Angels (1948) et Maple Leaf Rag (1990). ristes. Des hommes et des femmes: voilà la grande question, creusée, fouillée jusqu'à l'os, jusqu'à l'âme, par Steps in the Street est un extrait de Martha Graham, à travers les tourcinq minutes d'un ballet plus long, ments psychologiques et les difficultés intitulé Chronicle, censé être, selon le qu'elle rencontra dans sa vie profesprogramme, l'évocation de parias ou sionnelle et privée, la reconnaissance artistique tardive, les amours impossibles, l'abandon, l'alcool, la désintoxica-Onze danseuses en robe noire et tion, la psychanalyse jungienne, la tercollante sont en scène - à cette épo-

Cette interrogation fondamentale mières arrivent à reculons et sont habite son œuvre, dans Diversion of rejointes par les cinq autres, elles Angels et, avec plus de sorce, dans Él avancent toutes à l'unisson, en de Penitente, où la semme est à la fois grands monvement viss ou coulés, virginale, tentatrice, soumise, enfin, au car les rôles-titres avaient été créés par cale de Stanley Sussman. Tel. : comme si elles étaient sous hypnose, poids de la religion et de sa place et pour la chorégraphe. Il suffisait que 47-42-53-71.

morte le 1º avril 1991. Elle avait qua- mode du voguing des night-clubs new- la crusuté qu'il peut entraîner. Cette était parmi nous. Tout comme celle pièce faisait partie de la première sai-du sculpteur Isainu Noguchi, dont les son de la chorégraphe sur Broadway, en 1944, alors qu'elle était déjà âgée de cinquante ans. La danse moderne arrivait enfin en ce lieu où s'échafaudent les comédies musicales à succès, la danse de divertissement à laquelle avaient déja cédé les contemporains de Graham, comme Charles Weid-

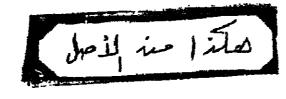
> Outre l'intérêt historique et la manière dont les quatre chorégraphies s'inscrivent dans la danse américaine. le programme de l'Opéra Gamier ne réussit pas à s'actualiser suffisamment pour que l'on puisse parler de modernité. Ce qui aurait été, en revanche, possible, avec un monument comme Clytemnestre, son chef-d'œuvre du cycle des mythologies grecques. Il est clair qu'il manquait un grand ballet au cours de cette soirée.

œuvres créées pour Herodiade et El Penitente s'accordent si finement à la sexualité des personnages. Rien que l'on renère facilement la dynamique grahamienne, ses tensions et ses relàchements calqués sur la respiration, les danseurs nous ont paru manman, Doris Humphrey et Hanya quer de cette intériorité sans laquelle les personnages deviennent vite anecdotiques. Maple Leaf Rag, dédic aux comples et aux jouvencelles, inspiré du cirque et de la parade, n'arrive pas à nous dérider, malgré ses effets comiques apouvés. La gaieté de la vieillesse

DOMINIQUE FRÉTARD

▶ Samedi 2 (14 h 30 et 20 heures), dimanche 3. à 14 H 30. L'orchestre de l'Opéra On était pourtant ému par ce choix est placé sous la direction musi-

est touiours suspecte.



Mme Cresson, **I'URSS** et les éleveurs

L'URSS est victime de graves pénuries alimentaires et ne paraît pas avoir les movens d'importer des produits agricoles. La France possède d'importants stocks de viande et doit affronter une vague de mécontentement de ses agriculteurs. Face à cette situation, il était astucieux d'imaginer un accord de troc entre les deux pays. En annonçant mercredi 30 octobre la signature d'un protocole d'accord commercial le 1,6 milliard de francs avec l'URSS, portant sur un échange de produits alimentaires contre des livraisons de pétrole et de gaz, Matignon lance un message tout autant aux éleveurs français qu'à la communauté internationale. Aux premiers, le premier ministre indique que, grâce à l'accord, les stocks de viande de l'Hexagone seront éliminés, ce qui devrait favoriser une remontée des cours. A la seconde, Mr Cresson signale que la France peut faire preuve d'imagination face à la profonde crise économique et financière dont l'URSS est actuellement

Pourtant, l'intérêt d'un tel

accord, autre que ponctuel, est difficilement démontrable. Si l'on sait que la France cédera à l'URSS 100 000 tonnes de viande bovine, ainsi que d'autres produits agricoles comme de la poudre de lait ou du sucre, le montant des importations de pétrole et de gaz, lui, n'a pas été divulgué. On peut imaginer que ces achats à l'URSS ne soient ni à très bon marché ni de très bonne qualité. L'autre grande inconnue de l'accord passé avec le « centre » porte sur la destination réelle des produits agricoles. Il se passe peu de jours sans que des responsables de différentes Républiques soviétiques dénoncent l'aide alimentaire occidentale, qui selon eux disparaît bien avant de parvenir dans les différentes régions. Malgré toutes ces critiques, les accords de troc ne sont pas forcément à dédaigner, compte tenu de l'actuelle désorganisation du système soviétique. D'ailleurs, l'URSS y a de plus en plus recours dans ses échanges avec les anciens satellites de l'Est ou d'autres parties du monde. Face aux pays industrialisés, Moscou présente un atout majeur, celui de ses richesses naturelles Mais l'intérêt pour les pays occidentaux d'exploiter ces richesses à court terme, sans concentrer leurs efforts sur la mise en œuvre d'un véritable partenariat commercial, est limité. On peut aujourd'hui tirer au coup par coup sur les stocks d'or ou les réserves de pétrole de l'URSS. On n'est pas sûr pour autant de contribuer à la prospérité future du géant

soviétique. FRANÇOISE LAZARE Première séance de négociation

Les partenaires sociaux veulent dissiper la confusion entre apprentissage et alternance

Prévues dès la signature de l'ac-cord du 3 juillet sur la formation lle, transcrit projet de loi, les négociations sur l'apprentissage se sont ouvertes le 31 octobre. Les partenaires sociaux ont décidé de se retrouver pour trois autres séances, les 25 novembre, 4 et 11 décembre, mais il n'est pas certain qu'ils parviennent à un accord avant la fin de l'année. Or ils doivent avoir achevé leurs travaux pour que se tienne la table ronde, programmée elle aussi en 1991 par M= Edith Cresson. Sur ce dossier, dont le premier ministre a voulu faire une de ses priorités, clairement affichée dès son discours d'investiture, il faut en effet recueillir l'avis de tous les acteurs impliqués, non seulement les syndicats et le patronat, mais aussi les régions, l'éducation natio-nale... pour qu'une quelconque

négociateurs en sont restés à des considérations d'ordre général en définissant les chapitres à aborder au cours des discussions. En fixant le cadre, ils ont surtout tenté de dissiper les « confusions de langage» entretenues par les propos de Mas Cresson comme par le ministre de l'éducation nationale. L'objet est bien de s'occuper de l'apprentissage, qui est une «filière de formation à part entière», et non de l'alternance, déjà traitée par la précédente négociation. Seule la CGT a fait bande à part. Seule la CG1 a fait bande a part.

Elle a souligné qu'elle était opposée au développement de l'apprentissage, puisque, dans sa conception, proche de celle des milieux
enseignants, l'alternance est une
formule pédagogique inclues dans
la formation professionnelle publique, « qu'il faut rénover». A cette
exception près les différentes déléexception près, les différentes délé-

gations ont manifesté des soucis « convergents ». Il faudra encore étendre l'apprentissage à d'autres métiers que ceux de l'artisanat, l'ouvrir davantage aux grandes entreprises, principalement indus-trielles, et faire en sorte que cette filière puisse permettre d'atteindre des niveaux supérieurs au CAP, comme cela est possible depuis la loi de 1987. La rémunération de l'apprenti devra être rapprochée de celle du contrat de qualification, revalorisé par l'accord de juillet. Enfin, mais la question est épi-neuse, il conviendra de s'attaquer aux règles de financement. Actuellement, le produit de la taxe d'apprentissage va, pour moitié, vers d'autres types de formation, et ce sont les régions qui, ayant acquis une compétence de droit commun, font figure de soutiens.

Inciter les jeunes au travail

Sur une année, ils étaient 40 000, anciens étudiants ou ado-lescents pas trop motivés, à profiter de cette commodité, conçue en 1984 pour faciliter leur insertion sociale, à défaut de garantir leur intégration professionnelle.

Au passage, et cela sera sans doute plus discuté, le ministre du travail a aussi renoncé aux allocations d'insertion versées aux femmes isolées, souvent à la recherche d'un emploi après une interruption dans le travail. La mesure, qui beneficiait à 2500 francs en moyenne, a été jugée inefficace. Soit ces femmes sont âgées de plus de vingt-cinq ans, et elles peuvent prétendre au RM1 (revenu minimum d'insertion), soit elles sont plus jeunes mais ont un enfant, et seront pareillement soutenues. Les autres, sans enfants, sont priées de cherdu même âge. Faut-il ajouter que la suppression de ces mesures autorise une économie de 1,4 milliard de francs et que avantage non négligeable, elle risque fort d'avoir une incidence sur les chif-fres du chômage? Dès lors qu'au-cune aide n'est à espèrer, il n'y a plus de raisons de s'inscrire à l'ANPE...

Une logique identique a été appliquée aux «contrats emploi-so-lidarité» (CES), qui ont succédé aux célèbres TUC («travaux d'uti-lité collective»). Dorénavant, les jeunes de seize à dix-huit ans ne pourront pas être admis dans ce dispositif, amélioré depuis un au et demi, puisque le CES est assorti d'un contrat de travail, certes limité dans sa durée, mais qu'il est aussi rémunéré sur la base du SMIC horaire pour un poste à mi-temps. Pourquoi ? On s'est aperçu que, attirés par la perspective d'un « petit » salaire, des adolescents en situation d'échec quittaient l'école prématurément plutôt que de ten-ter d'obtenir un diplôme.

En revanche, et cela sera certainement jugé moins attractif, on leur proposera des « contrats locaux d'orientation » (CLO), au nombre de 60 000 en 1992, toujours dans les collectivités locales, les associations et les établissements publics, exclusivement réservés aux dix-huit - vingt-cinq ans comme pour les CES. Calqués sur les « contrats d'orientation ». appelés à remplacer les anciens

financement de la vente.

De Havilland, ancienne société de la Couronne fédérale achetée par la

société Boeing en 1986, est en vente

depuis juillet dernier, et la Commis-

sion de Bruxelles s'est opposée à son

rachat par le français Aérospatiale et

l'italien Alenia (le Monde du 4 octo-

bre). Boeing a annoncé qu'il ferme rait l'usine, qui emploie quatre mille

personnes, s'il ne trouvait pas d'acheteur.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

SIVP (« stages d'initiation à la vie professionnelle ») dans les entre-prises privées depuis l'accord interprofessionnel du 3 juillet, ces «emplois», d'une durée de trois à six mois, soumis à un contrat de travail, exonérés de charges sociales, sont en effet définis comme devant être à plein temps et rémunérés à 65 % du SMIC, à l'exemple du contrat d'apprentis-

La « deuxième chance » modifiée

Bien qu'il y ait encore débat sur au sein du gouvernement, il est également certain que les CES eux-memes n'atteindront pas les volumes d'antan. Actuellement, 218 000 contrats seviement sont prévus au budget, à comparer aux 258 000 effectivement occupés en septembre et aux 320 000 ou 370 000 qui seront engrangés à la fin de l'année. Quand bien même 100 000 de plus seraient-ils accor-dés, on resterait loin des 400 000 annuels que visait M. Michel Rocard en février. Mªs Aubry, fidèle à son raisonnement, admet d'ailleurs, instruite par les abus des TUC, que «trop de CES nuit aux CES» et qu'il convient de les réserver aux seuls cas nécessaires.

De la même manière, et contrairement aux rêves de son prédécesseur sur ce dossier, M. André Lai-gnel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, le ministre du travail ne souhaite nas donner une ampleur démesurée au « crédit-formation individualisé » (CFD. Cette « detrxième chance». voulue par le président de la République, a été profondément modifiée, et 117 000 places de stages seront disponibles en 1992.

> **Politique** à haut risque

Mais, là encore, elles seront délivrées aux jeunes les plus proches d'une qualification - le CAP - et les plus motivés, en contrepartie de quoi le volume d'heures de formation, de huit cents heures théoriquement, pourra être modulé de quatre cents à mille deux cents heures selon les besoins, et rémunéré jusqu'à 75 francs, contre 24, à l'orga-nisme formateur. Les autres jeunes au chômage sans diplôme seront, en fonction de leur cas, orientés vers les entreprises d'insertion,

s'ils éprouvent de grandes difficul-tés d'insertion sociale et profes-sionnelle, ou poussés vers la vie active, moyennant le « coup de pouce » de l'exonération de

Si I'on voit bien ce que tente de faire M= Aubry en élaguant ainsi les branches du traitement social auxquelles les jeunes avaient trop tendance à se raccrocher, c'est action que réside le vrai et délicat pari. Les protections retirées, il faut maintenant que, non seule-ment ces jeunes, le plus souvent démunis, aillent vers l'emploi mais que les entreprises les accueillent, et vite. Tout dépend désormais, dans cette politique à haut risque, de l'attitude des employeurs et de leur aptitude à embaucher. De ce point de vue, l'exonération de charges à 100 % la première année, à 50 % les six mois suivants, pour tout contrat à mois suivants, pour tout contrat à durée indéterminée conclu entre le 15 octobre et le 31 mai, sera-t-elle suffisante pour assurer la réussite de ce changement audacieux des règles admises depuis le début de la crise?

Aussi importante soit-elle, la baisse du coût du travail (28 %) ne convaincra pas forcément des employeurs qui ne peuvent pas toujours embaucher, qui craignent des lendemains difficiles, et n'ont pas nécessairement envie de recruter un personnel non qualifié, à l'origine du moins. Et il y en aura encore qui, avec l'appui de certains membres du gouvernement, préféreront croire aux vertus autrement plus positives à leurs yeux d'un SMIC jeunes, moins ciblé.

Dans ce registre, pourtant, M≈ Aubry ne manque pas d'argu-ments, qui justifient son obstination et son choix. Au travers des différentes mesures, ce sont actuel-lement 75 % des jeunes qui sont recrutés en dessous du SMIC, et cela n'a pas empêché que les moins formés restent à l'écart de l'emploi. Or, peut-on rester sans rien faire quand, aux 400000 jeunes sans diplôme qui stagnent dans le chômage, l'absence d'emplois ajouterait à ce « stock » une grosse partie des 120 000 qui sortent chaque année du système scolaire sans aucune formation? Afin d'éviter la désagrégation sociale, les entreprises doivent, pour leur bien et celui de la société, faire preuve de civisme. D'autant, ajoute-t-elle, que 30 % des emplois non qualifiés sont occupés par des qualifiés, que l'on pourrait mieux utiliser. Un para-doxe ou une difficulté de plus, à un moment où l'on se plaint, par ailleurs, d'une pénurie de main-

ALAIN LEBAUBE

Bombardier négocie l'achat de De Havilland tions (760 millions de francs) au

能 Monde RADIO TÉLÉVISION

MONTRÉAL

de notre correspondant

Le gouvernement de l'Ontario et la firme québécoise Bombardier (motoneiges, trains, métros, avions) sont en négociation pour l'achat de l'avionneur De Havilland, a confirmé, mercredi 30 octobre à Toronto, le premier ministre de la province, M. Bob Rae.

Selon les informations publiées par le journal *Toronto Star*, Bombar-dier pourrait détenir 51 % des actions et le gouvernement de l'On-tario 49 %. Les deux partenaires ajouteraient 100 millions de dollars (509 millions de francs) dans le capi-tal de la société. Le gouvernement ontarien offrirait, de plus, une garan-tie de 300 millions de dollars (1,5) milliard de francs). Ottawa, pour sa part, y ajouterait une somme de 300 millions sur une période de cinq ans et consentirait une aide de 150 mil-

Le gouvernement attribue dix nouvelles lignes à des concurrents d'Air France

M. Paul Quilès, ministre responsable des transports, a attribué le 31 octobre dix nouvelles lignes aériennes internationales à sept concurrents d'Air France. Air Littoral reçoit le droit d'exploiter trois dessertes (Orly-Casablanca, Marseille-Londres, Nice-Rome), TAT, deux dessertes (Roissy-Genève, Nice-Genève), les autres en J.-A. L. recevant une seule: Air Austral

(La Réunion-Ile Maurice), Air Liberté (Orly-Tunis), Euralair (Roissy-Turin), Minerve (Roissy-Tokyo) et Air Outre-Mer (Roissy-Rio-de-Janeiro).

Cette libéralisation porte à quarante le nombre des lignes natio-nales et internationales où Air France et Air Inter subiront la concurrence d'une compagnie pri-vée. Elle était la condition sine qua non à l'acceptation par la Commission de Bruxelles du regroupement Air France-UTA-Air inter.

Depuis le mois de mars dernier. scules sept lignes ont été effective-ment ouvertes, la chute du trafic occasionnant un mauvais remplissage et de fortes pertes, comme Minerve en a fait l'expérience sur L'usine de Cléon toujours bloquée

M[®] Aubry somme les syndicats de Renault d'accepter ses propositions

L'espoir de parvenir à un règiement rapide du conflit qui para-lyse l'usine Renault de Cléon (Seine-Maritime) et l'approvision-nement de l'ensemble du groupe automobile paraissait bien tenu vendredi la novembre dans la matinée. Les tentatives de rappro-chement menées la veille par M. Jean Cordouan, chargé de mission du gouvernement, sont restées vaines et Mar Martine Aubry, ministre du travail, s'est résolue à mettre en demeure les syndicats d'accepter avant vendredi 11 heures ses propositions. Celles-ci consistent à faire coinci-der l'ouverture de négociations locales et l'évacuation des accès de l'établissement par les grévistes. Vendredi matin, une assemblée générale a refusé de lever les piquets de grève tout en se pro-nonçant en faveur de la poursuite des pourpariers.

« Faute de réponse positive dans ce délai, la mission de M. Cor-douan devra être considérée comme rminée», a précisé M™ Aubry. Quelques heures auparavant, la CGT – très largement majoritaire à Cléon - avait réclamé que cette mission soit prolongée. Un respon-sable cégétiste reprochait vendredi matin à la direction de Cléon de a refuser de prendre des engage-ments précis sur les salaires». Les dirigeants de Renault n'entendent

pas remettre en cause l'ensemble de la politique salariale mais acceptent de revoir les mécanismes

Privés de moteurs et de boîtes de vitesse, les établissements de Flins, Billancourt, Sandouville, Maubeuge, Douai, Orleans, Choi-sy-le-Roi, Dieppe et Le Mans jeudi, de même que l'usine Renault de Vilvorde (Belgique) et la filiale de Volvo aux Pays-Bas. En Espagne, les centres de production de Fasa-Renault ne peuvent plus assurer la fabrication de

Compte tenu de l'intransigeance de la CGT - qui exige des propo-sitions précises avant même l'ouverture de négociations et compte bien profiter de l'aubaine que constitue la situation stratégique de Cléon - le conflit paraît donc dériver vers l'épreuve de force. Quant à la direction de l'usine, elle risque de payer la maladresse avec laquelle elle a tenté de mobi-liser (sans grand succès, d'ailleurs) la maîtrise et l'encadrement. Dans ces conditions, la question de l'in-tervention des forces de l'ordre, autorisée par la justice, pourrait de nouveau se poser. Le gouvernenent devra trancher.

Alors qu'il n'occupe plus ses fonctions depuis trois ans

Le vice-président du conseil général du Doubs reçoit toujours un salaire des Automobiles Peugeot

de notre correspondant

La publication; samedi 26 octobre, dans le quotidien de Nancy : l'Est · Républicain, du bulletin de salaire établi en septembre 1991 par la Société des automobiles Peugeot, au nom du vice-président du conseil général du Doubs, provoque une vive polémique dans ce département. Conseiller général RPR depuis 1985 et maire d'Etupes, commune de 3 600 habitants voisine de Sochaux. M. Jean Geney, qui était entré chez Peugeot en 1957, perçoit un salaire mensuel voisin de 10 000 francs (11 319,92 francs brut en septembre 1991), alors qu'il n'exerce plus ses fonctions de technicien au service des méthodes générales mécaniques du centre de production de Sochaux depuis trois ans.

La direction d'Automobiles Peugeot a indiqué le 29 octobre que, pour le seul département, plus de quatre-vinat-dix maires ou adjoints figurent parmi le personnel de Sochaux et admet que ∢cette situation l'amène à prendre des mesures

particulières ». Celles-ci vont des autorisations d'absences sans rémunération aux contrats à temps partiel, en passant par des aménagements d'horaires. M. Geney, pour sa part, surait, selon la direction de l'entreprise, été chargé depuis 1988 de € missions d'étude et de recherche permettant au centre de production de Sochaux d'améliorer la compréhension de son environnement et d'assurer une cohésion entre le développement d'actions spécifiques ayant un impact sur cet environnement et celles menées au niveau local et départemen-

> Dans le même temps, la cour d'appel de Besancon, infirmant un jugement antérieur du conseil des prud'hommes de Montbéliard, estime justifié le licenciement sans indemnités de M. André Fallot, ce militant CGT de Peugeot mis à la porte en 1989 pour avoir, à l'issue d'une grève de deux mois à laquelle il avait activement participé, emporté chez lui un fer à souder d'une valeur de 80

CLAUDE FABERT

SE STEEL SE

P. 124

LE MONDE diplomatique

Novembre 1991

- PROCHE-ORIENT: Enfin la Paix?, par Alain Gresh. Croire à la paix dans un Liban normalisé, par Samir Kassir.
- MAGHREB : La frustration des classes moyennes, par Zakya Daoud.
- LE RETOUR DE L'AFRIQUE : Chanto libre au modèle libéral et démocratique, par Christian de Brie. - Les nouvelles couches sociales entrent en scène, par Philippe Leymarie. – Politique de la terre brulée au Zaïre, par Colette Braeckman.
- HAÏTI: Trop de pauvres pour la démocratie, par Jean-Pierre Alaux.
- FRANCE : Mélancolies, par Ignacio Ramonet. Mérites, mythes et limites de la rigueur, par René
- EUROPE: Virre en confédération, par Edgar Morin et Anne-Brigitte Kern.
- FINLANDE : Joensuu et la nostalgie de la Carélie perdue », par Nicole-Lise Bernhein.
- LITTÉRATURE : Une nouvelle inédite de Nadine Gordimer.

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

ÉCONOMIE

Acquis par Carrefour en juin dernier

Euromarché a perdu 1,266 milliard de francs au premier semestre

«Il n'y avait pas de vice caché chez Euromarché.» M. Michel Bon, président de Carrefour, a cherché, jeudi 31 octobre, à apaiser les frayeurs que risquait de susciter une lecture au premier degré des comptes semestriels de sa toute récente acquisition : une perte de 1,266 milliard de franc. Ce chiffre, a-t-il expliqué, reflète une perte exceptionnelle de 1,041 milliard de francs imputable à un alignement. des méthodes comptables d'Euromarché sur celles de Carrefour (décote des stocks, durée des amor-tissements, comptabilisation du cré-dit-bail...): Le reste (un déficit de 225 millions) provient effectivement de l'exploitation et marque une aggravation par rapport à l'année précédente (-82 millions de francs), due notamment à une qua-

Carea loujours blomes

somme les syndicate

ccepter ses proposit

The state of the s

Harry Harry Hone of Harry Harry Harry

A separate services of the ser

France to the state of the stat

Secretary for the second secon

The state of the s

The state of the s

According to the first terms of the following terms of the first terms

tent du conseil général

vit toujours un salaire

A STATE OF THE STA

A SECULATION OF SECULA

The second of the second Markey and a series

TERMS TO JAMES A STREET

the section of the section

Become and

Make the second of the second

Service Search Control Services

Marchania Company

HONOR SHOW STATE

徳子 たん an Electronical E

مخالف الرواحين المرواح المعقور

Augration of the State of the S

موسير سي المراب الميثلين ويها

gregal sample of the 2.5

 $\mathcal{L}_{m, \frac{1}{2}}(u) = \{ (1, \dots, 1)^{-1} \in \mathbb{R}^n :$

C. 4. DE FARE

19.00

matique

May empre 1991

RIENT THEIR LAND TO

Tie Gemannet, im Gen Guett.

DE L'AFRIQUE ME

Seres et dem. 12 gar. pl

Late amoreties and its sealing

Market Seas of Schoolstein M.

A TENED

The season of th

Bornes at 18 mertale e de le

The state and the state of the

A print - 10 "

嫁學 (東) Maria and a contraction

P WARE

Burgary !

Company of the second

MAN 🛊 WO

onchiles Peugeol

d'Euromarché (+0,2 %). Jeudi en 1992). 31 octobre, la cotation du titre Euromarché a été suspendue. Car-refour lançant une offre publique de retrait à 4 470 francs sur les 7 000 actions encore en circulation.

Les comptes de Carrefour pour les six premiers mois de 1991 font apparaître des ventes hors taxes de 40,5 milliards de francs, en hausse de 16,7 %. S'il n'intègre pas Euromarché, ce chiffre tient compte en revanche des magasins Montlaur, repris à la fin mars dernier, Sans eux, la hausse aurait été de 14,3 %. A 593 millions de francs, le résultat net consolidé (part du groupe) s'inscrit en progression de 6,7 %. Sur l'ensemble de l'exercice, le groupe maintient ses prévisions, soit 100 miliards de francs de chif-

si-stagnation du chiffre d'affaires fre d'affaires (120 milliards prévus

Le 15 novembre prochain l'hypermarché d'Avignon sera le premier de la chaîne Euromarché à troquer son enseigne contre celle de Carrefour. Tous les autres suivront dans un délai d'un an. Du moins, ceux que Carrefour conservera, puisque M. Bon a réaffirmé qu'il y aurait «rectification du périmètre»: sont concernés, notamment, les hypermarchés de petite taille (moins de 6 000 mètres carrés). De même, le ministère de l'économie et des finances a demandé à la chaîne de rétrocéder des magasins là où l'addition des forces de vente d'Euromarché et de Carrefour pouvait fausser localement la concur-rence, problème qui se pose dans « moins de dix » cas.

ICI, premier groupe industriel du Royaume-Uni et quatrième chimiste mondial, se porte mieux. Pour la première fois depuis deux ans et demi, les profits de l'entreprise se sont remis à augmenter. Au troisième trimestre, son bénéfice imposable s'est élevé à 196 millions de livres (1,9 milliard de francs), en progrès de 22 % par rapport à celui dégagé en 1990 à pareille époque, pour un chiffre d'assaires à peu près stable de 3,07 milliards de livres (contre

visions faites par les analystes, qui avaient situé le niveau de profits entre 180 et 220 millions de livres. Le géant de Millbank entrerait-il en convalescence? Rien n'est moins sûr. Les premiers bienfaits des réductions de coûts réalisés dans le cadre du dernier plan de restructuration ont commence à porter leurs fruits avec un peu d'avance. Et puis la hausse du bénéfice a été-épaulée par la

de la participation détenue dans le capital d'Ellis & Everard, un distributeur de produits chimiques. Toutes les branches d'activité du groupe sont en outre loin d'avoir retrouvé leur vigueur d'antan. Si la rentabilité s'est améliorée en pharmacie (+11,4%) et a bondi dans les peintures (+31,2 %), elle s'est encore dégradée dans les autres divisions. En outre, les analystes se disent décus par les commentaires du PDG, Sir Denys Henderson. « Il confirme ce que nous entendons. L'industrie n'investit pas et nous ne verrons pas de reprise significative avant 1992». Lord Hanson, dont le groupe s'intéresse dès longtemps à ICI, en profitera-t-il pour lancer l'assaut? Il vient de reconnaître publique-

Les ventes automobiles stagnent au Japon

Nissan annonce une chute de 56 % de son bénéfice semestriel

Le marché automobile japonais, qui donne des signes de faiblesse depuis plusieurs mois, commence à perturber les constructeurs nippons. Numéro deux du secteur derrière Toyota, le groupe Nissan vient ainsi d'annoncer une chute de 56 % de son bénéfice net semestriel non consolidé par rapport à la même période de l'an dernier; repli qu'il impute, pour l'essentiel, à l'atonie du marché

Au terme du demi-exercice fiscal clos le 30 septembre dernier, Nissan a dégagé un résultat net de 24,3 milliards de yens (un peu plus de 1 milliard de francs). Son chiffre d'affaires est toutefois en légère hausse, de 1,9 %, et atteint

2 088 milliards de yens, Les dirigeants de Nissan ne prévoient pas de remontée des profits pour les six mois à venir, d'autant que le constructeur automobile a décidé, malgré ces moindres performances financières, de maintenir son ambitieux programme d'investissement. Les montants dégagés en faveur de la recherche-développement devraient même être accentués au cours des six mois à venir.

Les constructeurs automobiles nippons ont toujours trouvé dans leur marché intérieur, base nationale qui leur est, tous créneaux confondus, relativement peu disputée, un réservoir à marges suffisant leur permettant de mener des politiques commerciales agressives sur

Réalisant une double opération financière

L'Union industrielle de crédit augmente son capital

M. Christian de Longevialle, président-directeur général de Union industrielle de crédit (UIC), a présenté jeudi 31 octobre la double opération financière à laquelle va se fivrer sa compagnie. Celle-ci, pour acquérir 50 % de l'Union pour le financement d'immeubles de sociétés (UIS), filiale à 97 % du GAN spécialisée dans le créditbail et la location de son patrimoine immobilier, va augmenter son capital de plus de 1 milliard de francs.

M. de Longevialle, PDG de l'UIC (filiale de la Compagnie financière de CIC et de l'Union européenne) a d'abord précisé le caractère important et inhabituel de l'opération. L'UIC, qui opère comme banque de dépôt et exerce aussi ses activités dans le crédit A. D. l'immobilier et le crédit-bail

Huitième séminaire

Multi-médias

médias débutera jeudi 28 novem-

bre et s'achèvera jeudi 11 juin

1992. Cette formation, destinée

aux professionnels des médias, a

lieu à Paris et se divise en cinq

modules thématiques : évolution

des techniques de communication,

nouveaux marchés, droit de l'information et de la communica-

tion, création et programmation

financement et stratégies. Elle est

complétée par une mission

d'études aux Etats-Unis, du

22 mars au 4 avril 1992 (New-

York, Washington, Denver et Los

Outre le Monde, la SEPT,

France-Télécom, le Centre natio-

nal de la cinématographie (CNC)

et Télédiffusion de France (TDF),

le séminaire Multi-médias bénéfi-

ciera cette année du parrainage de

MMB Développement, fitiale de la holding du groupe Hachette, de la Générale d'images du groupe

Générale des eaux, ainsi que de

VT Com, la filiale audiovisuel de

France-Télécom. Inscriptions jus-

▶Institut Multi-médias, 21, rue

Royale, 75008 Paris. Tél. (1)

gu'au 4 novembre.

42-24-92-97.

Angeles).

Le buitième séminaire Multi-

immobilier, jouit d'une situation « fondamentalement bonne et saine », a-t-il déclaré, mais «le titre a eu une médiocre tenue boursière et l'on constate une forte forte baisse du PER sprice earning ratio, rapport cours/bénéfice] qui est passé de 8 à 4 ». Cette double opération va permettre à l'UIC. d'une part, d'améliorer ses ratios réglementaires - jusqu'ici «faibles mais corrects » -, notamment en portant le ratio de solvabilité actuellement de 8,22 % à 10 % et, d'autre part d'élargir la palette des produits proposés par l'UIC.

A partir du 12 novembre

Concrètement, l'UIC va augmenter son capital de 1,015 milliard de francs. Cette augmentation s'effectuera sous la forme d'une émission - avec droit préfé-rentiel de souscription, à raison de deux actions nouvelles pour trois anciennes - de 1 353 732 actions portant jouissance du le janvier 1992, au prix de 750 francs. L'émission sera ouverte au public à partir du 12 novembre 1991. Les fonds ainsi collectés permet-tront l'achat de la moitié de l'UIS au prix de 800 francs par action.

Selon l'UIC, cette double opération entraînera une augmentation de 76 % de ses fonds propres consolidés, faisant passer ceux-ci de 2,5 milliards à 4,3 milliards de francs. Parallèlement, l'actif net réévalué de l'ensemble passera de 4 milliards à 7 milliards de francs. Enfin, l'UIC souligne l'accroisse ment du patrimoine immobilier nui moccara de 1 milliord à 4.5 milliards de francs après l'opération, dont 2,8 milliards de francs pour l'UIC en tenant compte de sa quote-part dans l'UIS.

La Grande-Bretagne lance un programme d'emprunts en écus

La Grande-Bretagne lancera l'année prochaine un programme régulier d'emprunts à moyen terme en écus, probablement par la voie d'adjudications trimestrielles d'obligations du Trésor à trois ans, a annoncé, jeudi 31 octobre, le chancelier de l'Echiquier, M. Norman Lamont. Le chancelier a déclaré que le nouveau programme d'emprunt favoriserait le développement du marché de l'écu à Londres et confirmerait l'importance attachée par le gouvernement bri-tannique à la diffusion du panier

de monnaies européen. Le Trésor britannique organise des adjudications mensuelles de titres à court terme libellés en écus depuis octobre 1988 et a lancé au début de l'année sa première émission d'obligations à long terme en écus. - (AFP.)

TOKYO, 1- novembre \$\Bar\$

9

La baisse revient

Le petit jeu de l'alternance Le petit jeu de l'alternance sest poursuivi vendre di 1º novembre à Tokyo. A la hausse de la veille a succédé une baisse d'ampleur à peu près comparable. Le mouvement ne s'est pas accéléré durant la séance. D'entrée de jeu, l'indice Nikkei avait décroché de 0,7 %. A la clôture, il s'inscrivait à la cote 25 044,24 avec une perte de 178,04 points (-0,7%).

Les professionnels attribusion et alourdissement à des ventes cet slourdissement à des ventes d'arbirrages. De plus, à Tokyo comme à New-York, les investisseurs ont suspendu toute initiative superflue dans l'attente de la publication des demiers chiffres du chômage américain, mais aussi, disait-on, de la décision de la Banque du Japon d'abaisser ses taux directeurs avec l'arrivée du nouveau premier ministre. M. Kischi Miyazawa. L'activité est restée très modérée en cette veille de week-end avec tout veille de week-end avec tout juste 300 millions de titres échangés comme la veille,

NEW-YORK, 31 octobre

Léger tassement

Après trois séances de hausse, la tendance s'est renversée jeudi 31 octobre à Wall Street. La baisse n'a toutefois jamais revêturne très grande ampieur durant la journée, atteignant 0,3 % au revisione. journée, atteignant 0,3 % au maximum. A la clôture, l'indice Dow Jones des industrielles s'établissait à la cote 3 069,09, soit à 2,69 points au-dessous de son niveau précédent (0,09 %). Le bian général est resté positif, puisque sur 2 140 valeurs traitées, 899 ont encore monté, tandis que 715 seulement baissaient et que 526 répétaient leurs cours de la veille.

de la veille.

Si l'optimisme déclenché par la décision de la Réserve fédérale d'abaisser le loyer de l'argent au jour le jour d'un quart de point à 5 % n'a pas été entamé, les investisseurs se méfient. L'annonce d'ure diminution de 1,7 % en septambre des commandes passées à l'industrie est un nouveau signe que la récession pourrait ne pas avoir pris fin. C'est du moins la thèse développée par les analystes proches du marché. De ce fait, beaucoup autour du Big Board attendaient avec impatience les derniers chiffres du chômage publiables ce vendredi dans l'espoir de se faire une idée plus précise de la situation économique. L'activité a diminué et 179,49 millions de titres ont changé de mains contre 195,32 millions la veille.

CHANGES

Nouveau recul du dollar

De nombreuses places financières ont chômé vendredi 1e novembre pour la fête de la Toussaint, notamment Paris, Bruxelles, Milan et Madrid. Sur les marchés restés ouverts, le dollar s'est partout inscrit en baisse en liaison avec les mauvaises statistiques économiques publiées aux Etats-Unis.

FRANCFORT 31 octobre 1º novembre Dollar (en DM) __ 1,6735 1,6710 TOKYO 31 octobre 1= novembre

MARCHÉ MONÉTAIRE

.. 8 7/8 - 9 % Paris (31 octobre) ...

J. Freyssinet Le chômage

REPERES

F. Milewski Le commerce extérieur de la France

REPÈRES

M. Husson et N. Holcblat L'industrie française

REPERES

128 p., 42 F, 100 titres LA DÉCOUVERTE

Le Monde

Novembre 1991

A L'IUT, A L'UNIVERSITÉ **ACQUÉRIR UN MÉTIER**

Tout savoir sur les nouvelles filières professionnalisées pour devenir ingénieur.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Trois dirigeants d'Ultramar démissionnent au milieu d'une OPA

Démissions en chaîne chez Ultramar, la compagnie d'explora-tion pétrolière britannique, cible d'unc OPA hostile lancée par sa compatriote et rivale Laxmo (le Monde du 22 octobre 1991). Pas moins de trois de ses plus hauts dirigeants viennent de renoncer à leurs fonctions, pour, ont-ils expli-qué, ne pas gêner la défense d'Ul-

L'explication peut sembler curieuse. Ces trois départs, parmi lesquels figurent celui de Sir John Darby, numéro un du groupe, ne vont-ils pas handicaper gravement la compagnie pétrolière attaquée, et la priver ainsi de ses plus hauts cadres dans une période délicate? Pas vraiment si l'on en croit la presse britannique, qui n'a cessé de fustiger le gestion dilettante des dirigeants d'Ultramar... et de rapprocher leurs performances de leur niveau de rémunération. Estimant que leur maintien à la tête de la société justifiait la tentative de coup de force de leur adversaire et soucieux de mettre fin au grand déballage sur leurs compétences professionnelles, les trois hommes ont pris le large.

L'état de santé d'ICI s'améliore, mais...

Premier groupe industriel britannique

2,99 milliards).

Ce résultat correspond aux pré-

ment l'échec de sa stratégie. Mais il est bien connu pour faire toujours l'inverse de ce qu'il dit.

COMMUNICATION

Un colloque sur les radios à l'initiative de RFI

Etat d'urgence pour les radios francophones

mais aussi de nombreux organismes audiovisuels français et étrangers (TV5, RTBF, TDF, Institut national de l'audiovisuel, Radio Canada internationale, etc.), ont participé, du 28 au 30 octobre, au colloque « Convergences et partenariats», organisé à la Cité des sciences de la Villette, à Paris, par Radio France internationale

A quelques jours des Assises francophones de la communication que M= Catherine Tasca, ministre délégué à la francophonie, doit inaugurer le 15 novembre, ce col-loque donnait l'occasion de faire le point sur l'état des relations entre les médias radiophoniques de lan-gue française, après les change-ments intervenus à l'Est et les débuts de la démocratisation dans certains pays d'Afrique. Ce ras-semblement revêtait d'ailleurs un caractère d'urgence pour certaines radios publiques africaines, dont les moyens financiers sont déri-cier et au responsement des prosoires et qui rencontrent des pro-blèmes techniques (diffusion, équipement, mesures d'audience, etc.) et juridiques (droits d'auteur). RFI, quant à elle, renouait avec une politique de coopération inter-nationale que le manque de moyens avait, depuis 1983, quel-que peu atrophiée.

Les travaux en commission autour des thèmes «Echanges et coproduction » ou « Formation, audit et conseil » ont surtout révélé le besoin de renouveler et d'adapter les initiatives en matière de coopération. Ils ont aussi mis l'accent sur la pauvreté du financement des projets. Le problème de la formation résume particulièrement l'enjeu de ce colloque : ins-crire la coopération radiophonique dans la durée et, pour cela, lui trouver un mode de financement. Lorsque RFI, l'Institut national de l'audiovisuel (INA) ou l'Ecole

demande par manque de ressources ou par inadéquation. Le dirigeant d'une radio laotienne illustrait cette carence en expliquant qu'il n'avait obtenu que deux stages de formation pour deux stages de formation pour de un de ses journalistes, dont un de quinze jours à RFI. Un responsable de MBC (radio-télévision mauricienne) notait pour sa part que « les stagiaires étaient souvent frustrès à leur retour», la vétuste ou l'absence de moyens matériels les empêchant de mettre en pratique l'expérience acquise ailleurs, et plaidait en faveur du déplacement sur place de formateurs, « vérita-bles ambassadeurs de RFI ».

Financements absents ·

La professionnalisation des personnels et l'accroissement des moyens techniques de la presse radiophonique étant nécessaires, une politique de partenariat s'avère indispensable. Surtout lors-que cette collaboration peut en partie renforcer le processus de partie rentorcer le processus de démocratisation engagé dans cer-tains pays et préparer ou accompa-gner la libéralisation des ondes et l'émergence des radios libres. Mais la générosité des propositions et l'urgence de plusieurs d'entre elles se heurtent à l'absence de financement hexagonal et international. La neutralité et l'objectivité des initiatives de coopération ont aussi

En plus du projet de mise en place par RFI d'une banque de données sonores informatisée, bap-tisée Theo, la création d'un fonds pour les radios de langue française figure parmi les propositions concrètes. Il devrait être proposé aux chefs d'Etat des pays franco-phones lors du quatrième Sommet de la francophonie, organisé à Paris du 19 au 21 novembre. RF1, pour sa part, en se fondant sur sa mission de coopération et de service public, pourrait également demander un budget de formation

Quarante-trois radios francophones d'Afrique, d'Asie, de l'océan Indien ainsi qu'une station tchèque et une roumaine, démocratisation » et que la multiplication des médias « jouait un rôle décisif dans l'évolution de la société», mettait aussi l'accent sur « le dialogue des cultures, qui pas-sait notoirement par des coproductions entre radios de l'espace fran-cophone ». Mº Tasca indiquait que « cette réflexion d'ensemble, menèe par des professionnels, per-mettra aux décideurs publics d'orienter leur politique audiovi-suelle et d'engager de nouvelles

Des propos qui traduisaient une prise de conscience gouvernemen-tale des difficultés financières des radios francophones, mais qui ne persuadaient que partiellement les tion à RFL

acteurs de ce rassemblement. « La

politique de coopération se heurte trop souvent aux résistances des gouvernements étrangers, qui privi-légient la télévision au détriment de la radio », regrettait M. Bernard Schoeffer, responsable de la forma-

Déprogrammation des « Moissons de fer » sur A 2 La guerre perdue du service public Antenne 2 tenait, avec ∢Les moissons de fer» - la remarquable série documentaire de

Gérard Rougeron et Jean-Claude Lubtchansky consacrée à l'envers de la guerre de 14-18, - un moyen de marquer sa différence avec les chaînes commerciales. Las... Au lieu de programmer cette série en début de soirée comme l'ont fait le BBC et la télévision beige (RTBF), A 2 avait choisi de la montrer à 23 h 30, les dimanches 3 et 10 novembre, l'heure à laquelle tout le monde

élèves de troisième, qui ont la Grande Guerre à leur programme. Cette diffusion trop tardive a ému de très nombreux téléspectateurs ainsi que certains membres du gouverne ment. Mercredi 30, la chaîne s'est donc ravisée. Elle a décidé de déprogrammer le premier épisode pour passer la série sur deux jours consécutifs, les 10 et 11 novembre. En prime time cette fois? Pas du tout | A 23 h 30 et à 22 h 15. Certaines guerres seraient elles perdues d'avance?

PHILATÉLIE

Parcours de la flamme olympique

La Poste mettra en vente générale, le vendredi 15 novembre, un timbre à 2,50 F. Parcours de la flamme

La flamme doit arriver d'Olympie (Grèce) sur le sol de France le 14 décembre avant d'entamer un parcours - sous la forme d'un relais de 5 000 kilomètres pour lequel cinq



mille jeunes ont été sélectionnés – à travers tout le territoire, qui la mènera à Albertville le 8 février 1992. La Poste a signé en septembre 1989 un accord avec le comité d'organisation des XVI^a Jeux olympiques d'hiver, qui fait d'elle l'organisateur exclusif de ce parcours.

Le timbre, bleu, rouge et noir, au format vertical 21,45 x 36 mm, mis en page par Charles Bridoux d'après le logo des Jeux olympiques, gravé en taille-douce par Pierre Béquet, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante.

➤ Vente anticipée à Paris, le jeudi 14 novembre, de 9 heures à 17 heures, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à la Cité des sciences et de l'industrie (hall d'entrée), 20 pareus Carentia Carlou. de l'industrie (nail d'entree), 30. avenue Corentin-Carlou, 19: de 8 heures à 19 heures, à Paris-Louvre RP et Paris-Ségur et, de 10 heures à 17 heures, au Musée de la poste, 34, bou-levard de Vaugirard, 15- (boîtes aux lettres spéciales).

75015 Paris
Tél.: (1) 40-65-29-27
écimen récent sur deman contre 15 F en timbres

En filigrane

 Le Monde des philatélistes de novembre. - Le 45. Salon philatélique d'automne, qui se déroulera du 7 au 11 novembre à l'Espace Champerret à Paris, donne l'occasion au Monde des philatélistes de novembre de retracer près de sept siècles d'histoire de mariages princiers à Monaco (pays invité du Salon). L'éclatement des nationalités en Yougoslavie a des répercussions philatéliques, avec des émissions de timbres en Croatie et en Slovénie présentés en feuilles entières et sur lettres. Serge Zeyons commence le recensement des cartes postales de la «drôle de guerre». Egalement au sommaire de ce numéro : le dernier ambulant ferroviaire de Toulouse à Perpignan; les Tchèques en Antarctique; la collection des carnets Marianne de Briat (le Monde des philatélistes, 88 pages, en vente en kiosques, 23 F).

 Élections à l'Académie de philatélie. - Yves-Maxime Danan et Bertrand Sinais ont été élus membres de l'Académie de philatélie, samedi 5 octobre. Bertrand Sinais, négociant parisien, est un spécialiste de l'histoire postale de la dernière guerre. Yves-Maxime Danan, qui a publié des études sur Jersey et Guernesey, est président de la Société française de philatélie fiscale. Il est l'auteur, dans le Monde des philatélistes de novembre, d'un article traitant du courrier des bataillons de travailleurs civils en France envahie (Zivil Arbeiter) en 1917-1918.

 Numismonnaies. -Salon international de la numisdéroulera à l'Espace-Champerret à Paris les 15, 16 et qu'à 250 g est actuellement de 17 novembre. Il réunira une 11 F.

soixantaine d'exposants. Au programme : expositions de titres anciens et de billets de banque ; conférences ; ventes-

aux enchères. Vente aux enchères Kastler. - Une vente aux enchères exceptionnelle aura lieu vendredi 8 novembre à 20 heures à l'Hôtel des ventes Drouot-Richelieu (salle 9) par le ministère de M. Millon et Robert et de l'étude Laurin-Guilloux-Buffetaud-Tailleur (expert Jacques Larochas). Cette vente dispersera deux cent soixante lots de la collection Henri Kastier - qui fut le premier président de l'Académie de philaté-- consacrée à I'Alsace-Lorraine, dont on attend de gros prix. Catalogue 50 F, auprès de l'expert, J. Larochas, Bastille-Philatélie, 21, rue Drouot, 75009 Paris (tél. : (1) 47-70-20-18), où les lots sont visibles jusqu'au jeudi 7 novembre, de 11 heures à 18 h 30.

• Distingo. - La Poste propose, à partir du 4 novembre, un nouveau produit postal, Distingo, qui est une enveloppe conçue pour l'envoi de documents en France métropolitaine et en Corse. Elle est préaffranchie avec une figurine sans valeur faciale, ce qui en fait ce que les philatélistes appellent un centier postal ». Distingo est disponible en deux formats (20 F ou 25 F) pouvant contenir 12 ou 30 pages (pour un polds d'environ 100 g et 250 g) et bénéficie de tarifs dégressifs (le prix unitaire passe de 20 F à 13 F pour un Numismonnaies, deuxième achat de 10 000 enveloppes petit format, par exemple). Rapque le terif lettre ordinaire jus-

CARNET DU MONTE | MÉTÉOROLOGIE

<u>Naissances</u> - Classia SINDACO-DOMAS, THIERRY DOMAS

né le 28 octobre 1991.

15, rue Jean-Macé, 75011 Paris,

- Marie-Hélène TOTY Gérard PESTRINAUX

Raphael PESTRINAUX.

Collège Alexandre-Dumas, 76370 Neuville-lès-Dieppe

<u>Décès</u>

vib, Le président,

M. Pierre ANDRÉ, ingénieur ECAM et ESÉ

Les obsèques auront lieu lundi 4 novembre, à 8 h 30, en l'église Saint-Maurice, à Lyon-8.

CARNET DU MONDE Tarif: la ligne H.T. Tostes rubriques ... Abonnés et actionne

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE Samedi 2 novembre Varenne-Saint-Hilaire 16 h 30: tapis d'Orient; Sens, 19 heures: vins.

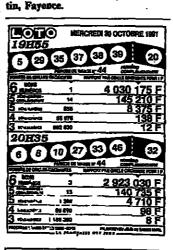
Auxerre, 14 h 30: poupées; La Varenne-Saint-Hilaira, 14 h 30: argenterie, bijoux; Sens, 14 h 30: mobilier, tableaux; Tonnerre, 14 h 30: mobilier, objets d'art.

PLUS LOIN

Samedi 2 novembre Coutances, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Pithiviers, 14 h 30: tableaux; Rouen, 14 heures: orfèvrerie, mobilier; Saint-Jean-devente de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra del contra de la contra de la contra del contra de la contr Luz, 14 h 30: mobilier, objets d'art.

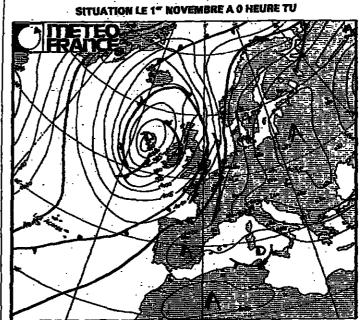
Arles, 14 heures: tableaux modernes; Arzea, 15 h 30: marine; Bergerac, 14 h 30: mobi-lier; Besançon, 14 heures: mobi-lier, objets d'art; Castres, 14 h 30: tableaux modernes; Ferent 14 h 30: mobilier Evreux, 14 h 30 : mobilier, tableaux; Pithiviers, 14 h 30 : mobilier, objets d'art; Rouen, 14 heures: céramique, art primitif: Saint-Amand-Montrond, 14 heures: mobilier, objets d'art; Soily-sur-Loire, 14 heures: vente sur le thème de la chasse.

FOIRES ET SALONS Trouville, Molsheim, Romoran-

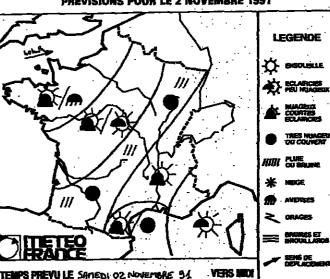


TACOTAC

וו	EN 204	US GAGNE	400 000 F
	TOUS LES	ALLETS SE TER	METANT PAR
	54 709 4 709 709 09	QAQMENT .	40 000 F 4 000 F 400 F 40 F 10 F



PRÉVISIONS POUR LE 2 NOVEMBRE 1991

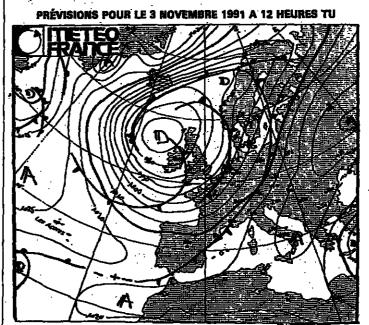


les Pays de Loire, la Normandie et le Pas-de-Calais, le temps restera très changeant tout au long de la journée, avec des courtes éclarcles entrecoupées de brèves averses. Le vent de sud-ouest soufflere-forz, avec des rafales jusqu'à 80 km/h dans l'intérieur sous les averses.

Sur les Charentes, le Poitou, le Centre, le Bassin parisien et les Ardennes, on se réveillere sous un ciel gris et pluvieux; mais cela ne durere pas, et cies alterneront avec des passages plus nuageux, avec l'après-midi de

Sur le Sud-Ouest, le Massif central, par l'ouest en début de matinée et à pleuvra. Le retour des éclaircies se fera progressivement en fin de journée par l'ouest: Sur je Midi-Pyrénéss, la région Rhône-Alpes, la Franche-Commé et l'Alsace, le del se countire en fin de matinée; la pluie aurivere l'après-midi.

Sur le Languedoc et le Roussillon, le vent marin amènera de nombreux nuages bas tout au long de la journée, tandis que la pluie arrivera en soirée. Sur la Provence, les Alpes du Sud et la Côte d'Azur, ce sera une journée douce et ensoleillée. En fin de journée, le clei se voillere.

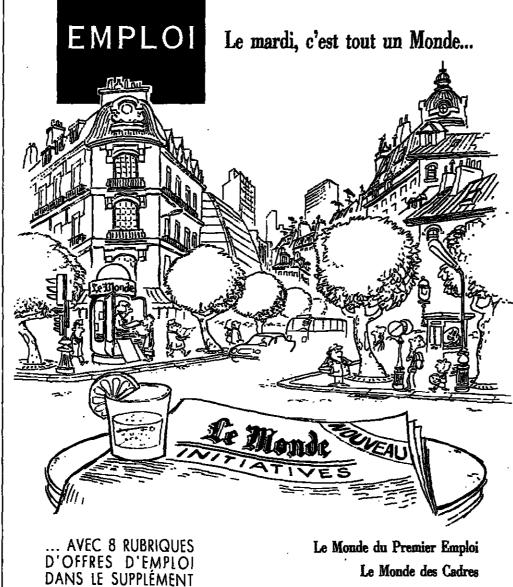


e 31-10-1991 à 18 heures TU et le 01-11-1991 à 6 heures TU						
FRAN	ЮE		·	TOULOUSE 15 12 D	1.03 ANGELES _ 22 9	
AJACC30	16	8	D	TOURS 12 9 N	LUXEMBOURG 6 3	
BIARRITZ	18	17	-	POINTE APTIBE SE 22 0	MADRID 12 10	_
BORDEAUX	17	12	D	ÉTRANGER		D
BOURGES	12	6	Ð	EINANGER	MEXICO 24 - 11	B
BREST	· 15	12	P	ALCER 23 12 D	MILAN 8 1	Ð
CAEN	15	· IZ	-	AMSTERDAM 10 -8 C.	MONTRÉAL 11 . 4	A
CHERBOURG	15	14	-	ATHENES	MOSCOU3 -9	Đ
CLERUKONT-PER.	16	7	D	BANGKOK 33 21 0	NATRONI	Ξ
DIJ0N	10	3	0.	BARCELONE 19 16 N		C
GREWORLE	13	6	Ľ.	BELGRADE 7 7 D	020	č

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

4verse	brune	ciel convert	ciel degage	cici nuagenz	orage	P	tempête	neige
Δ	12				^		-	-
STRASE	OURG_	7 4. C	LONDRE	S '16	.13 G _.	VIENNE.	 . 4	4 B
ST-ETTE	NNE i		LISBONE	ľB 19	16: 0	VENISE.	<u> </u>	2 Ď
RENNES		6 15 O 4 13 P		II 19 124 25	8 P	TUNES		A M 2 C
PAU		6 9 =	1 2010	NG 26	21.0	TOKYO		12 P
PARES 1	KONTS_ 1	0 8 -	CENEYE		5 N	SYDNEY		us P
		14 L3 R 16 10 D	DJERBA		15 D	STOCKE	8KK	7 2 .
		10 2 C	DAKAR. DELHI		. 26 D	SINGAPO		. 23 C
		6 11 N	COPPENS		(C	BOME		11 N
			LE CAIR	E 33	23 D	PEKIN		6 D
LIMOGI	8 1	1 9 0		LES 10	8 0	PALMADE		12 N
	DLE	3 E. 9 C		DE: 7	7 D	0810		4 C
DITION.		0 3 0		ONE		NEW-YOU		11 C
	KT-PCR]	6 7 D		K 3\$	21 0	NATRONI		
CHEERE	OUTRG 1	5 14 -	ATHERU			MOSCOU		. 4 B
CAEN_	1	5 12 -	AMSTER				AI 11	ίŭ
I BEEST.	· 1	5 12.P	ALCER	23	12 D	MILAN	R .	1 D

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.



"LE MONDE INITIATIVES" (MARDI DATÉ MERCREDI)

Le Monde de l'Informatique Le Monde des Secteurs de Pointe

Le Monde de la Gestion et des Finances Le Monde des Ressources Humaines Le Monde des Juristes

Le Monde INITIATIVES

Le Monde de la Fonction Commerciale

9

LE T SOVEMBRE A O HEURE TU

E POUR LE 2 MOVEMBRE 1991

LEGE

4

6 %

● %

1112 T

< 1₇

1 - 16 1

VESTE NO

ALPEN ...

ER & MONTH WARE 1391 A 12 HEURES

Metalogia at temps th

0

D. Marie Co. $\epsilon_{\rm m} \sim 10^{-2}$

Le Loto par les deux bouts

EST le rude maxime du Loto : un pauvre des émois de communiant et sa femme s'émerveitlait, tant de un pauvre, mais pas encore un riche. Ah qu'il est dur le sort du gagnant, le vrai, pas l'épicier, celui qui, du jour au lendemain, recoit sur le coin de sa vie une montagne de fric 1 1, 2, 3, jusqu'à 7 milliards de centimes, une vrale catastrophe de bonheur.

«Envoyé spécial» a fait, pour nous, un petit voyage à l'inté-rieur de l'usine à rêves. Un lieu très fréquenté, puisque douze millions de Français y pointent régulièrement et que, comme chacun sait, en catte église de la grille, il y a devantage d'ap-pelés que d'élus.

Le gagnant, hélas, à ce jeu-là, c'est toujours l'autre. Le Loto national, pour fêter ses quinze ans, avait réuni à Paris, au Ritz, on ne prête qu'aux nouveaux riches, quelques-uns de ces gens passés de l'autre côté du rêve. Ce Perpignanais, par exemple, un maçon qui, avec son frère, gagna 53 millions de francs. U n'en est pas encore remis, s'il doit jamais s'en remettre.

La caméra d' A2 les avait suivis, sa femme et lui. L'amivée en Rolls affrétée par le Loto, les salons du palace et la chambre, surtout la chambre, une sorte de suite royale, lotesluxe, tant de confort, une si belle radio. Et tous deux répétalent : « C'est merveilleux, 53 millions de francs, c'est pas possible ». Ils le répéteraient probablement encore si la jour-naliste ne leur avait fait préciser le concret de leur rêve : faire construire une maison, da maçon, vars Toulouse ou, peut-âtre bien, au diable l'avarice, dans le Tam. Et puis la meubler de maubles anciens, de beaux

meubles, a Tenez comme ici».

Ces gagnants étaient fourmis. Il en est d'autres qui se font cigales et avec une frénésie gourmande. Cette fille de pay-sans, par exemple, élevée à la rude école d'un sou est un sou, et qui a décidé de brûler son loto par les deux bouts. Ce fut bonheur de la voir jouer la coquette, affectant de ce plus savoir très bien si elle avait gagné 33 ou 39 millions de francs. En fait, c'était plutôt quarante, gagnés au pendule, une martingale comme une autre. «Eh oui, je n'ai pas eu la chance de faire des études, alors, vous comprenez je me suis vengée au pendule.

Il n'est pas interdit de penser qu'à ce jeu-là les élus, outre leur chèque à railonges, gagnent le droit de provoquer les perdants.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; u Film à éviter ; « On peut voir ; » « Ne pas manquer ; » » « Chef-d'œuvre ou classique.

Samedi 2 novembre

23.35 Sport : Tennis. 6 Open de la Ville de Paris. 1.05 Journal et Météo. 1.35 Série : Un juge, un flic.

15.25 Sport : Rugby. Finale de la Coupe du monde 17.25 Divertissement: Magazine : Trente millions d'amis. FR 3

18.25 Jeu : Une famille en or. 18.50 Série : Marc et Sophie. 19.20 La Roue de la fortune. 19.50 Tirage du Loto (et à 20.40). 20.00 Journal, Tiercé, Tapis vert et Météo.

QUATRE EN UN

Mondo Dingo.

TF 1

EXCLUSIVEMENT A LA MOTO CANAL JIMMY mue SUR LE CABLE

20.45 Variétés : Sébastien c'est fou! Emission présentée par Patrick Sébastien. 22.35 Magazine : Ushuaïa. 23.35 Magazine : Formule sport.

0.30 Journal, Météo et Trafic infos. A 2

15.00 Magazine : Sports passion. Tennis: 6- Open de la Ville de Paris (demi-finales).

16.50 Série : Les Cinq Demières Minutes. 18.25 INC. 18.30 Jeu : Dessinez, c'est gagné!

19.05 Série : L'homme qui tombe à pic. 19.50 3 Minutes pour faire lire. 20.00 Journal et Météo. 20.45 Magazine : La Nuit des héros. Présenté par Laurent Cabrol. 22.30 Magazine : Double jeu.

Présenté par Thierry Ardisson. Invité : Gérard Jugnot. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Documentaire :

De Philippe Kæchlin. 23.56 Le Journal du cinéma.

La Femme caméléon

Film américain, classé X, de John Leslie (1990).

Contre-enquête.
Film américain de Sidney
Lumet (1990).

0.00 Cinéma :

1.30 Cinéma :

LA 5

17.35 Série :

16.45 Série : Riptide.

20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses

20.50 Série : Perry Mason. La Dame du lac. 22.30 Feuilleton : Shogun.

23.25 Journal de la nuit.

le cauchema

de vos nuits.

16.40 Jeu : Hit hit hit hourra!

16.45 Série : Vegas. 17.35 Série : L'Homme de fer.

18.25 Série : Les Têtes brûlées.

d'informations.

Bonne nouvelle.

20.40 Téléfilm : Un sacré bout de femme.

22.20 Téléfilm : ils étaient tous

20.00 Série : Papa Schultz.

19.20 Magazine: Turbo.

23.35 Série: Freddy,

0.30 Rediffusions.

M 6

19.54 Six minutes

20.30 informations:

16.00 Documentaire :

Cinémémo. 16.45 Série : Portraits d'Alain Cavalier. 17.00 Magazina : Avis de tempête. 19.00 Le 19-20 de l'information.

20.00 Chronique : Le Dessous des cartes. 20.05 Documentaire : Histoire parallèle. (v.o.). 21.00 Téléfilm :

Pierre qui roule.

De Marion Vernoux, avec
Marianne Denicourt, Benoît

De 20.00 à 0.00 La SEPT -

22.25 Le Courrier des téléspectateurs. 22.35 Journal et Météo. 22,50 Magazine : Cinéma de poche. 23.55 Cinéma d'animation :

Images. 0.00 Magazine : L'Heure du golf.

CANAL PLUS 16.05 Canal voyages. 16.15 Documentaire : Le Couple et l'Argent. 17.05 Les Superstars du catch.

En clair jusqu'à 20.30 — 18.00 Décode pas Bunny. 19.05 Dessin animé : La Grande Supercherie. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Le Top. 20.30 Téléfilm :

Désastre à la centrale 7. De Larry Elikann, evec Michael O'Keefe, Perry King. 22.00 Les Nuls... l'émission.

0.00 Six minutes

d'informations. 0.05 Musique : Rapline.

LA SEPT

16.45 Portraits d'Alain Cavalier. 17.00 Avis de tempête. 19.00 Documentaire : Chronique de l'infection.

20.00 Le Dessous des cartes. 20.05 Histoire parallèle. 21.00 Téléfilm : Pierre qui roule. 22.25 Le Courrier

15.50 Série : Le Retour de Mike Hammer. des téléspectateurs. 22.35 Soir 3. 22.50 Magazine : Cinéma de poche. La Loi de Los Angeles 18.25 Magazine : Intégral. Formule 1. 19.00 Série : L'Enfer du devoir. 23.55 Cinéma d'animation :

images. 0.00 Téléfilm : Le Cri du cochon.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. 20.45 Dramatique. Papa, de Serge Valletti.

Papa, de Serge Velletti.

22.35 Musique: Opus. Entretien dans la montagne, horspiel de Frering et Plister d'après l'œuvre de Paul Celan: Lit de neige, de Boucourechliev; Mnemosyne (doublement) obstinés, de Pousseur: Fragments-Silence, de Nono; Zeitlauf, de Manoury: Der Wein, de Berg.

0.05 Clair de nuit. 0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra (donné le 11 janvier 1989 à Gand) : Juditha Trium-phens, drame militaire sacré en deux actes, de Vivaldi, par l'Ensemble instrumental II Fondamento, dir. Paul Dombrecht; sol.: Katelijne Van Laethem, mezzo-soprano, Dina Gros-sberger, alto, Mechild Georg, Maria Hglind, Elizabeth Laurence, contraltos.

23.05 Poussières d'étoiles.

Vendredi 1^{er} novembre

评1 (1) (1) (2) (2) 20.45 Variétés : Tous à la Une. Emission présentée par Patrick Sabatier, Avec Smain, Gérard Jugnot, Roch Voisine, François Veléry, Philippe Laforitaine, Jérôme de La Brosse, Luc de La Rochellière, le Cirque de Pékin.

22.45 Magazine : SOS. Présenté par Brigitte Bardot. 23.45 Special sports : Boxe. Super-weiters: Satd Skouma (France) - Brett Lally (Etats-Unis); Super-légers: Karlm Rabbi (France) - Alberto Cortes (Argentine).

A 2

20.45 Jeu : Fort Boyard. Animé par Sophie Davant et Patrice Laffont. 22.05 Série : Pas de faire-part DOUT Max.

0.55 Journal et Météo.

Sport : Tenn 6 Open de la Ville de Paris. 0.25 1. 2. 3. Théâtre. 0.35 Cinémai : Le Rayon vert. a.s. Film français d'Erle Rohmer (1986). Avec Marie Rivière, Vincent Gauthier, Béatrice

Romand. 2.10 Journal et Météo.

FR 3 20.45 Magazine: Thalassa.
Présenté par Georges Pernoud, en direct de Saint-Nazaire, pour le départ de la
course La Baule-Dakar.
Reportage: Phoques en
stock; de Yannick Charles,

Philippe Lespinasse et Lau-rent Graudineau. Présenté par Bernard Repp. Biographies littéraires. Invi-tés : Philippe Sollers (Lettres à la NRF 1931-1961, de Louis-Ferdinand Céline); Yves Courrière (Roger Vaillend ou un liberon au regard froid Dekdre Bair (Biographie de Simone de Beeuvoir); notre

collaborateur Pierre Lepape (Diderot). 22.45 Journal et Météo.

23.05 Magazine : Musicales. L'œil écoute... Budapest (2º partie). 0.05 Magazine : Mondo Sono.
Présenté par Jean-François
Bataille. Áfrique : Côte-d'ivoire, Áfrique du Sud, Sénégal, Cameroun ; Amérique
latina : Brésil, Antilles.

CANAL PLUS

20.05 Sport : Football. Championnat de France : Saint-Edenne-Montpellier, en 22.50 Flash d'informations. 23.00 Le Journal du cînéma.

23.04 Cinéma : Police Academy 6... SOS ville en état de choc D Film américain de Peter Bonerz (1988). 0.25 Cinéma : Punisher. D Film américano-australien de Mark Goldbiett (1989).

1.50 Cinéma : Sex et perestroïka. ☐ Film français de François Jouffa et Francis Leroi (1990). 3.20 Cinéma: Dans l'enfer de Java.
Film indonésien de Robert Chappell (1989).

LA 5 20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm : Un privé au paradis. De Martha Coolidge, avec Dirk Benedict, Sydney Walsh. 23.35 Téléfilm : La mort

est au bout de la rue. De Lawrence Gordon, avec Ray Lonnen, Derek Thomp-0.30 Journal de la nuit.

0.40 Demain se décide aujourd'hui. 0.45 Le Club du télé-achat. 1.15 Rediffusions. M 6

20.40 Série : Le Saint. La Filière brésillenn

22.25 Série : Equalizer. 23.20 Magazine : Emotions, charme et érotisme. Tranche de vie; Caméra indiscrète; Les impertinences de Lif Fricotine; Séance de pose : Dossiers classés. 23.50 Magazine : Culture rock.
Présenté par Roxanne. La funky music.
0.15 Capital.

0.25 Six minutes d'informations. 0.30 Informations: Bonne Nouvelle.

2.00 Rediffusions. LA SEPT 20.00 Documentaire: L'Anthropographe. De Gérard Patris et Marie-Christine Pouchelle. 8. Dialo-

gue secret. Téléfilm : Bonne chance 21.00 Frenchie, D'Alain Bonnot (2 partie). 22.40 Série : Photo-romans. Kafkaiede-Pregue. 22.55 Téléfilm :

Pierre qui roule. De Marion Vernoux, avec Marianne Denicourt, Benoît Régent.

FRANCE-CULTURE 20.30 Radio-archives. Marie Bell.

21.30 Musique : Black and Blue. Festivals d'été. Festivals d'été.
22.40 Les Nuits magnétiques.
Les petites ondes. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

Le jazz à Cortazar. FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert. (en direct de Sarre-bruck): Symphonie m 8 en ut mineur A 117, de Bruckner, per l'Orchestre radio-sympho-nique de Sarrebruck, dir. Uwe 23.07 Poussières d'étoiles.

TF 1

12.55 Météo, Trafic infos et Journal 13.20 Série : Hooker. 14.10 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.05 Série : Columbo.

16.50 Disney parade. 18.15 Magazine : Téléfoot. Championnat de France. A 19.00, Lote sportif. 19.05 Magazine : 7 sur 7. Invité : Léon Schwartzenberg.

20.00 Journal, Tiercé, Météo 20.50 Cinéma: La Forêt d'émeraude.

22,45 Magazine: Ciné dimanche. 22.50 Cinéma : Les Nouveaux Tricheurs.

Film français de 0.35 Journal et Météo. 0.55 Concert: Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine. Requiem, de Berlioz.

13.00 Journal et Météo. 13.20 Dimanche Martin. 14.50 Série : Mac Gyver. 15.45 Dimanche Martin (suite). 17.35 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte

du monde. 18.20 1. 2. 3. Théâtre. 18.30 Magazine : Stade 2. Foot-ball ; Basker-ball ; Rugby ; Automobile ; Tennis ; Pati-

artistique; Voile; 19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal et Météo. 20.45 Série:

Seul face au crime. L'Affaire de la plage, de Glor-gio Capitani, avec Micheline Preste, Nancy Brilli (1º partie). Documentaire:

22.10 Magazine : Bouillon de culture. 23.30 Les Moissons de fer. De Gérard Rougeron. 0.25 Journal et Météo.

LE DIMANCHE

FR 3 12.45 Journal. 13.00 Magazine D'un soleil à l'autre.

13.30 Magazine : Faut pas rêver. 14.25 Magazine : Sports 3 dimanche. 17.45 Jef. 18.15 Magazine :

A vos amours. 19.00 Le 19-20 de l'information. 20.05 Série : Benny Hill.

20.40 Jeu : Spécial Questions pour un champion. Finale des Masters. 21.50 Magazine : Le Divan. Invité : Akitane Kiuchi, ambassadeur du Japon à 22.15 Journal et Météo.

22.35 Cînéma : La Demière Chasse. ■■ Film américain de Richard Brooks (1956). 0.15 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

11.00 Le Journal du cinéma. 11.04 Cinéma : Police Academy 6... SOS ville en état de choc.

Film américain de Peter Bonerz (1988).

---- En clair jusqu'à 14.00 - 12.30 Flash d'informations. 12.35 Magazine: Mon zénith à moi. 13.30 Magazine : Rapido.

14.00 Téléfilm : Le Combat de Jane Roe. De Gregory Hoblit, avec Holly Hunter, Amy Madigan. 15.30 Magazine : 24 Heures. 16.35 Documentaire : Les Seigneurs du vent.

17.00 Les Nuls... l'émission. 17.56 Le Journal du cinéma. 18.00 Cinéma : L'Aventure des Ewoks. = Film américain de John Korty

---- En clair jusqu'à 20.30 -19.35 Flash d'informations. 19.40 Ça cartoon. 20.20 Dis Jérôme...? 20.25 Magazine: L'Equipe du dimanche. Présentation du sommaire.

mes enfants. D'Ed Sherin, avec Linda Lavin, Torquill Campbell. Dimanche 3 novembre Hiver 54, l'abbé Pierre. ■ Film français de Denis Amar (1989).22.10 Flash d'informations. 22.15 L'Equipe du dimanche. Présenté par Pierre Sied. Football : Boxe : Football

américain. 0.55 Cinéma : Descente aux enfers. Film français de Francis Girod

LA 5 12.45 Journal. 13,20 Série : Inspecteur Morse. 15.10 C'est pour rire. 15.15 Tiercé à Saint-Cloud. 15.50 Série : Un privé nommé Stryker.

17.25 Divertissement Dimanche et la Belle 19.00 Magazine : Dimanche 19 h Elkabbach. 20.00 Journal et Météo

20.40 Journal des courses 20.50 Cinéma : Délivrance. III Film américain de John Boor-man (1972).

man (1972).

22.45 Magazine: Reporters.

De Patrick de Carolis. SaintPétersbourg: la fascination de l'Occident, de Pascal
Richard, Franck Vieljeux;
Home vidéo sex: le pomo en
pantoufles, d'Anne-Marie
Bennoun et Jérôme Caza;
Soudan: les enfants oteges de la guerre, de Jean-Paul Billault.

23.45 Magazine : Top chrono. 0.35 Journal de la nuit. 0.45 Le Club du télé-achat. 1.05 Rediffusions.

M 6

12.25 Météo 6. 12.30 Série : Papa Schultz. 13.00 Série : Mission impossible,

vingt ans après. 14.00 Musique : Flashback. 14.50 Variétés : Multitop. 16.20 Série : Clair de lune. 17.15 Série : L'Homme de fer. 18.05 Série : Les Routes du paradis

19.54 Six minutes d'informations 20.00 Série : Cosby Show. Bronco Apache.≡■

A MIDI SUR ANTENNE 2

3 Novembre

Simone VEIL

La Santé. Le Proche-Orient. L'Europe

22.35 Musique : Le Concert.
Concert imaginaire du GRM :
Papeloti pour piano et bande, piano; Les Grâces naturelles, les Bagatelles, les Barnicades mystérieuses, de Barnicades par Scott Ross, clavecin; Tremblement de terre fremblement de terre très doux, de Bayle; Chant der-viche, de Gurdjieff et Tohmas Hartman, par Alain Kremski, piano; Grand bruit, de Zanesi. 0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 4 octobre à Leipzig) : Symphonie nº 30 en ré majeur K 202, Concerto pour violon et orchestre n° 5 en la majeur K 219, de Mozart ; Noctume, de Concert ; Voctume, de Debussy; Variations sur un thème de Paganini, de Bla-cher, par l'orchestre philharmonique de Redio-France, le Chœur de femmes de la radio de Leipzig, dir. Marek Janowski; sol.: Thomas Zehetmair, violon.

لملذا منه لذصل

Film américain de Robert 22.10 Informations: M 6 express. 22.15 Capital. 22.25 Magazine: Sport 6. 22.35 Cinéma : Les Onze Mille Verges.
Film français d'Eric Lipmann (1975). 0.15 Six minutes d'informations. 0.20 Magazine : Sport 6. 0.25 Magazine : Métal express. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT 15.00 Documentaire: Vladimir Horowitz. 16.30 Série :

Rencontres.
17.30 Documentaire : J'étais moi aussi à la bataille d'Isonzo. 19.00 L'Anthropographe. 20.00 Documentaire:

L'Héritage de la chouette. 20.25 Le Courrier des téléspec tateurs. 20.30 Cinéma : Yaaba. ■■ Film burkinabé d'Idrissa Oue-draogo (1989).

21.55 Court métrage La Geste de Segou. 22.05 Court métrage :

L'Autre Ecole. 22,35 Le Dessous des cartes 22.40 Cînéma: Le Peuple

singe.
Film franco-indonésien de Gérard Vienne (1984-1989). 0.05 Courts métrages: La Consultation; Les Petits

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radio-

23.05 Poussières d'étoiles.

Vifs échanges entre Israël et la Syrie

Pour la presse arabe

Une ouverture « en douceur »

mais les principaux problèmes demeurent

Avant la clôture de la session d'ouverture de la conférence de paix, les chefs de délégation ont de nouveau pris la parole, vendredi matin 1" novembre à Madrid, pour répondre aux interventions des deux jours précé-

Le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, a estimé qu'un traité de paix avec la Jordanie était réalisable et a offert au Liban - « sous le joug de l'occupation et de l'oppression syrienne » — d'en signer un autre après le retrait des troupes syriennes. M. Shamir a, en revanche, réfuté en termes durs les interventions de la Syrie et des Palestiniens jeudi, tout en les invitant «à saisir la main tendue en signe de paix». «Nous n'avons pas de visées sur le territoire libanais, et dans le contexte d'un traité de paix et du départ de la présence syrienne, nous pourrons rétablir la stabilité et la sécurité aux frontières entre nos deux pays», a-t-il déclaré, accusant la Syrie de amériter le trixte honneur d'être un des régimes les plus oppressifs et tyranniques du monde».

Reprochant au délégué palesti-nien, M. Haïdar Abdel Chafi, « sa déformation de l'histoire et ses distorsions des faits», M. Shamir a ajouté: « Nous avons présenté une proposition équitable aux Palesti-niens, qui leur offre une chance d'améliorer leur sort de sacepter immense. Je les appelle à accepter notre proposition el à se joindre à nous dans les négociations, » proposition de tenir d'abord en Israëi, puis dans les pays arabes voisins, les négociations bilatérales qui doivent suivre la séance plé-

M. Abdel Chafi a demandé aux Etats-Unis et à l'Union soviétique de placer « l'ensemble des territoires palestiniens occupés » sous tutelle internationale « en attendant un règlement final » et d'exercer cette tutelle eux-mêmes ou par l'intermédiaire des Nations unies. « Les Palestiniens veulent vous consier la protection de leurs vies et de leurs terres jusqu'à ce qu'une paix juste et légitime soit réalisée o, a-t-il dit.

La presse arabe du Proche-

Orient s'accordait, jeudi 31 octo-

bre, pour souligner que la confé-

rence de Madrid s'est ouverte « en

douceur » mais qu'il convient

d'émettre des réserves sur son

issue, les pourparlers de paix

n'ayant pas encore été engagés et

les problèmes de fond restant

A Beyrouth, l'Orient-le-Jour titre : «Arabes et Israeliens satis-

faits des discours d'ouverture». Le

scul fait que « les ennemis ont quitté leurs tranchées pour s'asseoir

à la même table est un 'progrès considérable », estime An Nahar,

qui souligne qu'eil reste un long

Le représentant palestinien a souligné que le peuple palestinien « en exil ou sous occupation » était « déterminé à exercer son droit à l'autodétermination et à établir un Etat conduit par notre direction légitime et reconnue». Il a réaffirmé que la question des territoires constituait le cœur du conflit israélo-arabe, réitérant son exigence d'un arrêt de la colonisation juive des territoires occupés. M. Abdel Chafi a, d'autre part, critiqué le premier ministre israélien pour avoir quitté prématurément la conférence « sous le prétexte . du sabbat, le jour

tion entre les peuples. » Pour le syrien As Saoura, les efforts inter-

nationaux ont permis de franchir « l'une des étapes les plus diffi-

ciles », à savoir un face-à-face

Les quotidiens jordaniens et égyp-tiens sont unanimes à souligner

que le principe de la légalité inter-

nationale a dominé la première

journée de cette conférence, dont ils soulignent le caractère « historique ». – (AFP.)

hebdomadaire de repos dans la igion juive.

Le ministre syrien des affaires étrangères, M. Farouk El Charah a, quant à lui, présenté devant les participants à la conférence un vieil avis de recherche pour « actes de terrorisme » portant la photo de M. Shamir, qu'il a qualifié d'a assassin». Le ministre syrien a prononce un violent discours, en grande partie improvisé, contre les positions du premier ministre

M. Shamir « terroriste »

M. Charah a affirmé que M. Shamir avait participé en novembre 1948 à l'assassinat de l'émissaire suédois des Nations unies, le comte Folke Bernadotte. « C'est un assassin d'émissaires de paix » 3-t-il dit. « Cette vieille photo de M. Shamir à l'âge de trente-deux ans avait été distribuée car il était recherché», a déclaré M. Charah. « Il a reconnu luimême qu'il était un terroriste »,

Le ministre syrien a, d'autre part, estimé que l'argument de M. Shamir affirmant que les juifs qui vivaient en Palestine il y a La conférence pourrait débou-cher sur « un règlement juste et global, mais il ne faut pas trop se laisser aller à l'optimisme : le che-min reste dur et long », prévient-il. deux mille ans ont le droit d'y retourner avant encore plus pour des Palestiniens qui y vivaient encore il y a à peine quarante ans et dont certains ont toujours sur eux la clé de leurs logis » abandonnés. Il a enfin réaffirmé que la Syrie «œuvrera pour la réalisation d'une paix juste permettant la libération des terres occupées et la sécurité pour tous» dans la région.

— (AFP, Reuter.)

POLOGNE: les résultats définitifs des élections

L'Union démocratique devance de peu l'ancien parti communiste

La «course-poursuite» pour le titre de premier parti politique issu des premières élections législatives libres en Pologne depuis cinquante ans s'est officiellement achevée, jeudi 31 octobre, à l'avantage de l'Union démocratique (UD) de l'ex-premier ministre, M. Tadeusz Mazowiecki, au détriment de l'Alliance de la gauche démocratique (SLD, anciens communistes). A l'issue du scrutin du 27 octobre, marqué par un taux d'abstention de l'ordre de 60 %, i'UD s'est assuré 62 sièges à la Diète (Chambre basse du Parlement) contre 60 au SLD.

Ces élections ont, pour la pre-mière fois, permis aux minorités

nationales de s'exprimer en toute liberté, ce qui a valu notamment à la minorité allemande de s'adjuger 7 sièges.

Une vingtaine de partis sont désormais représentés à la Diète. ce qui ne contribue guère à faciliter la formation d'un gouvernement et à dégager une majorité stable à la Chambre des députés.

Voici les résultats officiels définitifs des élections communiqués par la commission électorale nationale. La Diète compte 460 députés. Participation : 43,2 % des inscrits. Nombre de votants: 11 887 949. Suffrages exprimés: 11 218 602. Blancs et nuls: 669.347.

差13 / :

Ber Cart

经注册 200 50

2000年1月1日

西 医血管点

1 5 S

题, x (y)

130 Xing

E. De at

電流になった。

LE ROOM

A

2 a

χ.

200

275

	% des suffrages exprimés	Sièges
Union démocratique (UD)	12,31	62
démocratique (SLD). Action catholique (WAK)	11,98 8.73	60 49
PSL (parti paysan, ancien satellite des communistes)	8,67	48
- Confédération	7.50	
pour une Pologne indépendante (KPN) - Alliance du centre (POC) - Congrès des libéraux (KLD)	8,71 7,48	46 44 37
- Solidarité rurale (PL)	5.46	28 27
- Les Amis de la bière (PPPP)	5,05 3,27	16
Minorité allemande Parti démocrate-chrétien Parti X	1,27 1,11	4
- ram Annument	0,47	. 3

Les vingt-neuf sièges restants ont été partagés entre une dizaine de petits partis et de mouvements locaux. ~ (AFP.)

MADAGASCAR: malgré un accord politique

Une nouvelle épreuve de force risque d'être engagée

A l'issue de de deux jours de réunion entre le gouvernement légal, l'opposition, l'Eglise, et des représentants de l'armée, une convention a été signée jeudi 31 octobre, à Tananarive, aux termes de laquelle le président Didier Ratsiraka est maintenu dans ses fonctions, tandis que M. Albert Zafy, premier ministre du «gouvernement de transition», devient président de la Haute-Autorité de l'Etat chargée d'assurer la transition vers la troisième

Cet accord, survenu après plus de six mois de crise, risque d'être rejeté par le Comité des forces vives - qui représente l'opposition - le départ du président Ratsiraka étant considéré comme un préalable à tout compromis. Selon la convention signée jeudi, le chef de l'Etat garderait ses fonctions de chef suprême des armées, ce qui risque de provoquer une nouvelle épreuve de force entre l'opposition et le régime. En revanche, il ne présiderait plus le conseil de gou-vernement. – (AFP.)

Les pays nordiques vont créer une banque baite d'investissement

Les ministres de l'économie et de la coopération des cinq pays nordi-ques (Danemark, Finlande, Islande, Norvège, Suède) vont examiner, le 12 novembre prochain, à Helsinki, la création d'une banque balte d'in-vestissement (BIB). Le principe en a été récemment décidé en vue d'ai-der les trois Républiques baltes indépendantes à relancer leur économie. Il est prévu que 70 % du capital seront d'origine nordique, 20 % seront d'origine balte, les 10 % restants étant fournis par des investisseurs internationaux.

Les cinq pays ont déjà une Banque nordique d'investissement dont le siège est à Helsinki, qui finance de grands projets de caractère bila-téral ou multilatéral. Cet établissement devrait coopérer avec la future BIB, mais les investisseurs privés sont d'une très grande pru-dence : ils redoutent la confusion que ne manquera pas d'entraîner l'abandon du rouble au profit des nouvelles monnaies que les trois gouvernements baltes cherchent à mettre en circulation. En Estonie, les premiers pas effectués en ce domaine se sont déjà révélés fort difficiles. C'est la Finlande, qui s'était montrée pourtant la plus réticente à appuyer la marche rapide des Baltes vers une indépendance totale, qui a, jusqu'ici, le plus investi dans ces pays voisins, parti-culièrement en Estonie.

DONU: le Conseil de sécurité endosse les accords de Paris sur le Cambodge. - Le Conseil de sécurité de l'ONU a endossé jeudi 31 octobre les accords de Paris sur le Cambodge, signés la demandé à toutes les parties cam-bodgiennes de respecter le cessezle-feu désormais définitif. Dans sa résolution, numéro 718, adoptée à également de l'envoi prochain d'une « mission d'évaluation » au Cambodge devant préparer la grande action de l'ONU dans ce pays décidée par les accords de Paris.

C. O.

□ Saisie d'un quart de toone de La direction générale des douanes a annoncé, jeudi 31 octobre, deux saisie-records de cocaine réalisées sur la zone de fret de l'aéroport de Roissy. Au mois de mai. 180,5 kilogrammes avaient été découverts dans des cartons arrivant de Colombic, cette saisie avait été gardée secrète par les douaniers qui espéraient interpeller le destinataire du chargement.

Plus récemment, le 28 octobre, 57,6 kilogrammes de cocaïne ont été extraits de cent quarante deux bouteilles de liqueur de café arri-vées de Colombie et sur le point d'être expédiées vers le Liban.

ARGENTINE

Le chef de l'état-major de l'armée de terre contraint de démissionner

BUENOS-AIRES de notre correspondante

Le chef de l'état-major de l'armée de terre, le général Martin Bonnet, a été contraint de démissionner, jeudi 31 octobre, à la suite de divergences de vues avec le président Carlos Menem, qui a

entrepris une restructuration des forces armées, invitées à accepter une diminution draconienne de leur budget et de leurs effectifs (réduction d'un tiers du nombre de généraux et de colonels d'ici Le différend portait notamment sur les promotions de nouveaux

officiers, qui ont été rejetées par le gouvernement, alors qu'elles étaient traditionnellement acceptées sans trop de discussions. Le général Bonnet a été remplacé par le général Martin Balza, respecté pour ses antécédents militaires notamment dans la guerre des Malouines. Ces changements témoignent d'un nouveau rapport de forces entre le pouvoir politi-que et les militaires argentins, dont les revendications faisaient, il n'y a pas si longtemps, trembler le pays, car elles pouvaient être le prélude d'un coup d'Etat. Près d'un an après la tentative de putsch, le 3 décembre dernier, des militaires ultra-nationalistes (bantisés caraspintadas à cause de leurs visages peints), le président argen-tin peut se vanter d'avoir démantelé ce secteur rebelle, dont les chess sont en prison et purgent de lourdes peines. Le général Balza a été chargé de maintenir la discipline dans les rangs de l'armée, où les idéaux caraspintadas gardent des adeptes parmi les sous-offi ciers, comme on l'admet au sein de l'état-major de l'armée de terre.

Mgr Duval invité du «Grand Jury RTL-le Monde»

Mgr Joseph Duval, président de la Conférence des évêques de France, sera l'invité de l'émission hebdomadaire «Le Grand Jury RTL-le Monde », dimanche 3 novembre, de 18 h 30 à 19 h 30.

L'archevêque de Rouen répondre aux questions d'An-dré Passeron et d'Henri Tincq du Monde, et de Philippe Ballard et de Bernard de La Villardière de RTL, le débat étant dirigé par Henri Marque. Se plaignant d'avoir été traité de « tortionnaire » et de « voyou »

M. Le Pen est partiellement débouté par la cour d'appel de Paris

La cour d'appel de Paris à partiellement infirmé Jenil 31 octo-bre, un jugement de première instance qui avait condamné M. Bernard-Henri Levy. le 17 octobre 1990, pour diffamation et injure envers M. Jean-Marie Le Pen et le Front national. La dix-septième chambre du tribunal de Paris avait infligé 10 000 francs d'amende à M. Lévy, et l'avait condamné à payer 50 000 francs à M. Le Pen, 30 000 francs au Front national ct à supporter les frais de publication judiciaire dans trois journaux. Le président du parti d'extrême droite se plaignait d'avoir été traité de « voyou » et de « tortionnaire », « entouré de repris de justice», par M. Lévy, lors d'une émission de télévision.

La onzième chambre de la cour d'appel, présidée par M. Jean-Marie Desjardins, a déclaré irre-cevable la plainte du Front national, Elle a débouté M. Le Pen. pour le mot de « tortionnaire », déclarant qu'il ne s'agissait pas d'une diffamation, car la critique n'était pas suffisamment précise. Elle a maintenu la condamnation pour le terme « voyou »,. qui est injurieux, mais a diminué le montant des condamnations. L'amende de M. Lévy a été réduite à 5000 francs et les dommages-intérêts dûs à M. Le Pen à 10 000 francs. L'arrêt devra être

publié dans deux journaux. CHINE: le sommet sino-vietna-mien aura lieu à Pékin du 5 au 9 novembre. - Pékin et Hanoï ont annoncé, jeudi 31 octobre, les dates du sommet sino-vietnamien, qui aura lieu dans la capitale chinoise du 5 au 9 novembre prochain. Cette réunion devrait sceller la normalisation des relations entre les deux pays communistes voisins, qui s'étaient fait la guerre à propos du Cambodge en 1979. – (Reuter.)

An sommaire de « Dossiers et documents » de novembre

L'Allemagne après la réunification Le premier anniversaire de

l'Allemagne unie, célébré dans la plus grande discrétion, est passé presque inapercu. Il est intéressant pourtant d'y revenir. L'unification s'est faite bien plus rapidement que prêvu, même par les experts les plus optimistes, grâce au contexte international bien sûr, mais surtout au travail du chancelier Kohi. Cette période majeure est assombrie par la résurgence des vieux démons de gauche comme de droite. Les difficultés économiques prévisibles

dues à la restructuration industrielle se font sentir, le chomage en particulier y est un des plus importants d'Europe mais les signes de reprise sont déjà tà.

Entre la communauté européenne, les voisins de l'Est et le reste du monde occidental, l'Allemagne unifiée a un rôle politique à jouer. La prudence toutefois reste de mise. l'Allemagne nouvellement unifiée cherche à apaiser les craintes de ceux qui redoutent le retour d'une Allemagne dominatrice.

Le dernier état de l'Europe

L'accord entre l'AELE et la CEE ouvre la perspective d'une nouvelle Europe dans un contexte économique et politique profondément bouleversé. L'effondrement des régimes communistes, l'attrait exercé par is CEE sur ses voisins ont amené une recomposition de l'espace européen, sur fond de contours flous et de disparités fortes. Europe des riches. Europe des pauvres, nouvelle Europe, vieille Europe, les évo-

lutions sont parfois brutales. parfois d'une tenteur imperceptible. Au nord, les Scandinaves manifestent un intérêt croissant, au sud, l'inquiétude prédomine, à l'est, rien n'est encore vraiment possible. Les flux migratoires bousculent les habitudes. Sur le plan internetional, la paix commerciale n'est toujours pas assurée face aux Etats-Unis et au Japon.

► En vente chez tous les

SOMMAIRE

DÉBATS

«Vactav Havel, un philosophe sur le trône» par Antonin J. Liehm : «Que faire des minorités» par Fabienne Rousso-Lenoir...

ÉTRANGER

La conférence de Madrid: les discours de M. Shamir et du chef de la délégation palestinienne; les interventions des ministres syrien et jordanien des affaires étrangères; querelle sur le lieu des conversations bilatérales : une «communauté otages, les juifs de Syrie : les réactions en Israel et dans les territoires occupés......

Les divergences entre Belgrade et les Serbes de Croatie retardent un éventuel compromis dans la crise

La Roumanie et l'OTAN..... La rentrée parlementaire en Grande-Bretagne et le discours du Trône .. 3 Une réunion du FLN est perturbée par les islamistes à Alger Une délégation de la résistance islamique afghane est attendue à Mos-

La fin de la rencontre entre M. Mitterrand et M. Gorbatchev à Latche 6

POLITIQUE

Le Front national veut apparaître comme le seul parti authentiquement écologique Le débat budgétaire à l'Assemblée

SOCIÉTÉ

Les Européans décident de coordonner leur lutte contre l'immigration clandestine Est-Ouest 8 L'expulsion d'un jeune Tunisien né Tennis: Edberg bute encore sur

Chang ... Un entretien avec le docteur Bahman Habibi, auteur du rapport «Sida et transfusion sanguine» ... 9 CULTURE

Les bonnes œuvres du Festival de Wexford..... George Russell au Festival d'Au-La Martha Graham Dance Company

ÉCONOMIE

Mr- Aubry somme les syndicats de Renault d'accepter ses propositions Euromarché a perdu 1,266 miliard de francs au premier semestre . 13 Stagnation des ventes automobiles au Japon et chute des bénéfices

SANS VISA

 Grenade, janvier 1492 € La résur-

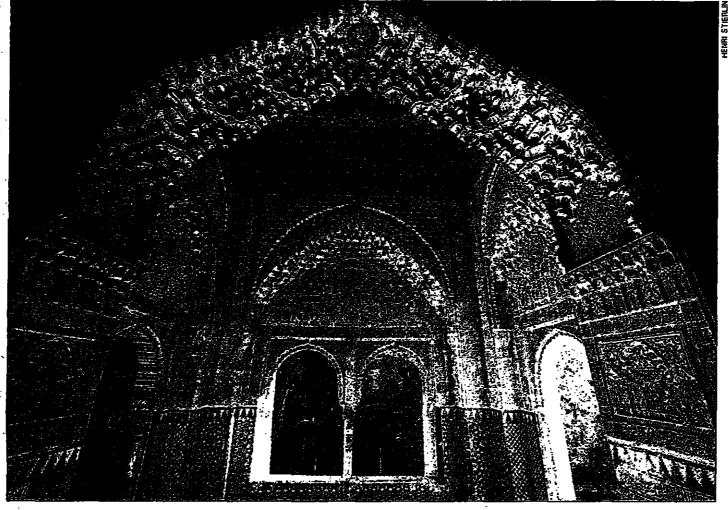
Services

Marchés financiers Météorologie . Mots croisé Spectacles... . 10

La télématique du Monde : 36 15 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 1ª novembre 1991 a été tire à 483 929 exemplaires.

Grenade, janvier 1492



Arcs festonnés, stalactites de stuc et faiences. le mirador de Daraxa s'ouvre aujourd'hui sur le jardin clos de Lindaraja.

Ouand Barcelone - avec les Jeux olympiques - et Séville - avec l'Exposition universelle - frémissent à la veille d'une année pleine de commémorations et d'initiatives, Grenade reste d'une sérénité parfaite. Pourtant Colomb serait-il parti à la rencontre de l'Amérique si l'Espagne catholique n'avait d'abord, le 2 janvier 1492, obtenu la chute du dernier royaume arabe et achevé la Reconquista? Cinq siècles après, l'Alhambra témoigne

in definitifs des élections

tique devance de le

communiste

estimates de s'esprime an an establish allowand of

Figs. Attendance of butter Property of the state of the st or Cal us composed and timer to formation dun good west a discover on the Votes to south off

described the diction to the par is commission to the particular to Die to A des inserts Nonh

Services 1 19 (4) Supplemental Supplemental

新春·阿尔尔·西南·南

partiellement déboui

The second of th

Part Patter of Et.

अस्ति । विश्व रागाः, जास्त्रकात्रः

il gyrania di Nilliani.

ាស៊ីស៊ី ខ្លួន ក្រុងក្នុង

Main mes ire a l'electi

2.33

The second secon

केशित के अध्यक्ति । अन्य स्टब्स्ट्रीकी स

多数HISTORY (1995)

a material of the state

and the second

The second secon

- page

Company of the Section

.....

417

일당 4의

VS. 1384

心态 计图

-64.

The state of the state of

1.45

t d'appel de Paris

ONTAGNE sacrée des der-niers rois maures d'Espagne, palais et jardin, forteresse ultime où, dans le parfum des nonchaloirs, sept siècles d'islam ibérique allaient s'effacer devant ques, l'Alhambra de Grenade était, depuis huit mois, l'enjeu et l'horizon d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon assiégeant la capitale des Abencérages et voulant parfaire l'unité nationale avant de lancer leurs caravelles à la conquête de nouveaux mondes.

pour Grenade.

De Santa-Fe, leur camp de base dans la plaine de la Vega, à dix kilomètres de Grenade, où ils attendaient la reddition de Boabdil, reçue à la fin de 1491, ils allaient «prendre», intacte, le 2 janvier 1492, la ville et la citadelle; de la partirait aussi l'ordre de mission passé le 17 avril suivant, caisses d'or à l'appui, au



Dragons de Robert Tatin ___ Les Tasmaniens peuple perdu Gastronomie, le caviar et les antres _ p. 23 marin génois : dans Santa-Fe, qui n'était pas encore une ville, s'écrivait une grande histoire.

L'Amérique n'est reconnue que depuis cinq siècles, cela ne fait donc pas plus de cinq cents ans que l'Albambra, sommet d'art musulman, est passé aux mains des chrétiens, et déjà deux cents ans que voyageurs, artistes et écrivains confirment par leurs récits, leurs dessins, leurs écrits, la juste nostalgie de Grenade qu'exprimèrent continûment les poètes arabes. Tous rendent ainsi hommage, de Washington Irving, le New-Yorkais, à François-René de Chateaubriand ou Théophile Gautier, à l'étonnante décision d'Isabelle la Catholique qui voulut earder sans la détruire la « prise », en témoignage mémorable, en trophée vivant et visible d'une victoire définitive. Mais il fallut aussi leurs plaintes, et leurs critiques sur l'état d'abandon de la cité haute au dix-neuvième siècle, celles très sévères de l'Anglais Ford, notamment, pour que l'Alhambra soit reconnu en 1870 monument historique et traité comme tel depuis cette date. Après l'avoir longtemps tue, l'Es-

pagne n'ignore plus la part islamique de son passé (cinq siècles pour l'Andalousie, plus de sept pour le royaume de Grenade, de Jaén à Almeria et Malaga) et ce n'est pas le fait du hasard si Madrid vient d'inviter la conférence sur la paix au Proche-Orient; plus qu'un signe, un symbole assumé. Au même moment, universitaires et chercheurs, espagnols, français, italiens, se penchent sur les bienfaits des cultures mêlées, des architectures composites: analysé, étudié par les savants, lu et relu par les commentateurs (des citations entières courent dans les entrelacs décoratifs), l'Alhambra lui-même semble porter un mes-sage plus complexe : aux yeux de certains experts, comme le Suisse Henri Stierlin qui publie un ouvrage à l'Imprimerie nationale. il serait même une tentative architecturale de réconcilier les religions et les mythes, et pourrait servir plusieurs cultures, chré- tions de princes arabo-berbères et

La nuit tombe... Pourquoi ne pas prendre dès le soir la mesure des lieux? Accès libre. La ville ment banale dans son 1900 opulent et poussiéreux. Même le café Granada dont les bons guides signalaient le charme vieillot est fermé, prisonnier derrière des palissades. Nuit grenadine. Le ronge d'un couchant vite enfui s'est reporté et concentré sur les murailles et les donjons qui surgissent à travers le bois, au sommet d'une pente abrupte, au bout d'une route en lacets, bordée de rares lampadaires. Là-haut, calme soutenu, intense. L'indiscret déambule sur des parvis étagés, devant les murs de forteresses ocres qui appellent le théâtre, la musique, le spectacle, sur les terrasses à l'aplomb d'un vide qu'on entend sans le voir : il surprend le mystère des jardins devinés derrière des portes closes, interroge des chats-messagers qui se posent en hiéroglyphes. L'été, des senteurs capiteuses vous empoignent, assurent les chroniqueurs, mais c'est l'automne, et les parfums s'endorment.

La sonorité d'un site en dit long sur son relief. Ayant atteint cette acropole parfaitement bâtie mais presque inhabitée, on se sait en prise directe avec une autre ville. vivante, en face, où, éprouvant l'écho, des chiens s'interpellent. On imagine les bruits d'une médina, les cris, l'appel des muez-zins, les animaux à l'étable, que l'on entendrait à Fès : c'est justement l'Albaicin qui somnole en face, l'ancienne cité arabe, fidèle au plan d'autrefois, ruelles, patios,

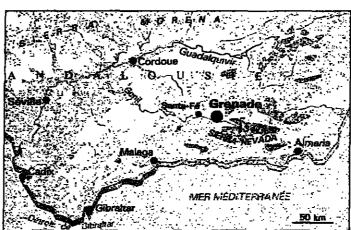
Déjà, on a remarqué une musique qui ne se tait jamais, celle de l'eau, conduite et guidée, courante et visible, une eau de montagne parfaitement civilisée, signe permanent de renouvellement du paysage, qui donne vie au rêve du jardin parfait, reflet du ciel sur la terre, voulu par plusieurs généra-

tienne et juive, en plus de l'évi- patiemment transmis du siècle des caravelles au nôtre.

Matin clair, ciel léger, le bruit de l'eau toujours, mais celui aussi des machines électriques que les pour tailler les ifs et brider les caprices de l'architecture végétale confirment les impressions du soir. Sentiment de lévitation, comme sembleront tout à l'heure suspendus entre ciel et terre, à l'intérieur des tours massives de

sible, affirment une maîtrise dont le charme agit universellement. Clarté et raffinement extrême, jusqu'à la fragilité. « Quand Yussuf I puis Mohammed V construidoue et Séville sont déjà tombées et le sort semble scellé », rappelle l'écrivain Michel del Castillo dans le portrait très « piqué » qu'il a consacré à son pays d'origine, l'Andalousie (« Points-Planète », Seuil), « Il ne s'agit plus alors d'ex-

auquel on peut ne pas être sen-



l'Alhambra, rudes et nues comme des armures, ces anciens salons à décor total et enluminure absolue où l'ornement de la vie aidait jour après jour à défier les dangers, ou à les ignorer : des sols aux plafonds voûtés, aux ciels de stalactites; des carrelages dynamisés par les infinies ressources de la géométrie aux arabesques gravées dans le stuc, comme celles que « brode dans l'ennui du harem le caprice d'une semme esclave » (Chateaubriand, le Dernier Abencerage).

Sur son éperon rocheux planté dans la ville, témoignage unique d'architecture civile islamique qui nous soit parvenu, sur cette rive de la Méditerranée, en bon état, le palais de l'Alhambra possède une èvidence et une puissance formelle qui, au-delà d'un style décoratif primer une puissance mais de recueillir tout ce que l'islam andalou a su produire de plus haut. C'est l'expression d'une nostalgie. L'architecture surgit d'un songe.

« Quelque chose de voluptueux, de religieux et de guerrier », avait noté Chateaubriand. Dans cette a retraite mystérieuse où les rois maures goutaient tous les plaisirs et oubliaient tous les devoirs de la vie», il avait vu un «cloître de l'amour», lui qui arrivait de Palestine pour rejoindre une femme aimée, Natalie de Noailles, modèle de la belle chrétienne, Blanca, dont s'éprend le malheu-reux « dernier Abencerage » revenu incognito dans le palais de ses pères et qui ne veut pas - elle non plus d'ailleurs - renier sa religion. « Mélo », certes, mais très noble.

Le pouvoir évocateur des palais

et des jardins est encore assez fort pour que les Contes de l'Alham-bra, de Washington Irving, se vendent, en plusieurs langues, chez les marchands de cartes postales. Mais notre époque est sans doute plus soucieuse d'une autre symbo-lique que des érudits, comme le Français Oleg Grabar, a Cambridge, ont étudiée dans le détail, et dont le livre d'Anne et Henri Stierlin danne une nouvelle interprétation : images du ciel, représentation des points cardinaux, des quatre éléments, réseaux d'étoiles, résilles de losanges, trajets de l'eau à l'intérieur des pavillons, toute une science un peu occulte mais qui lance des pistes pour être reconnue.

Auteur de nombreux ouvrages sur l'art et l'archéologie, Henri Stierlin propose ainsi sa propre lecture de l'édifice et notamment de la cour des Lions, qui a heaucoup intrigué les historiens. « Un poème d'Ibn Gabirol m'a servi de fil d'Ariane, explique l'auteur. Poète juif ayant vécu trois siècles avant l'Alhambra que nous connaissons, il décrit des éléments que nous avons aujourd'hui sous les yeux et qui pourraient avoir appartenu à un premier palais, construit pour le vizir juif d'un sul-tan arabe. Ainsi s'éclairent d'autres allusions au baldaquin du temple de Salomon, qui n'est pas étranger à la tradition musulmane, sous le nom de Soliman. »

Là où on a souvent voulu voir une juxtaposition empirique de bâtiments successifs, Henri Stierlin souligne au contraire les tracés régulateurs (les deux cours principales s'inscrivent à l'intérieur d'un carré plus grand, leurs diagonales se croisent à angle droit) qui expriment selon lui la volonté des souverains nasrides de crécr « un palais parfait », un « monument emblématique » qui recoit en héritage les traditions du monde greco-romain, les références salomoniques ajoutées aux plus apparentes, celles de l'islam.

> De notre envoyée spéciale Michèle Champenois Lire la suite page 20

J'ai commencé à flâner dans la casbah en jouant à cachecache avec la mer. Sans être toujours visible, la mer n'y est iamais absente. Elle est au bout de la rue comme elle est au commencement de la vie et des désirs des enfants et des hommes d'ici. Ce soir, sur le fond rose orange du ciel, elle dessine des petits carrés bleus entre les cubes des maisons blanches. Elle est toute proche: un arrière-pays en somme, qui commence dès les portes de la ville. Plus encore que les jeux sans fin de ses vagues et miroirs entre les toits des maisons, entre les terrasses et les balcons, entre les antennes et les minarets, ce qui me touche est de voir la primauté de cet horizon sur le centre de la ville qu'il dessine, recueille, protège et magnifie. A mesure qu'on descend vers le port, les ruelles ne se font pas plus larges, non, ce qui nous indique la proximité de la rade, c'est l'odeur plus tenace de la mer, du mazout; et des couleurs plus faciles, plus éclatantes.

J'ai compris que c'était pour cela que je voulais m'enfoncer dans la casbah : quitter l'éclat pour l'ombre. M'insinuer là où les couleurs sont fugitives, précaires, improbables, gagnées par la crasse, l'obscurité pouilleuse. Là où, dans des boyaux sombres, il faut renverser la tête complètement pour voir

Ombres et lumières sur une casbah

très haut, très loin, la découpe franche d'un toit ou d'un balcon, l'azur infini et minuscule, le rayon déclinant de la lumière. Je me dis qu'il y a là l'indice d'un désaccord accepté entre les choses et le ciel au profit d'une fantastique efflorescence d'ombres et de taches, de toutes les teintes et de toutes les démesures. Quel visiteur du soir voudra apprendre leur volume, leur déclinaison. leur épanchement ? Expérimenter sur elles de nouvelles déceptions, des amertumes plus secrètes, des vertus plus rassurantes? Ecouter enfin la parole des murs et le discours du silence? T pourtant aussi quelle vie, quelle vivacité urbaine

entre les ombres obliques! La casbah est toute bruissante d'un quotidien plein de fureurs, de travaux, de peines, de rires. Et tout ceci, extérieur, est immédiatement perceptible par nous. Comme les odeurs, si facilement reconnaissables. Ces odeurs fortes qui exaltent mes souvenirs dépareillés : odeurs de l'huile, du cuir, du bois. odeur des urines des ânes, parfums lourds du Sud où se mèlent la solitude et la vantar-



dise, parfums des sueurs et du jasmin, odeurs chaudes des peaux et des pierres. Odeurs des satiétés conquises, quelles douceurs ne me laissent-elles pas aux lèvres?

Mais me suffiront-elles à comprendre le temps qui s'écoule dans les maisons, derrière les murs? Non certes, et ma question reste forclose. Que de lourdes portes refermées sur ce que jamais même je ne pourrai anticiper sinon sous forme de quelque îmage de plénitude! Aussi je décide que la vraie vie est dans les rues et qu'il n'y a que là qu'il me sera donné de circonvenir mes rêves. Et ie me contente d'écouter les bruits. innombrables, toujours humains; je veux dire indus-

trieux mais non pas industriels. ceux des petits ateliers, des petits commerces, qui se font de plus en plus rares : des menuisiers, des glaciers, des tailleurs et des coiffeurs. Des bains aussi, autour de la Grande Mosquée. Des quelques échoppes enfin qui se sont ouvertes dans les petites pièces de l'ancien quartier de plaisir, dorénavant interdit; une plaque sur une porte atteste de ce passé récent, renié haut et fort : « Maison honnéte »! En fin de semaine, j'écoute les mariages et leurs chants, accompagnés du rythme haletant des tambourins qui vont jusqu'à séduire la marche des passants. Mais le fond sonore de ces ruelles est bien évidemment la musique sirupeuse des transistors à cassettes qu'écontent des groupes de jeunes gens alanguis, essentiellement attentifs à eux-mêmes. Il v a aussi, hauts dans le ciel, de terrasses en terrasses, dans la lumière exténuée de soleil, les cris des femmes qui lavent les tapis. Il y a enfin et surtout, bien sûr. les enfants qui jouent, s'esclaffent, rient, s'apostrophent, toujours entre deux querelles déci-

Ces enfants rieurs sont les princes des lieux - on me dit qu'ils sont presque cent mille : traverser la casbah, c'est traverser notre enfance et la leur. Mais cette vie si fraîche, si légère, ne nous paraît pas insouciante. J'ai trouvé leurs yeux graves, presque sévères. On ne joue pas impunément dans un univers de murs sombres troués de portes grises et lourdes, de pavés glissants et boueux, d'impasses malodorantes et noires sous des arches incertaines...

AIS le poète, le vieillard et l'amant aimeront y promener, dans la chaleur des après-midi assoupis, leur lassitude ou leur orgueil, essayant de retracer en pensées l'histoire de telle pierre ruinée, endolorie, presque poussière. Que dans ces rues, pour eux, pour nous, tout semble fragile et pourtant perdurable!

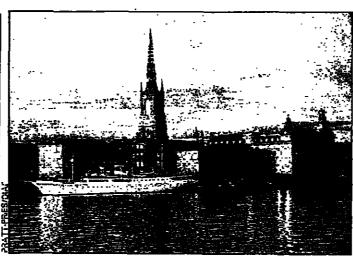
J'aurais juré jusqu'alors que l'on ne vovageait que pour échapper à soi-même. Or i'ai trouvé ici un lieu où ce tourisme est impossible et où, traqué d'ombres et de lumières, ce n'est que soi-même que l'on rencontre. Que l'on visite. Pas moyen d'échapper là aux regards des murs, des remparts. des portes et des claustras. Et aussi pas moyen de se perdre dans ce faux dédale de ruelles : toutes, en effet, rejoignent le

Jean-Jacques Abadie

ESCALES

Décembre à Stockholm

Le premier Nobel de littérature fut attribué au poète français Sully Prudhomme. C'était à Stockholm. en 1901. On célèbre donc, cette année, le quatre-vingt-dixième anniversaire de ce prix prestigieux, en présence, du 8 au 11 décembre, de cent quatre vingt-vingts anciens lauréats et par un ensemble de manifestations. Parmi ces dernières, la visite du nouveau Musée Vasa, ce galion royal qui, en 1628, sombra flambant neuf et fut renfloué, presque intact, trois siècles et demi plus tard. A lui seul, ce superbe vaisseau justifierait une visite hivernale de la capitale suédoise. En fait, les nrétextes à escanades ne manquent pas. A commencer par la fête qui, le 8 décembre, se déroulera dans le parc Skansen et s'achèvera par un feu d'artifice sur la ville. A cette occasion, I. S. L. Culture et Communication, une société établie à Rebais, en Seine-et-Marne (tél. : 64-20-93-94), organise, du 5 au 9 décembre, un voyage haut de gamme dans la capitale suédoise. Skansen est également le cadre, les trois premiers dimanches de décembre, d'un marché de Noël très coloré où l'on peut s'approvisionner pour les réveillons de fin d'année. Un marché semblable se tient également dans la vieille ville, à Stortorget. Ne pas oublier non plus, à la mi-décembre – le 13 très exactement. - la Sainte Lucie, fête païenne qui, au Moyen Age, marquait la nuit la plus longue de l'année. Aujourd'hui, c'est une fête nationale à la gloire de la lumière, sur laquelle règnent des jeunes filles habillées de blanc et coiffées de couronnes ornées de bougies. Au plaisir des yeux s'ajoute celui des papilles, avec ces fameux «buffets scandinaves» baptisés Christmas tables et encore plus fastueux. Proposés dans de nombreux restaurants, ils s'installent également, en sin de semaine, sur les vapeurs et vedettes qui sillonnent l'archipel et conduisent notamment à l'île de Waxholm, où l'on neut déleuner au Waxholm Hotel en admirant la vue sur le port et la citadelle Renseignements à l'Office du tourisme suédois, 146-150, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris, tél.: 42-25-65-52. Consulter également, dans les agences de voyages, les brochures de Bennett Voyages (un réveillon du Nouvel An avec une soirée à l'Opéra



Stockholm

Royal ou une mini-croisière de trois jours jusqu'à Helsinki à bord des luxueux navires de la Viking Line) et de Scanditours, qui propose une croisière semblable sur les paquebots futuristes de la

L'Ardèche à fond Sur les contreforts du Massif Central, entre 1 000 et 1 600 m d'altitude, autour du mont Gerbier-de-Jone (vieux compagnon des écoliers français...) et du Mézenc, la montagne ardéchoise déroule des paysages au charme discret : lentes ondulations, forêts de hêtre et de résineux, larges espaces dominés, ici et là, par les « sucs », vestiges d'anciens volcans. L'hiver venu, la neige tombée, l'endroit devient un véritable paradis pour la découverte à ski de fond. Sans faire de bruit, discrètement. A l'image de ces « padgels » (ceux-d'en-haut), un peu ours, isolés dans des maisons de pierre aux murs épais, à toit de lauze, ou de ces visiteurs, amoureux d'espaces vierges, qui y feront, silencieusement, leurs traces dans la neige, accompagnés d'un habitant du haut plateau épris de solitude et de silence. Ici, point de stations sophistiquées mais une vingtaine de villages qui ont su s'équiper tout en gardant le sens d'un accueil chaleureux. On y skie, certes, mais on y découvre aussi la vie locale, l'artisanat, la gastronomie, et la saveur d'un vin

chaud dégusté auprès d'un feu de bois. Au rythme du pays et à son propre rythme : à nied en raquette indienne ou à ski, lors d'une balade d'une demi-journée ou d'une randonnée de plusieurs jours, de ferme en ferme. Pour les amateurs de pistes tracées, damées et balisées, sept grands domaines nordiques et des boucles de 2 à 25 km, accessibles aux débutants et aux skieurs chevronnés. Pour les mordus de compétitions, des courses de haut niveau qui, pour autant, gardent le sens de l'humour : la « Nanaloppet » et « la Bourrée des neiges ardéchoises ». Ski doux à prix doux : environ 2 000 F une semaine en pension complète dans un 2-étoiles, matériel et encadrement compris. Pour s'informer, demander «Les horizons de l'hiver» et la brochure « Ardèche/vacances actives » des services de réservation Loisirs Accueil au Comité du tourisme de l'Ardèche, 4. cours du Palais, 07000 Privas (tél.: 75-64-04-66). Consulter également la brochure de La Burle (07510 Usclades, tél.: 75-38-80-19 et minitel 3615 RST*LABURLE). Cette association locale, spécialisée dans les vacances actives et insolites, propose notamment, pour 2 410 F la semaine, des randonnées en raquettes, de ferme en ferme, des lamas portant les bagages. En complément, lire Hauts Plateaux

ardéchois, édité par La Burle.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

In Monde ARTS et SPECTACLES

La Via Domitia

Entre Nimes et Montpellier, à hauteur de Lunel, l'autoroute A 9, nommée la Languedocienne, se penche sur son passé antique. Elle signale à ses usagers le site d'Ambrussum, relais-étape autrefois prospère de la voie Domitienne, la plus ancienne voie romaine de la Gaule. Il en reste les vestiges d'un pavage usé et d'un pont franchissant le Vidourle, petit fleuve côtier aux crues violentes, ainsi que les traces d'une ville prospère et énigmatique, fondée par les Gaulois (IIIe siècle avant J.-C.) et enrichie par le trafic routier jusqu'au III siècle après J.-C. Le tracé de la voie Dominitienne marque le paysage en bien d'autres lieux, entre le Rhône et les Pyrénées, et ses tronçons les mieux conservés font l'objet depuis 1985 d'une remise en valeur systématique. C'est déjà le cas entre Beancaire et Redessan, à Ambrussum, à Castelnau (à l'entrée de Montpellier), à Pinet, près de Pézenas et au Perthus; il en sera de même à Ensérune, Saises et Ruscino. Tirés du passé. protégés, ces sites sont offerts à la curiosité du public. Les questions sur cet axe majeur de la civilisation romaine et du Midi languedocien que suscite leur résurgence trouvent leurs réponses dans un plaisant ouvrage de Pierre A. Clément et Alain Peyre, qui, illustrations à l'appui, disent tout du tourisme d'Autun, tél. : ce que l'on sait sur l'histoire, la construction, les voyageurs de la voie Domitienne et l'usage qu'en firent successivement les Wisigoths, les marchands du Moyen Age, le réseau royal des maisons de poste, l'administration des intendants du roi et les ponts et chaussées de la Troisième République (la voie Domitienne. Presses du Languedoc, Max Chalcil éditeur, 160 F), C'est l'occasion de refaire vivre plusieurs mondes en mouvement et de comparer le coût d'une nuit d'auberge (y compris une fille et le foin pour le mulet) au le siècle après J.-C. avec les tarifs contemporains pour des services comparables. Et de constater que tout a singulièrement augmenté.

> Sélection établie par Patrick Francès et Danièle Tramard

TÉLEX

Swissair (cinq vols quotidiens sur Genève et quatre vois quotidiens sur Zurich) quitte Charles-de-Gaulle-1 et s'installe à l'aérogare 2 B de l'aéroport de Roissy, déjà utilisé par Air France pour ses vois vers la Suisse. Un regroupement qui sera apprécié des passagers utilisant ces deux

Lufthansa intensifie ses vols vers l'Europe de l'Est : trois liaisons hebdomadaires avec Riga, capitale de la Lettonie, et Kiev, capitale de l'Ukraine; vols plus nombreux vers Moscou, Varsovie, Prague, Bucarest et Sofia et, pendant l'hiver, maintien de ceux vers Saint-Pétersbourg. Renseignements auprès de Lufthansa, 21, rue Royale, 75008 Paris, tél. : 42-65-19-19. Huit cartes guides originales sont proposées dans les stations-service Mobil en échange d'un certain nombre de points. Couvrant chacune une région française, elles se consultent facilement. Au dos, miniguide présentant les curiosités, l'histoire, la gastronomie et l'agenda des fêtes du secteur concerné. Le VII° Congrès national des fêtes et spectacles historiques aura lieu les 2 et 3 novembre prochains à Autun. Réservé aux professionnels, il présentera au grand public un spectacle historique, Il était une fois Augustodunum, samedi 2 novembre à 18 h 30, au théâtre

85-86-30-00. « Sur les pas du mandarin bianc»: la Chine, de 1896 à 1904. En ce tournant du siècle Auguste François, alors consul de France, fit œuvre de reporter-photographe, Son sujet: la rue, source d'impressions fortes, Présentation à la Maison de la Chine (36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris, tel.: 40-26-21-95) jusqu'au 10 février 1992.

romain. Renseignements: office

La Seine-et-Marne ét l'Ile-de-France au cœur d'Euro Disney, dès avril 1992, avec la seule maison du tourisme implantée sur ce site qui attend 11 millions de visiteurs par an. Le . patrimoine de cette région y sera presente sur 400 m² avec recours a des techniques de pointe. A compléter par le nouveau guide Arthaud de Dominique Camus sui l'Ile-de-France : circuits thématiques, promenades insolites, sélection d'hôtels et de restaurants, 180 F.

c. un livre de Roger Frison-Roche publié chez Flammarion (180 F) dans la collection «L'Odyssée». Un classique, abondamment illustré hymne à la montagne mais aussi aux gens du mont Blanc et de ses sept vallées. Trois nouveaux titres dans la

collection des Guides Michael

publiée par un éditeur anglo-israélien : New-York, Barcelone et la Hongrie. Ces ouvrages (75 F) entendent privilégier une approche « pratique et efficace » des lieux présentés. « Les rencontres de Mende », en Lozère, auront lieu cette année sur le thème du verre : son histoire, sa fabrication, le verre dans la région, la vie quotidienne, l'art. Exposition de maîtres verriers

contemporains, atelier de fabrication du vitrail, démonstration de souffleurs de verre et concert de 20 instruments en cristal. Du 16 au 24 novembre, au Théâtre municipal. Renseignements : office municipal de la culture, tél. : 66-49-18-47. Le Gard au cœur de Paris avec

un nouvel espace de 600 m² à deux pas du rond-point des Champs-Elysées. Destiné à micux faire connaître les attraits touristiques et culturels du département, il se veut également avec ses bureaux et ses salles de réunion, une base d'appui pour les chefs d'entreprise et décideurs gardois, un lieu de rencontre et un centre d'affaires au service de la région. Espace-Gard, 53, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris, tel. : (1) 40-76-07-14.

Sur l'agenda des œnophi la vente des vins des Hospices de Beaune, le 17 novembre (renseignements auprès de l'office de tourisme, tel. : 80-22-24-51) et la Saint-Vincent tournante, célébrée par les confréries de près de 80 villages de Bourgogne, les 25 et 26 janvier à Vosne-Romanée (comité régional du tourisme, él: 80-50-10-20).

Précision. La croisière sur le Nil au cours de laquelle interviendra M≕ Christiane Desroches-Noblecourt, conservatrice en chef honoraire des antiquités égyptiennes au Louvre (Escale « Nil-érudit », le Monde du 26 octobre), est organisée par l'association Clio (34, rue du Hameau, 75015 Paris, tél.: 48-42-15-15), spécialiste du voyage culturei,

\$ 65 enfants ricer tong

Service of the servic

Many carre and a track etere and the sales Agent attached the money for The second of the second state of any or denoted the the second of the party of the second of the American de bres distant services of their controller

And the position of the same

Service of the control of the contro

Carlo and the thirt on the The second of the second secon A to the state of the property of

the same of the same of the trade der milborigie in Office the state of the s

krosen gereinbat 19 9 regards to man do tope

with the same of the Constant

entre: per amman quie te belle

water to the delike to take

enteren bie erfet teleinenen.

Le Mont Blanc, anima:

Paragrant of the Manager Public

Plantings - Pippings

が行動なおした からいりょうすばは_に

the second control of the second control of

From nouveaux titres.

weekling of the second section in

Budger of the State Control

KAR WELL STORE

entropic of the start

mas and unappear m

words in the part

s Las rencontros de

La Gard au cour de la

and the first of the second

Ser I reported des mass

19 10 10 10

in Program

Aspending.

4 - 4 - 4

3.4

- : 15 <u>- 1</u>1 -

J. S. V.

y Sairt

granter of

20 20 0

型を多ながないごう!!

.

1.8

4.4

भारत हे.ह

riesti 🕏

ليت تكوية

 $\mathbf{E}^* = \mathbf{H}^*$

4. 4.4

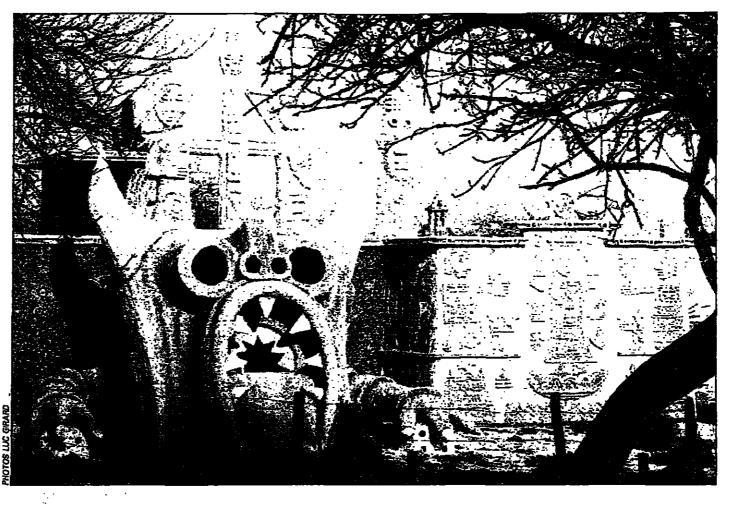
4.5000

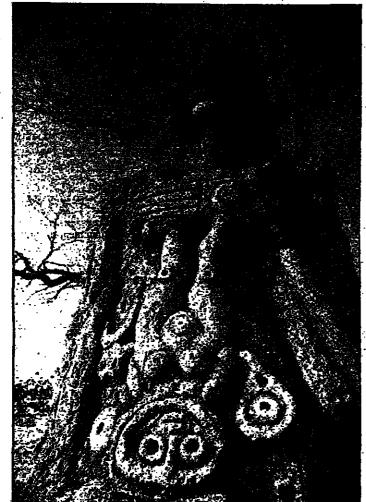
AND WHITE THE BUILDS

Constant of the Land

Jean-Jacques Am

West it is more





A La Frénouse, hameau de Cossé-le-Vivien, à 18 kilomètres de Laval, le peintre et poète en bâtiment Robert Tatin a édifié son « palais

idéal ». Une curiosité.

COMMENT situer Cossé-le-Vi-vien ? Las de cette question délicate, ses habitants ont préparé une batterie de réponses : leur commune est là où la Normandie a épuisé ses confins, là où l'Anjou n'a pas commencé de se manifester, là où pointent à peine les marches de Bretagne. Sans doute s'estimeraient-ils en manque de province si leur voisin lavallois Alfred Jarry-Ubu ne s'en était attribué une, à sa manière, radicale: « Quant à l'action, avait-il prévenu, elle se passe en Pologne, c'est-à-dire Nulle Part », soulignant à l'intention des susceptibles et des bornés : « Nulle Part est partout, et le pays où l'on se trouve d'abord. C'est pour cette raison qu'Ubu parle français. » Si Cossé-le-Vivien, et, plus intensément, son hameau de La Frénouse, peut être dit «Nulle Part», c'est que l'action, vue de loin, vue de ceux qui viennent de loin (dix-huit mille l'an passé), s'y joue sur un territoire (une demeure, un temple, un mausolée) à l'entrée duquel Ubu-Alfred Jarry veille : celui du musée

Lorsque la bonne Laval voit Robert Tatin (1902-1983) s'éveiller à l'existence, son père, dreyfusard, été congédié pour une obscure histoire de rachat de biens de l'Eglise, et est devenu bonimenteur de foire. L'enfant passe ainsi son temps entre les clowns et les trapézistes, non loin, peut-on penser, des lieux où Alfred Jarry, muni des derniers sacrements, teste ainsi le 28 mai 1907 : «Le père Ubu croit que le cerveau, dans la décomposition, fonctionne au-delà de la mort et que ce sont ses rèves qui sont le paradis » (1). Une simple coîncidence que Robert Tatin transforme en passage de relais mental lorsque, cinquante-cinq ans plus tard, il s'en revient au pays construire son paradis, habillant ses réves et ceux de quelques autres d'une chair de ciment.

On se parvient pas Noile Part sans longs détours ni lourds bagages. Passeur de frontières, Robert Tatin n'échappe pas à la règle qui le conduit à bourlinguer de la terre de ses ancêtres à celle de feu, via la ligne Maginot, à passer de la peinture en lettres à celle de chevalet, ce qui lui vaut de décrocher en 1961 l'ultra-conventionnel Prix de la critique. Dans leur boulimie d'apprentissages, ses mains s'essayent à toutes les disciplines des arts dits décoratifs et de quelques autres : il tisse, teint, mennise, dessine, pâtisse. Et s'il se met en 1946 à la céramique à Paris pour formir les grands magasins. c'est Jean Dubuffet qu'il rencoutre, avant de filer à Sao-Paulo parfaire ses nouvelles techniques.

Mais c'est à sa formation initiale de charpentier (il est initié maître compagnon du Devoir de liberté à vingt-quatre ans) et d'entrepreneur en bâtiment qu'il doit d'avoir su donner une armature convenable à ses rêves, pour édifier, au soir, son «chef-d'œuvre», où sont rassemblés, selon la tradition artisanale. quelques-uns des difficultés, des obstacles et des encouragements au métier de vivre, en une longue allée et un plan de table de 1 200 mètres carrés où il a représenté et présenté les uns aux autres ses convives réels et imaginaires. Un travail d'ampleur telle que son auteur a bien dû recevoir sa maîtrise en palaîs idéal, là-haut, des mains du facteur Cheval.

Le ciment, voilà sa grande affaire, qui lui permet d'agréger les matières comme il mêle en une cosmogonie de fantaisie le saint Graal, Hermès Trismégiste, le Yiking, le nombre d'or, les rites maçonniques, le tao et le tarot, avec l'aplomb d'un assembleur new-age. De même, lorsqu'il lui faut construire des phrases en place de murs, sont-ce les à-peu-près et les calembours qui lui fournissent son mortier. Ainsi annonce-t-il à André Breton (2) son installation « en Bas-Men et non pas en Bas-Maine/-Bas-Men dit aussi Men-DU-/ou Pierre-Noire et Noires-Eaux.../d'où d'AR'MOR/cette frontière sise/entre le CERCLE et le CARRÉ.../ici même/en Frênouse/à Cossé-le-Vivien près Laval.../au Pays de Toutes mes Mères/et de Tous mes Pères... »

C'est dans une chaumière.de tisserands - et dans son extension qu'il veut chargée d'histoire, et que l'on imagine volontiers peuplée d'elfes, qu'il va reloger son lot de pères enchaînés à autant de mères, lorsqu'ils ne sont pas simultanément l'un et l'autre. L'intrusion de Robert Tatin et de sa suite extravagante au milieu des pommiers et des troupes d'oies de la campagne mayennaise ne se fait pas sans émoi. « Les paysans, confie son épouse, le regardaient un peu comme le mouton à cinq pattes. » Ce qui explique sans doute pourquoi l'un des premiers à l'encourager ait été le maire du pays, vétérinaire de son état, qui s'engagea suffisamment dans l'affaire pour conduire l'édifice, du vivant de l'artiste, à devenir une « maison

Bonne maison, au demeurant, où, comme telle, on ne peut guère songer entrer sans références. Pour ceux qui craindraient d'en manquer, Robert Tatin a prévu entre la départementale et sa demeure un sas, une mise à niveau dirait-on aujourd'hui, parcours en quinze réjouissantes étapes, quinze rencontres avec les références statufiées du maître des lieux, plus d'initiation qu'initiatiques, en dépit de la volonté d'ésotérisme suintant à l'intérieur : le chemin des géants. «Les GÉANTS, préciset-il, ont la Tête dans le Ciel des ÉTOILES -les Pieds dans le NOIR de la Terre - ILS partagent la VIE ordinaire avec nous tous » (2).

A la frontière entre leur monde et le nôtre veille, comme le rassurant agent de la circulation (celui qui fait traverser les enfants), l'his-

toire de France en la personne de Jeanne d'Arc (l'œil visiblement allumé) et de Vercingétorix, qui s'est fait pour la sortie la tête d'Alfred Jarry (l'animal qu'il berce dans ses bras ressemble d'ailleurs à l'ubuesque archéoptéryx), de quoi apporter, lorsque vos papiers sont en règle, l'assurance nécessaire pour affronter le Verbe Avoir, si impressionnant (il a l'œil de Jeanne), que le Verbe Etre, poustant sur son trente et un, s'est mis cul par dessus tête afin d'éviter le pas de deux (la conjugaison avec

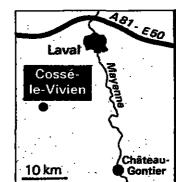
Suivent onze œutres bons génies de l'auteur : saintes femmes puisées dans le terroir (sainte Anne et la Vierge de l'épine), saints hommes épris de bronze (Auguste Rodin), de magie (André Breton), de couleur (Gauguin avec son cœur sur la tête et pas sur la main, et un authentique nid de fourmis dans l'œil gauche), d'amour (Douanier Rousseau)... On passera (étrange sensation) entre un auteur et sa créature, un Alfred Jarry fort d'une bicyclette à l'estomac et d'oiseaux plein la cage (thoracique) défiant son Ubu Roi (sorte de Jeanne d'Arc nègre), avant de prendre à la sortie un double coup de soleil flanqué à droite par Pablo Picasso et à gauche (moins fort) par Jules Verne.

un air si terriblement «tombeau des Ming» qu'on n'imaginera ensuite pénétrer nulle part ailleurs que dans un mausolée. Les hauts

l'aréopage des plus grands noms de la peinture, aux images de sites illustres (genre Palais d'été ou Grand Bazar), où l'Orient extrême et l'Occident, lui aussi extreme, se rejoignent en pure logique dans des figures chargées d'indianité, suscitent autant le mystère qu'ils le pro-tègent. Le dragon préposé à l'accueil a rendu son tablier sous forme de langue, si bien que la vierge qui servait de luette a été dérobée, et qu'il faut entrer par une porte qui ne l'est plus.

Si l'on en reste aux sensations, l'intérieur, tout de symétrie paisible, dont les arches se répètent dans un large bassin, tient effectivement du mausolée et du temple (s'y trouve, rappelons-le, un musée, dont il faut pousser la porte estampillée salle Matarazzo-Sobrinho, qui recèle de belles céramiques faites au Brésil dans les années 50). Mais qui se met à suivre le texte ronéoté distribué à l'entrée se trouve précipité dans un véritable caravansérail, aux pensionnaires tout ce qu'il y a de remuants, merveilles et symboles, plus pressés les uns que les autres d'exhiber leurs papiers d'identité. Comme si, orphelins de père, les murs s'étaient mis dans le besoin d'un règlement, ou d'une logique aussi implacable qu'artificielle dont ils n'ont nul besoin pour tenir.

Robert Tatin, sou niers détails, a pourtant bien pris garde de ne pas se laisser confondre avec ses créatures. Muni de murs à franchir, qui font appel à toutes les autorisations nécessaires,



il s'est glissé au milieu des sleurs dans le jardinet de façade, sous un cube de marbre noir poli, à l'image de ces carrés que les graphistes placent à la fin d'un long texte courant sur plusieurs pages pour signi-fier, avec la signature, le point

> De notre envoyé spécial Jean-Louis Perrier

(1) Tout Ubu. Le Livre de poche classi-(2) Etrange musée Robert Tatin. Librairie Charpentier.

▶ Musée communal Robert Tatin, La Frénouse, 53230 Cos-sé-le-Vivien. Tél. : 43-98-80-89. jours, sauf le mardi et le dimanche matin, de 10 heures 12 heures et de 14 heures à 17 h 30. Visite de la maison et du musée : 35 F. Le musée seul : 25 F (enfants : 8 F).



la meilleure location en qualité et en prix-

à partir de \$79*par semaine 3615 go US: les Etats-Unis

Le Monde TOURISME-GASTRONOMIE Renseignements: 46-62-73-75

HAMMAMET • JERBA MONASTIR • SKANES ZARZIS l y a toujours un CLUB TANIT ou un CLUB SANGHO pour vos vacances dans les plus beaux sites de la Tunisie.

TUNISIE CONTACT

30, rue de Richelieu - 75001 Paris Tél.: (1) 42.96.02.25

Grenade janvier 1492

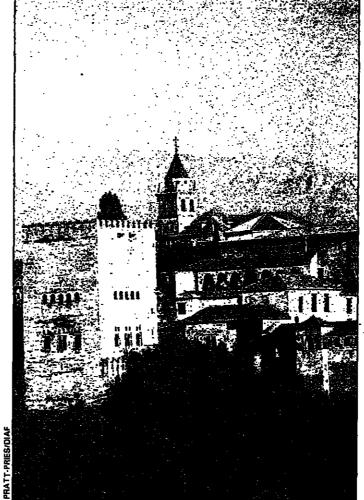
Suite de la page 17

«L'Alhambra n'est pas un palais entouré de jardins, estime l'architecte Chueca Goitia, mais des jardins qui ont entraine l'existence d'un palais subtil et fragile comme un kiosque de jardin. » Ce sera surtout vrai sur l'autre versant, dans les jardins du Generalife (Yennat al'arif, les jardins de l'architecte) où les rares édifices, placés en fin de parcours, sont de simples abris, secondaires, dans un ordonnancement de terrasses plantées d'ifs taillés, de corridors de verdure, de bassins étroits et longs comme des lames, et d'escaliers d'eau.

Partout dans le palais, dans la suite des cours et des salles qu'elles commandent, dans les perspectives sur les lointains qu'offrent les salons d'apparat (la tour de Comarès d'où le salon des ambassadeurs domine la vallée a 45 mètres de haut), ou dans les échappées plus intimes sur des jardins clos, c'est un ieu alterné du dedans et du dehors, un dédale maîtrisé d'atmosphères opposées, des murs nus aux plafonds extravagants, qui trouve son expression la plus juste, au cœur du système, dans la suite des bains, salles volitées très sobrement mais écla rées par des percements en forme d'étoile qui, dans leur simplicité, avouent le projet : sans quitter la terre, se rapprocher du ciel. Jouer avec la voûte céleste, c'est, curieusement, et dans un tout autre registre, ce qu'aura fait l'architecte qui bâtit, au seizième siècle. contigu à l'Alhambra des Maures, un palais pour Charles Quint.

Il faisait nuit mais on avait bien sur remarqué cette façade avec corniches, hautes fenêtres, bossages rustiques accentués par les feux croisés d'illuminations

savantes, un palais qui manifestement n'appartenait pas au patrimoine arabe de l'Alhambra, «la rouge». Non, ce splendide et premier exemple du style Renaissance « qu'on viendrait visiter en procession s'il était en Italie», note Henri Stierlin, était l'œuvre de l'Espagnol Machuca qui avait étudié à Florence. Sous le ciel matinal, on est frappé par l'harmonie de la cour circulaire, bordée de deux galeries superposées, sans ornement et sans statuaire. d'où émane une atmosphère sousmarine, accentuée par l'aspect de galets érodés du matériau dont elle est construite. En fait, cet ambitieux projet - une cour aux proportions du Panthéon de Rome et du théâtre maritime d'Hadrien, inscrite dans l'im-



« Sur son éperon rocheux planté dans la ville, témoignage unique d'architecture civile islamique qui nous soit parvenu, sur cette rive de la Méditerrand en bon état, le palais de l'Alhambra possède une évidence et une puissance formelle qui affirment une maîtrise dont le channe agit universellement. »

mense carré du palais – ne fut terminé qu'après plusieurs siècles d'interruption et l'empereur qui avait fait sien le vœu d'Isabelle de ne pas démolir l'Alhambra, înstallait ses quartiers dans des bâtiments plus modestes quand îl séjournait à Grenade.

Mais le grand chantier, accolé de biais au palais arabe, a pu, estime l'historienne française Véronique Gérard, «protéger» d'une certaine façon l'Alhambra. Sa présence témoigne en tout cas de cette politique de juxtapositions, d'ajouts et de transformations que les souverains catholiques ont imposée au patrimoine conquis au lieu de le mettre à bas : construction de la cathérale « à l'intérieur» de la grande mosquée de Cordoue (conquise en 1236), «récupéra-

tion» de la Giralda, le minaret de cent mètres de haut à Séville (conquise en 1248) et, dans Grenade, si les rois ont fait démolir la mosquée pour édifier une cathédrale gigantesque, ils n'ont fait que convertir l'université arabe voisine, la Madrasa, sans la démolir

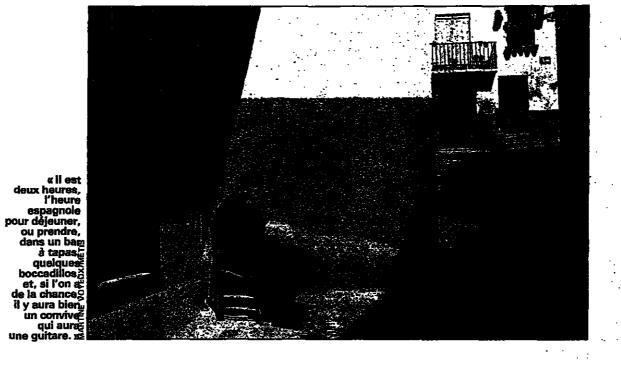
Il est denx heures, l'heure espagnole pour déjeuner, ou prendre, dans un bar à tapas, queiques boccadillos et, si l'on a de la chance, il y aura bien un convive qui aura une guitare. Ou bien, l'heure de s'en aller vers l'Albaicin, qu'on devinait dans la nuit et qui déploie, dans le soleil, des maisons blanches, protégées par leurs jardins, les carmenes, le long de ruelles pavées de galets, des ruelles en pente où revient, lancinante, inscrite en slogan sur les murs, la plainte contre les voitures, et surtout contre les motos, qui dévalent bruyamment rues et escaliers.

Véritable quartier «arabo-andaiou», sans trop d'apprêts, et sans trop de misère, où les terrasses des églises offrent des points de vue, à contre-jour, sur l'ensemble de l'Alhambra, et où subsistent quelques exemples d'architecture publique d'avant la Reconquista, comme ce minaret du dixième siècle dans lequel l'église San José, du quinzième, a installé son clocher, ou pien, sur le quai du rio Darro banuelos, bains arabes fort bien conservés et entretenus. Du quai, du paseo de Los Tristes où Federico Garcia Lorca, aimait, dit-on, se promener, au pied de l'Albaicin, la falaise qu'avaient choisie les sultans de Grenade pour s'y établir apparaît dans toute son abrupte hauteur. Il sera bientôt temps de remonter, de s'en aller découvrir d'autres itinéraires dans le labyrinthe des jardins du Generalife. Jusqu'an coucher du soleil.

≃≥.

: · :

De notre envoyée spéciale Michèle Champenois



Guide

• Livres : Alhambra, par Henri et Anne Stierlin, l'ouvrage que vient d'éditer l'imprimerie nationale, à Paris, est à la fois une histoire savante de l'ensemble monumental, de sa place dans l'islam andalou, et une mise en relation avec les mythes et les références architecturales de l'Orient et les sources bibliques. C'est aussi un livre d'art, au sens où un reportage photographique original et très complet (notamment des vues rapprochées des revêtements muraux et des détails de la sculpture) vient appuyer la démonstration. La qualité de la maquette et l'impression sont irréprochables (222 pages, grand format, abondamment illustrées, 550 F).

Bonne documentation, due à divers auteurs, sur les fêtes, les villes, les toros, la littérature, dans le numéro «Andalousie» de la revue Autrement (n° 38, avril 1989, 89 F).

Visites: plusieurs musées ou monuments nationaux ne sont ouverts que le matin, de 10 h à 14 h, et fermés dimanche et lundi. L'Alhambra, en revanche, est ouvert tous les jours de 9 h à 18 h (20 h en été). Visites en nocturne avec illuminations intérieures (jusqu'à minuit l'été; jus-

qu'à 22 heures seulement le samedi en hiver). Pour la visite de l'Alacazaba (forteresse et jardins), du palais de l'Alhambra, des jardins du Generalife, domaine qui s'étend sur 10 hectares, le billet d'entrée (500 pesetas) reste valable le lendemain et la découverte peut donc être fractionnée.

Les deux musées (beaux-arts, d'une part, art hispano-mauresque, d'autre part) installés à l'intérieur du palais de Charles Quint, sont ouverts de 10 heures à 14 heures. La cour circulaire est ouverte toute la journée. Le soir, les monuments et l'enceinte fortifiée sont éclairés et l'accès à la citadelle reste ouvert.

Dans la ville basse, plusieurs édifices civils datent de l'époque mauresque : la Casa del Chapiz qui accueille un centre d'études arabes, la Casa del Castril qui abrite le musée archéologique (jusqu'à 14 heures), les bains arabes, ou banuelos (frapper à la porte de la gardienne des lieux), l'église San Jose (quinzième siècle) qui a pris pour clocher le minaret (dixième siècle) de la mosquée préexistante, le Corral del Carbon, présenté comme le plus ancien édifice arabe de la ville, ancien caravansérail où est installé un centre d'expositionvente d'artisanat espagnol. Enfin, tout le quartier de l'Albaicin est de structure et de style arabo-

Hôtels : plusieurs hôtels (diverses catégories) sont situés sur les hauteurs de l'Alhambra, à proximité de l'enceinte fortifiée, notamment le « monument » néomauresque de l'Alhambra Palace (chambre double avec bain : 16 000 peseta, tél. : 22-14-68) qui dresse sa grande muraille peinte en ocre face au panorama

de la Sierra Nevada et en surplomb de la ville (amusant d'y prendre un verre au coucher du soleii). Les deux meilleures adresses, très recherchées (réserver deux ou trois mois à l'avance), sont carrément à l'intérieur de l'enceinte : la pension America (huit chambres doubles, à 8 700 pesetas avec petits déjeuners, cinq simples à 6 500 paseta, tél.: 22-74-71) et le parador San Francisco (trentacing chambres doubles à 18 000 pesetas pour deux personnes, 16 000 pesetas de janvier à mars) actmirablement aménagé (depuis 1942) dans un ancien couvent, avec vue sur les jardins du Generalife. Réservation

relativement éloignés du centreville.

Vols : il n'y a pas de liaison aérienne directe entre Peris et Grenade, mais de bonnes correspondances avec Iberia et Air France, via Madrid ou Barcelone, chaque jour. Vol week-end (dates bloquées, nuit du samedi sur place): 2 650 F AR. Plein tarif : 6 700 F AR. Trois fois par semaine, vol direct Paris-Malaga ((à 150 kilomètres de Grenade) avec la compagnie Viva Air (2 175 F AR).

centrale des paradores à Madrid : 435-97-00. Très proches de l'Altambra, ces deux hôtels sont

Renseignements: Office espagnol du tourisme à Paris, 43 ter, avenue Pierre-Ir-de-Serbie, Paris (8º), tél.: 47-23-65-61. Patronato provincial de turismo de Granada, plaza Mariana-Pineda, 10. 18009 Granada. Tél.: 22-35-27.

Fêtes: Festival de jazz en novembre, Festival de musique et de danse au printemps. Fête de la « prise », le 2 janvier. Fête des Croix le 3 mai et processions de la Semaine Sainte. •

LIVRE

Hôtels de lettres

D'Aden à Zurich, Nathalie de Saint Phalle part en «voyage autour de la terre» dans les Hôtels littéraires, à la recherche des «voluptueuses sécrétions psychiques» – dont parle Anaïs Nin – laissées par les écrivains dans ces lieux de villégiature et d'écriture, cadres et objets de leur activité scrioturale.

S'attachant au premier chef à l'anecdote, l'auteur, qui considère que « s'endormir au Crillon serait en quelque sorte atteindre la perfection d'une civilisation » et dont le style a parfois une simplicité « scolaire » déconcertante (le passage sur les cartes postales, p. 249!), a choisi de présenter son voyage en littérature dans l'ordre alphabétique.

Libre donc au lecteur de pour-

suivre l'itinéraire de façon linéaire ou de privilégier la ville, l'hôtel qui ont été le théâtre d'événements paralittéraires parfois dramatiques, en tout cas passionnels. Suivre Verlaine et Rimbaud en cavale à Bruxelles, les errances hallucinogènes des Américains de la Best Generation, le dernier jour de Charles Baudelaire au Grand Miroir en ce mois d'août 1867 ou encore les actes désespérés d'Essenine, von Kleist ou Raymond Roussel, sur les bords du Wannsee, à Leningrad ou à Paierme. Mais aussi assister à la première rencontre de Balzac et d'Eve Hanska à l'Auberge de l'Arc de Genève ou aux retrouvailles de Lou et Apollinaire à l'Hôtel du Midi de Nîmes, où le poète vensit d'être incorporé au 38 régiment d'artillerie.

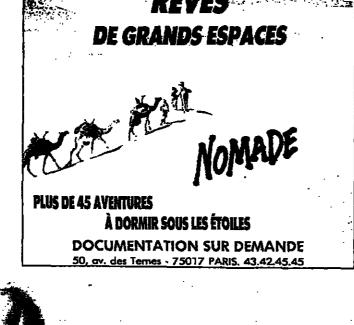
Havres de paix pour Proust (le Grand Hôtel de Cabourg «atroce et somptueux») ou Rilke, refuges pour Céline sur la route de Sigmaringen, ces « espèces d'espaces » selon le titre choisi par Perec pour recenser tous les lieux où il avait dormi - se prêtent à toutes les fantaisies des auteurs. Mystiques pour Hemingway, qui se trouve stoujours transplanté au Ritz» lorsqu'il rêve de l'au-delà, ou revanchardes pour Genet, qui descend au Minzah ou au Hilton de Tanger, a parce que il aime voir ces élégants servir un sale chien comme [lui] ».

Et leurs œuvres sont hantées par ces architectures de légende accueillant volontiers les vagabondages somptuaires de Barnabooth ou les amours interdites d'Humbert Humbert et de Dolorès Haze, qu'elles soient Hôtel des Vagues, dans Un beau ténébreux de Gracq ou bien Palace « semblable à quelque monumental mausolée, monstrueux vestige de quelque civilisation exquise, barbare et corrompue» chez Claude Simon.

Même si l'on a parfois le sentiment que le sujet, infiniment séduisant, y est un peu survolé, le livre de Nathalie de Saint Phalle constitue un bei hommage à un art de vivre – habiter à l'hôtel – dont Brecht disait qu'il était comme l'incarnation de « la conception de la vie comme un romans.

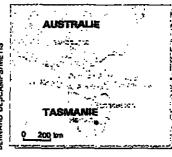
Florence Dutheil

▶ Hôtels littéraires, de Nathalie de Saint Phalle, Quai Voltaire, 506 p., 160 F.





Ci-contre, le musée de Hobart.



THE CONTRACT OF THE CONTRACT O Par un étrange miracle, un peuple que jamais disparu depuis 1876 resurgit du génocide et demande réparation. Quel sera son nouvel avenir?

La résurrection des Tasmaniens

ILE de Tasmanie est l'une des dernières terres habitées avant les immensités glacées de l'Antarc-tique. C'est aussi l'un des six Etats de l'Australie, d'une superficie de 68 351 kilomètres carrés (le centième du continent australien), minuscule auprès des millions de kilomètres carrés des autres Etats. Une Australie méconnue, loin des clichés habituels d'Ayers Rock, des déserts de sable rouge, des kangon-rous, des «Crocodile Dutdee» ou de l'architecture de l'Opéra de Syd-ney. Une île hors du temps, battue par les 40° Rugissants, aux montagnes enneigées, aux forêts vierges tempérées, humides, impénétra-bles. Une ile mystérieuse où survit peut-être le thylacine, un tigre mar-supial. Une ile de beauté et de

En effet, à travers un bagne meurtrier, avilissant pour l'espèce humaine, et le génocide des pre-miers habitants noirs, les hommes ont rarement mis autant d'acharnement à détruire l'homme. Rarement, sinon jamais dans le monde, l'occupation d'un pays par les puisqu'elle provoqua l'extinction de tout un peuple.

Rappelons que la Tasmanie fut rattachée au continent australien jusqu'à la fin de la dernière glacia-tion, il y a neuf mille à dix mille ans. La fonte des glaces éleva le niveau de l'océan du sud de 23 mètres, submergeant les basses terres: la Tasmanie devint une île séparée de l'Australie par les 240 kilomètres du détroit de Bass.

Les populations habitant cette région, et arrivées là il y aurait plus de vinot mille aus (sites de Beginners Luck Cave, vingt mille ans, de Hunter Island, vingt-trois mille ans), s'y trouvérent prisonnières et y vécurent totalement isolées. Cet isolement serait le responsable des quelques caractères physiques acquis les différenciant légèrement de leurs frères, les aborigènes du

On pense qu'à la découverte de l'île par les Européens, au XVIIIe siècle, trois mille cinq cents à quatre mille Tasmaniens occupaient l'île. Cette population, vivant de chasse, de cueillette et de pêche comme celles du paléolithique, était divisée en neuf tribus, elles-mêmes subdivisées en une cinquantaine de petits groupes. On sait pen de choses de leur organisation sociale ou de leurs croyances car elles ont dispant avant que des anthropologues n'aient eu le temps d'observer leurs us et contumes. Ces tribus occupaient les régions les moins accidentées de l'île et, tout naturellement, c'est là que s'implantèrent les premiers colons anglais à partir de 1803, plus ou moins par crainte d'une annexion française.

La France, en effet, joua un rôle important dans la découverte de la Tasmanie. Si en 1642 Abel Tasman decouvrit l'île qui porte désormais son nom, il ne s'y arrêta que pour prendre de l'eau et n'y

en 1772, Nicolas Marion du Fresne fut le premier Blanc à y rencontrer des indigènes. Il fut suivi, vingt ans plus tard, par Antoine Bruni d'Entrecasteaux. qui débarqua dans la baie qui style de vie des habitants intéres sales Blancs, de les civiliser et de les sant. Mais c'est l'expédition Bau-christianiser! Mais beaucoup moudin, en 1802, qui réstion les pre-mirent la de tableculose, de mainumières informations sérieuses, les trition et de désespoir. premiers documents sur les Tasmaniens (1). Baudin les décrit bien proportionnés, vifs, intelligents et sociables. Petit, le peintre de l'ex-pédition, fut le premier à les dessiner, et Peron, pour les remercier de leur accueil chaleureux, dans un élan patriotique, leur chanta la Marseillaise! Puis Dumont d'Urville et d'autres navigateurs français relachèrent eux aussi en Tas-manie. C'est probablement la fréquence des navires français qui inquiéta les Anglais et les incita, comme en Australie de l'Ouest, à prendre officiellement possession

Après quelques années d'occupa-tion, les aborigènes se virent com-plètement dépossédés de leurs territoires tribaux, de leurs sites cérémoniels, de leurs terrains de chasse. Ils comprirent enfin que les Blancs n'étaient pas venus pour partager et échanger, comme leurs coutumes étaient en droit de le leur faire croire, mais tout simplement pour voler leurs terres. Ils commencerent alors une résistance acharnée contre l'envahisseur, tuant le bétail, brisant les clôtures, détruisant les récoltes, tuant à coups de flèches les usurpateurs quand ils le pouvaient. C'est alors que la spirale de la violence se déclencha: en représailles, les Européens prirent des enfants en otage, violèrent, volèrent et torturèrent des femmes, tirèrent sur tous les indigènes rencontrés. Puis, arrivés au paroxysme de la sauva-gerie, ils distribuèrent de la farine empoisonnée, faisant mourir dans d'atroces souffrances hommes, femmes et enfants.

Loin de capituler, les survivants de ce massacre augmentèrent leur pression par des raids vengeurs contre la colonie. La population européenne étant encore peu importante et vulnérable, la situation devint telle qu'en 1828 le gonverneur Arthur décréta la loi mar-tiale. Elle donnaît droit aux soldats chargés de défendre la colonie de capturer ou de tirer à vue sur tout indigène entrant dans la concession. En 1830, une opération connue sous le nom de «black line» fut organisée. Les militaires, assistés de tous les hommes valides de la colonie, formèrent une chaîne humaine qui, durant trois semaines, ratissa l'île de l'est vers le sud, dans le but d'encercler les aborigènes et de les acculer dans la péninsule Tasman. Mais ces derniers, d'une grande mobilité, connaissant parfaitement les moinsèrent tous entre les mailles du filet. Tous, excepté un vieillard et un enfant.

Finalement, c'est un conciliateur, Georges Augustus Robinson, qui réussit à gagner la confiance des cent trente-cinq rescapés et à porte aujourd'hui son nom. D'En-trecasteaux et Labillardère recurent un bon accueil et trouvèrent le Flinders; cela afin de les protéger les convaincre de s'exiler sur l'île

> Prenant peut-être conscience de leur responsabilité devant l'Histoire, les autorités rapatrièrent les quarante-sept survivants sur leur île natale, à Oyster Cove, près de Hobart. C'est là qu'en 1874 mou-

développement et tenta d'oublier la sombre histoire de sa naissance. C'était compter sans les incertitudes de l'Histoire.

C'est en 1972 que, probablement influencés par le mouvement mondial des minorités revendiquant le droit à leur identité, quelques Australiens résidant en Tasmanie, ne se différenciant généralement par aucun caractère physique des autres, commencèrent à chuchoter qu'ils avaient ea des ancêtres aborigènes tasmaniens. De chuchotements en chuchotements, la nouvelle se répandit et d'autres Australiens, physiquement aussi européens que les premiers, prétendirent à leur tour avoir du sang aborigène. Tels des fleurs jaillissant

disparaître par crémation, comme le voulait la coutume de la plupart des tribus. Car seule cette cérémonie purificatrice permettrait aux âmes des ancètres de reposer enfin en paix et effacerait en partie l'outrage autrefois subi.

Certains musées, comme celui d'Irlande, acceptèrent de restituer leur «collection». Le Musée de l'homme, l'un des musées possedant un nombre important de crânes tasmaniens, fit la sourde oreille et conserve donc ses précieuses reliques arrivées en France dans les années 1830. Reliques considérées comme des témoignages historiques et scientifiques, appartenant au patrimoine de l'hu-

jours est-il que des couples se for-mèrent, procréèrent, se multiplièrent et, dès 1842, une petite communauté de cinquante personnes de sang mêlé, ignorées du monde, s'implantait dans les îles Fourneaux. Ce sont donc ces aventuriers, ces exclus de la société mi sauvèrent le peuple tasmanien de sa totale extinction. Une sombre histoire à laquelle se réfèrent les «Tasmaniens» d'aujourd'hui, Pourquoi avoir attendu plus d'un siècle pour révéler leurs origines? A cette question, ils nous ont répondu que leurs ancêtres furent pendant longtemps considé-

rés comme des êtres à peine

humains. Posséder une ascendance aborigène eût été avouer une tare qui, immanquablement, les aurait

mis au ban de la société. Les

gènes se déroulèrent plus paisible-

ment à travers le troc, l'échange d'outils, de vêtements, de tabac, de

farine contre des produits de pêche, de peaux de kangourou et aussi, semble-t-il, de femmes. Tou-

familles cachaient donc cette origine, parfois même à leurs enfants, rent ce lourd secret dans la tombe. Le monde a changé. Nous commençons à reconnaître la valeur culturelle des peuples appelés autrefois primitifs, leur droit à une identité, à disposer d'eux-mêmes, D'aucuns pensent même que l'évolution technologique est contraire à l'évolution de la pensée humaniste et que les peuples restés au stade de la civilisation du paléolithique, qui vivaient en osmose avec la

aujourd'hui l'aventure nucléaire. Triganini n'était donc pas la dernière Tasmanienne. Ses «bâtards» se sont réveillés! Leur volonté d'être reconnus aborigènes tasmaniens à part entière témoigne du besoin pour l'homme d'avoir ses racines qui attestent ses origines, le différencie par une mémoire collective spécifique des autres ethnies et lui donne une raison

terre-mère, étaient plus proche de

la vérité que ceux qui poursuivent

d'exister. C'est probablement pourquoi ces nouveaux Tasmaniens au visage påle proclament leur identité et revendiquent leurs droits. Devenus une minorité dans la société occidentale, seront-ils pour autant plus heureux? Cette minorité, volontairement créée dans une société jusqu'alors uniforme, leur apporterat-elle moins de problèmes que les autres minorités du monde n'en apportent à leurs membres qui, eux, n'ont pas eu à choisir leur dif-

Jacques Villeminot chargé de mission pour le Muséum national d'histoire naturelle

(1) Le musée du Havre possède de nombreux documents sur la présence française en Australie à cette époque.

(2) Ces crânes auraient été donnés à la France, dans les années 1829 et 1839, par



rut le dernier Tasmanien et, en 1876, Triganini, la derdière Tasmanienne. Rappelons que sur le continent, à la même époque, se déroulait une chasse à l'homme aussi cruelle et que seule l'immensité de l'Australie réussit à sauver la population noire d'une extinction totale. Avec des amis australiens, nous avons plusieurs fois évoqué cette sombre page de leur courte histoire.

« Ce fut une période dont nous ne sommes pas fiers, mais en réalité nous ne sommes pas entièrement. responsables de ce lourd héritage. A pays

l'époque de ces événements dramatiques, ce sont les Anglais qui en étaient les protagonistes. Nous, nous sommes australiens. » Le génocide dura trente-cinq ans. Trente-cinq ans au cours desquels trois mille à quatre mille Tasma-niens furent tués en défendant leur quatre-vingt-trois Européens durent payer de leur vie le besoin d'hégémonie de l'Occident. La mort de Triganini mettait un point final à l'extinction de tout un peuple, et le rideau pouvait tomber sur

cette tragédie. La colonie, enfin

débarrassée de ses «sauvages»,

trouva le calme propice à son

sous la pluie d'un désert, quatre mille nouveaux Tasmaniens selon les uns, pas loin de sept mille selon Denise Gardner, responsable à Hobart du Tasmanian Aborigines Center, revendiquent anjourd'hui une parenté avec les premiers occupants de l'île. Mais, à part quelques rares exceptions, bien peu de choses, sinon rien, dans leur physique ne révèlent leurs loin-

Aujourd'hui, encouragés par l'exemple du mouvement d'émancipation des aborigènes du continent et par des leaders efficaces, ces « nouveaux Tasmaniens » se regroupent, clament leur identité, rappellent haut et fort les injustices, les exactions dont furent victimes leurs ancêtres. Ils organisent des meetings, des défilés de protestation, revendiquent leurs droits et la restitution de leurs sites sacrés.

En 1985, Mike Mansell, avocat, le leader, entreprit la visite des grands musées occidentaux (dont le Musée de l'homme, à Paris) pour tenter de récupérer les crânes tasmaniens qui s'y trouvaient et les rapatrier dans leur pays d'origine. Non pas pour les mettre à l'abri dans les musées de Hobart ou de Lanceston, mais pour les faire

Cette résurrection inattendue des premiers Tasmaniens trouble la quiétude des Australiens. Elle soulève des problèmes iuridiques sans précédent, comme par exemple le problème de la revendication des terres, celui de la révision des manuels scolaires où il est dit que la race tasmanienne disparut en 1876, etc. Aux dires de Denise Gardner, une loi serait à l'étude qui, si elle passait, devrait, entre autres, rendre aux descendants des premiers habitants de l'île vingt et un petits territoires, autrefois sites

cérémoniels.

Quel est le bien-fondé de cette révélation d'identité? Dès la fin du XVIIIe siècle, le détroit de Bass fut fréquenté par des marins, des chasseurs de baleines, d'éléphants de mer, par des aventuriers de tous poils, souvent en conflit avec la société, repris de justice, évadés du bagne, mutinés de navire, etc. Ces hommes trouvèrent refuge dans les îles du détroit de Bass et certains s'y établirent définitivement. Quel ques-uns, sans scrupules, se livrèrent à des razzias en Tasmanie pour se procurer des femmes, n'hésitant pas pour cela à tuer tout le reste de la famille. Cependant, la plupart des contacts avec les abori-

the beard of the section - ineter a en mitet iff. Marche autilie ier von four controller neg See a 200 to the party of the bost to him to be हर्के का मार्ग्यत वेट केंद्र Service and the Security of the second Care a Recourse friend et et au matte Fred Charles कारकार व 🕹 😘 🙀 Brett has a star to Service Control of the Control

w panieje dri spirit

effentet von in geben. Kable malen in geben TAGE THE THE COME

draft singerteite

ways been are property the Driver with

Jack Colonia

36 M 55 55 1 20 7 30

Park and the first terms of the second

an spin related by

Art Service Control of

Market Committee

Party of the care

de lettre

Apparent and the formation

Surger - mark

March 10 10 1 150

183 3 1 - 1 L 11 A

一种人们的

21 - 25 - 5

30 * 25.0

20.22

\$ 250 PM

1. 36.7

LIVEL

367 N 100 April 100 ALEXT CO.

\$7852 F

المور الد المعالم 医乳性分析 * 神神学はよ MARKET NOT Maria Const.

R. British

A CONTRACTOR OF **蘇 朝清州: **** A trace The Paris **100** 765 2 1 1 K CANCEL ST m the life of the state of 50 SA

Bridge n° 1458

LA PRÉCAUTION DE RIMBAUD

La donne suivante, qui a reçu un priz, montre comment il faut parfois agir pour garder le contrôle des atouts Le lauréat était le docteur Pierre Rimbaud, qui avait su reconstituer exactement les mains d'Est-

	* 8743
	79
	Ô V 10 9 2
	4∨854
◆RD65 ?V103 ∴54 ◆A763	N ♥ D87642 ∴ R6 + RD1092
	♦Λ V 10 9 2
	∵ARS
	AD873

	+ ~		
Ann. :	E. don.	NS. va	ıin.
Ouest	Nord	Est	Sud
Delm.	Bodart	Marzal	Rimbaud
_	_	10	ΙΦ
317	passe	4 V	50
passe	passe	contre	passe
passe	5 ♠	passe	passe
contre	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé le Valet de Cœur, comment Pierre Rimbaud a-t-il gagné CINQ PIQUES contre toute défense?

Réponse :

Que va-t-il se passer si le décla-rant tire l'As de Pique et si Est ne fournit pas (ce qui était le cas)? Si Sud continue à battre atout, Ouest prendra avec la Dame de Pique, ouera le Roi de Pique, puis son demier atout et il manquera une levée au déclarant, qui ne pourra plus couper un Cœur.

il ne sert à rien d'essayer de couper le 5 de Cœur après avoir tiré l'As de Pique car, si le déclarant joue ensuite atout. Obest prendra et contre-attaquera chaque fois Pique pour raccourcir Sud et avoir à la fin un atout de plus que lui!

Alors le contrat est-il infaisable? Non, à condition, comme le docteur Rimbaud, que vous jouiez un petit atout sous l'As au premier et au deuxième tour pour conserver le contrôle des atouts. Certes, Ouest contre-attaquant Trèfle), mais, si vous avez pris soin de couper gros (et notamment avec l'As de Pique la deuxième fois), vous allez pouvoir jouer en... mort inversé en vous servant du 8 de Pique du mort pour faire tomber le dernier atout adverse, tandis que Sud défaussera son 5 de Cœur!

Bref, Valet de Cœur pris par le Roi, Valet de Pique pour la Dame, Trèfle coupé par le 9 de Pique, 10 de Pique pour le Roi, Trèfie coupé par... l'As de Pique, 2 de Pique pour le 7, 8 de Pique et Valet de Carreau

DE FIL EN AIGUILLE

Certains contrats qui, à première vue, semblent infaisables, peuvent être réussis parce que, dans les der-nières levées, la solution gagnante finit par apparaître, comme dans cette donne d'un tournoi à Malmo :

		◆ 76 ♥D63 ♦AD4 ◆ 9842	
2	♦ 10 4 ♡- ◇ R V 10 9 7 6 ₱ R 10 7 6 3	O E	♦9532 ♥RV98 0853 ♣D
2		♦ARDY 7A1074 3- ♣AV5	

Ann.: O. don. N.-S. vuln. Sud i 🏚 passe 2◊ contre 3 ♥ 4 ♥_.. passe 2 ♣ 3 SA Ouest ayant entamé le 3 de Trèfle

pour la Dame d'Est. Moeller a pris avec l'As et il a tiré l'As de Cœur sur lequel Ouest n'a pas fourni. Après cette mauvaise nouvelle, com-ment Moeller en Sud a-t-il joué pour gagner QUATRE CŒURS contre toute défense?

Note sur les enchères :

La surenchère de «2 Carreaux» est correcte, mais pourquoi ne pas utiliser celle de « l SA» qui montre un bicolore de mineures quand on a dejà passé et qui évite de sauter à «2 SA»? Le passe de Nord sur «2 Carreaux» est justifié parce que le contre dans cette situation ne serait pas de pénalité, mais négatif et promettrait un jeu... positif. int au «contre» de Sud. il para tit une puissante ouverture et évite de sauter à «3 Cœurs», mais il ne décrit pas bien la distribution.

Au troisième tour, le soutien à «2 Piques » est insuffisant, et une réponse de «2 SA» sur le contre aurait été plus rationnelle.

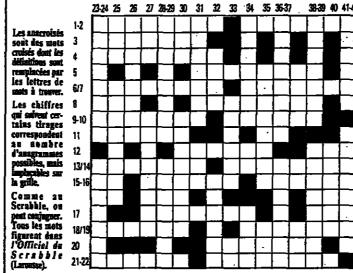
COURRIER DES LECTEURS Simultané d'autrefois (nº 1448) «Avec la main suivante en Nord: ♦ R 6 3 ♥ R 6 2 ♦ D 9 3 ♣ A 9 7

vous proposez la séquence suivante :

« Nord ne doit-it pas dire plutôt 4 Piques (13 points de soutien) car 3 Piques est un soutien forcing avec espoir de chelem?», demande Joseph Trolliet.

renoncer au chelem avec deux cartes en or (les deux Rois des couleurs du partenaire) et un As quand Sud peut avoir un bicolore 5-5 ou même 6-5?

Le problème est simple : doit-on



HORIZONTALEMENT

I. BCEEFLRT. - 2. EFIMSSU. -AMEIPTT (+1). - 4. CDEFIRT. -AMDEMNOU. - 6. CEIINOQU. -ACEILNO (+1). - 8. AEEIILRT - 2). - 9. AJORSTU. - 10. BEEELS. -11. EEDST (+3). - 12. AACGIR (+ 1). - 13. AEELLPR. - 14. AEINSTTT (+3). 15. AEEHOPS (+ 2). - 16. AAC'ELU. -17. AEEHOS (+ 2). - 18. EESSUU. -19. AEELOFU. - 20. AEFNRSU (+1). -21. ABEEMΓ (+1). - 22. AEERSSSU

VERTICALEMENT

23. C'DÉEEIRR. - 24, EFOPRSU. -25. ACEOPR FU (+1). - 26. AGIJL-NOR. - 27. EGILOOOT. - 28. ABCE-NOR. - 27. EGILONDI. - 28. ABCE-HIQU. - 29. EEHLLPT (+1). -30. AEINRSST (+7). - 31. EEIOSTU (+2). - 32. AACEFL. - 33. BEHRS. -34. AEMOSTT (+2). - 35. AAACELNT (+1). - 36. ACEFINNR (+1). -(+1), - 36, ACEFINNR (+1), -37, CEEORTU (+4), - 38, AEELPSS (+1), - 39, EEESTUUV, - 40, AALMRT, -41, EELMSY, -42, EEIS-

SOLUTION DU Nº 688 olore 5-5 ou même 6-5?

Philippe Brugnon

1. AILLADE. - 2. PERIPATE. sorte de limace (PAPETIER). - 3. FLOUZES. - 4. OXALIDES. - 5. FERLAT. -

PIRE QU'UNE FAUTE : UN ZÉRO

Les scrabbleurs ayant fait la dictée pivotante du 12 octobre ont été marris d'écoper d'une demifaute pour avoir écrit ENTRE-TUER en un seul mot, comme les y autorise leur ODS de chevet.

La fabricatrice des Confidences de la mer, titre de la dictée, a la lettre pour elle : le PLI, le Petit Robert et le Grand Dictionnaire Larousse encyclopédique imposent le trait d'union. Le Grand Robert, toujours fantasque, fait de même mais concocte deux exemples où il est omis

Le Trésor de la langue française propose les deux orthographes, avec la citation suivante : « Deux hommes vont s'entretuer demain à cause de la Signora» (Nervai, les Filles du feu).

Rasséréné, vous jouerez à la première occasion « entretua » ou «entretue»... et recevrez un zéro plein. l'ODS condamnant ces deux singuliers au nom du bon sens.

C'est oublier les tournures indéfi-

«Tout ça s'entretue, s'entre-chasse, s'entre-dévore et meurt sans cesse» (Maupassant). En attendant la sortie de l'ODS 2 (1994), avec le tirage «entretua», jouez ETER-NUAT ou ATTENUER; avec «entraida», RADAIENT ou RADIANTE, et avec «entretue»,

Maintenant, un petit exercice d'imagination. Au premier coup, on a joué ENTRE en H 8, et vous cherchez les rajouts en trois lettres permettant de rejoindre la case rouge Est. Il y a 10 solutions autres que ENTRERAL, ENTRE-RAS, ENTREREZ. Solutions en fin d'article.

Michel Charlemagne

• Mots commençant par ENTRE : ENTREFER, partie d'un circuit magnétique, où le flux ne circule pas dans le fer - ENTREMET - ENTRE-MIS - ENTREMIT - ENTRESOL -ENTREPOT - ENTREVIS - ENTRE-VIT - ENTREVUE - ENTREVUS.

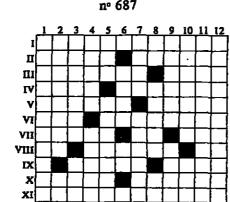
o Rassemblement du Scrabble SNCF, La Rochelie, 29 septembre 1991, 4º manche. Tournois I bis, rue d'Athènes, 75009 Paris, les mardis à 14 h 15. nies, du type «On s'entretua»:

N.	TIRAGE	SOLUTION	POS.	PIS
1	OCLRIAD			
2	REUVERO	CORDIAL	H4	76
3	ZPEIAGR	ŒUVRER (a)	11 G	81
4	HCEL?YU	PAGERIEZ (b)	. F8.	-116
. 5	POGBSTO	CHYLEU(S)E (c)	14 H	132
A 6	BGO+AIIN	OPTES	OII	30
7	BENDVNE	BIGORNAI	6 D	. 67
8	BN+UJUWI	VENDE	15 D	51
9	BUNU+EL	WU	· 7C	25
10	BIL+ETAL	JEUN	- 8 A.	53
11	L+ENAAFE	BELAIT	LI	34
12	EEL+DLEU	FAENA	2.5	32
13	L+RUSEM?	ELUDEE	- 28	
14	SETTAHS	S(I)MULER	.0.2	86
15	HT+TKIQO	FASSI (d)	1F	. 29
16	IOQTT+ME	KHI	5J	51
17	IMOQ+ATN	TET	. F8	24
18	AIMQ+AXO : _	DONT	7 H	27
19	AAQ+ESSE	OXIME	12 A	32
20	AEQ+RTNI	SAXES -	B 10	32
l		ARETIN (e)	28	25
				1029

(a) RECOUVRE, 4F, 76 - DEVOREUR, 7H, 64 - OUVRIÈRE, 8D, 62, (b) (vous) vous coucheriez, (c) LY(N)CHEUR, 6A, 93, (d) de Fez, (e) 1. Josette David, 939; 2. Paule Le Gal, 925; 3. Monique Soblon, 913.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En beissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. Ils aimeraient bien être sur leurs oreillers. — Il. Etre dessus c'est le bonheur, dit-on. Elle a pourtant une bonne image tant qu'il n'y a pas de mécontentements. — Ill. Les I sont rarement comme ceta. Prince. — IV. Rivière. Apportèrent un peu de clarié. — V. Pour Stendhal, c'est toute une histoire. Si on aime le sucré... — VI. Super bureau. On les connaît par cœur. — VII. Promeut. Conjonction. En place. — VIII. Note. Pour qu'on la pardonne? Pronom. — IX. Pour Lancelot entre autres. C'est la couleur de la terre. — X. Fis le lien. Ciseaux. — XI. Laisse tout voir.

VEHTICALEMENT

1. On le dit bel. – 2. Fait le mal.
Brille. – 3. Petit bois. Il manque un peu
de poisson. – 4. Ils adorent les enfants
qui le leur rendent mal. Lézard. –
3. Hommes d'en face. Eclatais. – 6. Un
dieu tout retourné. Voyelles. – 7. Il en

tué. - 8. Voyelles, Aurait réussi en ULM, Ville ancienne. - 9. Une part de bateau. Fleuve. - 10. Demandent de faire vite. En toiles. - 11. Mettent dehors. - 12. Installe le solitaire.

SOLUTION DU Nº 686 Horizontalement

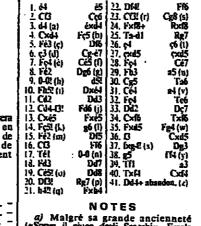
I. Généalogiste - II. Elargis. Lion.
III. Nitrites. Nul. - IV. Etiole. Aigri.
V. Onéreuse. - VI. Adné. Informe.
VII. Liasses. Laim. - VIII. III. Asilaire.
IX. Suint. Lin. En. - X. Tétrade. Tant.
XI. Ereintements. Verticalement

1. Généraliste. - 2. Elit. Diber.
3. Nationalité. - 4. Erronés. Nri.
5. Agile. Satan. - 6. Literies. Dt.
7. Osé. Ensilée. - 8. Sanf. Li. - 9. II. Isolante. - 10. Singerai. An. - 11. Tour. Mirent. - 12. Enlisements.

François Dorlet

COUPE DU MONDE DES GRANDS MAFTRES Reykjavík, 1991. Blancs : Ehlvest. Noirs: A. Beliavsky.

Partie écossaise.



NOTES

a) Malgré sa grande ancienneté
(«Sopra il giuco degli Scacchi». Ercole
de Rio, Modena, 1750), la «partie écosstise» n'a jamais été vraiment populaire
comme, par exemple, la «partie espagnole»; aussi la trouve-t-on rarement
dans les tournois importants, à l'exception des matches Siemitz-Zukertort en
1886 et Steinitz-Tchigorine en 1892 jusqu'à ce que Kasparov crée la surprise
en la jouant dans son demier match de
championnat du monde contre Karpov
en 1990 dans les dixième, quanorzième et
seizième parties. Quelques grands maîtres
ont, de temps en temps, recours à ce

Echecs

début : Korchnoï, Timman, Ljuboevic, Sax et Sweshnikov. b) Certains préfèrent à cette variante

6. RIDULE (DILUER). - 7. NARGUES

(NAGUERE). - 8. ENIVRENT (INVEN-TER, VINERENT). - 9. REDRESSE (DESSERRE). - 10. ASSASSIN. -11. ETETEES. - 12. STASES (TASSES).

- 13. LIMOGEAL 3G44, EXPLOSIF. -

15. CITENT. - 16. RANCIRAS. -17. HAUSSER. - 18. EFFECTUE. -

19. EPITAPHE. - 20. USUELLE.

21. SEXTUOR. - 22. INTERROI.

24. AFFRETA (AFFERAT, EFFARAT). - 25. LECHEUSE. - 26. ILEITES. -27. SOMPTUEUX. - 28. RACOLES

(ORAC'LES, RECOLAS, SCAROLE), -

29. AZALEES. - 30. DETENDS. 31. IRISAI. - 32. INVENTIF. 33. POLARS. - 34. REIFIA (FIERAI). 35. EXERESES. - 36. RAFFING. 37. INFANTE. - 38. BICHERA. 39. ADRESSE (DERASS, RESEDAS). -

40. PORTEURS (TORPEURS). -

41. KERABAU, buffle d'Asie.

Michel Charlemagne

et Michel Duguet

41. ESSUYAS. - 43. ROSERAIE.

23. ESSAYAGE (EGAYASSE).

A C45, C461.

A C45, C461.

A C46

bement tes Noirs dans leur développement.

Ø Si 14...F16; 15. Té1, b6; 16. Té3, Df5; 17. Fxé7, Fxé7; 18. Dé2.

m/ Meilleur que 15. Fxé7, Rxé7; 16. Té1, Rd6.

n/ Tout semble en ordre du côné des Noirs qui conservent leur pion de plus.

Ø Cependant, les Blanes maintiennent une forte pression: si 19...Fxé5; 20. Txé5, Té8; 21. Dé2! avec gain.

p/ Si 20...Fg7; 21. Fxé7, Dxé7; 22. Cxg6.

g/ Un deuxième sacrifice de pion que les Noirs doivent accepter en raison de la menace 22. h5 et 23. h6+. L'idée est ansi joils que secrète: il s'agit de céderant cé5-la case f3 sans perte de temps!

// Avec en vue un met en deux coups

// Avec en vue un mat en deux coups par 24. Doffel, Roffi; 25. Fol4 mat. ¿) Seule défense qui coûte une qualité pour deux pions; la parite serait encore jouable pour les Noirs si leur retard de développement n'était pas aussi impor-tant.

Si 26_ dog4; 27. Fag6.

Si 29...,Fxb2; 30. Cg5, Rf6; 1

| Si 31... Cd5;
| Si 31... Fxb2; 32. Dd2.
| Si 35.... Td6: 37

w/ Si 31_FM2; 32_Dd2 w/ Si 35...Td6; 37. Dd4+; Rg8; 38. Fxd7+! ou 37_f6; 38. Dc4, x/ Et non 37. Dxd5; Fxd3!, y/ Un dernier piège juste avant le contrôle du temps: si 39. Dxd5?, Dc3+; 40. Rb2, Th4 trast.

z) A cause du mat 41...,Rg8; 42. Dd8+, Rg7; 43. Df6+, Rg8; 44. Id8 mat.

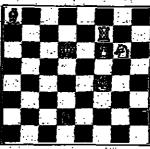
SOLIJTION

DE L'ÉTUDE Nº 1459

A. MANVELIAN (1991)
(Blancs: Ré6, Tc5, Fd8, Pd3, g4, h2.
Noirs: RN; P23; a6, a7, b3; 67, h6.)
Les pions passés a3 et b3 sont très difficiles à arrêter:

1. Fc7+, Ré3; 2. Té5+, Razi; 3. Té2, ag; (si 3...b2; 4. Tb4, Rc1; 5. Fé5);

4. Té2, a6; 5. Rá5, a2; 6. Be2 b2 (si 6...ai=D; 7. Pon5+, Rc2; 8. Té2+ auvi de 9. Té1+ et de 10. Tval); 7. Fon5+, R41; 8. Té1+, R62; 9. Te2+, Rc1; 10. Txb2!, a1=D; 11. Fd2+!, Rd1; 12. Rh3, a5; 13. Rc3, a4+; 14. Rh4, a3; 15. Rd2+, Rc1; 16. Eval et les Blancs gaggeent.



abcdefgh -Biancs (4): Rf4, Tl7, Cg6, Pf6. Noirs (3): Rd6, Fa8, Pd2. Les Blancs jouent et gagnent. Claude Lemoine

ETUDE N 1460 M. GROMOV (1991)

L MAN

AND THE PROPERTY OF THE PERSONS ASSESSMENT STATE SAFEL STATES 2. Management of the states

Company of the Compan 医療機能 (4) はませいけんじゅう The second section is a second section of the second MANAGEMENT STORY and the second second The property of the control of the c The state of the s AND DESCRIPTION OF STREET

ARGULA TE

き 2 第43章

THE STATE OF

STATE OF THE STATE

L'estes de la company

the de 11000 today Strate or a living Palitable of the parties Afgentonam un printe Caragonaline to being

> est le canard à la bigarade azuréen Passons! Mais les commentaires sont plus douteux encore. Par exemple pour la glace plombières. En ces approches des fêtes où l'on peut commander chez un grand pätissier-glacier (Dalloyan

> > 157.

114

11 6

 $(Lx)_{t,k}$

14 H ()

OH

6 ()

:5 p

h .

i j

£8:

400

11

1.

- 11

12.5

l'huile (gras sur gras) mais en robe

des champs, que navarin ne vient

pas du nom d'une bataille mais de

navet, que classer le canard à

l'orange dans la cuisine orléanaise

paraît douteux puisque son ancêtre

par exemple, dont la maison mère

est au 99-101, rue du Faubourg-

N livre vient de paraître : Saint-Honoré Paris-8-) des desserts pour toute une famille, cette pour toute une famille, cette Les illustrations sont fort jolies. bombe glacée à base de crème Les recettes? Je voudrais faire anglaise au lait d'amandes, enriremarquer aux auteurs que les chie de crème fouettée et additioncrepes Suzette ne sont point flamnée de fruits confits macérés (au bées (voir Escoffier), qu'avec le kirsch le plus souvent), a un petit saucisson chaud les Lyonnais avigout d'autrefois charmant. sés ne servent pas de pommes à

En ce bouquin, donc, je lis (une fois de plus, car la légende est tenace) que cette glace sut créée par un pâtissier de Plombières les-Bains, dans les Vosges, lors de l'entrevne, en 1858, de Napoléon III et de Cavour.

Dans Spiendeurs et misères des courtisanes, Balzac écrit : « A la fin du souper on servit des glaces dites plombières. Tout le monde sait que ces sortes de glaces contiennent de petits fruits confits très délicats... Ces glaces avaient été commandées par madame du Val-Noble chez Tortoni dont le célèbre établisse-



roman de Balzac a été écrit... en 1847, onze ans avant l'entrevue vosgienne i

ment se trouve au coin de la rue mier commis, également italien Taitbout et du boulevard, » Or ce (du pays des gelati, ces crèmes glacées apportant un final de douceur glacée aux piquants repas de l'Italie du Sud). Mais on peut remonter Tortoni avait été fondé en 1798 plus loin encore puisque, en 1928, par Velloni et repris par son pre- Viard, dans son Cuisinier royal,

donne la recette d'une crème conviendrait mieux. Vous me direz plombières.

Mais alors, direz-vous, pourquoi « plombières »?

Joseph Fabre, dans son Dictionnaire de cuisine pratique (1895), écrit « plombière » au singulier, indiquant que le mot est synonyme de «bombe», qu'il désigne quelque chose de moulé dans un récipient de plomb, et en donne cette définition : « Glace moulée renfermant le plus souvent des fruits confits et composée de plusieurs glaces.»

Et dans son Cuisinier moderne (1887), Gustave Carlin cite en effet la « bombe italienne ».

Entre la glace tyrolienne (aux abricots, nistache et vanille) et la bombe de Solferino (glace vanille encerciant un pétard : « Priez un convive d'y mettre le feu au moment de la servir! *), c'est pour le coup que le mot « bombe »

que même le dictionnaire de l'Académie des gastronomes adopte la version Plombières-les-Bains, mais ce n'est pas une référence.

Et en dégustant une plombières (avec ou sans «s», car enfin s'il est vrai que le mot vient du plomb et non de la ville...), en s'en régalant donc, on peut évoquer le person de Tortoni, chanté par Desaugiers, les bons mots d'Aurélien Scholl. la silhouette de Barbey d'Aurevilly. Le temps enfin où Ponson du Terrail disait de Paris : « Cet Eldorado qui commence à Tortoni pour sinir au Bois. v

Mais, à propos, pourquoi ne trouverait-on pas la glace plombières sur la carte de La Cascade?

La Reynière

ENTRE-METS

Rogues et ikra

S ÉJOURNANT à Bucarest un peu avant 1935, Paul Morand est saisi, devant la vitrine d'un traiteur, par « l'étage des caviars : caviar frais ou pressé, caviart vert de carpe ou de brochet, caviar rouge de morue mandchoue » (1). Nomenclature quelque peu fantaisiste ; aujourd'hui, il n'est de caviar qu'issu d'esturgeons arrivés à maturité et soumis à une préparation où excellent les Russes des bords de la Caspienne. Les autres œnfs de poissons

répondent au terme générique de « rogues »; nom féminin, comme il se doit : la rogue assure la reproduction de l'espèce. Et la variété en est infinie. Selon Fersieurs variétés parmi une belle nand Brandel, la civilisation hansérie de rogues. séatique des ports, de Rotterdam à Riga, consomme les œufs de hareng, très légèrement frits, avec la pomme de terre. « C'est un plat pour enfants hollandais ». nous confie Boy Völeger, le capitaine du Comptoir du saumon (2). Le lump est un gros poisson immangeable, dont les œufs piolés de noir servent surtout à endeuiller les buffets. A

Les œufs de truite sont une curiosité. Quant à cenx de l'ablette, ils ont la ténuité blonde des filles du Nord. On les appréciera au Skoglundh (14, rue Saint-Claude, 75004 Paris; tél.: 48-04-05-06), charmante escale scandinave au Marais. Le mulet - kefal en turc (Mugil cephalus Linne) - est un poisson fin et délicat, chanté par le poète grec Oppien.

C'est un familier du les de Tunis et de l'estuaire des fleuves de Méditerranée. Ses œufs, précienx, séchés au soleil et sertis dans la cire, constituent un mets oriental délicat. Appelés poutargue en France méridionale - Martignes en est la capitale, putago en mer Ionienne, ils figurent sur la table des mézés comme au menu sépharade. Le classique tarama est préparé avec des œufs fumés de cabillaud (chez Izraēl, 30, rue François-Miron, 75004 Paris; tel: 42-72-66-23), de la mie de pain trempée et une émulsion de bonne huile d'olive. Spécialité grecque, turque ou juive, on ne sait plus. Au supermarché, on trouve même un tarama « armémien »!

La saveur des œufs de saumon dépend tout à la fois de la prove- un fin goût de désordre. Ce qui nance - Atlantique, Pacifique on Baltique, - de l'espèce et de l'état du poisson, selon qu'il est sanvage ou d'élevage, an moment de la pêche. Les œnfs de d'un repas » (la Nuit turque,

Norvège, c'est l'inverse. Le saumon sauvage pêché en Suède est pâle et très subtil. Tandis que les œufs canadiens on américains, issus de la cavale insensée du saumon, qui, afin de retrouver pour la ponte ses lieux de prédilection, remonte les fleuves au détroit de Georgia (Colombie-Britannique) et franchit les rapides des rivières Fraser et Thompson, sont les plus appréciés du continent nord-américain. On fera la différence chez Kaspia (17, place de la Madeleine. 75008 Paris, tel. : 42-65-33-52), qui présente plu-

Ne vous avisez pas, à Moscou, de commander du caviar. Les Russes appellent indifféremment ikra les œufs de saumon ou d'esturgeon: krasnaïa, s'ils sont rouges, tchornaia lorsqu'ils sont noirs. Le nom turc kāwyār - en italien caviale, et caviat sous la plume de Rabelais en 1432 atteste que Constantinople fut sans doute la mère cachée de toutes ces cuisines qui affluaient d'Asie aux confins de l'Empire

ottoman, et qui s'y mélangeaient. Le caviar fut certainement une gioire du Sofra, la grande table turque, avant même d'être présenté au tsar de toutes les Russies. La chair du royal Oxyrhynchos, le nez pointu à perles noires, est réservée aux effendis de Topkapi. Ce poisson figurait dejà aux repas de Trimalcion et de Septime Sévère, et Ovide le nommait « esturgeon pèlerin ». Il est inconnu de Balzac, qui n'écrivit iamais le mot « caviar ». On n'en servait pas au Rocher de

Marcel Proust et ses hôtes du Ritz, dont Paul Morand, qui en sera le thuriféraire, apprennent à le connaître au début des années 20. Le narrateur n'apprécie que modérément : « De l'autre côté de mon assiette, il y en avait une plus petite, remplie d'une matière noirâtre que je ne savais pas être du caviar... » (A l'ombre..., p. 539, juin 1919.) La fortune du caviar est récente et liée à l'arrivée de l'émigration russe et au négoce des frères

C'est alors qu'il entre dans la légende, mets cosmopolite, avec rend encore très actuel Ouvert la nuit, de Paul Morand : « Une boite en ser haute d'un pied et pleine de caviar faisait l'unité

sont plus sapides, à la fois Aubervilliers, les petites mains concentrés et savoureux ; mais de la société Kaspia conditionles chairs sont médiocres. En nent encore les jolies boîtes qui seront en vitrine et sur les tables de l'unique salon de dégustation parisien, au 17, place de la Madeleine. Là, le repas est une

> Bernard Faucon, photographe et gastronome d'Apt, prétend, comme Balzac, qu'il n'est de repas réussi qu'entre amis. On ne sert pas du caviar à n'importe qui! Sa transparence sied au visage aimé. Et, s'il avait été connu au dix-neuvième siècle autrement que dans les songes d'Alexandre Dumas, c'eût été pour les « belles corsetées » -«une belle sous les armes», dit Brillat-Savarin - aux généreux appas, avec le champagne qui pétille et met en valeur le goût marin d'Aphrodite. Acipenser oxyrhyncos, l'esturgeon producteur de caviar, ne s'épanouit guère que dans la Caspienne, aux confins des empires russe, turc et iranien, et surtout aux embouchures de la Volga (Russie), près d'Astrakhan, ainsi qu'à la pointe de l'Oural, à Gouriev (Kazakhstan), et au sud de Bakou (Azerbaïdian).

Dans cette zone instable est produite la majeure partie de la production annuelle (1800 tonnes). Des rives iraniennes, qui n'ont point de fleuves, sont extraites les 300 tonnes qui correspondent aux quantités exportées annuellement par Prodintorg. Car, à l'image de la consommation des cigares à Cuba, le marché intérieur engloutit près de 1 800 tonnes. Chiffre ahurissant dans un pays menacé de famine! Le beluga, centenaire, donne 1 tonne d'œufs, l'osciètre environ 300 kilos, et le petit sevruga seulement 10% à 12% de son poids. Le premier est le plus recherché,

Le caviar pressé provient, en fin de pêche, des grains ayant dépassé le stade habituel de maturité. Lavés, passés au tamis, additionnés de sel et de borax (la législation européenne est floue sur cette question, qui pourrait être bientôt tranchée à Bruxelles), les grains sont conservés à une température voisine de zéro degré, dans des boîtes

métalliques de 2 kilos. Les chefs, grands et moins grands, ont eu, ces dernières années, des attitudes parfois ambigues à l'égard du caviar. Jacques Manière, avec l'œuf «Céline», le traitait comme un orfèvre sertit un diamant. L'œuf poule au caviar de Michel Guésaumon en provenance de Russie p. 79, 1922). C'est ainsi que, à rard, plus composite, introdui- Latour-Maubourg. 75007 Paris.

sait des nuances savoureuses (échalote, ciboulette), mais critiquées par les puristes. C'est à Fredy Girardet (I, route d'Yverdon, Crissier, Suisse; tél.: [21] 634-05-05) que revint, le premier, le mérite d'utiliser le caviar comme un « assaisonnement », dans un plat fameux de petits choux farcis de langoustines au beurre de beluga. «J'aime bien ce genre de mariage entre le rustaud et la précieuse », dit cet immense chef, qui nous fit apprécier aussi un court-bouillon d'écrevisses à

l'aneth et au beluga. Alain Passard, à L'Arpège, dont les gourmands attendent l'imminente réouverture, accommode les langoustines avec une crème au caviar. Alain Raichon, au Saint-Moritz (33, avenue de Friedland, 75008 Paris; tel. : 45-63-55-45), s'évade de l'inspiration franc-comtoise grâce à un tartare de poissons à la crème de caviar, haut en goût et modeste en prix.

Les lieux habituels de la dégus

tation de caviar à Paris sont nombreux et incertains. Mis à part Dominique (19, rue Bréa, 75006 Paris ; tél. : 43-27-08-80), où Gérard, au bar, est la figure tutélaire de cette épicerie-restaurant, unique à Montparnasse, et aussi la Datcha Lvdie (7, rue Dupleix, 75007 Paris; tél. : 45-66-67-77). En revanche, à la Maison du caviar (1, rue Vernet, 75008 Paris ; tél. : 47-23-53-43), il vous sera difficile de vous faire entendre de serveurs trop souvent occupés à gérer leurs querelles pour être attentif à vos désirs, même les plus chers! Alors, rabattez-vous sur les œufs de saumon, comme Jean Dutourd, qui, en bon père de famille, en recommande l'usage. On s'en délecte de Passy à Auteuil pour les fêtes, accompagnés de blinis (achetés chez Soukhanos) et de crème. Pourquoi pas? C'est bon, goûteux et nourrissant. En matière de caviar, la

bourgeoisie voit rouge! « Qu'est-ce que le foin? C'est le caviar du cheval. C'est ce qu'il aime ». dit Alain dans ses Pro-

pos. Tout est relatif. Jean-Claude Ribaut

(1) Bucarest, de Paul Morand, Plon,

(2) Comptoir du saumon : 60, rue François-Miron, 75004 Paris ; 49, rue Censier, 75005 Paris ; 125, boulevard de Grenelle, 75015 Paris; 139, rue Orde-

ner, 75018 Paris. (3) Petrossian, 18, boulevard de

Semaine gourmande

La Barrière

de Clichy On ne le dira jamais assez : à cette agréable maison a pour patron un très bon jeune chef : Gilles Le Galles, Aussi son menu (270 F vin compris, samedi excepté) est-il justement apprécié (mon choix : dos de maquereau pommes à l'huile, mijoté de lape-

reau, fromage, tarte légère aux

pommes, le tout arrosé d'un Château La Bégude). Mais la carte aussi vous sera « heureuse », du foie gras landais avec son verre de sauternes à la feuillantine caramel quelques tours de roues de Paris, et noisettes en passant par le lapereau au camembert ou le tournedos de biche. Bons vins et excellents cafés. Compter 350 F-400 F.

> ► La Barrière de Clichy, 1, rue de Paris, 92110 Clichy; tél. : 47-37-05-18. Fermé samedi midi et dimanche, CB. AE. DC.

Aux quatre coins de France

CHAMPAGNE J.-B. MICHEL*

B.P. nº 5 MOUSSY 51200 EPERNAY : Propriétaire-viticulteur

Doc. et tarifs sur demande

Etiquettes personnalisées

Les LYCÉES VITICOLES DE FRANCE se sont associés pour que vous puissiez constituer votre cave en une seule com-mande (cognac, bordeaux, bourgogne, val de Loire, Jura, côtes-du-Rhône).

Demandez les tarils au :

GIE CLUB DES ÉCOLES Lycée viticole, 71960 DAVAYE Tél.: 85-35-85-92.

Vacances-voyages

* « L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. »

HÔTELS

Côte d'Azur

HÖTEL VICTORIA*** 33, boulevard Victor-Hago 06000 NICE - Tél.: 93-88-39-60. Pleis centre-ville, calme. Petit parking, grand jardin, chambres TV couleur, cable.

Téléphone direct, minibar.

Montagne

05350 MOLINES-EN-OUEYRAS HTES-ALPES - STATION VILLAGE A 5 km de Saint-Véran HOTEL LE CHAMOIS** NN LOGIS DE FRANCE Soleil, calme, ski de fond, piste

> Tel.: 92-45-83-71. Fax: 92-45-80-58 SIXT-FER-A-CHEVAL Haute-Savole

Pension, demi-pension

Hôtel 2** sur les pistes de ski alpin de fond et à 10 ma du Grand Massif par navette skieurs. sion de 1 765 F à 2 095 F. Baby club le matin. Animation. Possibilité de forfait tout compris. Rens. Le Petit Tétras : 50-34-42-51 Fax: 50-34-12-02.

Paris

SORBONNE HÔTEL DIANA ** 73, rue Saint-Jacques Chambres avec bains, w.-Tél. direct. TV couleur. De 280 F à 420 F FAX : 46-34-24-30.

Tél.: 43-54-92-55.

PORTE DES ULAS HÔTEL LILAS GAMBETTA** 223, avenue G-mbetta Tel.: 43-62-85-60 Télex: 211838. Fax: 43-61-72-27 Chambres insonorisées (300 F à 350 F) Petit déieuner à 25 F

TV couleur. Tél. direct, minibar Suisse

LEYSIN

Alpes Vaudoises **HOTEL SYLVANA***** Pour vos vacances d'hiver, situation exceptionnelle à 50 m des pistes de ski. Chambres tout confort. Prix demi-pens, selon saison Fr S 71,-

Fam. Bonelli. Tél. 19-41/25/34-11-36, CH-1854 Leysin.

à 90.- (env. FF 285.- à 360.-) tt compr.

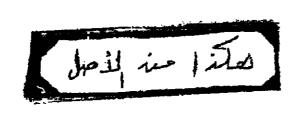
TOURISME

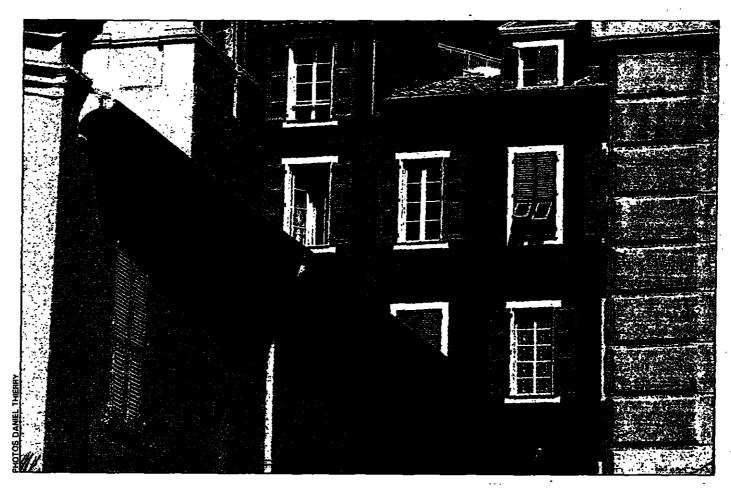
SKI DE FOND Haut-Jura 3 b Paris TGV Yves et Liliane vous accueillent dans une ancienne ferme franc-comtoise du XVII⁴, confortable, rénovée, chbres 2 personnes avec s. de bas, w.-c. Ambiance conviviale, détente, repos. Accueil 14 pers. maxi., tables d'hôtes. Cuisine mijotée (produits maison et pain cuit au vieux four à bois). Poss. rand, pédestres, patin à glace, tennis. VTT. Pension complète + vin + matériel de ski + accompagnement 2 400 F à 2 950 F pers/semaine. Renseignements et réservations (16) 81-38-12-51. LE CRÊT L'AGNEAU

La Longeville - 25650 MONTBENOIT.

Le Monde

PUBLICITÉ TOURISME-GASTRONOMIE Renseignements: 46-62-73-75





« Quand le Vieux-Nice étire ses toits dans le solei couchant. Curieux quartier méridios théâtral, avec ses petits peuples et ses architectes de la rénovation, ses traces de misère, en tout cas de précarité, sur ses crépis ocr

Vieux-Nice, vrai Nice

Certes, les mauvais garcons ont un peu vieilli, mais la grande ville garde encore ici beaucoup de ses coutumes et son fond de nostalgie. Impressions.

'HISTOIRE s'écrivit largement 🛏 hors de lui, mais, de Nice, il reste le cœur, labyrinthe obsessionnel, triangle de ruelles serrées, à peine aéré, de places, compréhensible, surtout, d'en haut, quand le Vieux-Nice étire ses toits dans le soleil couchant. Curieur quartier, méridional, théâtral, avec ses petits peuples et ses architectes de la rénovation, ses traces de misère, en tout cas de précarité, sur ses crépis ocre ou rouge de Roussillon, et ses snobismes de voies piétonnières. C'est un peu Naples, et quelques ruelles d'Italie, un peu la Provence, comme dans le Vieux-Grasse, sa voisine, des vies de fourmis rencontrées ailleurs, plus à l'est ou plus à l'ouest, vies de porches d'immeubles, de coursives et de venelles, d'arrière-cuisines aux senteurs

Mais c'est d'abord Nice, c'est-àdire un fort goût de particularisme, du piquant dans l'accent, finalement assez éloigné de celui de Pagnol, des gestes mesurés, sans l'emphase phocéenne, comme contrariés, rétrécis, à l'image d'à peu près tout dans ce petit quartier, royaume liliputien qui ne fut jamais tout à fait d'Italie ou de France, ses deux marraines rivales. Le Vieux-Nice demeure une énigme, en tout cas une incongruité, dans cette ville anglaise construite par des Anglais, vitrine sans surprise de tous les luxes, de toutes les aises. parfaite d'urbanisme réussi et de décoration, opulente et interminable comme cette Baie des Anges pour l'usage de laquelle elle a été

Tout est dans Nice, ou à peu près, et en version must, comme on dit dans les parfums : aéroport, casinos, palaces, promenades, congres, arrière-pays fleuri, comiche pour milliardaires et microclimat pour troisième âge. Et pourtant, rien n'y est, enfin, rien de ce qui compte vraiment. Par exemple, les pouvoirs, qui se nichent à l'entrée du vieux quartier, l'ancien palais de Jacques Médecia, l'hôtel de ville, qui surprend le visiteur par sa modestie, à l'un des coins de la rue Saint-François-de-Paule; la préfecture, qui pour rappeler que la France, après tant de Savoyards et de Sardes, était maîtresse de cette baie parfaite, loge dans la plus belle bătisse du Vieux-Nice;

partis politiques, et même les locaux du comité de soutien à Bernard Tapie, bien situés, au premier étage du café Le Long Cours, à égale distance de la mairie, de la préfecture, du palais et des églises.

Au fond, tout se joue ici, dans ce triangle d'immeubles efflanqués et sombres, ce qui plaît aux Nicois, les embrouilles et le reste. la vie quotidienne, les matins ensoleillés du cours Saleya, longue place, à peine plus large qu'une artère du Nice des Anglais, où se tient, chaque jour, un marché de fleurs, de fruits et de poissons que tout le monde vient voir, au moins une fois, avant le travail, pendant les courses, pour s'assurer qu'il est bien encore là, et que la vie, dans Nice, vaut d'être vécue avec nonchalance. Autre paradoxe : ce cours Saleya, paralièle à la mer, dédaigne de la regarder. Deux lignes de fortifications basses, composées d'entrepôts et de poissonneries, une autre ruelle dressent un obstacle reposant. Comme si le quartier et ce cours se méfiaient de la vue, et de ce qui fait sa mondiale réputation : Sea, sex and sun.

Petit périmètre qui défia souvent la chronique. Les « médeci-nistes», œux de la mairie et de sa fameuse police municipale, viennent se désaitérer, et regretter « le temps avec Jacques » dans les bars et les restaurants proches du cours. Le palais de justice, à deux pas, traita tellement d'affaires compliquées, de casinos ou de drogue, de malversations ou d'immobilier, que les acteurs de cette comédie niçoise, et leurs avocats, ont depuis longtemps prolongé leurs débats au bar d'en face. A 10 mètres encore, Albert Spaggiari tira sa révérence pendant une audition chez son juge d'instruction, avec l'aide involontaire des ruelles encombrées.

Dans Nice, on vous assure volontiers que cette vie-là du cours Saleya n'est plus que folklore. Le Vieux-Nice se range, peu à peu. Les voyous ont vieilli. Et beaucoup regrettent, parmi ces braves gens qui connaissent trop l'étranger pour vous toiser en vous parlant, que « leur » maire n'ait pas eu la chance d'admirer la dernière de ses passions pour la rénovation urbaine. Le quartier, justement, tout en chantiers, avec ses centres d'accueil, même sociaux, et même pour immigrés, ses bureaux d'études, ses associations de conservation du natrimoine. La renaissance, ici, se fait, comme on croyait, tout dans Nice. A la hussarde. Avec un sentiment appuvé de nouveau riche certain de ne pas descendre de l'aristocratie, et une tendresse d'autodidacte.

Depuis quelques années, les expositions se multiplient sur cette anachronisme du Vieuxet à explorer sans cesse - certains

le palais de justice, les églises, les habitants y ont consacré leur vie - Le Paillon. Les Niçois se sont mis cette rue Droite qui s'incurve, les à l'aimer, ce trait à angle aigu qui mystérieuses beautés de la place Rossetti et de sa cathédrale Sainte-Réparate, bref, à se perdre mais ils y ont mis le temps. Là dans ce dédale, on s'étonne sans encore, cette cité qui servit plus dos à ses trois côtés. La mer, on l'a dejà vue, depuis l'Opéra, qui n'ouvre que sur une ruelle et présente ses fesses à la baie; le Château, dernier vestige du premier Nice, Nice-La Haute, bâtie sur le promontoir rocheux pour se protèger des invasions ligures. Avant même que les Italiens, les

pour traverser ce fleuve-démon, et occuper enfin sa plaine. Jusqu'alors, il n'y eut long-Français et les Provençaux ne sei temps, pour remplacer les ponts

contraignait la Vieille Ville à se

loger à l'étroit contre son rocher,

d'échange aux Grands de cette

Europe dut attendre quelques siè-

cles, et la paix enfin sûre, l'An-

nexion, ici appelée Victoire, l'ul-

time rattachement à la France, à

mi-cours du dix-neuvième siècle,



« Le cours Saleya, longue place à peine plus large qu'une artère du Nice des Anglais, est parallèle à la mer et dédaigne de la regarder. »

livrent des assauts réguliers pour la prise de cette forteresse qui marquait frontière, les Nicois, qui s'appelaient encore Nissards, synthèse locale de Nikaia, sous les Grecs, Nixa, sous les comtes de Provence, ou Nizza, pour les Sardes, les Niçois, donc, s'installèrent sur les pentes, les fortifièrent, attendant le Second Empire, et quelques traités depuis Louis XIV, pour ne plus redouter d'être ballottés entre un prince et un autre.

La mer, le roc, qui ferme le quartier et commande l'escalade. Mais aussi le troisième côté du triangle. Plus curieux encore. Une méchante rivière, torrentielle, souvent en crue rapide parce que descendant de trop haut, dans la montagne voisine. Un cours d'eau désespérant parce qu'il imposait un lit trop large, digne de la Seine à Paris, pour le filet d'eau qu'il offrait au cœur de la saison sèche.

'de bois emportés à chaque humeur de la rivière, que le Pont-Vieux. Les lavandières, surnommées les «bugadiera», s'enfuyaient aux cris d'un cavalierguetteur, payé pour surveiller la force du flot. Et les Niçois ne voyaient la mer qu'au-delà des Ponchettes, leur barre du cours Saleya, au ras d'une embouchure de pierres et de sables, où se pêchait juste de quoi nourrir leur cher ghetto. Souvent, le soir, ils allaient jusqu'à la plage, la leur, au long de ce qui est, aujourd'hui, le quai des Etats-Unis, aux pieds du Château, et jusqu'au petit port

Mais, de la Baie des Anges, ils ne tenaient qu'une minuscule par-En face, dès le dix-huitième siècle, habitaient, bien à plat, les Anglais, ces découvreurs de paradis, et les riches Français, des Allemands et quelques archiduchesses russes. Dans

Lympia.

des bastides provençales, déjà au des hommes qui ne furent jamais, milieu des fleurs. Bien sûr, il y avait place, Nice étant retenue, acculée dans son triangle. La Révolution renvoya, un temps, les Anglais en Angleterre, puis l'Antaires, au moins saisonniers, des trois quarts de ce qu'allait devenir Nice. Les palaces, les premiers jardins aux palmiers furent pour eux. N'avaient-ils pas tracé eux-mêmes la Promenade, qui n'était encore qu'un sentier le long d'une immense plage de galets, un sentier élargi par des chômeurs rétribués, à ses frais, par le Révérend Lewis Way? Un estivant.

Pour se faire almer de Nice, la France suivit l'exemple de ses hôtes britanniques. Elle embellit, modernisa. Le ghetto fut enfin relié par un autre pont, le Pont-Neuf, puis le Paillon, qui, décidément, ne méritait de saigner ainsi l'espace le plus réputé d'Europe, fut purement et simplement couvert, nié. La place Masséna trouva sa perspective, on ouvrit d'autres jardins, on arrangea l'embouchure, on relia les deux promenades, l'anglaise et la niçoise. Mais resta toujours une trace des mauvais jours, une longue esplanade que Jacques Médecin couvrit de parkings, de musées, de théâtres et de parcs. Tout pour être heureux dans une ville privilégiée. Une frontière, pourtant. Physique, car le Vieux-Nice vit un étage en dessous. Des escaliers y mènent, quelques marches, mais assez pour nourrir l'orgueil d'une différence. Quand un boutiquier, d'en bas, vous indique un chemin, du côté du cours du Paillon, il vous dit: « Oui, au premier étage. » Ailleurs, plus haut, vers la lumière qui n'est pas le premier intérêt du quartier.

Frontière psychologique, surtout. Un besoin de perpétuer, dans cet espace trop parfait de mer et de collines, derrière cet arc du premier photographe de la de cercle en or massif de la baie, des contraintes d'antan, une simplicité que les siècles imposèrent à 1852-1865, Edisud, 1991. mer et de collines, derrière cet arc

même en leurs solides murailles, que des paysans de mauvaise terre rocailleuse à des otages de la diplomatie qu'entre deux livraisons de grain les Génois, les oublièrent souvent de ravitailler. Un souci aussi, partout présent, dans les ruelles, de préserver, plutôt de retrouver, la difficile identité niçoise, ses particularités linguistiques et cet art unique de mélanger l'italien et le français, le provencal et le savovard, le corse, le sarde et le piémontais

Reserved =

garage en

م بر المنظم الم

M. S. S. S. S. S. S.

3 400 42

E =

.

Fiche imbroglio, à l'image du Vieux-Nice, mais qui vaut mieux que la réputation équivoque laissée par les dernières décennies. Comment faire savoir que, avant Albert Spaggiari, Giuseppe Garibaldi naquit aussi ici, et que, malgré son combat pour l'unité de l'Italie - Nice comprise, - il resta fidèle au vieux triangle? Comment comprendre que, aux côtés des «médecinistes», vécurent si longtemps, et souvent aux mêmes tables de bar, les communistes de la rue de la Loge? Que la CGT habite encore une beile bâtisse au crépi foncé? Qu'en fait la ville, majorité et opposition confondues, s'enrichit dans les beaux quartiers, mais sans priser leur froide aisance? Un peu comme un nanti, possesseur d'immeubles de rapport, qui continuerait à habiter la masure de ses aleux, parce qu'on ne sert pas d'aïoli dans les palaces du bord de mer.

> De notre envoyé spécial Philippe Boggio

➤ A lire : Histoire du pays niçois, de René Liautaud, Editions du Rocher, 1971. Ainsi que deux albuma de photographies : Pour l'amour du Vieux-Nice, de Pietre et Germaine Leclerc, aux éditions Gilbert Vitaloni, et surtout le livre

Berghotel SCHATZALP Enchantement et féerie d'un hiver enneigé moins ieunes. Sur la face en-soleillée du domaine skiable, au pied des pistes. Hôtel Belle Epoque alliant le charme rétro au confort

LE PESTIVAL INTERNATIONAL DE L'OISLAN DE COMPAGNE et le 10° Championnet de Paris

(Concours des plus beaux oiseaux domestiques), organises par l'AOP France, exposent les 1°, 2 et 3 novembre 1991 salle Saint-Pierre, 7 bis, rue du Moulin Vert, 75014 Paris Mª Alésia, vendredi 1ª, de 14 h à 18 h 30, samedi 2